

فكرات الامل



Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12672 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- SAMEDI 26 OCTOBRE 1985

« Mururoa mon amour »

Les expériences nucléaires françaises se suivent et ne se ressemblent pas, en tout cas pas pour ce qui est de leur contexte politique. Depuis vingt-cinq ans qu'elles ont commencé - d'abord au Sahara puis, à partir de 1966, en Polynésie - aucune d'entre elles n'avait reçu autant de publicité que celle du jeudi 24 octobre à Mururoa, et c'est d'ailleurs la première qui ait été annoncée à l'avance. Jamais non plus autant de responsables français ne s'étaient montrés sur le site qu'au cours de cette année, depuis M. Mitterrand le mois dernier jusqu'à MM. Fabius et Quilès cette semaine. « Mururoa mon amour », tel pourrait être le slogan du jour.

Spectaculaire retournement de la part d'hommes qui, après avoir critiqué pour la plupart la « bombe atomique » du général de Gaulle, s'étaient engagés dans le programme commun de la gauche à renoncer à l'armement nucléaire sous quelque forme que ce soit. Mais aussi conscience de l'importance politique qu'a prise au fil des ans le consensus national autour de la discussion nucléaire : quelques jours avant l'ouverture officielle de la campagne électorale que marquera le face-à-face Fabius-Chirac, le pèlerinage de Mururoa est payant.

Car les remous causés par la destruction du « Rainbow Warrior », tout comme l'indignation des pacifistes et des écologistes devant la politique nucléaire de la France, n'ont rien changé à l'affaire. Les Français peuvent penser ce qu'ils veulent de la bavure de la DGSE à Auckland, ils n'en sont pas moins favorables en majorité à la poursuite de cette politique, y compris donc des expériences, comme le montrent la plupart des sondages.

Il serait pourtant exagéré d'y voir une manifestation d'isolement, du type « la France seule contre tous ». Les grandes puissances, qui se sont livrées à elles deux à plus de dix fois plus d'expériences nucléaires que la France, sont naturellement indulgentes, et M. Gorbatchev prend même soin de préciser qu'il ne demande à Paris aucune réduction de ses forces. Il en va de même pour la Grande-Bretagne et la Chine. La France, il est vrai, se distingue de ces pays du fait qu'elle est la seule à faire ses essais loin de son territoire métropolitain et qu'elle ne demande pas non plus, comme Londres, l'hospitalité des Etats-Unis. De là l'hostilité des pays du Pacifique, une hostilité que M. Mitterrand a pu constater lors de son récent voyage en Asie du Sud-Est et que confirment aujourd'hui les réactions de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande à la campagne actuelle de tirs.

Ces réactions seraient plus convaincantes si le moindre dommage pour l'environnement avait pu être démontré et si la notion de « voisinage », dans cette région, ressemblait un tant soit peu à celle qui est familière à la majeure partie de l'humanité. A 6 000 kilomètres de Mururoa, l'Australie est plus éloignée du site français que presque toute l'Europe ne l'est des sites soviétiques de Semipalatinsk et de la Nouvelle-Zemble. Quinze millions d'Américains vivent à 500 kilomètres du site nucléaire du Nevada, alors que la ville la plus proche de Mururoa, Papeete, se trouve à 1 200 kilomètres.

Tout cela ne devrait pas dissuader Paris de ménager les susceptibilités locales et ne saurait justifier bien entendu des actions comme la destruction du « Rainbow Warrior ». Sur ce dossier, la France a bien d'autres moyens de prouver son bon droit.

(Lire nos informations page 12.)

LES GRANDES MANŒUVRES A L'ONU

Moscou et Washington rivalisent de propositions à un mois du sommet Reagan-Gorbatchev

La proposition que le président Reagan a faite jeudi 24 octobre à l'URSS, lors de son discours aux Nations unies - rechercher de concert, parallèlement aux négociations sur le désarmement, la solution de cinq grands conflits régionaux, parmi lesquels le Proche-Orient ne figure pas - a reçu le soutien des principaux alliés de Washington.

De notre envoyé spécial

New-York (Nations unies). - Après le discours de M. Reagan, jeudi 24 octobre, appelant l'Union soviétique à une solution négociée de cinq conflits régionaux dans le monde (le Monde du 25 octobre), les dirigeants américains affichaient une tranquille sérénité sur l'avenir de leurs relations avec Moscou. A moins d'un mois du sommet qui réunira MM. Reagan et Gorbatchev les 19 et 20 novembre à Genève, il n'a pourtant été annoncé aucune percée esquissant les contours d'un compromis sur l'une quelconque des questions divisant les deux superpuissances.

Les discours prononcés jeudi matin par MM. Reagan et Chevardnadze devant l'Assemblée générale des Nations unies re-

valent tons deux, bien en revanche, de la plus traditionnelle confrontation idéologique - peut-être plus habilement menée, d'ailleurs, par le ministre soviétique des affaires étrangères que par le président américain.

Lorsque les deux hommes se sont retrouvés dans l'après-midi à l'hôtel Waldorf Astoria pour un entretien d'une trentaine de minutes, M. Chevardnadze n'en a pas moins lancé, harcelé par les journalistes : « Si l'y avait pas eu de bon grain, cette rencontre n'aurait pas du tout eu lieu ». Entretien qualifié par M. Shultz de « utile et constructif ». Le secrétaire d'Etat américain devait d'ailleurs laisser entendre qu'il pourrait lui-même se rendre à Moscou pour achever la préparation du sommet de Genève.

Les réactions soviétiques sont beaucoup moins favorables, mais n'écartent pas formellement cette éventualité. M. Chevardnadze a, par ailleurs, annoncé que Moscou était disposé à élargir les procédures de contrôle de l'application des accords sur la limitation des armements, comme le souhaitaient depuis longtemps les Etats-Unis.

Deux heures plus tôt, il avait annoncé qu'un soutien « unanime et profond » avait été apporté à M. Reagan par les chefs de gouvernement du Canada, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, du Japon et de la RFA. Le président américain a, comme il le souhaitait, fait ainsi entendre par les plus importants alliés des Etats-Unis - M. Dumas ayant de son côté exprimé son approbation - son projet tendant à assurer le retour à la paix civile de l'Afghanistan, de l'Angola, du Cambodge, de l'Ethiopie et du Nicaragua, par le truchement de négociations politiques entre les forces qui s'y affrontent et d'un soutien soviéto-américain à ces pourparlers éventuels.

BERNARD GUETTA.
(Lire la suite page 3.)

UN PORTRAIT DU PREMIER MINISTRE

Laurent l'énigmatique

M. Laurent Fabius, premier ministre, participe dimanche 27 octobre, à 19 h 30 sur TF1, à un face à face avec M. Jacques Chirac, président du RPR.

par BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL

De quoi est fait Laurent Fabius ? D'un héritage, répondent ses détracteurs. L'actuel premier ministre - c'est la rumeur - n'a jamais eu à conquérir ; il lui aurait suffi de recevoir. Hérité de la succession politique, grand bourgeois façonné au moule de l'ENA, socialiste de hasard élu fils spirituel du maître Mitterrand : son parcours serait rectiligne, à la limite sans mérites, dénué des contradictions qui font l'épaisseur humaine, sans mouvement ni crises. Privilegié, opportuniste, lisse comme ce visage ovale qu'on perd son temps à vouloir scruter : il est ainsi un portrait convenu de plus jeune chef de gouvernement qu'ait connu la France républicaine.

Rarement homme politique aura suscité, dans le même mouvement, le mythe et la dépréciation. « C'est un surdoué », vous assure-t-on, mais pour mieux insinuer : « Tout lui est si facile ». On le dit à la fois le plus différent et le plus semblable, homme d'exception mais jusqu'à la calvitie, double, à gauche, de Valéry Giscard d'Estaing, le plus talentueux des « sabras » socialistes, mais symbole d'une « énarchie » sans frontières politiques.

De ce présidentiable, on perçoit donc, le plus souvent, une épure définitivement tracée, qui ne rend guère compte des clairs-obscurs. Pourquoi, en 1981, le « grand bourgeois », fils d'antiquaire alors ministre du budget, est-il, en vain, le plus farouche défenseur d'un durcissement de l'impôt sur les grandes fortunes, voulant intégrer, dans le patrimoine imposable, les œuvres d'art ?

Comment l'énarque « distant et froid » réussit-il à s'implanter solidement et non sans popularité, en Seine-Maritime, dans une circonscription plutôt ouvrière ?

Autant d'interrogations qui obligent à traquer les apparences ; à en revenir aux faits qui tissent l'histoire individuelle. L'énigme

contraint ainsi en portrait psychologique, par le détour de l'archéologie familiale. L'image répandue tient souvent du cliché. Au fil de l'enquête apparaît un homme plus complexe qu'on ne le croit, un caractère qui pré-existe à l'engagement, des ressorts devenus aujourd'hui instruments de pouvoir.

1974, la trace de l'héritage. Au début de l'année, le collectionneur privé André Fabius vend à la National Gallery de Washington, pour 10 millions de francs, une Madeline du peintre du XVII^e Georges de La Tour, dénichée, en 1936, dans une vente en province. Le tableau avait trôné, jusqu'à la vente, au rez-de-chaussée de la maison familiale, acquise en 1937, villa Scheffer, une oasis résidentielle du XVI^e arrondissement de Paris. Après la transaction, André Fabius donne 2 millions à chacun de ses trois enfants, et donc au plus jeune, Laurent, né le 20 août 1946 à Paris.

C'est ainsi que celui-ci acquiert un appartement de 155 mètres carrés, chambre de bonne comprise, en sixième étage d'un immeuble de la place du Patibon, qui est toujours son domicile. Hérédité ? Cet immeuble évoque l'Hôtel des grands hommes... En 1974, toujours, à l'automne, Laurent Fabius, jeune auditeur en Conseil d'Etat depuis un an, adhère au Parti socialiste. Il a vingt-huit ans.

L'argent, l'opportunité, la prédestination : tous les points de repère de la légende Fabius y sont. « Issu de la grande bourgeoisie », dit-on. Si la formule résume un statut économique, elle ne dit rien du climat moral, de l'environnement culturel et politique dans lequel grandit le futur premier ministre. En l'occurrence, les origines sont plus contradictoires qu'il n'y paraît de prime abord.

Le cliché oublie notamment la mère, Louise Fabius, née Mortimer. Avec son histoire familiale, soufflée sur les Fabius un léger vent de folie et d'extrême, un passé d'exil, d'aventure et de bohème luxueuse. Son père, le grand-père de Laurent, est né à New-York en 1868 et mourra en 1940, après cinquante-deux ans de vie parisienne, sans parler,

dit-on, un mot de français. Comme son épouse, venue de Francfort, il a ses attaches dans la communauté juive allemande.

Arrivé jeune en France, l'Américain Mortimer se décrit lui-même, non sans humour, comme un Monsieur Will you buy ? (voulez-vous acheter ?). Entre Amsterdam et l'Afrique du Sud, élégant et raffiné, menant une vie somptueuse entre un appartement avenue Foch à Paris - alors l'avenue du Bois - et les palaces en vogue, M. Mortimer fournissait en diamants les grands de ce monde, le tsar notamment. La richesse sans nul doute, mais comme un jeu, loin d'une existence bourgeoise calfeutrée et campée.

De cet entre héritage, culturel, témoigne la vie choisie par l'autre fille Mortimer, le sœur de M^{me} Fabius, la tante de Laurent : Aimée Mortimer. Saltimbanque de la famille, d'abord cantatrice, elle fut surtout connue comme productrice et animatrice de l'émission de télévision « L'école des vedettes » qui fit découvrir de jeunes talents, parmi lesquels Johnny Hallyday, Claude Nougaro, Jean Ferrat...

(Lire la suite page 8.)

Le succès des défilés de la CGT ne cache pas l'échec des grèves



PAGE 23

Crise sur le marché de l'étain à Londres

Le retrait des banques de la City a précipité la chute des cours.

PAGE 28

La grogne du roi Hussein contre les Etats-Unis

En ajournant ses ventes d'armes, Washington, dit le souverain, « ne se comporte pas en ami ».

PAGE 4

UTA vaut la fin du monnaie d'Air France sur certaines lignes

M. René Lapautre, le PDG d'UTA, estime que la concurrence doit jouer entre les deux compagnies nationales.

PAGE 26

Gauguin à Saint-Germain-en-Laye

Une centaine d'œuvres venues de plusieurs musées du monde retracent les chemins de la création d'un grand aventurier.

PAGE 19

Le Pen

Journal d'un amateur, par Philippe Boucher

PAGE 10

Débats : synthèses (2) • Etranger (3 à 7) • Politique (8 à 11) • Société (12 et 17) • Culture (19) • Communication (21) • Economie (23 à 27)

Echecs (22) • Programmes des spectacles (20 et 21) • Radio-télévision (21) • Informations services : Météorologie, Loto, Mode, Automobile (18) • Mots croisés (X) • Carnet (22) • Annonces classées (22)

CLAUDE LÉVI-STRAUSS

de l'Académie Française

La potière jalouse

« La Potière jalouse, qui a l'air de poursuivre une énigme, sait jusqu'au bout entretenir une sorte de suspense théorique. La mise à plat des indices et l'art de les associer préparaient, depuis le début, une révélation : il y a déjà de la psychanalyse dans les mythes. »

JACQUES MEUNIER « LE MONDE »

Plon

CLAUDE LÉVI-STRAUSS

de l'Académie Française

LA POTIERE JALOUSE



Plon

débats

Synthèses

Les Français veulent une « alternance douce », estime Albert Vignal. Elle est préparée par la mutation intellectuelle de la gauche. Mais il faut qu'à son tour l'opposition mette de l'eau dans son vin et surtout « ne raconte pas d'histoires ». Daniel Cleach énumère de son côté les points sur lesquels une « nouvelle synthèse républicaine » pourrait voir le jour.

Recenser les points de convergence

Le consensus n'est pas l'absence de désaccord, mais le consentement à quelques règles.

LES deux années à venir risquent de résuumer du tumulte politique. Il n'est pas sûr que cela réponde à l'intérêt réel du pays ni aux aspirations profondes de ses habitants. Autant de raisons de réagir. De rappeler avec Malraux que, si la politique est manichéenne, point n'est besoin d'en rajouter, de tenter de déboucher réellement la vie politique française en jetant au-delà des églises partisans les bases d'une nouvelle « synthèse républicaine » d'autant que chacun mesure la nécessité.

Si l'on s'entend sur la définition qu'en donne René Rémond, « le consensus n'est pas l'absence de désaccord ; ce n'est ni l'harmonie universelle ni l'unanimité. C'est le consentement à quelques règles, l'adhésion à quelques valeurs tenues pour essentielles et l'acceptation d'une procédure pour surmonter les désaccords... ». Recenser les points concrets de convergence n'est pas le plus difficile. Ce qui manque, c'est la volonté et le courage. Il convient donc de dégager en quelque sorte les éléments d'une culture politique commune.

par DANIEL CLEACH (*)

Celle-ci avancerait beaucoup si l'accord s'établissait sur les cinq points suivants :

1) *Revisiter l'histoire.* Profondément mythifiée, elle est pour beaucoup source d'aveuglement et d'intolérance. Il faut, à l'évidence, lui assigner une autre fonction que celle d'entretenir en permanence ces « guerres franco-françaises » si souvent stériles et catastrophiques ;

2) *Relativiser la politique.* — la désacraliser, car elle est vécue comme un engagement total, trop souvent fanatique (Camus : « La politique n'est pas la religion, ou alors elle est inquisition ») ; en limiter le champ et la fonction — pas plus que l'Etat elle ne peut tout régenter, — non pour la réduire, mais, bien au contraire, la réhabiliter en lui faisant retrouver toute sa fonction d'instrument de libération des hommes ; la rendre enfin plus transparente et plus proche des citoyens ;

3) *Raffirmer la nécessité,* — plus forte que jamais en cette fin

(*) Supplément du député socialiste de Brest.

du XX^e siècle — de l'humanisme, celui de l'homme concret et non de l'individu massifié, « classé » ou réduit à sa seule fonction économique : par sa nature universelle, en effet, il appelle les convergences au-delà des convictions religieuses, philosophiques, idéologiques ;

4) *Approfondir la culture civique* en développant le sens de la solidarité, de la responsabilité, de l'effort, mais aussi du pluralisme ;

5) *Enfin, accepter pleinement la modernité.* Aucune collectivité ne peut refuser d'évoluer, sauf à accepter le déclin ; il lui faut adapter sans cesse ses tissus économiques et sociaux, culture, mentalités, institutions, aux mutations inévitables et douloureuses. Cela ne peut se faire, si l'on veut éviter les drames, que dans l'attention portée aux « oubliés » et aux laissés-pour-compte, le souci permanent de justice sociale et l'approfondissement de la démocratie.

Parce qu'il se veut le point de passage obligé de la vie politique française, le Parti socialiste ne doit pas redouter ces efforts ; il doit être le pivot, l'âme de cette synthèse.

Pas de rupture de société

Le libéralisme à la mode semble porteur d'autant de germes de déconvenue que le socialisme.

Ou que le regard se tourne, l'action des pouvoirs publics est désormais aux antipodes des fantasmes proclamés jusqu'en 1981 et mis en œuvre pendant les deux premières années du septennat. Prenons la sécurité sociale : le temps n'est pas si éloigné où son responsable affirmait ne pas être « ministre des comptes ». On revient aujourd'hui aux recettes orthodoxes de l'équilibre. Le chômage : il ne devait pas résister à l'arrivée de la gauche aux affaires. Surprise : ce n'est pas la droite qui le créait. C'était, et c'est encore, la crise, cette grande mutation qui n'en finit pas de finir.

La restructuration indispensable des entreprises et l'allègement corrélatif de leurs effectifs ont cessé d'être prohibés. La nationalisation a cessé d'être un prétexte à la sacralisation des effectifs et des droits acquis. Les grands équilibres ne sont plus regardés comme la manie d'économistes déments. Les socialistes ont découvert que, pour réduire l'inflation, il faut casser l'échelle mobile des rémunérations, que le déficit budgétaire est une drogue dangereuse, que, pour vendre davantage à l'étranger, il convient de s'y installer.

L'entreprise, d'épicentre de l'esclavagisme, est devenue la source de toute richesse.

Pour la première fois depuis très longtemps, l'anathème n'est plus mis sur le profit, que l'on irait presque jusqu'à définir comme le seul fondement sérieux du progrès social. Il est désormais permis de considérer que les sacrifices nécessaires à la sauvegarde de l'avenir doivent peser davantage sur les ménages que sur les entreprises. Bref, le pou-

par ALBERT VIGNAL (*)

voir socialiste, sans avoir abjuré le dogme, au moins dans le langage, agit de façon à recevoir de l'OCDE ou du FMI un débat de satisfaction.

Le reste est à l'avenant. La révolution que l'on perçoit dans le monde de l'éducation nationale laisse pantois. Il semble aussi qu'on ait enfin compris que toute politique de relance de la construction passe par la nécessité de ne plus effrayer les propriétaires, occupants ou non.

Si cependant les gouvernements ont bien « viré leur cult », ils ne vont pas jusqu'à le dire : le discours est de plus en plus en porte à faux par rapport aux comportements, et tout le monde demeure donc fondé à se demander vers quel type de société le socialisme français cherche à nous conduire. En l'absence de réponse claire à cette question, on ne peut écarter l'hypothèse que l'évolution constatée depuis 1983 ne soit qu'une concession à une conjoncture difficile, et que l'esprit du programme commun et des cent dix propositions demeure le véritable cap. Compte tenu de ce qu'écrivent certains proches du pouvoir, personne ne peut être sûr que les fantasmes soient vraiment exorcisés.

Vire le vrai

C'est l'absence d'alternance, pendant un quart de siècle, qui a poussé naguère la gauche à une opposition de plus en plus systématique, très paralysante pour les gouvernements de l'époque. Il y a là, pour l'opposition d'aujourd'hui, matière à réflexion. Les Français ne veulent pas de rupture de société. Pas plus de la rupture libérale, qui leur est proposée pour demain, que de la rupture socialiste d'hier. Ils souhaitent à la fois, sans contradiction, le changement et la stabilité, le progrès et la sécurité.

Le libéralisme à la mode du jour semble, à cet égard, porteur d'autant de germes de déconvenue que le socialisme. Certes, il y a trop d'Etat, mais le déferlement de l'Etat dans l'économie est très antérieur à 1981. La relation ambiguë existant entre le pouvoir, qui refuse les conséquences sociales de l'évolution économique, et les chefs d'entreprise, progressivement acquis à solliciter une aide financière en contrepartie du refus des

(*) Pseudonyme d'un chef d'entreprise, ancien haut fonctionnaire.

COURRIER DES LECTEURS

La colère de Léon K.

meurtre » (le Monde daté 20-21 octobre).

Déclanchant cette froide et objective information, je connus un moment d'hésitation : il semble que Léon K. ait attiré la foudre sur lui : à porte une part de responsabilité dans ce qui lui arrive ; nul n'oserait trancher qu'il a mérité sa mort, mais force est de constater que ses compagnons d'infortune, plus tranquilles, s'en tirent. Quel soupçon d'humaine pitié nous retient de conclure qu'il s'est conduit en infirme irresponsable en vieux fou ? N'est-ce pas ce qu'estiment les quatre cents autres passagers et hommes d'équipage tenus en respect par quatre pirates ? Certains l'idée de protester sans avoir l'audace de passer à l'acte ? Et s'il s'était trouvé du Léon K. d'hier sur ce navire ? Ou cinquante ?

La peur paralysa, bien malin qui saurait répondre de ce qu'elle fait et surtout ne pas faire. Comme beaucoup, je m'identifie plus naturellement aux quatre cents passagers qu'à l'unique. Néanmoins, la préméditation, la conscience de notre éventuelle panique ne doit pas occulter un acte de courage et que nous ne nous sentions point la capacité de l'accomplir ne le dissuade pas. S'agit-il d'un comportement irres-

ponsable ? Léon K. a-t-il gagné ou perdu ? A-t-il perdu la vie. Mais sa mort a déclenché l'intervention américaine, la prise des précautions d'urgence et la perte de leur apparente immunité.

A l'avenir, le kidnapping d'un bateau est moins de soi, les initiateurs éventuels hériteront davantage : objectivement, l'acte de Léon K., avec ses suites, diminue la probabilité statistique de telles actions de commande. De plus, l'expérience malheureusement montrée, et le raisonnement démontre, que pour crédibiliser leurs menaces, les héros du kalachnikov doivent procéder, ça et là, à la mise à mort de leurs victimes. En rendant plus difficiles, donc moins fréquentes, d'analogues tentatives, Léon K. a sauvé, statistiquement toujours, quelques vies.

Lequel d'entre nous devra la prolongation de son existence à la colère qui transpire un infirme cloué sur sa chaise. L'ingratitude est siége puisque les heureux rescapés d'attentats qui n'auront pas lieu ignorent leur bonheur. Pourtant, de même que les superstitieux touchent du bois au départ et à l'arrivée d'un long voyage, les méditatifs et les non-oubliables auront une pensée pour Léon K.

Je ne connaissais pas cet homme. Je ne le connaissais donc jamais. J'ignore s'il fut bon père, honnête en affaires, mauvais com-

pagnon ou quelque peu flic, et je m'en fiche. Je ne dans rien à l'idéaliser, j'imagine, j'aime à supposer et j'espère même qu'il ne fut pas, sa vie durant, plus exemplaire que tout un chacun. Cela nous laisserait une chance. Que s'est-il chuchoté avant d'entrer définitivement dans sa colère plus profondément qu'on entre en religion ? Savait-il, ce vieillard juif, que pendant plus de trois siècles, de Grotius au tribunal de Nuremberg, l'Europe civilisée s'accroche à figurer l'écroulé de l'humanité sous les traits uniques du pirate partant à l'abordage de vaisseaux désarmés ? Se doutait-il que le gouvernement italien relâcherait flic et sans examen le très probable chef de ses assassins ? Qu'est-ce que la grandeur qui affectait nos politiques quand l'Etat renonce à vite à rendre justice ? Que pèsent les majorités démocratiques quand la seule évocation d'un groupuscule menaçant les rend ruinettes ?

Celui qui prend des innocents en otages joue gagnant en tablant sur les naturelles lâchetés. Reste qu'à pousser son avantage, il bute sur quelque imprévue résistance-grain de sable : les ondes de la panique se brisent et le calcul terroriste parfois tombe faux. Parce qu'il existe une infime minorité d'individus (ou une infime minorité d'otages) en chaque individu qui maintient que tout n'est pas permis.

ANDRÉ GLUCKSMANN.

Centimes

Certains pays, actuellement, changent le nom de leur monnaie, ou bien en modifient profondément l'équivalence.

Saviez-vous que c'était le cas de la France ? A entendre les radios et les chaînes TV, on peut conclure que la nouvelle monnaie est le « centime ». Bien sûr, sans doute, les Américains supprimeront le dollar pour le « cent », et les Allemands le Deutschmark pour le pfennig. Quand ce ridicule cessera-t-il ? (Vingt-sept ans après la réforme !)

LOUIS CYRIL (Paris).

Les bébés

sur les trottoirs

J'ai signalé le « scandale » des bébés utilisés par terre pour épayer le passant, à quelque cinq policiers dont l'un stationné dans une rue face à l'Élysée. « Ah ! ma pauvre dame, me fut-il répondu, il n'y a rien à faire, on ne peut rien faire, ne vous en occupez pas, etc. » Il y a des lois dans ce pays qui protègent les enfants que je sache. (—)

E. WOLFF (Paris).

Le « mur »

Je suggère d'inviter Christo à emballer le mur de Berlin.

M. BREFFEL (Marseille).

Fabius et Molène

On peut ne pas avoir d'excessives réserves d'admiration pour tout ce qui constitue le « style Fabius ». Mais on n'a pas pu manquer d'être impressionné par la spontanéité et la noblesse de geste de M. Laurent Fabius allant observer une minute de silence devant l'ambassade d'Afrique du Sud à Paris, en mémoire de Benjamin Molène.

D'autant que cette démarche vient souligner la constance des prises de position du premier ministre contre le régime de Pretoria. (—)

Un mot encore. La condescendance de Michel Bolo-Richard (le Monde du 19 octobre) à l'égard du « poète assassiné » m'a surpris. L'envoyé spécial du Monde le traite de « poète professionnel ». Existe-t-il des « poètes professionnels » comme il y a des journalistes professionnels ? Léopold Senghor lisant sur les ondes le dernier message de Benjamin Molène l'a compris autrement.

Dr JEAN FANCHETTE (Paris).

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75437 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIALE 65072 F
Tél. telex : (0) 45-23-06-81
Tél. : 42-46-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs : Robert Benoit-Hély (1944-1969)
Jacques Fauriol (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
Durée de la société : cinquante ans à compter de 10 décembre 1934.
Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Berne-Méry, fondateur.
Administrateur : Bernard Wozniak
Rédacteur en chef : Daniel Varner
Correspondant en chef : Claude Salas

Reproduction interdite de nos articles sans accord avec l'administration
Commission paritaire des journaux et publications, n° 37 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par aérogramme)

L. — BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL — SUISSE, TUNISIE

584 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à fournir leur demande nos services au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PROX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,30 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte-d'Ivoire, 318 F CFA ; Danemark, 7,30 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 \$; G.-B., 35 p. ; Grèce, 30 dr. ; Hongrie, 30 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 3,00 kr. ; Pays-Bas, 2,80 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Suède, 225 f. SFA ; Suisse, 5 fr. ; Suède, 1,80 L. ; Yougoslavie, 110 ad.

هناك اننا الى اصل

ciété

étranger

LE QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ONU

Les cérémonies destinées à célébrer le quarantième anniversaire des Nations unies se sont achevées jeudi soir 24 octobre à New-York sans qu'une déclaration commune ait pu être adoptée, contrairement à ce qu'espéraient la plupart des délégations et le secrétaire général de l'Organisation, M. Perez de Cuellar.

La journée avait notamment été marquée par les discours du président Reagan et du ministre soviétique des affaires étrangères, M. Chevardnadze, qui a donné communication d'un message du secrétaire de la Défense, M. Gorbatchev. Elle avait également permis la remise d'un sommet occidental, auquel la France n'a pas pris part puisque

M. Mitterrand avait, début octobre, décliné l'invitation de la Maison Blanche.

Cette réunion, à laquelle ont assisté, outre le président américain qui en avait pris l'initiative, les premiers ministres du Canada, du Japon, de Grande-Bretagne, de RFA et d'Italie, n'a permis à M. Reagan de recevoir l'approbation de ses alliés à propos de la proposition qu'il avait faite à l'URSS dans son discours et qui tendait à rechercher de concert une solution à cinq grands conflits régionaux actuels.

A l'issue de cette rencontre, M. Bettino Craxi a par ailleurs indiqué que les relations italo-

américaines étaient de nouveau excellentes, après la tension provoquée par les suites du détournement de l'Achille-Lauro, l'interception par l'armée de l'air américaine de l'avion égyptien transportant les terroristes et la libération d'Abdoul Abbas par le gouvernement de Rome, qui devait démissionner peu après. M. Craxi a déclaré que le président Reagan et lui étaient « amis comme avant ».

A Moscou, sous l'indication de notre correspondant Dominique Dhombres, l'agence Tass a rapidement réagi au discours prononcé jeudi par M. Reagan. Dans une dépêche datée de New-York, l'agence estime que le plan proposé par le président américain en vue de résoudre les conflits régionaux dans

le monde est une tentative visant « à présenter sous un jour séduisant la politique de terrorisme d'Etat pratiquée par Washington ». Selon Tass, M. Reagan a, ce faisant, « tenté de blanchir la guerre non déclarée menée dans le but de réprimer la lutte des peuples contre la liberté et le progrès ».

Cette formule est habituellement employée par la presse soviétique pour qualifier l'action des moudjahidines afghans. L'agence soviétique considère donc les propositions de M. Reagan comme une opération de diversion pour faire oublier « les problèmes brûlants du désarmement nucléaire ».

M. Reagan : j'attends de ma rencontre avec M. Gorbatchev un nouveau départ dans nos relations

New-York (Nations unies). - Voici les principaux extraits du discours prononcé jeudi 24 octobre par M. Reagan à l'occasion du quarantième anniversaire de l'ONU :

(...) J'attends de la rencontre que M. Gorbatchev et moi-même aurons le mois prochain à Genève un nouveau départ dans les relations entre nos deux pays. Nous pouvons et devons nous rencontrer avec l'idée que nous pouvons traiter de nos différences pacifiquement (...). Le seul moyen de résoudre (ces) différences est de les comprendre (...). Nous pensons qu'il sera nécessaire de discuter à Genève avec l'Union soviétique ce que nous croyons être la violation de plusieurs dispositions des accords (sur le contrôle des armements).

(...) L'Union soviétique a présenté une proposition spécifique comportant des données chiffrées. Nous examinons soigneusement (cette) contre-proposition soviétique. Dans les semaines à venir, nous chercherons à ouvrir un véritable processus de dialogue (give and take). Les Etats-Unis entendent également discuter à Genève avec l'Union soviétique du rapport vital entre systèmes offensifs et défensifs, y compris la possibilité d'aller vers un monde stable et plus sûr, dans lequel les armes défensives joueraient un rôle croissant (...).

Je salue l'intérêt montré par la nouvelle direction soviétique pour une réduction des forces offensives stratégiques. Nous devons au bout du chemin supprimer tout menace de la surface de la Terre. En attendant, les Etats-Unis veulent sortir de la rappe de la terreur mutuelle par des recherches et des essais qui pourraient un jour nous permettre de neutraliser la menace des missiles

ballistiques et les rendre, au bout du compte, obsoletes.

(...) Une paix fondée sur la répression ne peut être une véritable paix (...), une paix fondée sur la partition ne peut être une véritable paix (...), une paix fondée sur l'ignorance des troubles ne peut être une véritable paix (...). Ce que nous voulons est une paix véritable, et c'est la raison pour laquelle les Etats-Unis présentent aujourd'hui une initiative qui touche à ce qui sera un problème central à Genève : la résolution des conflits régionaux en Afrique, en Asie et en Amérique centrale.

Trois étapes vers la paix régionale

(...) Je ne suis pas ici pour mettre en doute la bonne foi (des dirigeants soviétiques), mais n'est-il pas important pour nous de penser les faits ?

- En Afghanistan, il y a 118 000 soldats soviétiques (...).

- Au Cambodge, 140 000 soldats vietnamiens soutenus par l'Union soviétique mènent une guerre d'occupation.

- En Ethiopie, 1 700 conseillers soviétiques prennent part à l'établissement des plans militaires (...).

- En Angola, 1 200 conseillers militaires soviétiques prennent part à la planification et à la supervision des opérations de combat aux côtés de 35 000 soldats cubains.

- Au Nicaragua, il y a quelque 8 000 hommes venant du bloc soviétique et de Cuba, dont 3 500 militaires et agents des services de police secrète.

(...) Durant les dix dernières années, ces guerres ont joué un large rôle dans le développement, dans mon pays, des méfiances et des tensions vis-à-vis des objectifs de la politique soviétique (...). C'est la raison pour laquelle nous proposons un processus de paix régionale qui tendrait à des progrès en trois étapes.

1) Le point de départ doit être un processus de négociations entre les parties en guerre dans chacune des pays que j'ai mentionnés - ce qui inclut, dans le cas de l'Afghanistan, l'Union soviétique (...).

2) Aussitôt que les négociations seront en train et que les parties feront de réels progrès, des représentants des Etats-Unis et de l'Union soviétique devraient s'asseoir face à face. Le but ne serait pas pour nous d'imposer une quelconque solution dans les différentes négociations (...), mais de trouver le meilleur moyen de soutenir les négociations en cours. Dans certains cas, il pourrait être approprié d'envisager des garanties pour des accords déjà réalisés (...).

3) En dernier lieu, si ces deux premières étapes sont parvenues avec succès, nous devrions aller vers la troisième : la réinjection dans l'économie mondiale de chacun de ces pays (...).

Naturellement, jusqu'à ce que ces négociations aboutissent à des progrès irréversibles, le soutien de l'Amérique aux forces de résistance luttant pour la démocratie ne doit pas cesser et ne cessera pas.

Ce plan est audacieux. Il est aussi réaliste (...). Il s'agit d'une occasion extraordinaire pour la partie soviétique d'apporter une contribution à la paix régionale, laquelle peut, en retour, promouvoir un dialogue futur et des négociations sur d'autres sujets de première importance (...).

Moscou et Washington rivalisent de propositions à un mois du sommet de Genève

(Suite de la première page.)

Quoi qu'en ait dit M. Shultz, l'ampleur de ce ralliement peut être sujette à caution, mais cela n'a rien à sa valeur pour Washington. Les Etats-Unis, en effet, ne veulent désormais se prévaloir d'une victoire commode américaine-européenne pour placer, dans les conversations avec Moscou, le règlement de ces crises au même niveau d'importance que le contrôle des armements.

Comme l'URSS joue, dans chacun de ces conflits, l'extension de son influence militaire ou politique, cette manière de se trouver à Genève en position plus confortable que si le sommet n'avait porté que sur la réduction des armements : dans ce domaine, leur volonté de poursuivre la mise au point d'armes antimissiles les place en porte-à-faux face aux propositions soviétiques.

Une « tonalité » concordante

L'étonnant, dans ces conditions, est que l'URSS n'ait pas dénoncé la manœuvre, et moins encore tenté de refuser cet élargissement de l'ordre du jour de Genève. Lu par M. Chevardnadze, un court message de M. Gorbatchev à l'Assemblée générale, indique même en passant que « de nouveaux efforts sont nécessaires afin d'éteindre les foyers régionaux de tension et de liquider les vestiges du colonialisme ».

Il s'agit de toutes ses manifestations.

Quant à M. Chevardnadze, il a, lui, insisté dans son propre discours sur « les énormes souffrances » provoquées par « les petites guerres » et le besoin de les faire cesser.

L'allusion de M. Gorbatchev au « colonialisme », la dénonciation par M. Chevardnadze des « tueurs à gages » à l'œuvre, selon lui, en Afghanistan et au Nicaragua, ainsi que l'accent mis par le ministre soviétique sur le Proche-Orient et l'Afrique australe, qui ne figurent ni l'un ni l'autre sur la liste américaine, disent certes très clairement que Moscou n'entend pas se laisser mettre aussi facilement au banc des accusés.

Mais, comme l'a noté avec une très visible satisfaction M. Shultz, il n'en reste pas moins qu'il y avait là une « attention commune aux problèmes régionaux », même si les analyses en sont divergentes.

M. Roland Dumas, pour sa part, n'a pas hésité à parler d'une « tonalité concordante ». Celle-ci était d'autant plus troublante que M. Chevardnadze a parallèlement amorcé une concession significative aux Etats-Unis en déclarant que l'URSS était disposée à élargir les procédures de contrôle d'application des accords sur les armements lorsque « les moyens techniques nationaux » (nutrement dit les satellites espions) ne suffisent pas à la tâche.

Il s'agit là d'une revendication américaine déjà ancienne, et le geste est d'importance : une des principales objections faites aux accords de contrôle des armements dans les milieux conservateurs américains est justement la difficulté d'en vérifier le respect.

Les discours américain et soviétique, pourtant, étaient « durs ». Notamment lorsque M. Reagan a de nouveau refusé toute concession sur la « guerre des étoiles » ou que M. Chevardnadze a joué le tiers-monde contre l'Amérique en dénonçant le poids des dettes extérieures. Et la partie n'est certainement pas gagnée, même si, à l'évidence, beaucoup de choses

son est train d'évoluer, en particulier sur la question du Proche-Orient, où les Etats-Unis, comme Israël, sont désormais prêts à envisager que l'URSS assume un rôle dans un éventuel règlement de paix.

Des progrès sur le Proche-Orient

Lundi, M. Shimon Peres avait appelé la Jordanie à des négociations directes. Jeudi, le roi Hussein, dans une interview au New York Times, a salué, en termes particulièrement chaleureux, « l'esprit » de ce discours, marquant « le début d'un mouvement dans la bonne direction » sous l'impulsion d'un « homme de vision ».

Un retour d'un rapide voyage à Amman, le président Mubarak a, de son côté, estimé qu'il y avait quelques « bons points » dans le discours israélien et que « le processus de paix est plus nécessaire que jamais ».

Parallèlement, le roi Hussein avait reçu, au début de la semaine, le sous-secrétaire d'Etat américain pour le Proche-Orient, M. Richard Murphy, et l'on semble considérer à Washington qu'un accord entre la Jordanie et Israël sur l'ouverture de négociations ne relève plus du simple vœu pieux. De fait, Jérusalem a lâché du lest sur la question du cadre international dont le roi Hussein souhaite doter d'éventuels pourparlers, et Amman paraît se distancier de l'OLP sans aller jusqu'à la rupture.

M. Chevardnadze a enfin souligné, mercredi soir, à M. Peres, au cours d'une réception offerte par M. Reagan aux hommes d'Etat réunis à New-York, que l'ouverture d'un dialogue soviéto-israélien était envisageable après le sommet de Genève.

Le mouvement est réel, il s'accélère même. Mais on est encore loin de la paix : c'est précisément la question du Proche-Orient qui a empêché, jeudi, l'ONU de mettre au point la déclaration qu'elle aurait dû adopter pour son quarantième anniversaire.

BERNARD GUETTA.

M. Chevardnadze : des interprétations unilatérales des traités déjà conclus sont inadmissibles

New-York (Nations unies). - Voici les principaux extraits du discours prononcé par M. Chevardnadze, jeudi 24 octobre, aux Nations unies.

(...) Notre planète est aujourd'hui déchirée de troubles et d'inquiétudes, mais le plus grand fléau pour l'humanité réside dans la course aux armements qui la pousse inégalement vers le bord de l'abîme. Notre devoir est d'arrêter cette course, puis de la renverser et de prévenir son extension à l'espace extra-atmosphérique. Au concept de guerre des étoiles, l'Union soviétique a opposé celui de « paix des étoiles et paix durable sur la terre ».

Récentement, Mikail Gorbatchev a exposé un programme soviétique de mesures décisives visant à enrayer la course aux armements et à assainir la situation internationale (...).

Des mesures radicales dans le domaine du désarmement nucléaire doivent, selon nous, aller de pair avec une large gamme de mesures spécifiques de détente militaire et de renforcement de la confiance. Tout cela doit se faire sous un contrôle strict et efficace. Dans le cas où le contrôle par les moyens techniques nationaux ne peut pas assurer le degré nécessaire de confiance, nous sommes prêts à le renforcer par des procédures complémentaires mutuellement acceptables.

« Etouffer les foyers régionaux de tension »

(...) Il est tout aussi important de s'en tenir aux traités déjà signés (...). Cela signifie que leurs interprétations unilatérales et arbitraires sont inadmissibles. On ne peut pas, par exemple, interpréter le traité sur la limitation des systèmes de missiles antimissiles (ABM) comme permettant la création d'un large système de défense anti-missile, de surcroît installé dans l'espace.

(...) Nous espérons que les Etats-Unis adopteront une position qui permettra d'aboutir au prochain sommet soviéto-américain à un accord de principe sur les questions discutées aux négociations de Genève.

(...) Nous avons jusqu'à maintenant réussi à préserver le monde

du fléau d'une « grande » guerre, ce qui est déjà un immense succès. Mais cela peut-il alléger les souffrances de peuples entiers victimes de ce que l'on appelle des petites guerres ? Elles apportent aux hommes et aux nations des souffrances qui ne sont guère petites, mais énormes. En témoignent le Proche-Orient et l'Afrique australe, en témoignent l'Afghanistan et le Nicaragua, où des milliers de personnes péchissent sous les balles de tueurs à gages (...).

Le droit à la sécurité est un droit universel. L'Union soviétique ne dissocie pas sa sécurité de celle des autres Etats. Nous nous prononçons résolument pour que la paix soit garantie à tous les peuples en vertu de la Charte des Nations unies ; cette approche est la base de tous nos efforts visant à prévenir et à faire cesser les conflits armés dans les différentes régions du monde (...).

Ce dernier point est repris par M. Gorbatchev dans un message que le chef du PC soviétique a adressé au secrétaire général de l'ONU, et dont M. Chevardnadze a donné lecture à la tribune : « De nouveaux efforts sont nécessaires afin d'éteindre les foyers régionaux de tension et de liquider les vestiges du colonialisme dans toutes ses manifestations », déclare notamment M. Gorbatchev.

M. Dumas : la France participera « le moment venu » au processus de désarmement nucléaire

New-York (Nations unies) (AFP). - M. Roland Dumas, ministre français des relations extérieures, a rappelé, jeudi 24 octobre, devant les Nations unies que la France était disposée à se joindre, « le moment venu », au processus de désarmement nucléaire, mais seulement lorsque les Deux Grands auront ouvert la voie en procédant à une « réduction négociée de leurs forces ». « Jusqu'à là, elle maintiendra les forces nécessaires à sa sécurité et (...) les forces françaises ne sauraient être l'objet d'une prise en compte dans une négociation quelconque, que nous approuvons, mais qui nous est étrangère », a-t-il ajouté.

Il a, d'autre part, souligné les « graves dangers » de la rivalité Est-Ouest, qui attise la course aux armements et les conflits régionaux. Selon lui, l'ONU doit « participer activement à la solution des conflits régionaux », et la France est prête à l'y aider. M. Dumas a approuvé les propositions formulées peu auparavant dans ce domaine par le président Reagan, en estimant qu'elles témoignaient d'une « volonté de dialogue ».

Le ministre français a, d'autre part, longuement insisté sur la nécessité d'aider les pays pauvres et

Accusée d'exporter du « nucléaire militaire »

LA CHINE DÉMENT LES ASSERTIONS DU SÉNATEUR CRANSTON.

Pékin. - La Chine, puissance nucléaire, a démenti jeudi 24 octobre, les accusations du sénateur américain Alan Cranston, selon lesquelles elle aiderait l'Iran, le Pakistan, l'Afrique du Sud, et d'autres pays, à se doter de technologies nucléaires à des fins éventuellement militaires, indique notre correspondant à Pékin, Patrice De Boer (le Monde du 25 octobre).

Cette accusation, a déclaré un porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères, est « sans fondement ». « La Chine ne soutient pas et ne pratique pas la prolifération nucléaire, elle n'aide pas non plus d'autres pays à mettre au point des armes nucléaires ». On précise, de même, que le programme de coopération existant entre Pékin et sept autres nations (France, Grande-Bretagne, RFA, Japon, Belgique, Brésil et Argentine) « sert et servira exclusivement à des fins pacifiques ». Il n'existe « aucune relation de coopération similaire avec l'Iran », a poursuivi le porte-parole. Quant à l'Afrique du Sud, « la position du gouvernement chinois est connue de tous ». Il n'a pas mentionné l'Argentine.

Il y a quelques jours, Islamabad et Pékin, à la suite d'allégations démenties, avaient vigoureusement démenti les informations relatives à une éventuelle expérimentation nucléaire pakistanaise en territoire chinois. La Chine n'a constamment nié avoir aidé le Pakistan à se doter d'une capacité nucléaire militaire. Elle n'a procédé depuis 1964 à quel que vingt-sept tests nucléaires et refusé, jusqu'à ce jour, de signer le traité de prolifération des armes atomiques. La controverse dans laquelle elle se trouve actuellement plongée intervient alors que l'accord de coopération sino-américain, signé par le président Reagan en 1984, doit être prochainement soumis au Congrès.

Accusée d'exporter du « nucléaire militaire »

LA CHINE DÉMENT LES ASSERTIONS DU SÉNATEUR CRANSTON.

Pékin. - La Chine, puissance nucléaire, a démenti jeudi 24 octobre, les accusations du sénateur américain Alan Cranston, selon lesquelles elle aiderait l'Iran, le Pakistan, l'Afrique du Sud, et d'autres pays, à se doter de technologies nucléaires à des fins éventuellement militaires, indique notre correspondant à Pékin, Patrice De Boer (le Monde du 25 octobre).

Cette accusation, a déclaré un porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères, est « sans fondement ». « La Chine ne soutient pas et ne pratique pas la prolifération nucléaire, elle n'aide pas non plus d'autres pays à mettre au point des armes nucléaires ». On précise, de même, que le programme de coopération existant entre Pékin et sept autres nations (France, Grande-Bretagne, RFA, Japon, Belgique, Brésil et Argentine) « sert et servira exclusivement à des fins pacifiques ». Il n'existe « aucune relation de coopération similaire avec l'Iran », a poursuivi le porte-parole. Quant à l'Afrique du Sud, « la position du gouvernement chinois est connue de tous ». Il n'a pas mentionné l'Argentine.

Il y a quelques jours, Islamabad et Pékin, à la suite d'allégations démenties, avaient vigoureusement démenti les informations relatives à une éventuelle expérimentation nucléaire pakistanaise en territoire chinois. La Chine n'a constamment nié avoir aidé le Pakistan à se doter d'une capacité nucléaire militaire. Elle n'a procédé depuis 1964 à quel que vingt-sept tests nucléaires et refusé, jusqu'à ce jour, de signer le traité de prolifération des armes atomiques. La controverse dans laquelle elle se trouve actuellement plongée intervient alors que l'accord de coopération sino-américain, signé par le président Reagan en 1984, doit être prochainement soumis au Congrès.

DOSSIERS SECRETS DE LA FRANCE CONTEMPORAINE

CLAUDE PAILLAT

LE DÉSASTRE DE 1940

1 LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE

2 LA GUERRE IMMOBILE

VIENT DE PARAÎTRE

3 LA GUERRE ÉCLAIR

700 pages - nombreuses illustrations - 180 F

Avec une minutie qui ne gêne en rien l'écriture, l'auteur reconstitue ces journées de mai qui précèdent Dunkerque. On ne peut relire sans émotion ces pages qui disent le désordre des âmes et la panique des corps.

Avec La guerre éclair, Paillat élargira encore son public de fidèles. Et ce sera justice.

ROBERT LAFFONT

DIPLOMATIE

APRÈS STRASBOURG ET LUXEMBOURG

Les parlementaires européens veulent un hémicycle à Bruxelles

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — La bataille pour le siège du Parlement européen a repris de plus belle. Dans une résolution adoptée le 24 octobre, l'Assemblée de Strasbourg s'est engagée, par 131 voix contre 113 (et 13 abstentions), à faire construire à Bruxelles, avant la fin 1988, « un bâtiment de 600 sièges (1) au moins et une galerie de visiteurs ». Le texte invite en outre le président et le bureau du Parlement à formuler des propositions sur le financement du projet.

Il y a quatre ans, l'armistice avait été conclu. Les sessions plénières se tiendraient à Strasbourg et les commissions parlementaires dans la capitale belge. Jeudi, les parlementaires de Bruxelles — qui se trouvent surtout dans les rangs des représentants belges, bien sûr, mais aussi britanniques, italiens et néerlandais — ont relancé la polémique en prenant de vitesse, par le dépôt d'une résolution d'urgence, les défenseurs de Strasbourg (contre les Français, les Allemands et les Luxembourgeois essentiellement).

Le procédé employé et les arguments avancés — notamment la nécessité de disposer de salles de réunion plus grandes à Bruxelles pour répondre à l'élargissement des groupes, du fait de l'arrivée des députés espagnols et portugais — ont déclenché la colère de MM. Fuillat (PS) et de Le Malène (RPR). De son côté, M. Von Wogau (CDU) s'est interrogé « sur la réaction des citoyens européens, alors que l'Assemblée dispose déjà de deux hémicycles, l'un à Strasbourg et le second à Luxembourg ».

L'irritation de M. Pihlin, président de l'Assemblée et ancien maire de Strasbourg, n'était pas moins grande. D'autant que plusieurs membres de sa famille politique — le Parti populaire européen, qui regroupe l'ensemble des démocrates-chrétiens de la Communauté — se sont prononcés en faveur de Bruxelles.

MARCEL SCOTTO.

(1) Le Parlement européen comptera l'année prochaine cinq cent dix-huit membres avec l'arrivée des élus espagnols et portugais, contre quatre cent trente-quatre actuellement.

UNESCO

La France « méritait tout naturellement » de faire partie du groupe de rédaction et de négociation occidental, nous écrit M^{me} Halimi

M^{me} Gisèle Halimi, ambassadrice de France auprès de l'UNESCO, nous a adressé de Sofia, où elle prend part à la conférence générale de l'organisation, un télégramme dans lequel elle proteste contre les « inexactitudes, certaines de portée politique grave », contenues selon elle dans l'article publié par le Monde daté du 22 octobre, sous le titre : « A la conférence générale de l'UNESCO, les relations entre la France et ses partenaires occidentaux se sont encore dégradées ».

Nous indiquions notamment dans cet article, et comme l'avait relevé l'AFP, que la France avait été mise à l'écart d'un groupe de rédaction et de négociation « occidental » par ses propres partenaires, mais avait réussi à y imposer tout de même sa présence en s'appuyant sur une majorité d'autres pays, obtenue lors d'un vote en assemblée plénière (où sa candidature n'a d'ailleurs recueilli qu'une minorité de suffrages parmi les membres du groupe occidental, selon les « précisions » que nous apporte l'ambassadrice).

M^{me} Halimi commente en ces termes l'essentiel de nos informations : « 1) La France n'ayant pas été choisie par le groupe occidental pour signer au sein du groupe de rédaction et de négociation, je n'ai pas fait appel de cette décision. C'est sur les instructions de mon gouvernement que j'ai maintenu notre candidature. La procédure de la conférence générale nous a renvoyés obligatoirement à un vote, que nous n'avons pas souhaité. La France, par le rôle charnière qu'elle joue au sein de l'UNESCO méritait tout naturellement de faire partie du groupe. C'est la première fois qu'elle a été exclue par ses partenaires ».

« 2) La France a bien été plébiscitée par le vote de la conférence générale. Contrairement à ce qu'écrit votre rédacteur, la conférence ne comptait que 120 pays votant (1) avec 96 voix, la France a obtenu 80 % des voix exprimées. Parmi elles, il est important de signaler que près de la moitié du groupe occidental s'est prononcé en notre faveur. A vos lecteurs de juger de l'importance de ce score ».

« 3) Nos partenaires occidentaux n'ont pas, toujours selon votre rédacteur, souhaité que la France soit élue. Pourquoi ? La question — essentiellement politique — est posée ».

« 4) Le rôle de la France est d'assurer activement aux réformes nécessaires de l'UNESCO. Et, dans ce sens, d'éviter tout nouveau retrait d'Etats membres. Mais en même temps et toujours, notre pays a manifesté son attachement à l'organisation internationale qui, plus que toute autre sans doute, est symbolique. Par notre histoire et notre culture, de la nécessaire solidarité entre les peuples ».

(1) Nous avons écrit qu'il y avait « 152 pays représentés à Sofia ».

(2) Et selon le résultat des votes (NDR).

FORMATION CONTINUE

Cours d'initiation au HINDI (subventionnés par l'Etat)

Autres initiations linguistiques : ARABE - CHINOIS - JAPONAIS - RUSSE, etc.

INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES

Tél. : 42-70-70-40, poste 227 (14 h à 17 h)

PROCHE-ORIENT

M. Pérès se félicite du « changement de ton » jordanien

Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, s'est félicité, jeudi 24 octobre, de la façon dont le roi Hussein de Jordanie avait commenté ses propositions :

« Je suis heureux du changement de style du roi », dit M. Pérès, qui est attendu ce vendredi à Paris. Je pense que c'est peut-être la première fois dans l'histoire du Proche-Orient qu'un changement de ton apparaît entre Israël et la Jordanie, un style constructif a été adopté ».

À Jérusalem, le président Moubarak, qui rendra d'une brève visite en Jordanie, a également commenté le « plan Pérès » : « Nous étions les points qu'il a cités. Il y en a de bons, et il y en a d'autres à propos desquels nous avons des réserves », a déclaré le roi.

Il semble que le gouvernement jordanien ait décidé un certain nombre de mesures limitant la présence de POLP dans le pays. Le colonel Mohammad Nafar, chef de la Force-17 (unité d'élite) du Fatah, qui réside à Amman depuis l'automne 1982, se serait vu refouler de Jordanie à son retour d'une visite dans un pays arabe. A Jérusalem, le quotidien palestinien Al Quds assure que plusieurs bureaux de POLP à Amman ont été fermés.

Depuis l'affaire du rendez-vous manqué de Londres — entre le gouvernement britannique et une délégation jordanienne-palestinienne — et celle de l'achille-Lauro, les relations entre POLP et la Jordanie connaissent un froid qui contraste avec l'annonce d'un rapprochement entre Damas et Amman.

A Washington, le Sénat a décidé, jeudi, par quatre-vingt-deux voix contre une, de reporter au 1^{er} mars prochain le projet controversé de ventes d'armes américaines — notamment des chasseurs F-16 ou F-20 — à la Jordanie, à moins que le royaume hashémite et Israël n'aient d'ici là des négociations de paix. — (AFP, Reuters.)

AMMAN : irritation après l'ajournement du projet américain de vente d'armes

De notre correspondant

Amman. — Le décision des Etats-Unis de reporter au 1^{er} mars prochain l'exécution de l'important projet de vente d'armes à la Jordanie est perçue à Amman comme une sanction infligée en dépit des efforts déployés ces derniers mois par le roi Hussein pour relancer les négociations au Proche-Orient. Quelques heures avant le vote du Sénat américain, jeudi 24 octobre, le souverain jordanien avait déclaré à la presse étrangère qu'une telle mesure porterait sérieusement atteinte à la crédibilité des Etats-Unis. Le roi Hussein avait ajouté qu'il considérerait l'ajournement de la livraison d'armes américaines à son pays comme une remise en cause de l'accord à ce sujet, auquel il était parvenu avec les dirigeants américains lors de sa dernière visite à Washington.

« C'est un projet ancien, dont nous avons discuté avec le président Reagan depuis son entrée en

fonctions », a précisé le souverain. « J'ai fait clairement comprendre à nos amis de Washington que si notre accord n'était pas exécuté, comme nous en sommes convenus, ce serait notre dernière tentative pour obtenir ces armes ». Il a réaffirmé son refus d'un lien entre la fourniture d'équipements militaires américains à son pays et l'évolution du processus de paix au Proche-Orient. « Je ne voudrais pas employer le mot chantage, mais c'est totalement inacceptable ! Je ne pense pas que ce soit une façon de traiter les problèmes entre amis ».

Le roi a rappelé qu'il s'agissait uniquement de satisfaire les besoins de son pays en matière de sécurité. Il a estimé que Washington, en revenant sur son engagement, introduisait une complication supplémentaire dans la recherche d'une solution au Proche-Orient.

C'est précisément pour examiner avec le roi Hussein les chances de relancer le processus de paix après les événements de ces dernières se-

maines que le président égyptien, M. Hosni Moubarak, a effectué jeudi une visite de quatre heures à Amman. Il souhaite obtenir un certain nombre d'éclaircissements de la part de la Jordanie quant à l'avenir de l'initiative jordanienne-palestinienne à l'échec d'une conciliation entre Amman et Damas, et à l'accueil fait aux récentes propositions israéliennes.

Peu avant de rencontrer M. Moubarak, le roi a apporté quelques éléments de réponse. Il estime que les propositions de M. Pérès constituent une « contribution positive ». Le souverain a notamment noté avec satisfaction que le premier ministre israélien avait mentionné les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité de l'ONU et évoqué la question d'une conférence internationale de paix.

Mais le roi Hussein a également relevé que les déclarations de M. Pérès contenaient des « contradictions », et souligné : « De toute évidence, nous sommes loin des conditions requises pour pouvoir s'attaquer sérieusement au problème [du Proche-Orient] dans toutes ses dimensions ».

Ainsi, sans rejeter en bloc des suggestions dont il a loué l'« esprit positif », le roi a réaffirmé son attachement à une solution globale dans le cadre d'une conférence internationale, avec la participation de toutes les parties concernées. Il a cependant confirmé que ses relations avec POLP connaissent une phase difficile après l'affaire de l'achille-Lauro et le rendez-vous manqué de Londres.

La situation est caractéristique, a-t-il souligné, par « une insuffisance de clarté et de coordination ». « Les choses sont arrivées à un point où nous allons avoir très prochainement une très sérieuse discussion avec la direction de l'OLP ».

EMMANUEL JARRY.

Conséquence de la guerre Iran-Irak

SIX PAYS DU GOLFE ADOPTENT UN PLAN DE SOLIDARITÉ

Les six ministres du pétrole des pays membres du Conseil de coopération du Golfe (Arabie saoudite, Koweït, Qatar, Emirats arabes unis, Bahreïn et Oman) ont adopté, à l'issue de deux jours de réunion à Riyad, mardi 22 octobre, un plan de solidarité. Ce plan, qui devrait être ratifié par les chefs d'Etat le 3 novembre prochain, prévoit la constitution par chacun de ces pays de réserves stratégiques de pétrole brut, équivalent à quarante-cinq jours de production. Ces réserves seraient mises à la disposition, sous forme de prêt, de tout pays membre dont les terminaux d'exportation seraient touchés par une crise. Cette décision vise à protéger les pays membres contre les conséquences d'éventuelles attaques de repré-

saillies iraniennes liées à la guerre du Golfe.

En revanche, les six ministres n'ont pas examiné, comme ils se le proposaient, le projet de construction d'un détroit contournant le détroit d'Ormuz, qui ferme le Golfe, et que les Iraniens ont menacé à plusieurs reprises de bloquer. Des « erreurs techniques » ayant été décelées dans l'étude de ce projet d'écoulement qui doit aboutir sur la mer d'Omman, il sera de nouveau soumis au Conseil lors d'une prochaine réunion, a précisé le secrétaire général. Rappelons que le Conseil de coopération du Golfe (COG) a été créé en septembre 1981, quelques mois après le début de la guerre Iran-Irak. — (AFP-AP.)

Liban

TENSION AU SEIN DU CAMP CHRÉTIEN

Les Forces libanaises (milices chrétiennes) ont pris dans la nuit de mercredi à jeudi le contrôle du quartier phalangiste Al Amal et ont interdit sa publication jusqu'en 6 novembre prochain.

Dans un communiqué du jeudi 24 octobre, les FL ont accusé Al Amal d'« écrire des articles provocateurs qui ont pour but de susciter le fanatisme au sein du camp chrétien et d'entraver les efforts politiques (...) pour sortir de la crise libanaise ». Depuis plusieurs semaines, le quotidien ne ménageait pas ses critiques contre la politique menée par les FL et notamment leurs incursions à Damas avec les milices druze et chiites.

D'autre part, M. Elie Hobeika, chef des Forces libanaises, accusé par la commission israélienne Kahane d'avoir dirigé les massacres dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila en septembre 1982, a affirmé que l'ordre avait été donné par M. Pierre Gemayel, chef du parti Kataeb, d'écarter le 23 juillet 1984 et père du président Amine Gemayel. Dans un entretien, réalisé à Damas et publié jeudi par le quotidien libanais Al Safir, le nouvel homme fort du camp chrétien tourne en dérision les accusations portées contre lui. « Vous croyez les racontars des Israéliens (...) c'est Chelch Pierre Gemayel qui a ordonné les massacres dans les camps », a-t-il dit.

De retour de New-York, où il a participé aux cérémonies marquant le quarantième anniversaire de l'ONU, le président Gemayel est arrivé jeudi à Paris pour un séjour de vingt quatre heures.

Le Parlement européen a décidé d'envoyer une mission au Liban afin notamment d'enquêter sur le sort des quatre Français qui y sont toujours détenus en otage. — (AFP.)

PROCHAINE VISITE

DE M. DUMAS A BAGDAD

Le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, se rendra au début de la semaine prochaine en Irak. M. Dumas devrait quitter Paris dimanche et avoir lundi une série d'entretiens avec les dirigeants irakiens, à l'issue desquels il pourrait faire une brève escale à Bagdad. De retour mardi à Paris, le ministre doit repartir le lendemain pour une tournée en Afrique : Cameroun, Nigéria et Mauritanie.

La visite à Bagdad de M. Dumas — qui devrait se rendre prochainement en Israël — intervient alors que le récent accord sur la vente de vingt-quatre Mirage F-1 à l'Irak a confirmé la place de la France comme un des premiers fournisseurs d'armes à ce pays en guerre depuis plus de cinq ans contre l'Irak.

ASIE

Chine

MORT DU GÉNÉRAL XU SHIYOU

L'homme qui tira à vue...

Pékin (AFP). — Le général Xu Shiyou, un vétéran de la Longue Marche et l'un des chefs militaires clés de la plus célèbre, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt ans, a annoncé mercredi 23 octobre, l'agence Chine nouvelle.

Le général Xu, personnage haut en couleur, a joué un rôle capital dans l'histoire de la Chine contemporaine en se portant au secours de M. Deng Xiaoping alors que ce dernier avait été disgracié par la révolution culturelle. Alors commandant de la région militaire de Canton, dans le sud-est de la Chine, le général Xu avait assuré la protection physique de M. Deng après son limogeage en 1976, peu avant le mort de Mao. Après la mort de Mao, le général Xu, un homme qui avait combattu dans les rangs de la guérilla communiste dès le début de la guerre ci-

vile, a également joué un rôle de premier plan en prenant position contre la « bande des quatre » dirigée par Jiang Qing, la veuve du « grand timonier », condamnée depuis à la prison à vie.

Le général Xu s'est, cependant, éloigné par la suite de M. Deng et passait pour contester certaines de ses réformes, notamment celles qui ont conduit à la diminution du rôle de l'armée. Formé aux arts martiaux par un moine taoïste dès son enfance, son tempérament violent et sa rapidité à revoler s'accroissent, suivant la légende qui l'entourait, coûte la vie à plusieurs de ses officiers et peut-être même à l'une de ses épouses. Pendant la guerre civile, lui ne pouvait, dit-on, entrer dans sa chambre ou dans sa tente sans user d'un mot de passe, faite de quoi, le général Xu faisait fuir.

Le détournement de l'achille-Lauro

LA MISE EN CAUSE ET LES DÉNÉGATIONS DE M. ABDOU ABBAS...

L'un des pirates de l'achille-Lauro aurait assuré aux enquêteurs italiens que le Palestinien Abou Abbas était bien le « cerveau » de toute l'opération. Cette information, qui n'a pas été confirmée officiellement, est rapportée jeudi 24 octobre par toute la presse italienne. En outre, un des quatre pirates, celui qui a tué le passager américain Léon Klinghoffer, vient d'être transféré de son prison de Spolito (centre de l'Italie) dans un lieu de détention plus proche de Gênes où se trouve l'enquête. Hamed Ali Abdullah, à l'inverse de ses trois complices, aurait décidé de « tout raconter » à la justice et de « mouiller » son chef. Toutefois, le parquet de Gênes a dûment disposé de preuves de la « responsabilité précise et effective » du dirigeant palestinien.

Ce dernier assure, dans une interview publiée par Match, « n'avoir d'autre lien avec ce détournement que [sa] participation aux pourparlers ». « Nous, dirigeants du FLP, expliquent M. Abou Abbas, nous attendons à ce qu'un groupe essaie de détourner un avion, mais nous ne sommes pas prêts à passer à l'acte s'il s'agit d'un navire ».

TENNIS A PARIS

STAGES LONGUE DURÉE : 1^{er} et 2^{es} stages de 2, 3 ou 4 semaines. Adresses : 15 rue de la Chapelle, Paris 18. Tél. : 734-36-36 ACTION.



PICARD

LES ASSUREURS ONT TRANCHE !

3 gammes de serrures PICARD se sont vu décerner la note maximum « 3 Etoiles » par l'Assemblée Plénière des Sociétés d'Assurances

4, rue Saint-Sauveur, 75002 Paris. Tél. 233.44.85 +

AFRIQUE

Tanzanie

Le président Nyerere règle sa succession

De notre correspondant en Afrique orientale

Dar-es-Salaam. — Presque un vent de panique dans les rangs du Parti de la révolution — Chama Cha Mapinduzi (CCM) — le parti unique au pouvoir : et si M. Ali Hassan Mwinyi, le candidat unique désigné par eux pour succéder à M. Julius Nyerere comme chef de l'Etat tanzanien, ne réussissait pas, le dimanche 27 octobre, à obtenir les suffrages d'au moins 80 % des électeurs ? La question se pose après la découverte, suite par M. Idris Abdul Wakil, tout récemment porté à la présidence de Zanzibar avec 57 % seulement des inscrits (le Monde du 18 octobre). Responsables de ce mauvais résultat — en regard aux normes en vigueur dans

Ce pouvoir à double commande, le Mwinyi ne s'est pas résigné à le mettre en place, alors qu'il n'a pas fonctionné plus de six mois au Cameroun, sans en avoir calculé les risques. Son caractère et l'humilité qu'affiche M. Mwinyi devraient lui épargner de désagréables surprises. Même si M. Nyerere veut donner l'impression de laisser carte blanche à son successeur, beaucoup de Tanzanien espèrent qu'il ne s'agit que d'une fausse sortie. Inquiets de l'avenir, ils se demandent si ce « changement d'équipage » était utile et opportun alors que le pays est dans une bien mauvaise situation économique.

M. Nyerere a indiqué qu'il voulait se consacrer à la réorganisation du CCM qui est habilité à tout régenter et qui s'y complait souvent dans la confusion et l'improvisation. Privée de directives, la base ignore ce que

l'Ouganda voisin. La Tanzanie se trouve ainsi, cette année, déficitaire d'environ 150 000 tonnes de vivres que les pays étrangers sont de moins en moins disposés à lui fournir. Il faudra du temps pour changer des mentalités et des attitudes, engendrées par le dirigisme ambiant. Les efforts déjà faits pour briser ce carcan sont encore hésitants : « Réa- sation » des coopératives d'industrialisation des plantations de sisal, démantèlement des fermes d'Etat et mise à bail de terres vierges. Par- lation de « dégraisser » les effectifs des quatre cent seize entreprises publiques ? On avance d'abord le nombre de vingt-cinq mille licenciements, puis on le réduit à douze mille pour, finalement, déplacer ces employés en surcharge vers le secteur des coopératives et celui de l'administration locale.

La communauté internationale presse les dirigeants de Dar-es-Salaam de remettre de l'ordre dans leur maison. Sans illusions sur les capacités de remboursement de leur interlocuteur, plusieurs pays ont transformé leurs créances en dons. Découragés par l'expérience tanzanienne, les nations scandinaves continuent, tant bien que mal, de maintenir, à son niveau actuel, le volume de leur coopération économique. La France a « gelé » ses trois protocoles financiers ; les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont supprimé toute nouvelle ligne de crédit aussi longtemps que leur partenaire n'aura pas fait la paix avec le FMI. Même si, dans les années à venir, les choses prennent un cours favorable, les experts estiment que « la Tanzanie ne sera pas en mesure de regagner, avant 1990, son niveau de 1970 ».

JACQUES DE BARRIN.

Le « maître d'école » de Dar-es-Salaam veut passer la main. Le successeur désigné est la modeste même. La situation économique désastreuse que va lui léguer le « père du socialisme à l'africaine » ne porte guère à l'outrecuidance...

les « démocraties » africaines, — les habitants de l'île de Pemba avaient dit sur tous les tons qu'ils préféraient l'un des leurs à cet homme auquel ils ont accordé seulement 23 % de leurs suffrages (1). Ils ont même passé outre aux conseils du Mwinyi — le maître d'école, — qui s'était déplacé jusqu'à eux pour tenter de les « raisonner », montrant à leurs compatriotes tanzanien qu'il était possible, malgré le système de la candidature unique, d'exprimer une opinion.

Une fausse sortie ?

M. Mwinyi n'a pas une personnalité propre à pousser en masse les électeurs vers les bureaux de vote. Il provoque l'indifférence plutôt que la passion. « C'est un brave homme », dit-on à Dar-es-Salaam, sans grand relief, un musulman pieux qui s'est précipité à La Mecque au lendemain de sa désignation. Il mesure son « insignifiance » d'avoir à succéder à M. Nyerere. « Il y a entre lui et moi, a-t-il souligné, une différence comparable à celle qui existe entre le mont Kilimandjaro et une fourmi, un navire de guerre, et un boutre... »

Son effacement lui a valu d'apparaître comme l'homme du compromis, celui de l'unité aussi. En le nommant premier ministre, en avril 1984, à la mort de M. Edward Sokoine, M. Nyerere avait en tête de mettre en place M. Salim Ahmed Salim, quarante-deux ans. Il le fit entrer dans les instances dirigeantes du CCM, où il lui confia la responsabilité de la commission de la défense. Si son pragmatisme économique lui gagna le soutien de la population, il lui aliéna celui des caciques du parti, qui se méfiaient de ce « jeune » aux idées bien peu orthodoxes. Ils lui préféraient M. Rashid Kawawa, leur secrétaire général, un dur parmi les durs, qui, alors chef du gouvernement, avait attaché son nom aux excès de la collectivisation agricole. L'opinion publique, pour ces raisons-là, lui était hostile. L'armée, surtout, opposa un veto absolu à sa candidature.

Peu enclin à imposer ses vues et plutôt soucieux d'étudier les rapports de forces avant de trancher, le Mwinyi proposa le nom de M. Mwinyi, alors président de Zanzibar, auquel se rallia, faute de mieux, la quasi-unanimité du CCM, pas mécontent de se servir d'un mauvais pas. M. Nyerere, qui avait exprimé le souhait de se retirer en faveur de plus jeune que lui, aura eu définitivement comme successeur un homme de soixante ans, de trois ans son cadet. Celui-ci n'a-t-il été placé là que pour jouer les milieux ? Son prédécesseur, qui demeura président du parti — l'instance suprême du pays — au moins jusqu'en 1987, ne cherchera-t-il pas à tirer les ficelles, derrière la scène, en s'appuyant sur deux jeunes premiers ministres, celui de Zanzibar, M. Saif Sharif Hamad, qui vient d'être reconduit dans ses fonctions et celui de l'union dont la nomination à venir ne lui échappera probablement pas ?

L'Etat ruiné

L'homme de la rue est plutôt satisfait de voir se rompre les rayons des magasins, même si beaucoup de produits importés par les commerçants ne lui sont pas immédiatement nécessaires et demeurent hors de portée de sa bourse. Une vitrine est moins démoralisante bien garnie que vide. Cette petite révolution gagne très lentement la campagne où l'on commence à trouver, ici et là, de l'huile, du savon, du fil à coudre et quelques pièces de tissu. En revanche, dans la région de Lindi, dans le sud du pays, sif de M. Kawawa, le parti continue d'opposer son veto à l'ouverture d'échoppes privées, contraignant ainsi les habitants à vivre dans le dénuement.

Quant à l'Etat, il est tout simplement ruiné et, depuis environ cinq ans, en occasion de paiements : incapable de respecter les termes de crédit, il s'est coupé de ses principaux fournisseurs de pétrole. Il en achète, au coup par coup, auprès de divers intermédiaires. Une cargaison de 80 000 tonnes est arrivée, le 11 octobre, dans le port de Dar-es-Salaam, après une pénurie de plusieurs semaines. Selon des experts, le gouvernement contrôlerait 30 % seulement de la production agricole ; 40 % sont perdus dans d'entreprises et de moyens de transport ; 30 % alimentent le marché noir et franchissent clandestinement les frontières, notamment vers le Kenya et

LA VIE FRANÇAISE

- Impératif européen pour l'industrie.
- URSS : le malaise des pays « frères ».
- Moyen-Orient : la diplomatie après la tempête.
- Banques : la dérégulation suscite de nouvelles vocations.

BOURSE

- Le portefeuille boursier « VF », quelles actions choisir, quelles obligations sélectionner.
- CONSEILS : Fougère, Europe 1, Glaxo, Cie Gén. de Géophysique, Schlumberger.
- La semaine des Sicav.

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE
Chaque samedi, 12 F. chez votre marchand de journaux

Société commerciale immobilière et Loirs (mer-montagne)

Cherche 4 excellents vendeurs agents commerciaux.
Commissions et honoraires très importants.
Téléphonez pour rendez-vous :
(33) 24-62-69
(33) 55-64-67
heures de bureau.

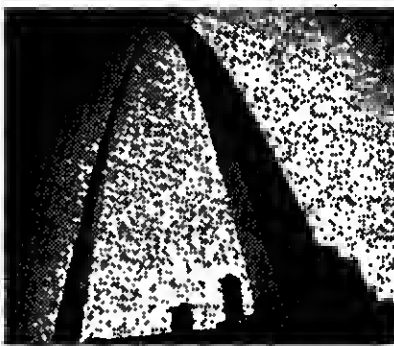
POUR AIDER L'ARMÉE DU SALUT

dans un travail de charité sociale, donnez matériel, vêtements, appareils de chauffage, chauffage, radio, livres et tous objets utiles collectés ou récupérés. Leur comité s'adresse à votre domicile.
APPELEZ : 583.54.40

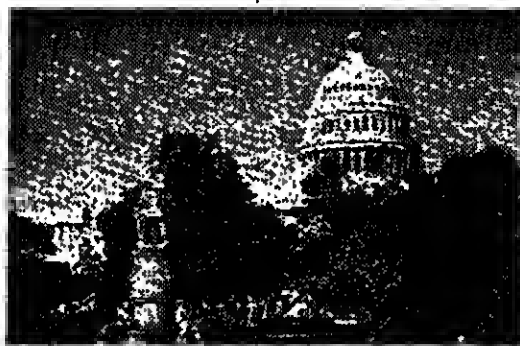
Toute l'Amérique avec un seul billet : 2.290 F.



Las Vegas pour le Grand Canyon.



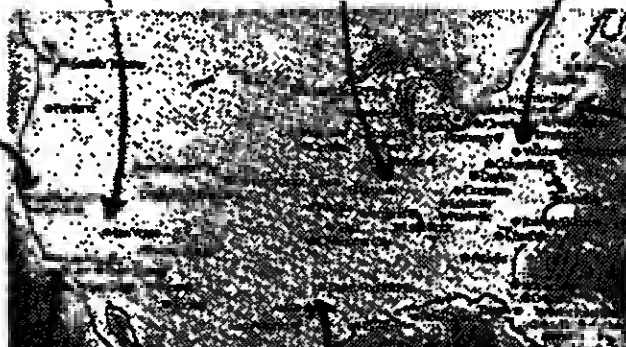
St-Louis - Porte de l'Ouest américain.



Washington pour la Maison Blanche.



San Francisco pour le Golden Gate.



Los Angeles pour les stars d'Hollywood.



New York pour New York tout simplement.



Dallas pour nos amis texans.



Miami pour les Everglades.

Le nouveau TWAIRPASS TWA.

Il vous suffit d'acheter le vol transatlantique pour bénéficier du nouveau TWAIRPASS TWA à 2.290 F. Il vous donne droit à 8 escales. Sur n'importe quelle ligne TWA, à l'intérieur des USA, pour n'importe quelle distance. Et pour la somme moyenne de 287 francs par vol. Pensez donc ! Un voyage aux Etats-Unis qui vous emmène où vous avez toujours rêvé d'aller : Hollywood... les

Montagnes Rocheuses... le Grand Canyon... la Floride... l'Ouest sauvage... le Vieux Sud... la Nouvelle Angleterre... le cœur du Texas... Toute l'Amérique. TWA dessert plus de 60 villes aux USA, vous n'avez que l'embarras du choix. Tirez le meilleur parti de votre voyage en le planifiant à l'avance : souvenez-vous que plus d'un vol peut être nécessaire pour aller d'une ville à l'autre.

Contactez votre agent de voyages ou appelez TWA.
Conditions : Achat du billet 21 jours à l'avance. Date limite d'achat 1^{er} mars 1986. Validité du billet : du 1^{er} novembre 1985 au 21 mars 1986 inclus, plus 60 jours à partir du début du voyage.

TWA ouvre la voie vers les USA.

TWA

ODOUL
Garde-meubles
208 10-30
16, rue de l'Atlas - 75019 Paris

الاحد 26 اكتوبر 1985

EUROPE

Pologne

Déclarations ambiguës sur une éventuelle amnistie

Les élections passées, les autorités de Varsovie s'apprêtent à faire libérer « une grande partie » des prisonniers politiques, mais sans vouloir apparemment consentir une véritable amnistie. Le porte-parole du gouvernement, M. Jerzy Urban, interrogé jeudi 24 octobre au cours d'une conférence de presse réservée à la presse polonaise, a en effet déclaré : « On peut désormais s'attendre que le problème d'une grande partie des prisonniers détenus pour des délits non criminels soit résolu dans un cadre humanitaire. (...) L'Etat, sorti notablement renforcé de la consultation électorale (du 13 octobre), peut faire preuve de magnanimité. »

Cette « magnanimité » était attendue. Elle était même contenue comme une promesse implicite dans les déclarations faites à la presse américaine par le général Jaruzelski, lequel avait expliqué sans détour que, plus la participation aux élections serait forte, meilleures seraient les chances d'une amnistie. Le pouvoir ayant présenté ces élections comme un succès (78 % de participation selon les chiffres officiels), il ne lui reste plus, logiquement, qu'à passer à l'acte.

Pourtant, le porte-parole du gouvernement a entouré cette annonce d'un certain brouillard. Des mesures de libération pourraient être décidées sans qu'elles prennent la forme d'une loi votée par le nouveau Parlement, a ainsi expliqué M. Urban (jusqu'à présent, lui-même et les autres officiels avaient éludé toutes les questions portant sur l'amnistie, en expliquant que la Diète nouvelle-

ment élit serait souveraine en la matière). Mais, pour compliquer les choses, M. Urban a ajouté : « Nous considérons la période post-électorale comme une période test. Si les adversaires de notre régime tirent les conclusions qui s'imposent, (...) la nouvelle Diète pourra peut-être, en temps opportun, se pencher sur une amnistie et son étendue. »

Si l'on comprend bien, des mesures « humanitaires » pourraient donc être décidées dans un premier temps, mais une amnistie plus ou moins large n'interviendrait « peut-

être et en temps opportun » que si l'opposition venait à résipiscence.

M. Walesa, pris de réagir aux propos de M. Urban, a en tout cas fait part de son « scepticisme ». « Alors que les représentants des structures clandestines du syndicat avaient estimé, dès avant les élections, que le porte-parole, que « le pouvoir garderait vraisemblablement un certain nombre de prisonniers en otage ». Selon les autorités, on compte actuellement 363 détenus politiques en Pologne.

JAN KRAUZE.

RFA

LA COALITION SPD-VERTS EN HESSE La grogne des industriels

De notre correspondant

Bonn. — A une abstention près, les députés sociaux-démocrates et les députés Verts du Landtag de Hesse ont fait bloc le jeudi 24 octobre à Wiesbaden pour repousser la motion de censure déposée par le Parti chrétien-démocrate et les libéraux dénonçant l'entrée des Verts dans le gouvernement régional. L'entrée en fonctions de la première coalition « rouge-vert » dans un Land ouest-allemand ne dépend plus maintenant que de l'approbation du congrès régional des Verts, qui doit se réunir dimanche à New-Isernburg, près de Francfort. Des débats particulièrement houleux y sont attendus en raison de l'opposition des « fondamentalistes » dont le représentant au sein du groupe parlementaire hessien s'est abstenu lors du vote de jeudi.

Les « fondamentalistes » n'ont pas été moins virulents que la droite contre l'accord conclu le 13 octobre dernier par le SPD et les Verts au Parlement de Wiesbaden, le Parti chrétien-démocrate ne s'est pourtant pas seulement contenté cette fois de dénoncer le péril rouge-vert et la duplicité du langage des sociaux-

démocrates au niveau fédéral. On est allé chercher du renfort du côté du patronat pour menacer la Hesse d'un boycottage des investissements. Le président de la fédération de l'industrie ouest-allemande, M. Langmann, a affirmé lui-même lundi dernier que le « chaos hessien » provoquait une grave inquiétude chez les industriels. Les ministres-présidents des Länder chrétiens-démocrates ont aussitôt enfoncé le clou en se déclarant prêts à accueillir chez eux tous les investisseurs inquiets de l'évolution de la situation en Hesse.

Cette campagne a momentanément resserré les rangs des sociaux-démocrates de Hesse autour de leur ministre-président, dont la ligne politique était loin jusqu'ici de faire l'unanimité au sein de son propre groupe parlementaire. L'accord du 13 octobre, qui doit permettre à M. Boerner de disposer pour la première fois depuis 1981 d'une majorité de gouvernement, prévoit l'attribution aux Verts d'un super-ministère de l'énergie et de l'environnement et de deux secrétariats d'Etat, l'un à l'environnement, l'autre à la femme. Le groupe parlementaire des Verts a proposé comme ministre M. Yaski Fischer, trente-sept ans, figure bien connue de la scène alternative de Francfort, qui s'était révélé après les législatives de 1983 un orateur hors pair au Bundestag.

HENRI DE BESSON.

● **Inquiétude sur le sort de Sergueï Khodrovitch.** — Des nouvelles alarmantes sont parvenues en Occident sur le sort de Sergueï Khodrovitch, un ingénieur soviétique de quarante-quatre ans arrêté en 1983 et condamné la même année à trois ans de camp à régime sévère, comme l'un des responsables du fonds d'aide aux prisonniers politiques. En détention à Norilsk, dans le Nord sibérien, il a été condamné à quarante-cinq jours de cachot et se trouverait aujourd'hui dans une cellule de la prison du même camp, atteint d'une maladie cardiovasculaire. Il n'a eu droit qu'à une seule visite de sa famille, au début de sa détention. Plusieurs artistes et intellectuels français viennent de signer une pétition en faveur de Sergueï Khodrovitch, notamment François Sagan, Laurent Schwartz, Françoise Verny, Georges Scrimm, Claude Roy, Jean d'Ormesson, Jean-Claude Casadesu, etc.

AMÉRIQUES

El Salvador

APRÈS QUARANTE-QUATRE JOURS DE CAPTIVITÉ

La fille du président Duarte a été libérée

San-Salvador (AFP, AP, Reuters). — La fille du président salvadorien, M. José Napoleón Duarte, a été libérée jeudi 24 octobre par ses ravisseurs dans la région de Tencachanga, à une trentaine de kilomètres à l'est de San-Salvador, après quarante-quatre jours de captivité.

M^{me} Ines Guadalupe Duarte Duran et son amie Ana Cecilia Villola sont arrivées dans la capitale à bord d'un hélicoptère privé depuis Santa-Cruz-Michapa, où elles avaient été relâchées à l'archevêque de San-Salvador, Mgr Arturo Rivera y Damas, et aux ambassadeurs de RFA, de France et du Mexique, au terme d'un accord entre le gouvernement salvadorien et le Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN) (le Monde du 24 octobre).

Le président Duarte a précisé que l'état de santé de sa fille « est bon, mais qu'elle devra surmonter le choc émotionnel » causé par son enlèvement. Par ailleurs, il a remercié l'armée salvadorienne de son « soutien total » pour obtenir la libération de sa fille et a vivement critiqué certains milieux de droite qui, selon lui, ont tenté de créer un « climat déstabilisateur » à l'occasion de cette affaire.

M^{me} Ines Duarte, qui avait collaboré à la campagne présidentielle de son père en 1984, et qui dirigeait la station de radio commerciale Libertad, a lancé un appel pour la fin de la guerre civile au Salvador. Dans

une déclaration faite au Palais du gouvernement, elle a demandé aux Salvadoriens de « faire le maximum d'efforts pour que le conflit qui ensangante notre pays prenne fin le plus rapidement possible. » « Je forme des vœux pour que le sacrifice de tous ceux qui luttent pour démocratiser le pays ne soit pas vain et pour que le résultat couronne leurs efforts dans les délais les plus brefs », a-t-elle ajouté.

D'autre part, les quatre-vingt-seize guerilleros invalides dont la libération était réclamée par la guérilla en échange de celle d'Ines Duarte et de sa compagne étaient attendus à La Havane, « pour des raisons humanitaires », ont indiqué des sources cubaines.

Les vingt-deux prisonniers politiques libérés par ailleurs seraient, eux, conduits vers un pays d'accueil qui pourrait être Panama dans un premier temps.

Des sources proches du Palais du gouvernement salvadorien ont enfin annoncé que sept des trente-trois maires et fonctionnaires municipaux otages de la guérilla avaient été pris en charge par la Croix-Rouge internationale dans le nord du pays. Le sort des prisonniers restant aux mains du FMLN n'a pas été précisé.

Argentine

ERREURS

DANS LA LISTE DES PERSONNES ARRÊTÉES ET NOUVEL ATTENTAT A LA BOMBE

Buenos-Aires, (AFP). — Le gouvernement argentin a « rectifié » jeudi 24 octobre la liste des douze personnes accusées de menacer la sécurité intérieure, et dont il a ordonné l'arrestation mardi (le Monde du 23 octobre). Le secrétaire à l'Intérieur, M. Raúl Galván, a annoncé que celui des fils du général Ramon Camps impliqué, selon le gouvernement, dans la vague d'attentats était Patricio Camps, et non son frère Alberto, comme l'indiquait le texte du décret présidentiel. De même le nom de Raúl José Roberto Rivanera Carles a remplacé celui de Raúl Luciano Rivanera Carles, un dirigeant nationaliste. Les deux hommes mis en cause à la suite d'une « erreur matérielle involontaire », selon M. Galván, ont indiqué qu'ils poursuivraient les auteurs de cette « confusion ».

Cette mise au point, qui suscite à Buenos-Aires des commentaires ironiques sur les compétences des rédacteurs du décret, intervient le jour même où les responsables de la vague d'attentats lancent un nouveau défi au gouvernement. Une autre bombe a en effet explosé jeudi dans la propre maison de campagne du ministre de l'Intérieur, M. Antonio Troccoli. Comme lors des précédents attentats — c'est le troisième depuis le début du mois — l'engin déposé devant l'entrée du parking n'a provoqué que des dégâts matériels.

La veille, M. Troccoli avait affirmé dans une intervention radiotélévisée que le gouvernement ne permettrait pas au « terrorisme » de poursuivre son action en toute « impunité ». Dans ce contexte le nouvel attentat démontre que, loin d'être désorganisés, les poseurs de bombes sont plus que jamais capables d'atteindre les objectifs théoriquement les mieux protégés.

PIANOS DAUDE

LOCATION 250 f/mois
VENTE 252 f/mois
Ouvert le dimanche

LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE DIX ANS

75 bis av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17/227-88-64

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde

AUJOURD'HUI

LE MONDE
diplomatique

OCTOBRE 1985

AMÉRIQUE LATINE
ENDETTEMENT ET DÉMOCRATIE

Les pressions économiques du FMI sur les pays endettés risquent de provoquer troubles, voire révoltes. Un grave danger pour les jeunes démocraties toujours fragiles du continent. L'analyse du Monde diplomatique au Brésil et en Argentine.

SOUDAN
DÉMOCRATIE ET TURBULENCES

Les militaires qui ont renversé le général Nemeiry ont promis un retour rapide à la démocratie. Est-ce possible, alors que le sud du pays est toujours en rébellion ?

« VIVEMENT LA FRANCE »
L'exploitation du thème national dans la vie politique française
par Claude Julien

CHILI
SOUS L'ÉTOUFFEMENT DICTATORIAL, LA CULTURE RESPIRE

Théâtres clandestins, poésie underground, club vidéo, expositions de peinture... Un reportage sur la vie intellectuelle au Chili de Pinochet.

MOZAMBIQUE
LES PAYSANS IGNORÉS

Pourquoi les paysans n'ont plus confiance dans un régime aux aspirations pourtant révolutionnaires.

En vente chez tous les marchands de journaux.

USA

Chicago Detroit
vol direct de Luxembourg

aller retour **F. 3590**
(super Apex - sans 750 jours)

Les autres destinations ICELANDAIR:

New York F. 3290
Washington (non) F. 3370
Orlando/Florida F. 3890

A compter de 10 personnes, tarifs spéciaux. Consultez-nous.

Entièrement géré par la France de Paris et de l'est de la France.

(*) service de bus en Floride.


★★★★★★★★

voiture agent de voyages ou

ICELANDAIR

9, Bd des Capucines
75002 PARIS (1) 47 42 52 26


Pour 2290^F le Pass Pan Am
vous fait découvrir l'Amérique dans tous ses Etats.



Le Pass Pan Am c'est la possibilité pour tous ceux qui traversent l'Atlantique sur Pan Am entre le 1^{er} Octobre 1985 et le 31 Mars 1986, de visiter les Etats-Unis, les Caraïbes ou le Mexique en toute liberté.

Pour 2290 Francs vous pourrez effectuer de 4 à 8 vols et profiter du réseau Pan Am qui couvre plus de 25 villes américaines. De plus, moyennant supplément, vous pourrez choisir l'une des trois destinations suivantes : les Caraïbes ou Mexico au départ de Miami ou Honolulu au départ de la Californie.

Le Pass Pan Am est valable de 7 à 60 jours et doit être acheté 21 jours à l'avance.

 **Pan Am**
Rien ne remplacera jamais l'expérience.

Le Monde

politique

LA PRÉPARATION DU DÉBAT TÉLÉVISÉ

Laurent l'énigmatique

(Suite de la première page.)

Soucieuse de ses plaisirs et de ses conquêtes, Aimée Mortimer, était rien moins que rangée. A tel point qu'elle confia à sa sœur, au début du mariage de celle-ci, avant guerre, l'éducation de sa fille, une cousine qui fut aussi, par sa famille de substitution, comme une demi-sœur des enfants Fabius. Là aussi, ont été loin de la norme prétendue : Michèle Manceaux, la cousine en question, après avoir quitté la maison de la villa Scheffer, débuta en 1954 comme journaliste à l'Express durant la guerre d'Algérie, fut proche des milieux maoïstes après mai 1968 : elle est aujourd'hui romancière, de gauche hier, de gauche toujours.

Ayant la double nationalité, française et américaine, jusqu'au lendemain de la guerre, Mme Fabius, la mère de Laurent, fut moins ouïeuse, plus sage et plus installée que sa sœur Aimée. Les enfants d'abord, telle sem-



BÉRÉNICE CLEEVE

blait sa devise, avec, dit-on, un léger penchement pour Laurent qu'elle accompagnait, chaque matin, en 2 CV, au Lycée Louis-le-Grand, quand il y faisait ses classes préparatoires et avant qu'il n'ait une mobylette. Elle reste cependant Mortimer, pour l'indépendance et la bobème, cette femme directe et séduisante.

Artistes et antiquaires

Sous son empreinte, la maison familiale n'a pas l'ordonnement d'un foyer rigide et contraint. La description qu'en fait Michèle Manceaux dans son roman *Grand Reportage* (Seuil, 1980) est conforme à l'impression qu'elle donne encore aujourd'hui. « La maison de ma tante, c'est la bobème aussi », écrit la cousine. On y arrive sans prévenir. On repart cinq minutes ou cinq heures plus tard. On ne s'embrasse pas. On ne s'interroge pas. On passe. Sur les murs, des tableaux dignes des musées (...), mais aussi des fils électriques qui pendent. Des meubles élégants, mais des tapis qui s'effritent. (...) L'argenterie est massive mais la vaisselle en Pyrex.

Une « originale », cette tante de la romancière, qui aurait aimé écrire, entrer en littérature. Elle dut se contenter du journalisme hippique, qu'elle pratiqua régulièrement jusqu'au début des années 70 dans divers journaux. Comme pour son mari, le cheval était sa passion, qu'elle communiqua à ses deux fils, Laurent et François, jusqu'à faire du second un champion. Ce sport cohabitait avec la vie familiale, au point que les parcs vacanciers furent, un temps, calqués sur les lieux de compétition hippique. Une passion qui n'était sans doute pas dénuée de snobisme : parmi tous les Fabius, seule la famille d'André se fit inscrire au *Bottin mondain*.

Ne faut-il pas y voir aussi l'influence, contradictoire et combinée, du père ? L'opposé du versant Mortimer, le côté Fabius ne semble pas parsemé d'élites et de hasards. Venus de Lorraine, les Fabius forment, à Paris, sans interruption depuis 1847, une prestigieuse lignée d'antiquaires. « Brocanteurs séduisants », selon la formule légal de l'époque, trois des cinq frères Fabius — André, Fernand et Pierre — reprendront, dans les années 30, le commerce familial, qui quittera la rue de Provence pour le boulevard Haussmann. En fait, la famille fait dans le haut de gamme : la recherche des pièces exceptionnelles, la clientèle des musées comme celle des particuliers fortunés. Autant que des marchands, les frères Fabius sont, à leur manière, des artistes, découvreurs talentueux au goût raffiné.

La tradition Fabius semble exclure le provisoire et l'incertain. D'origine juive, la famille est profondément intégrée et assimilée, fière des Fabius officiers durant la guerre de 1914-1918. Le père de Laurent ira au-delà, après guerre, en décidant d'élever ses enfants dans la religion catholique. Le génocidaire avait laissé son empreinte : « Ce n'était pas la peine qu'ils portent ça sur eux », résume aujourd'hui la mère. Les valeurs transmises sont en cohérence avec l'attitude paternelle : l'amour de l'histoire de France, la République, la droiture, la correction, « un état d'esprit très

III^e République, un peu Jules Ferry », confie Laurent. On parle peu politique, mais l'on penche à gauche. Une gauche modérée, républicaine. Les frères Fabius ont été résistants. André, le père, se sentait radical-socialiste. Dans ce climat moral, l'argent est une valeur seconde. « Le savoir était valorisé, la justice était la valeur essentielle », résume un proche. Rien d'ostentatoire chez les Fabius. Attitude non dénuée d'élitisme sans doute, mais qui mettait la famille en marge des socialités propres à son milieu. Pas de grandes réceptions, pas d'invitations mondaines, pas de dîners en ville.

Erigée en règle d'or, cette réserve a cependant dû paraître pesante aux enfants. Certains témoins insistent sur la personnalité taciturne du père, austère, sombre et lointain, décédé en

Dandy, dilettante et doué

Nous voici loin du parcours balisé attendu. Il en va de même des études : le jeune homme, que contraignait quelque peu une enfance trop limitée au cercle de famille, va s'y révéler brusquement, mais dans une quête qui n'exclut pas la gratuité, profitant des privilèges de la vie estudiantine, ne laissant pas le travail étouffer les plaisirs. Il n'a pas de vocation affirmée, n'exclut pas le service public, se voit vaguement enseignant. S'il se retrouve à l'ENA en 1971, sa véritable école intellectuelle fut auparavant l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm — « C'était la liberté. Tout m'a paru beaucoup plus facile après l'entrée à l'Ecole normale », où il préparera l'agrégation de lettres modernes en même temps qu'il continuera sa scolarité à Sciences-Po. Une soif d'études qui était aussi une manière de retarder l'échéance : « Comme ça, on n'entre pas dans la vie », confiait-il alors à une amie.

A l'orée de sa vie adulte, Laurent Fabius paraît ainsi un mélange de bête à concours et de dilettante protégeant sa liberté. Image que les téléspectateurs pourront voir au printemps 1970, durant cinq semaines, sur la première chaîne, avec l'émission « Cavalier seul » qu'animent Pierre Bellemare et Jean-Paul Roulant. Agé de vingt-trois ans et en cours de service militaire à bord du porte-avions *Arromanches*, Laurent Fabius a relevé le défi proposé par la Fédération des sports équestres, en quête d'un poulain pour ce jeu qui mêle questions savantes et épreuves sportives.

Le candidat a opté pour la littérature et le jumping. Déjà très sûr de lui, il a fugitivement des mimiques d'adolescent, se pince le nez en signe de perplexité ou lève les yeux au ciel. S'il avoue avoir le trac, il n'en triomphe pas moins. Le *Bestiaire d'amour*, de Richard de Fournival, ou le *Roman de Rou*, de Robert Wace, l'œuvre de Pixerécourt, ou *Mélie*, de Cor-

novembre 1984, quelques minutes avant de regarder à la télévision un « Parions France » de son fils. On devine comme un regret dans cette confiance de Laurent Fabius, aux premières pages de son récent livre, *Le Cœur du futur* : « Ma famille n'est pas très facile... »

De fait, les trois enfants s'empresseront, dès les études secondaires terminées, de quitter le foyer familial et, aussi, le seizième arrondissement, avec des parcours originaux, rien moins que programmés. L'aînée, Catherine, ira vivre quelque temps aux Etats-Unis, deviendra une styliste réputée comme costumière pour le cinéma. Elle épousera le réalisateur François Leterrier, révélé d'abord comme acteur par Bresson dans le rôle principal d'*Un condamné à mort s'est échappé*, avant de réaliser un film d'auteur, *Un roi sans divertissement* (1963), puis des productions plus commerciales, telles que *Good bye Emmanuelle* (1977). François, quant à lui, séjournera en Ethiopie et au Canada, où il rencontrera son épouse, avant de faire l'Ecole du Louvre et de prendre comme antiquaire la succession paternelle.

Laurent s'échappera moins loin, au quartier Latin. S'il a gardé une réserve et une distance « très Fabius », selon la formule d'un proche, il semble bien s'être construit, classiquement, par opposition à la figure paternelle. Amis de son refus de l'élitisme dans la vie privée. Des loisirs simples, cinéma, télé, sont ses distractions favorites. Quelques amis de lycée comptent, très loin de la politique, comme M. Jacques-Marie Perrot, époux de Marie Bourboul, la femme jockey. Son mariage laisse entrevoir un rapport moins enroulé à l'identité juive, à rebours de la volonté d'oubli de son père : s'il assure que cette identité « est quelque chose projetée de l'extérieur en moi », son épouse est, elle, fondatrice de Socialisme et Judaïsme très active dans la communauté. Enfin, avec sa position maximaliste sur l'impôt sur les grandes fortunes, il n'hésite pas, par conviction, à mettre en difficulté son père dans sa profession et à provoquer la colère du Syndicat des antiquaires.

neille, n'ont pas de secret pour lui. Il répond comme un ordinateur, toujours en avance sur le chronomètre. Mis en condition physique par son frère, c'est aussi un excellent cavalier qui franchit dix obstacles sans en « tutoyer » un seul. Avec le montant du prix, il s'envolera pour le Japon.

Curieux du monde et de tout, ce jeune homme brillant, mais peu pressé, fascine alors davantage par sa vie personnelle que par une ambition encore embryonnaire. Nombreux sont ceux qui se souviennent encore avec envie et admiration du couple qu'il formait à l'époque avec Elisabeth Ruppert. « Un couple Fitzgeraldien, résume un condisciple. Lui, un peu dandy, fantasme et dragueur. Elle provocatrice en mini-jupe et manteau de fourrure. Entre eux, c'était sportif ! »

Durant cette période, le futur premier ministre passe à côté de la politique. Non qu'il ne s'y intéresse pas. On le verra, à Sciences-Po, conduire, durant les événements de mai 1968, une liste centre-gauche face à celle, plus radicale, soutenue par l'UNEF. On envoie président, en 1968, la conférence Olivaint, club élitiste d'étudiants en sciences politiques d'inspiration démocratichrétienne.

Il était de gauche, mais sans désir d'appartenance ni envie militante. Pas vraiment soixante-huitard ! D'une gauche raisonnable, dans un climat, dit-il, où « passer pour socialiste, ça faisait un peu ringard, de droite même ». Ce contexte idéologique, sa réserve naturelle, alors que la mode était à l'extrémisation, ajoutés à son côté dandy, esthète, lui valent une légende tenace. Tel le voit flirtant avec les jeunes gisardiens. Tel autre assure l'avoir entendu dire, en 1974, le soir de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence : « C'est vers Mitterrand qu'il faut aller, on ira plus vite ». Suspicion d'un calcul opportuniste que démentent d'autres témoins de cette soirée.

Retour à 1974. Après s'être cherché, après avoir « vite jugé les impasses et débarrassé le terrain », selon le résumé de Bernard Faivre d'Arcier, qui l'a connu à l'ENA et est aujourd'hui l'un de ses conseillers, Laurent Fabius s'apprête à orienter durablement sa vie. Il est alors déjà tel qu'en lui-même. Deux maîtres mots le résument : l'indépendance et la réserve, comme un souvenir des influences croisées de la mère et du père, du versant Mortimer et du côté Fabius.

« Il est très solitaire intérieurement, réfléchit seul, fait ce qu'il a envie de faire, ne se laisse pas contraindre », confie Mielbel Cicurel, l'un de ses amis à l'ENA, aujourd'hui banquier et proche de Raymond Barre, qui ne cache pas sa fascination pour ce condisciple « hors normes ».

La gauche petit à petit

Telle est donc la recrue qui, en 1974, échoua à la section socialiste du VI^e arrondissement de Paris. Le soubouff d'arrivisme se renforce d'une nouvelle légende : remarqué au Conseil d'Etat par Georges Dayan, intime du premier secrétaire, Laurent Fabius aurait, d'emblée, gagné le saint des saints socialistes. La réalité fut autre : le recruteur est Jérôme Clément, militant CFDT à l'ENA et proche du CERES, aujourd'hui président du Centre national du cinéma après avoir été conseiller de Pierre Mauroy. Membre de la commission économique du PS, le nouvel adhérent ne cherche pas à se faire remarquer. Ce n'est que deux ans plus tard qu'il sera choisi par François Mitterrand comme directeur d'un cabinet... qui n'existait pas. Un homme pèse dans la décision : Robert Badinter, interrogé par le premier secrétaire sur ce « jeune Fabius » qui venait de participer à la rédaction de *Liberté, liberté* (Gallimard, 1976), un ouvrage du Comité pour une charte des libertés, animé par le futur garde des sceaux.

Car, s'il est calculateur, le jeune homme n'en a pas moins des convictions. Son entrée en socialisme s'accompagne d'un acte de foi, un livre, *La France inégale* (Hachette, 1975), nourri de sa collaboration à une commission du Plan. Parallèlement, il abandonne la rédaction d'un autre ouvrage sur les politiques économiques de la V^e République, entamé avec Michel Cicurel. Mais celui-ci assure qu'il ne passe pas de l'un à l'autre, comme pour faire allégeance au PS : « Non, il avait commencé les deux en même temps ». *La France inégale* ? « Un livre de maquette », résume le premier ministre. En tout cas, sur un thème alors à la mode, l'expression de croyances profondes, retrouvées aujourd'hui dans ses réfrains insistants sur le « partage du savoir » : la « guerre contre l'inégalité » est « juste », entre les hommes, il n'y a pas d'inégalités de nature et cette certitude sépare la gauche de la droite.

A l'origine, Laurent Fabius n'est pourtant pas un socialiste conforme. Il le sait : « J'étais porté par tempérament vers la gauche, sans plus, mais cette position s'est petit à petit confirmée, légitimée de plus en plus par mon histoire personnelle ». De ce parcours « légitimant », on retient, le plus souvent, la proximité de François Mitterrand. Elle a bien sûr joué, comme pour d'autres « sabras » (Lionel Jospin, Paul Quilès), jusqu'à susciter des empressements de bon élève, depuis ce dur réquisitoire contre Michel Rocard au congrès de Metz en 1979 jusqu'à un mimétisme des attitudes et des discours.

« L'origine, Laurent Fabius n'est pourtant pas un socialiste conforme. Il le sait : « J'étais porté par tempérament vers la gauche, sans plus, mais cette position s'est petit à petit confirmée, légitimée de plus en plus par mon histoire personnelle ». De ce parcours « légitimant », on retient, le plus souvent, la proximité de François Mitterrand. Elle a bien sûr joué, comme pour d'autres « sabras » (Lionel Jospin, Paul Quilès), jusqu'à susciter des empressements de bon élève, depuis ce dur réquisitoire contre Michel Rocard au congrès de Metz en 1979 jusqu'à un mimétisme des attitudes et des discours.

L'hindou solitaire

Entrée en politique par une distribution de tracts communistes au lycée, à la fin de la guerre d'Algérie, continuant avec l'UNEF, « gauchiste » autour de mai 68, elle apporte à Laurent Fabius ce à côté de quoi il est passé : les emballements d'une génération. Une influence dont l'on retrouve la trace dans le choix de certains de ses collaborateurs. Parmi ceux qui, à l'Hôtel Matignon, préparent ses discours ou font sa politique de communication, on compte des anciens militants d'extrême gauche. Dans le cercle d'amis du couple, on rencontre par exemple Henri Weber, sociologue et ancien dirigeant de la Ligue communiste (trotskiste). Adhérent au PS en 1974, permanente à partir de 1976, spécialisée dans la communication,

Cicurel, l'un de ses amis à l'ENA, aujourd'hui banquier et proche de Raymond Barre, qui ne cache pas sa fascination pour ce condisciple « hors normes ».

A cette constante, s'ajoute une forte conscience de ses capacités, une supériorité naturelle mal ressentie par certains, cette aptitude à travailler vite sans en avoir l'air, sans paraître débordé, cette quête permanente de la simplicité d'expression. Une mécanique simple et subtile qui impressionna Bernard Tricot, son chef de sous-section au Conseil d'Etat, ou, avant lui, Jacques Rigaud, son maître de conférences à Sciences-Po, aujourd'hui patron de RTL.

La gauche petit à petit

« A une époque, j'avais les mêmes intonations que lui. Depuis, ça m'a passé ». Mais ce privilège ne suffit pas à expliquer la rapide carrière de Laurent Fabius. Il faut y ajouter deux rencontres : avec une circonscription et avec... une militante. De son propre aveu, sa confrontation avec le terrain électoral a « énormément changé » Laurent Fabius. Il découvre les difficultés des « autres » — ce qui n'a rien d'original pour un élu — mais dans une circonscription populaire, ouvrière à 40 %, d'employés et cadres moyens à 45 %. L'a-t-il choisie ? A-t-il été sollicité ? Disons que son parachutage en 1977 arrangeait François Mitterrand, comme il convenait à Tony Laroche, le maire de Grand-Quevilly (Seine-Maritime) qui approchait de ses quatre-vingts ans et se cherchait un dauphin.

Adversaires et concurrents potentiels, tous sont du même avis : Laurent Fabius est un élu exemplaire. On le trouve d'approche et de tutèlement faciles, présent au Grand-Quevilly chaque samedi, sans empressement impératif, ayant une excellente mémoire des noms et des événements. Un tel constamment sur la Seine-Maritime, il reçoit, par tournées, ses électeurs à l'Hôtel Matignon, allant de groupe en groupe, se laissant « gentiment photographier » en compagnie de tel couple de retraités, entre le jus d'orange et la tartellette aux fraises. Les électeurs de droite repèrent enchanter, et ceux de gauche sauront d'avoir pu s'installer un instant derrière le bureau de Léon Blum.

Un sans faute. C'est sa fierté : 1977 est, à ses yeux, le vrai tournant de sa vie politique. « Dans un parti comme le nôtre, il n'y a pas de légitimité sans élection ». L'autre chef, plus intime, est la rencontre avec Françoise Castro, avec laquelle il vit depuis 1979 et qu'il a épousée en 1981. De sa mère aux amis, tous les proches assurent qu'elle l'a transformé. Elle est son antithèse, profondément dissemblable : autant extravertie, expansive, militante qu'il paraît, lui, réservé et distant, si impénétrable que certains ont pu dire qu'il a « côté de lui, « VGE » paraît spontané ».

Née en février 1947, au Mexique, où ses parents s'étaient réfugiés pendant la guerre, elle est issue de l'exil. Son père, apatride, avant de prendre ensuite la nationalité mexicaine, né dans la communauté juive d'Andriopole (Edirne) en Turquie, rejoignit la France avant guerre pour fuir les persécutions antisémites et y rencontra sa mère, venue de la communauté juive de Salonique en Grèce. Les parents tenaient un commerce de confection.

De même, le discours de la République moderne peut paraître passe-partout, sans aspérités, trop unanime, surtout aux yeux d'un PS en quête d'identité, attiré par un rival, Michel Rocard, plus identifié, par sa longue histoire militante, à la gauche socialiste.

La réponse ne devrait pas tarder. Le moment de vérité approche : cette campagne électorale, puis cette zone de turbulence, entre 1986 et 1988. L'élegant cavalier, apparemment si déterminé, est peut-être moins sûr de lui qu'il ne le donne à croire. Avez-vous confiance ? Dans son dernier livre, il y a cette phrase : « J'ai toujours été frappé de la marge infime qui sépare souvent le succès de la réussite ».

l'idée : c'est un homme de droite, elle ratisse large pour lui. Cette interprétation l'a gêné et il aurait sans doute voulu que j'arrête, mais il ne me l'a jamais demandé.

Un couple politique, donc, qui se complète et où chacun s'assurait « dans l'autonomie ». « Le pouvoir lui fait peur, c'est une femme Laurent Fabius. Un profil qui, pour lui, n'est pas sans profit : « Il ne fonctionne plus toujours en solitaire, il a mes potes », résume l'épouse. L'homme penché, toujours retenu, « austère, manichéen, très moral, tumultueux, extrêmement passionné, mais qui n'arrive pas à extérioriser ses passions », selon sa femme, se laisse ainsi agréablement bousculer par elle.

Favorisé — il a été payé, en 1985, 68 627 francs d'impôt sur le revenu et un impôt sur les grandes fortunes lié aux actions et obligations détenues par Françoise Castro, — les Fabius ont cependant une vie sans apprêt ni artifice. Ils délaissent l'Hôtel Matignon. Meubles fonctionnels, pas de bureau pour le mari, dans la petite salle à manger une plante en pot et une carte de la France administrative : très confortable, l'appartement du 14 place du Panthéon ne sent pas le luxe. Durant les grandes vacances passées à la Lanterne, la résidence du premier ministre dans le parc de Versailles, les enfants du personnel sont aussi conviés, jouant avec les deux enfants du couple ou ceux d'amis de passage. Qu'on la juge étudiée ou naturelle, la simplicité du couple est réelle.

Ainsi approché par cercles concentriques, l'homme reste encore difficile à cerner. S'il ne fut guère confronté à des épreuves politiques, il a plus vécu qu'on ne le dit. Sous l'apparence lisse et le raffinement des manières et de la mise, se dévoile un caractère qui n'exclut pas la sécheresse dans les rapports de travail. Ce qu'on de ses proches nomme son « côté hindou », « cette intériorisation de la sensibilité qui paraît une froideur », « cette présence intérieure qui semble une absence », « ce fonctionnement solitaire qui joue sur la distance et le silence, crée sans cesse un rapport asymétrique aux autres ».

Sous l'apparence transparente, se dégagent aussi des convictions constantes et anciennes. Eloignées des tables de loi socialistes, peu soucieuses de bouleverser la société, elles relèvent plus d'une tradition républicaine de gauche, de ce fonds commun idéologique auquel ont puisé aussi bien Mitterrand, un Mendès France ou un Clemenceau, que des radicaux d'hier et des « socialistes » d'aujourd'hui. Plutôt qu'un programme, un pragmatisme foncier ou une pratique de gouvernement, un sens de l'Etat, une volonté de modernisation, s'allient à quelques principes de base : les valeurs de la République, l'intérêt général, l'effort de justice sociale, la démocratie parlementaire, les droits de l'homme, le refus des extrêmes.

Telles sont les lignes de force ; elles sont aussi les incertitudes de l'avenir. Les traits psychologiques peuvent être un handicap : trop de distance passe pour un souci de se protéger, de rester à l'écart ; le reproche en fut fait — à juste titre — à Laurent Fabius, ministre (au budget lors de la relance imprudente de l'état de grâce : à l'industrie lorsqu'il fit un choix critique en faveur des usines papeteries de la Chapelle-d'Arday situées dans sa circonscription). Un trait de caractère que l'on verra resurgir au moment de l'affaire Greenpeace. S'il ne suit rien du sabotage du *Rainbow Warrior*, le premier ministre, par la suite, ne se donna pas les moyens de savoir.

De même, le discours de la République moderne peut paraître passe-partout, sans aspérités, trop unanime, surtout aux yeux d'un PS en quête d'identité, attiré par un rival, Michel Rocard, plus identifié, par sa longue histoire militante, à la gauche socialiste. La réponse ne devrait pas tarder. Le moment de vérité approche : cette campagne électorale, puis cette zone de turbulence, entre 1986 et 1988. L'élegant cavalier, apparemment si déterminé, est peut-être moins sûr de lui qu'il ne le donne à croire. Avez-vous confiance ? Dans son dernier livre, il y a cette phrase : « J'ai toujours été frappé de la marge infime qui sépare souvent le succès de la réussite ».

BERTRAND LE GENDRE
et EDWY PLENEL

POLITIQUE

APRÈS LES DECLARATIONS DU PRÉSIDENT DU FRONT NATIONAL

M. Poher : « Les braves gens gobent tout ça »

Bien qu'il se livre rarement à des commentaires publics, M. Alain Poher, qui présenta, jeudi 24 octobre, un discours sur la dimension politique de l'Europe, organisé le 26 octobre au Sénat par le Centre d'études politiques et de sociétés (CEPS, club Louisa-Michel), a donné son sentiment sur M. Le Pen. Selon lui, le président du Front national « parle un langage que les Français comprennent bien, mais parfois au vu des péqueteries ». Évoquant, en la prenant pour exemple, la situation des fils de harkis, il a observé que « l'homme d'un pays est d'être fidèle, dans son attitude, aux promesses faites ». Il a ajouté que M. Le Pen « a des vues personnelles sur les sujets importants », mais « n'a-t-il pas le droit de les exprimer » ? Selon lui, l'ancien

député pontificat avance des « chiffres faux », « des idées pas tout à fait exactes », et, a-t-il constaté, « les braves gens gobent tout ça ».

Quant à la « cohabitation » — mot que, confie-t-il, il ne comprend pas — entre M. François Mitterrand et une éventuelle majorité favorable à l'actuelle opposition parlementaire, le président du Sénat a insisté sur « le pouvoir de contre-poids de la plupart des ministres ». Après avoir qualifié de « drôle » un éventuel « couple » Mitterrand-Chirac, M. Poher a estimé « possible » que l'actuel chef de l'Etat « se démette », mais, a-t-il précisé, « ce sera la dernière solution, parce qu'il a des armes redoutables et que, tant qu'il pourra se battre, il se battra ».

● Le MRAP : satisfaction. — Après l'intervention de M. Le Pen à l'Assemblée, le MRAP a « accueilli avec satisfaction la position prise par la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, qui se prononce contre la remise aux invités des émissions telles que « L'heure de vérité » de fiches téléphoniques portant les adresses de téléspectateurs avec les questions qu'ils ont posées ».

« Il est significatif, ajoute le mouvement antisocialiste, que cette décision ne soit prise qu'après la seconde participation de M. Le Pen à la grande émission d'Antenne 2. Cette pratique, qui constitue en elle-même un détournement de fiches, est particulièrement préoccupante lorsque le bénéficiaire en est le Front national ».

Le MRAP, qui a reçu plusieurs appels de téléspectateurs concernés, invite ceux qui souhaiteraient réagir à prendre contact avec sa permanence juridique, 89, rue Oberkampf, 75011 Paris, tél. 48-06-88-00.

Invité par la Société paritienne d'histoire vivante, à faire une conférence sur « l'effet Le Pen », jeudi soir 24 octobre, dans une bibliothèque de Paris (Seine-Saint-Denis), notre collaborateur Alain Rollot a été intrigué, pendant plus de deux heures, par un groupe d'une vingtaine de militants du Front national conduits par MM. Michel Collinet, membre de l'Assemblée européenne et Roland Gaucher, directeur de National hebdo.

Les articles consacrés par notre journal au Front national lui ont valu d'être la cible de quelques protestations, d'être accusé de participer à un « complot pour la mise à mort de Jean-Marie Le Pen ». Notre collaborateur a été également traité, entre autres, de « communiste », « franc-maçon », juif, épithètes qui, pour leurs

LE PRÉSIDENT DU CRIF AUX PARTIS DÉMOCRATIQUES :

« Mettez Le Pen hors jeu »

M. Théo Klein, président du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France), a adressé aux dirigeants politiques de la majorité et de l'opposition l'appel suivant :

« M. Le Pen se veut le grand réconciliateur de toutes les angoisses, de toutes les rancœurs, de tous les maux engendrés par la crise économique, les difficultés de voisinage — notamment dans les grands ensembles — les mutations de notre société ».

« Il s'offre que dérisoire et discrimination à des électeurs qui, demain, regretteront comme

d'autres jadis — avec, nous l'espérons, moins de sang et de larmes — d'avoir été dupés ».

« Contre M. Le Pen, nous avons, au lendemain de De Gaulle, fait appel aux partis d'opposition pour qu'ils refusent des alliances locales, parfois dénoncées sur le plan national, mais qui rencontraient encore, aujourd'hui, çà et là, des échos dangereux ».

« Par la suite et après de la majorité, nous avons dénoncé les dangers liés à une représentativité parlementaire ».

« Loin de nous l'idée que, dans la majorité comme dans l'opposition, les vrais démocrates puissent utiliser le phénomène Le Pen comme une arme électorale ».

« Mais il faut aller plus loin ».

« C'est pourquoi, à la veille de l'ouverture de la campagne électorale, nous lançons un appel solennel à tous les partis démocratiques :

« Mettez Le Pen et son Front national hors jeu ; refusez de les considérer comme des adversaires dans le débat politique ; dénoncez-les pour ce qu'ils sont : des agitateurs au verbe haut et creux, qui ne pourraient conduire la France qu'à la division et à la haine ».

● M. TOUBON : « Inquiétant ». — M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a déclaré jeudi 24 octobre, à propos des récentes déclarations de M. Le Pen sur les journalistes : « Ses propos sont inquiétants et ses insinuations sont odieuses. Je partage la réprobation exprimée par les organisations de journalistes ».

Intimidation

Invité par la Société paritienne d'histoire vivante, à faire une conférence sur « l'effet Le Pen », jeudi soir 24 octobre, dans une bibliothèque de Paris (Seine-Saint-Denis), notre collaborateur Alain Rollot a été intrigué, pendant plus de deux heures, par un groupe d'une vingtaine de militants du Front national conduits par MM. Michel Collinet, membre de l'Assemblée européenne et Roland Gaucher, directeur de National hebdo.

Les articles consacrés par notre journal au Front national lui ont valu d'être la cible de quelques protestations, d'être accusé de participer à un « complot pour la mise à mort de Jean-Marie Le Pen ». Notre collaborateur a été également traité, entre autres, de « communiste », « franc-maçon », juif, épithètes qui, pour leurs

auteurs, présentaient, de toute évidence, un caractère péjoratif.

Le même jour, sous la plume de M. Collinet, Alain Rollot était présenté dans les colonnes de National hebdo, comme « un agent communiste, haineux, les mains déjà rouges du sang des militants nationaux que sa campagne haineuse a pour but de faire abattre par les bours ou les gauchistes, ses potes, ses compagnons de route, ses compagnons de route seulement, car Rollot, lui, roule pour Garbache ».

Le sang-froid des organisateurs et les réactions outrées d'une partie de l'assistance ont permis que cette réunion se termine sans incident grave mais notre collaborateur a dû rentrer chez lui sous la protection de la police.

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

PARIS en flagrant défilé de mensonge. M. Jean-Marie Le Pen, député européen, n'est pas le premier homme politique à s'empêtrer publiquement dans la description publique de son avoir. Avant lui, M. Chirac et son chateau corrézien du Bity, M. Chaban-Delmas et sa feuille d'impôt vierge d'imposition, ont fait la « une » des quotidiens. L'un et l'autre ne s'en portaient pas, politiquement parlant, plus mal.

Que M. Le Pen soit riche ou qu'il ne le soit pas n'a, à la réflexion, aucune importance. Serait-il pauvre comme Job ou nu comme l'Enfant Jésus que ni l'homme ni ses idées (puisque il faut désigner ainsi de purs appels à la haine) n'en deviendraient moins détestables. Quelque maladroites qu'aient été ses répliques, il est clair que l'homme a de l'argent, et que s'en défendre est absurde. Les vérifications fiscales dont il est l'objet ne portent manifestement pas sur des poignées de couronnes. Comme sont intéressantes les questions qui lui sont posées à propos de mouvements de fonds entre son compte personnel et celui du comité Le Pen.

D'un homme politique, tout doit être connu, et pas seulement ce qui concerne l'argent, zone taboue de la vie publique française. Aucun secret touchant à la santé, la fortune, les alliances, ne peut être invoqué par un homme — M. Le Pen ou un autre — qui sollicite le mandat de gouverner les autres hommes. Il est normal que le citoyen sache tout de l'homme à qui il confie, ou s'en prive, sa part de souveraineté. La vie privée des hommes publics est forcément un domaine élargi.

Pour autant, ces informations ne sont que des hors-d'œuvre. Quant on aurait la liste détaillée des biens possédés par celui-ci ou celui-là, à la condition de savoir comment il est entré en leur possession (1), on ne serait que rarement beaucoup plus avancé. Car qui peut ignorer qu'une carrière politique est coûteuse, d'autant plus coûteuse que les ambitions sont vastes ? Si une fortune personnelle ne pouvait pas à ces dépenses, c'est le parti, ou bien les facilités pratiques d'ordres de fonctions exercées ici ou là. Mais en termes comptables, c'est la même chose. Il faut de l'argent, même si ce n'est pas un critère suffisant pour élire ou rejeter celui qui le possède. Encore qu'il serait tentant de faire exception à ce principe à propos de la multinationale Jacques Mèdech.

La loi, qui fait bénéficier les coupables de la présomption d'innocence, profite à M. Le Pen. La xénophobie n'étant pas, *stricto sensu*, un délit, on peut la dire xénophobe. Mais il est naturellement interdit de le dire raciste ou antisémite, puisque la loi dit que c'est mal et que M. Le Pen, respectueux des lois, ne peut, sans risque pour le sceptique, être soupçonné du contraire.

La tromperie peut s'avancer masquée. Le hasard seul explique que soient jadis les quatre journalistes offerts aux vœux des participants de la fête « bleu, blanc, rouge » de dimanche passé. Le hasard excuse tout. M. Le Pen est xénophile et philosémite. Son discours le prouve.

Sous la réserve qu'on puisse nommer « discours » des allocutions d'où est bannie toute référence culturelle ou historique. Comme s'il estimait que ce serait désorienter

l'auditoire que de nourrir son propos par la citation de ses maîtres à penser, s'il s'en reconnaît.

Alors que la gauche mentionnera Jaurès, Léon Blum ou Pierre Mendès France, que la droite invoquera de Gaulle, Jean-Marie Le Pen n'existe que par lui-même, né de rien, affranchi de tout, et jusqu'aux racines qui lui permettraient de revendiquer son inscription dans l'histoire. A moins que celle-ci ne soit pauvre en cautions recommandables.

Le Pen

S'il lui vient à l'idée de s'abriter derrière les valeurs chrétiennes (sous-entendu : blanches et d'Occident), il ne peut s'y aventurer longuement. Point n'est besoin d'être théologien pour reconnaître la part faite à l'étranger par le christianisme ; et pas moins, d'ailleurs, dans les textes de l'Islam ou du judaïsme.

Le Pen, c'est un discours pour la tripe, le soleil sur la tête et le verre de blanc à la main. C'est un discours pour libérer le plus bas de nous-mêmes. Car il ne faudrait tout de même pas rêver. Il ne faudrait pas trop longtemps montrer du doigt les militants et sympathisants du Front national en prenant l'air supérieur du monsieur qui ne mange pas de ce pain-là ! Que si !

Chacun de nous a en lui des pulsions xénophobes et racistes. Mais la différence vient de ce que, chez les uns, les pulsions mauvaises sont prises pour ce qu'elles sont, et donc réprimées ; cependant que, chez d'autres, elles gouvernent tout l'homme.

N'être pas raciste ou xénophobe n'est pas un don du ciel, façon janséniste, dont bénéficierait tout naturellement certains, alors que d'autres en seraient privés. N'être pas raciste, c'est un effort quotidien, incessant, qui connaît ses triomphes et ses défaites.

En ce sens, Jean-Marie Le Pen ressemble moins la France facile que son ventre plutôt qu'à sa tête, se détournant de l'ange pour marcher dans les traces de la bête. C'est pourquoi il n'est pas tellement paradoxal de savoir gré à Jean-Marie Le Pen d'avoir, avec son Front national, créé un ghetto de la veuchardie, un parc naturel de la pensée morte. Il y a un involontaire côté hygiénique dans la démarche politique de cet homme-là.

Ici et là, on entend dire que la gauche aurait beaucoup à gagner pour faire, jargon politique oblige, « émerger » M. Le Pen et ses partisans. Vrai ou faux, peu importe. Ces gens-là existent, mieux vaut savoir où ils sont et combien ils sont, quelle est l'étendue du danger.

L'entreprise de la gauche, dit-on encore, aurait pour objectif d'embarasser la droite. C'est au contraire la sauveur en la contraindant à faire l'inventaire de ses marges et le renforcement de ses barrières. Débusquer cette idéologie qui ne doit rien à la réflexion, c'est aussi sauver l'ensemble de la vie politique et les partis qui l'animent. Car, qui ne le sait, les partisans de M. Le Pen ne proviennent pas tous du même droitier.

La gauche serait-elle assez aveugle pour ne pas voir qu'il y a en son sein des sectaires — ou des faibles, — de ceux dont le conduits est dicté par le peur, l'égoïsme ou le cupidité ? M. Le Pen, c'est un vaccin. A ce titre, il peut momentanément donner la fièvre, mais en garantissant pour l'avenir de fièvres plus graves ou plus mortelles. Même si le risque existe de réunir en une seule force des hommes jusque-là éparpillés dans d'autres formations, contraints alors de réfréner la pire d'eux-mêmes. Bien qu'il soit vraisemblable que le gros des fidèles de M. Le Pen n'ait pas au suprême degré d'attachement partisan.

C'EST dire aussi qu'on ne peut aller trop loin et, à partir de ce rassemblement particulier qu'est le Front national, mettre sur le même plan droite et gauche, parce que l'une et l'autre, fût-ce inégalement, se dépeuplent ou s'épurent au profit de M. Le Pen. Droite et gauche existent, bien que le présent discours économique fasse dans la convergence. Il faudra bien le moment venu se le rappeler, savoir où sont les hommes de liberté et où sont ceux qui n'y prennent pas garde. Y compris en rappelant qu'il peut arriver à un parti de liberté de trébucher sur la liberté, de « se planter » comme a dit M. Fabius à propos de l'école privée.

Il ne faut pas davantage, parce qu'elles ont en commun d'être des extrêmes, prétendre qu'extrême droite et extrême gauche, c'est du pareil au même. La première condamne la nature, la seconde un état ; l'une l'inévitable, l'autre un choix de vie.

L'extrême gauche combat, par exemple, le capitalisme, la répression policière ou le militarisme. Elle lutte contre certaines actions de l'homme, mais en étant indifférente à ce dernier. Cela n'étant d'ailleurs dit qu'au titre de principe tant, pour l'heure, cette extrême gauche est muette, réserve faite, bien sûr, de sa portion activiste, Action directe. M. Le Pen ne dit mot. M. Kérékou l'imite. Ou vice versa. Pourquoi diable ?

Au contraire de l'extrême gauche, l'extrême droite condamne l'homme pour ce qu'il est inévitable en lui, ce qui est né avec lui, qu'il soit juif, nègre ou arabe.

Le risque de l'entreprise de M. Le Pen, c'est que l'union sacrée contre lui fasse croire que la vie politique est réduite à un affrontement entre lui et tous les autres, ce que résume son refrain sur « la bande des quatre ». Il est, le ciel en soit loué, des querelles plus innocentes, que le châtelnai du parc de Montretout (1) ne saurait toujours masquer ou confisquer.

(1) Les rumeurs sont telles, désormais, autour de la mort d'Hubert Lambert, que le ministre de la justice serait fondé à requérir l'ouverture d'une nouvelle information judiciaire, sur la base des articles 188 et 189 du code de procédure pénale.

Situations 86

CALVADOS : divisions au sein du CNIP

La fédération du Centre national des indépendants et paysans (CNIP) se désolidarise de l'accord conclu au niveau national avec le RPR, pour les élections législatives, et envisage de constituer une liste de « droite élargie, sans exclusive particulière » y compris avec le Front national.

M. Robert Apéry, président départemental du CNIP, estime que la décision prise par le comité directeur du CNIP de s'allier avec le RPR n'a pu être obtenue qu'en raison de la « sur-représentation » de la fédération pyrénéenne. Selon lui, de nombreuses fédérations de province n'acceptent pas un tel accord. M. François d'Harcourt député sortant du Calvados (et l'un des seuls élus du CNIP à l'Assemblée nationale), qui devrait figurer en position digne sur la liste d'union menée par M. Michel d'Ornano (UDF-FR), juge cette prise de position « aberrante et déplorable » au moment où « l'opposition trouve l'union dans le département ». Il a précisé que « quoi qu'il arrive », il resterait sur la liste UDF.

COTES-DU-NORD : un attentisme retentissant

Saint-Brieuc. — Rude prise de contact avec le terrain pour Bertrand Cosin (RPR) dans les Côtes-du-Nord. Envoyé du mouvement de M. Chirac à la reconquête du sud département de gauche de Bretagne, cet ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, adjoint au maire de Brest et membre important du groupe Hérault, s'est heurté, dans un premier temps, à une partie des troupes qui devraient être les siennes, puis à ses alliés de l'UDF, au point que l'accord national de liste commune (où M. Cosin figure en deuxième position) est brutalement remis en cause.

Dès l'été dernier, les rumeurs d'un « parachutage » de M. Cosin avaient agité les chiraquistes du département, notamment à Saint-Brieuc et à Paimpol. Soupçonnant quelques arrangements concrets à la tête de la municipalité bretonne, ils réclamaient des candidats locaux du terrain, sans résultat. A la mi-octobre, les militants RPR du département ont enfin pu mettre un visage sur ce qui n'était pour eux qu'une « ombre ».

Les candidats locaux RPR — MM. Nédélec, maire de Lannion, et Béz, directeur de l'Union patronale — observant un silence prudent, M. Cosin, appuyé par les instances départementales et nationales, a pu croire un moment la fraude réprimée malgré quelques démissions.

C'était oublier l'UDF, composante majoritaire de l'opposition. Le 19 octobre, MM. Sébastien Couppel (CDS), tête de liste, et René Besoit (PR), troisième de liste, ont annoncé que l'UDF rejetait toute liste commune qui ne comporterait pas uniquement des hommes du terrain. Le tintamarre a fait quelque peu désordre par rapport à la gauche. Les socialistes, qui détiennent les cinq sièges de députés, ont fait, dans la douleur mais dans la dignité, le deuil de trois d'entre eux. Ne restent donc que MM. Charles Josselin, président du conseil général, et Didier Chouat.

Et trois sièges à prendre pour l'opposition. La droite locale accepte mal de voir un « étranger », fût-il des siens, en tirer parti. Dans cette région où l'on s'apparente pour un rien (un lointain aïeul, un même pays d'origine...), l'opposition faisait front depuis sa défaite, dès 1976 un conseil général. Elle avait mis les étiquettes politiques au fond des poches. Aujourd'hui, il n'y a plus — du moins en politique — de « cousins » à la mode de Bretagne ».

GIROUDE : entrevue difficile Chaban-Delmas d'Ornano

M. Jacques Chaban-Delmas, député RPR de la Gironde, maire de Bordeaux, semble maintenant estimer que l'il n'y aura pas de liste d'union de l'opposition dans son département. Il a reçu dans son bureau parisien la visite de M. Michel d'Ornano, responsable des élections au RPR, à l'issue de la réunion de concertation entre l'UDF et le RPR, à laquelle ce dernier venait de participer mercredi 23 octobre.

M. d'Ornano a proposé que M. Jean-Pierre Bébér, candidat du Parti républicain, démissionne de son mandat de conseiller municipal de Bordeaux, en échange de son maintien en troisième position sur une liste d'union. M. Chaban-

Delmas a refusé, faisant valoir que les candidats proposés par l'UDF ne représentaient pas les zones rurales du département (le Monde du 22 octobre). M. d'Ornano a alors indiqué que M. Jean-Pierre Bébér, dont le frère, M. Claude Bébér est le PDG des Mutuelles unies et du groupe Drouot (groupe privé d'assurances) serait donc deuxième sur une liste distincte de l'UDF qui serait conduite par une « personnalité de renom national », sans toutefois préciser l'identité de cet éventuel « parachuté ».

M. Chaban-Delmas a, dès lors, l'intention d'offrir les places qu'il avait réservées à des candidats UDF à des personnalités n'appartenant pas au RPR.

HAUTE-GARONNE : bataille pour la deuxième place sur la liste socialiste

(De notre correspondant.)

Toulouse. — Au Parti socialiste, les candidats à la réflexion jouent des coudes pour occuper au mois de mars prochain les premières places sur la liste des législatifs.

Avec six élus sur six, alors que les estimations ne lui donnent que quatre sièges sur les huit à pourvoir en mars, le Parti socialiste doit faire des choix difficiles entre des personnalités qui entendent toutes ne pas avoir décliné sous la précédente législature.

Si la tête de liste aux élections législatives n'est contestée par personne — M. Alex Raymond, président en exercice du conseil régional, député, et maire de Colomiers, demeure un candidat incontournable aux yeux des militants, la deuxième place suscite une véritable querelle des prétendants, dont les péripéties cumulées pourraient bien avoir quelques répercussions au sein de la direction de la fédération de la Haute-Garonne.

Premier acte : les membres du conseil « A » de la commission exécutive fédérale désignent M. Gérard Bep, député sortant de Toulouse, comme numéro deux, au grand dam de M. Pierre Ortel, député sortant de Saint-Gaudens, qui décide d'en appeler à tous les membres — tous couramment confondus — de la CEF. Mais le résultat de ce nouveau scrutin, deuxième acte, confirme le président. Or la décision de M. Pierre Ortel de faire appel à l'ensemble des adhérents socialistes haut-garonnais vendredi 25 octobre.

M. Jacques Roger-Machart, suppléant de M. Alain Savary, actuellement vice-président de l'Assemblée nationale, est pour sa part assuré d'une troisième place par les instances nationales de son parti. Mais certains, en Haute-Garonne, seraient tout prêts à le rétrograder en quatrième position pour peu que le problème Bep-Ortel y trouve une solution.

En outre M. Gérard Bep, député, refuse la septième place que sa filiation voudrait lui octroyer et menace de quitter le groupe socialiste.

La constitution de la liste pour les élections régionales ne semble pas avoir posé autant de problèmes. M. Luc Soulié, secrétaire national du Parti socialiste, s'était mis sur les rangs pour la tête de liste. C'était sans compter avec M. Louis Lareng, député sortant et créateur des SAMU. C'est lui qui finalement briguera en mars prochain la succession de M. Alex Raymond. M. Luc Soulié sera numéro deux, tandis que M. Eugène Boyer, vice-président du conseil régional, occupera la troisième place sur la liste du PS.

SEINE-MARITIME : M. Rocard met en garde le PS

An cours de la réunion du bureau exécutif du PS, mercredi 23 octobre, l'instance qu'il a réintégré après le congrès de Toulouse, M. Michel Rocard a rappelé que le respect des engagements électoraux conditionne la bonne marche de l'accord réalisé entre tous les socialistes. Il s'est, de ce point de vue, inquiété de la situation qui prévaut en Seine-Maritime. Dans ce département, M. Laurent Fabius, qui conduit la liste, a écarté de toute place « éligible » le représentant rocardien et député sortant, M. Pierre Bourguignon. M. Rocard souhaite que la direction du parti rappelle la fédération de ce département au respect des engagements pris.

D'autre part, les rocardiens s'inquiètent de n'avoir aucun candidat en position éligible sur les listes régionales dans de nombreux départements.

Toutes ces questions seront évoquées et devraient être tranchées les 9 et 10 novembre, dates de la réunion de la convention nationale du PS à Paris.

GÉRARD VALLÉS.

activité

transport un bre

DI MANC
7 OCTO
9 H 30

البريد الإلكتروني

POLITIQUE

LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

L'«activité inlassable» de M^{me} Bouchardeau

Le budget de l'environnement, 367 millions de francs, soit 0,08 % de l'ensemble des crédits de l'Etat, en progression de 6,1 % par rapport à 1984, mais simplement de 3 % à structures constantes, a été approuvé le mercredi 23 octobre à l'Assemblée nationale par les seuls députés socialistes.

Débat feutré et presque unanime pour l'examen des crédits de M^{me} Huguette Bouchardeau. Tous les intervenants se retrouveront en effet pour reconnaître les dangers des pluies acides pour les forêts européennes, l'insuffisance des installations d'assainissement des eaux, et les nuisances sonores, tous sujets autour desquels s'est ordonné le débat. Comme M. René La Combe (RPR, Maine-et-Loire), rapporteur pour avis de la commission de la production, qui s'était plu à déclarer : « Je commencerais à vous faire des compliments, car vous avez une activité inlassable », la plupart des orateurs soulignèrent la bonne volonté personnelle du ministre de l'environnement, tout en regrettant tous la faiblesse des crédits du ministère.

Ce sont cette « modicité des moyens », pour M. René Riebenbon (PC, Bouches-du-Rhône), rapporteur de la commission des finances, et cette « pauvreté des crédits », pour M. Gilbert Gantier (UDF, Paris), qui ont conduit le RPR, l'UDF et le PC à s'abstenir. M^{me} Bouchardeau, qui a reconnu que « le rêve de tout ministre de l'environnement » serait de disposer des moyens financiers d'un « superministère », a cependant rappelé que l'effort de la collectivité en faveur de la qualité de la vie ne se limitait pas aux crédits de son seul ministère. M. Yves Tavernier (PS, Essonne) a d'ailleurs demandé que les collectivités locales participent pleinement à « un effort considérable qui ne peut être de la seule responsabilité de l'Etat ». D'après le ministre, c'est ainsi une somme de l'ordre de 67 milliards de francs qui est mobilisée « par les différents acteurs sociaux » pour cette action.

Volant au-devant des désirs des députés, l'ancien leader du PSU a souhaité que les crédits de son ministère soient accrus de 8 millions de francs par prélèvement sur la « réserve », constituée lors

du vote des recettes de l'Etat, pour satisfaire quelques demandes des élus de la majorité. Toutefois elle a reconnu que, même si la rigueur s'appliquait aussi à son ministère, « ce budget nous donne les moyens de poursuivre notre action ».

Un «budget de pauvreté»

Seul créateur à s'essayer à une critique de fond de la politique de l'environnement menée depuis 1981, M. Roland Nungesser (RPR, Val-de-Marne) a déclaré : ce « budget de pauvreté » est « le résultat d'un choix politique qui témoigne d'une certaine indifférence au problème de l'environnement ». Pour lui, « la différence est grande entre les engagements de 1981 », telle « la promesse d'une charte de l'environnement » et les réalisations. Il a estimé que les associations de protection de la nature « espèrent dans une relance de la politique de la qualité de la vie après 1986 ».

« Ce qu'il y a de bien quand on présente un bilan du ministère de l'environnement, c'est qu'on ne peut jamais se dire que l'on a terminé », a confessé, tout sourire, M^{me} Bouchardeau. Manière élégante de passer la flambeau.

C. G.

LE LANCINANT DÉBAT SUR LES DOTATIONS DES COMMUNES

Le Sénat favorise les grandes villes

Évaluer le financement des collectivités locales transforme l'État en une sorte de réceptacle d'un cahier de doléances jamais clos. Si le refrain est identique pour reprocher à l'État sa pigrerie, les compléments sur les remèdes offrent une variété infinie, selon leurs auteurs. Le constat s'impose : il est difficile de satis-

faire les préoccupations des uns sans heurter les soucis des autres, les objectifs du maire d'une grande ville ne sont pas compatibles avec ceux du premier magistrat d'une commune rurale... sauf à imaginer que les conceptions financières de l'État puissent être illimitées.

L'examen du projet de loi réformant la dotation globale de fonctionnement (DGF) qui, commencé mercredi soir 23 octobre au Sénat, poursuivra jeudi 24, ne doit s'achever que le 27, a montré que les divergences sur un tel sujet ne sont pas forcément politiques même si certains, comme M. Paul Girod (Gauche dém., Aisne), rapporteur de la commission des lois, ont tenté — sans grand succès — d'expliquer les critères et le mécanisme retenus par le gouvernement, par des « motivations sociologiques prononcées », pour ne pas dire par de strictes considérations partisanes aboutissant à favoriser les communes de gauche au détriment de celles de droite.

Préférant se situer sur un terrain plus technique, M. René Monory (Un. cent., Vienne), rapporteur de la commission des finances, a d'emblée fait l'unanimité en proposant à ses collègues une inscription budgétaire de la dotation pour le logement des instituteurs distincte de celle de la DGF.

Pour satisfaire les maires de grandes villes qui — M. Jean-Marie Girault (RI, Calvados) s'en est fait l'avocat — craignent une moindre progression de la dotation de base (basée sur les chiffres de population), la majorité sénatoriale, que le maire socialiste de Clermont-Ferrand, M. Roger Quilliot, a rejoint pour la circonstance, a instauré une seule catégorie pour les communes de plus de 100 000 habitants. Elle a refusé de même coup la proposition du gouvernement d'affiner la distinction entre villes de plus de 200 000 habitants, de 200 000 à 400 000, et de plus de 400 000, d'autant qu'elle ne voyait pour justification à cette initiative du gouvernement qu'une augmentation de 75 millions de francs de la dotation due à Marseille.

Parallèlement à la faveur consentie aux grandes villes, la majorité sénatoriale — malgré les réserves de M. Monory qui craignait « l'enfermement d'un monstre » — a revalorisé la dotation des communes de moins de 500 habitants à la demande de M. Raymond Bouvier (Un. cent., Haute-Savoie).

Quant à la dotation de péréquation qui est censée pallier l'inégalité des ressources fiscales des communes, elle a été l'occasion pour la quasi-totalité des sénateurs de réclamer une révision — ou à défaut une actualisation — des valeurs cadastrales.

Pour la dotation de compensation, destinée à tenir compte des charges particulières des communes, le Sénat, sur proposition de M. Girod, a modifié la pondération des critères retenus : ainsi, le nombre des enfants scolarisés, la longueur de la voirie (en zone de montagne, cette longueur étant multipliée par deux) et l'importance du parc des logements sociaux (non seulement ceux en location comme prévu initialement, mais également en accession à la propriété) entrèrent pour un tiers chacun dans la répartition de cette

dotation au lieu respectivement de 30 %, 15 % et 55 %.

Bien qu'initialement le gouvernement avait prévu que l'application de cette réforme se ferait sur dix ans, les députés socialistes avaient décidé de raccourcir ce délai à cinq ans (le Monde du 2 juillet). Précisant qu'il n'intervenait pas pour des raisons « d'ordre politique », M. Christian Bonnet (RI, Morbihan), ministre de l'Intérieur lors de

ANNE CHAUSSEBOURG.

M. Georges Marchais à Nice : « Tout va de mal en pis »

De notre correspondant régional

Nice. — M. Georges Marchais a tenu, le jeudi 24 octobre à Nice, le premier meeting en province de la campagne du Parti communiste. Le secrétaire général du PCF, qui s'exprimait devant près de deux mille personnes, a dressé un véritable réquisitoire contre le Parti socialiste et contre le gouvernement. « Non seulement, ça ne va pas mieux », mais « tout va de mal en pis », a-t-il dit. « Le gouvernement socialiste, a-t-il ajouté, le dit et le redit. Il est décidé à continuer exactement comme aujourd'hui, sans rien changer. Ses nouvelles idées, c'est la rigueur et l'austérité. C'est le soi-disant réalisme, devant les contraintes capitalistes. Et, bien sûr, c'est le sacro-saint profit ».

M. Marchais n'a fait qu'un bref commentaire sur la journée nationale d'action de la CGT, dont il s'est contenté de « saluer le succès ». Au sujet de la cohabitation, il a déclaré : « C'est le but que s'assigne officiellement le Parti socialiste. Que l'on ne nous dise pas : Marchais nous fait un procès d'intention. Voyez donc les rapprochements qui s'opèrent, ces jours derniers, entre une partie de la droite et le Parti socialiste à la faveur, entre autres, de ce repon-

soir commode et providentiel qu'est Le Pen ».

Évoquant les électeurs communistes qui se sont abstenus depuis 1981 ou qui ont apporté leurs suffrages aux socialistes, M. Marchais s'est exclamé : « Quelle force considérable cela représente ! Tout nous le montre, nous pouvons envisager un bon résultat ».

GUYPORTE.

• Les CAR lancent une campagne contre les « syndicats marxistes ». — Les Comités républicains (opposition) que préside M. Bruno Mégret, ont lancé par voie d'affiches et de tracts, une « campagne nationale » de dénonciation des « syndicats marxistes ». Les CAR, qui « dénoncent le syndicalisme dévoyé pratiqué par les syndicats marxistes CGT, CFDT, FEN et d'autres », estiment que « le renouveau de la France passe par une remise en question des syndicats ». Jugant « le syndicalisme à la fois nécessaire à la vie économique et sociale de la nation et légitime dans sa mission de défense des salariés », ils posent « trois principes indispensables » : à 500 « renouveau » : « supprimer le monopole syndical, donner aux élus de personnel l'exclusivité de la représentation des salariés, assurer la transparence des finances syndicales ».

BIBLIOGRAPHIE

Tout sur la Constitution...

La Constitution a vingt-sept ans. Jeune, vieille, pleine d'avenir, menacée de mort prochaine ? On sait que les débats vont bon train sur ce sujet. Et ce n'est qu'un début.

Mais que dit-elle au juste, cette Constitution, quel(s) usage(s) en a-t-il été fait jusqu'à maintenant ? Pour s'y retrouver, rien ne vaut le recours aux textes, aux décisions, aux chiffres, lorsque des évolutions doivent être constatées. La Documentation française réédite opportunément, mis à jour au 1^{er} septembre de cette année, les Grands textes de la pratique institutionnelle de la 1^{re} République, rassemblés par M. Didier Maus.

Spécialistes, étudiants et amateurs de la chose publique y trouveront tout sur le sujet. Presque tout, puisqu'il s'agit en fait de l'abrégé plus maniable, en 270 pages, d'un

énorme recueil (près de 700 pages) publié aussi par les soins de la Documentation française, qui rassemble « les événements et controverses survenus entre le 5 octobre 1958 et le 15 juin 1982 » en matière constitutionnelle.

Plus léger, plus « frais », le volume qui reparait apportera tous les éléments d'appréciation à ceux qui chercheront dans les mois à venir à comprendre qui a (le plus) raison dans les débats institutionnels parfois byzantins dont la prochaine saison nous promet une ample moisson.

M. K.

* Les Grands textes de la pratique institutionnelle de la 1^{re} République. Notes et études documentaires n° 4786. La Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07. 270 pages, 47 francs.

Transports et navigation aérienne : un bref moment d'unanimité

L'Assemblée nationale s'est réunie, jeudi 24 octobre, le budget des transports et de la navigation aérienne.

Les crédits destinés aux transports intérieurs s'élèvent à 45,1 milliards de francs (en diminution de 2,8 % par rapport 1984, mais en progression de 0,4 % à structure constante), ce qui représente 3,97 % du budget général ; ceux de l'aviation civile et de la météorologie se montent à 5,4 milliards de francs (0,47 % du budget général). D'autre part, les crédits du budget annexe de la navigation aérienne représentent 1,9 milliard de francs. Seuls les socialistes ont voté les crédits de la navigation aérienne, les communistes votant contre, le RPR et l'UDF ne participant pas au scrutin. Le vote des crédits des transports intérieurs est reporté au vote global du budget du ministère de l'Urbanisme, du logement et des transports.

La discussion fut, une fois de plus, l'occasion de dresser un bilan de l'action gouvernementale dans ce secteur depuis 1981, bilan jugé bien sûr positif par les socialistes. M. Alain Chénard (PS, Loire-Atlantique), rapporteur de la commission des finances, a estimé que « les difficultés continuent, mais elles sont assumées dans des conditions plus confortables qu'au moment de l'héritage ». Pour lui, ce budget est « propre à assurer la continuité dans la sécurité ». Même si les crédits ne suivent pas l'an prochain le rythme de l'inflation, ce budget traduit, pour M. Jean Bernard (PS, Meuse), rapporteur à vie de la commission de la production, « des choix, un état d'esprit, une volonté ». Un budget « économiste de l'argent des Français et promoteur

de la modernisation », a précisé M. René Gaillard (PS, Deux-Sèvres). Pour M. Jean Auroux, ministre de l'Urbanisme, du logement et des transports, le projet est « conforme à la politique engagée depuis 1981 ».

Attaqués sur la droite et la gauche

Son de cloche diffèrent sur les bords de la droite et du PC. « Votre budget n'est pas convenable, et vous le savez bien », a estimé M. Charles Fèvre (UDF, Haute-Marne), tandis que pour M. André Duroméas (PC, Seine-Maritime), le projet de budget pour 1986 montre que « de nouveaux mauvais coups se préparent contre les travailleurs du côté du patronat et du gouvernement ».

Seuls les crédits de l'aviation civile ont trouvé grâce aux yeux de l'opposition. M. Robert-André Vivien (RPR, Val-de-Marne) s'est laissé aller à les approuver non sans quelques hésitations : « Vous nous présentez, j'allais dire, un bon budget », avant de reconnaître : « Cela a du mal à sortir ». Ces mêmes chapitres budgétaires ont contrarié M. Claude Labbé (RPR, Haute-Seine), rapporteur de la commission de la production, à adopter un profil bas : « Il m'est difficile de voter un élément du budget alors que je m'oppose à l'ensemble ».

Hormis ce bref moment d'unanimité forcée, les socialistes se sont retrouvés attaqués sur leur droite et sur leur gauche. Symbole de ce double affrontement : la SNCF. Alors que pour M. Chénard elle est « en voie de redressement », « sa situation reste la principale préoccu-

tion » de M. Duroméas, qui a dénoncé « la reprise au rythme d'avant 1981 » des suppressions d'emplois. Le groupe communiste réclame davantage de crédits pour la SNCF. M. Serge Charles (RPR, Nord) a estimé, au contraire, que « la politique menée depuis 1981, oubliant tout souci de bonne gestion, a alourdi considérablement les charges de cette entreprise », et il a chiffré le concours global de l'État à la SNCF à 32,4 milliards de francs.

Gardez-vous à droite, gardez-vous à gauche : M. Auroux a mis en garde « ceux qui critiquent les efforts de la nation en faveur de la SNCF, et qui réclament par ailleurs l'ouverture de telle ou telle ligne ». « J'ai une cohérence et la clarté », a ajouté le ministre, qui s'est élevé, d'autre part, contre le « dogmatisme libéral » de « certains programmes pré-électorales » qui risquent, selon lui, de « jeter sur le pavé des milliers de petits transporteurs ». Et se tournant vers les communistes, il a lancé : « Je suis surpris d'entendre un parlementaire n'être que le porte-parole d'une organisation syndicale (...). Il faut donner aux salariés de la SNCF un objectif d'entreprise plutôt qu'un objectif d'assistance sociale, c'est une meilleure façon de respecter les travailleurs ».

Enfin, si les orateurs se sont plu à reconnaître les réussites technologiques dans ce domaine, ils n'ont pas oublié que les transports sont encore trop meurtriers. L'actualité récente était visiblement présente dans tous les esprits, et le ministre a été invité à améliorer la sécurité des chemins de fer et à poursuivre son action en faveur de la sécurité routière.

CHRISTOPHE CHANTEPY.

DIMANCHE
27 OCTOBRE
19 H 30

CHIRAC-FABIOUS

Les téléspectateurs réagissent à chaud sur France Inter.

FUTURES

A chaud, pendant et immédiatement après le grand live à face de TF1 (retransmis sur France Inter), FRANCE INTER, MÉDIASCOPE, TÉLÉRAMA et l'ÉVÉNEMENT DU JEUDI interrogent un échantillon de téléspectateurs représentatifs de la population. Jusqu'à 22 heures, des représentants des grands partis politiques commenteront le débat et l'opinion des téléspectateurs pour ce premier soir de la campagne électorale. Le lendemain lundi 28 octobre à 7 h 40 sur France Inter : débat Max Gallo - Jean d'Ormesson sur le face à face de la veille et les réactions qu'il a suscitées.

France Inter

société

L'ESSAI NUCLÉAIRE DE MURUROA

Force tranquille

De notre envoyé spécial

Mururoa. — L'engin avait été enfoui, depuis cinq jours, à 700 mètres de profondeur, dans le sous-sol basaltique de l'atoll de Mururoa. Il y a dormi au bout d'un conteneur cylindrique de plusieurs dizaines de tonnes, au fond d'un puits creusé dans la couronne émergee de l'atoll. Tôt dans la matinée de jeudi 24 octobre, une décharge électrique l'a réveillé et fait exploser. « Un tir de faible énergie », s'est contenté d'indiquer M. Alain Bugat, adjoint au directeur des essais de Commissariat à l'énergie atomique (CEA). Le premier ministre, M. Laurent Fabius, et le ministre de la défense, M. Paul Quilès, ainsi que leurs invités, parlementaires et journalistes, ont dû le croire sur parole: ce jour-là, en effet, à grand renfort de publicité mais dans la plus grande banalité, la

France a procédé, à Mururoa, à une nouvelle expérimentation nucléaire, à une heure, et dans une gamme de puissance que les armées ont interdit à la presse de révéler pour ne pas, lui a-t-on dit, aider les pays étrangers à les connaître avec précision.

A l'exception d'un léger tremblement de la terre de trois à quatre secondes, analogue à ce que ressent un piéton de Paris lorsque la rame du métro roule sous ses pieds, les invités, enfermés dans des postes de tir à une vingtaine de kilomètres du lieu de l'explosion souterraine, n'ont rien vu et rien entendu. Les bouches des bouteilles de champagne que les organisateurs des tirs ont fait sauter pour célébrer l'événement ont éclaté plus fort que l'onde de choc dégageée par l'explosion nucléaire.

« On est un peu déçu », dit un parlementaire, mais on reviendra. « On est content », explique M. Lucien Michaud, adjoint au directeur des

applications militaires du CEA, et il ajoute avec humour: « Voilà un tir de plus en moins... »

Le premier ministre se montre réaliste: « Les ingénieurs et les techniciens maîtrisent totalement l'ensemble des processus, et, du même coup, le caractère spectaculaire de l'expérience en est masqué. » A l'adresse des journalistes qui demandent à revenir pour être convaincus, M. Fabius réplique: « Les choses sont d'autant meilleures qu'elles sont rares. » Ce qui sous-entend qu'il y a de fortes chances pour que la France revienne à sa politique précédente de silence et de discrétion sur l'organisation de ses prochains tirs nucléaires après l'explosion du 24 octobre.

Le bain rituel

Tout y était. Le premier ministre avait fait le déplacement surprise à

La prise du « Vega »

De notre envoyé spécial

Mururoa. — La ministre de la défense, M. Paul Quilès, a annoncé l'interception du volier canadien Vega, du mouvement écologiste Greenpeace, alors que ce dernier évoluait à l'intérieur des eaux territoriales autour de l'atoll de Mururoa, à environ 10 nautiques (soit 18 kilomètres) au nord-ouest de la passe de l'atoll. C'est la troisième fois depuis 1973 que ce volier est intercepté par la marine nationale dans des eaux territoriales qui, cette année, avaient été interdites à toute navigation depuis le 23 mai dernier.

Selon la vice-amiral René Hugues, commandant le centre d'expérimentation du Pacifique et la zone maritime du Pacifique sud, l'interception a eu lieu jeudi 24 octobre à 5 h 30 (15 h 30, heure de Paris) par le remorqueur côtier Tsape de la marine nationale, qui suivait les évolutions du Vega et qui avait embarqué un commando de marine et un gendarme, mandaté pour constater le flagrant délit. Un Zodiac s'est détaché

du Tsape. La commande de marine est montée à bord du Vega, dont l'équipage — deux hommes et deux femmes — n'a opposé aucune résistance. Selon le vice-amiral Hugues, le Vega avait, toute la nuit précédente, navigué à la limite des eaux territoriales, sans manifester d'intention agressive. Avant de pénétrer dans les eaux interdites, le Vega avait été repéré à l'ordie à plusieurs reprises, par le Tsape.

Une autre navire de Greenpeace, le volier britannique Varang, qui était à proximité du lieu de l'interception, s'est éloigné pour se porter à plus de 20 nautiques (environ 36 kilomètres) au nord-ouest de la passe de l'atoll de Mururoa.

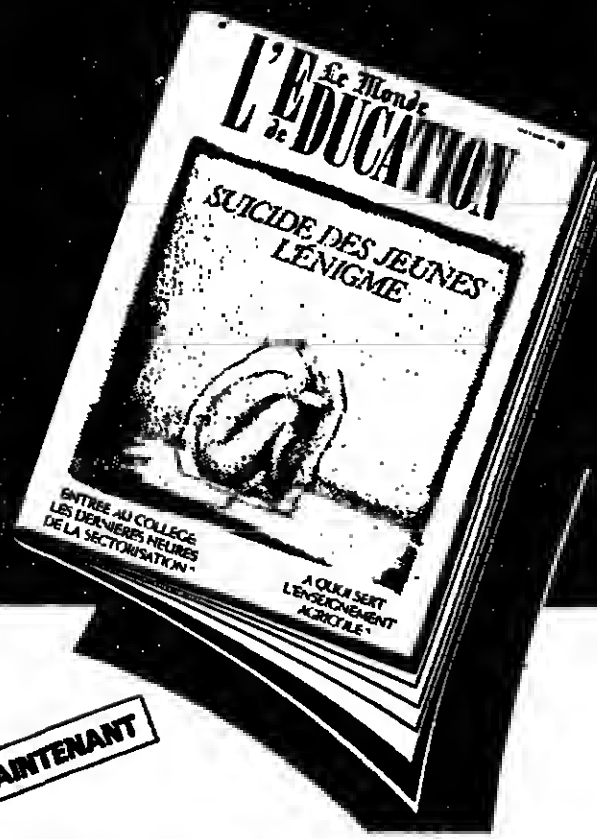
Les quatre occupants du Vega: Christophe Robinson (Australien), trente-trois ans, Peter Wilcox, (Américain), trente-deux ans, et Sue Ware (Néo-Zélandaise), vingt-cinq ans, ont été transférés sur le Tsape, pendant qu'un marin de la Royale s'installait à la barre du volier, pris

alors en remorque jusqu'à environ 4 à 5 nautiques (environ 7 à 9 kilomètres) du lieu de l'atoll où se situent l'explosion plusieurs heures de la République en Polynésie. M. Bernard Gérard, les quatre militants de Greenpeace seront assignés à résidence provisoirement sur l'atoll de Hao, à 400 kilomètres de Mururoa, en attendant leur expulsion du territoire polynésien vers une nation de leur choix. Le Vega sera probablement relâché. Il ne sera rendu qu'après le versement d'une amende par l'équipage, contre lequel il est exclu d'interdire un procès, de crainte — dit-on dans l'entourage du haut-commissaire de la République — de lui fournir une tribune politique.

Avant même le tir nucléaire du jeudi 24 octobre, le bâtiment Greenpeace, qui fait l'entourage route vers la Nouvelle-Zélande, avait, par message radio, demandé à M. Fabius, présent à Mururoa, d'arrêter l'expérimentation, en faisant valoir que l'un de ses voiliers, le Vega, se trouvait dans les parages de l'atoll.

J. I.

SUICIDE DES JEUNES : L'ÉNIGME



EN VENTE DÈS MAINTENANT

Douloureux mystère que la raison refuse ! Pourquoi un adolescent peut-il attenter à ses jours ? Ceux qui ont tenté de le faire témoignent.

Des parents désorientés par la disparition de leur enfant cherchent à comprendre. Des médecins et des psychologues avancent quelques éléments d'explication. Le Monde de l'éducation les a rencontrés pour tenter de percer l'énigme.

EGALEMENT AU SOMMAIRE :

● Entrée en 6^e : les dernières heures de la scolarisation ? Peut-on donner plus de choix aux parents sans créer de ghettos scolaires ?

● Informatique, le cri d'alarme de l'Inspection. Un rapport resté confidentiel dénonce les mauvais usages de l'ordinateur à l'école.

● Les lycéens se font du cinéma. Les options cinéma se développent dans les lycées.

Numéro de novembre chez votre marchand de journaux.

L'Éducation

MÉDECINE

A PROPOS DU FILM « LE CRI SILENCIEUX »

Les porte-parole du fœtus

Après avoir vu le Cri silencieux, le film du docteur Bernard Nathanson, Ronald Reagan avait déclaré, en janvier dernier, que « et sous les membres du Congrès pouvaient [le] voir, ils s'apercevraient rapidement fin à la tragédie de l'avortement ». Jeudi 24 octobre, trois associations — l'AMADE (Association mondiale des amis de l'enfance), SOS Futures mères et l'AFAC (Associations familiales catholiques) — conviendront les Parisiens à une projection.

D'ambles, le professeur Jérôme Lejeune, qui présidait cette soirée en compagnie de MM. Jean Foyer, ancien garde des sceaux, et Pierre Chauvin, historien, a demandé que, à l'issue de la séance, le film soit diffusé à l'adresse des quelques centaines de spectateurs acquis à cette cause, vous ne pouvez pas vous taire. Vous ne savez pas comme ces gens qui habitaient Auschwitz et qui, après la guerre, ont dit qu'ils avaient seulement remarqué une petite fumée s'échappant des toits... »

Le Cri silencieux est avant tout l'acte de contribution du docteur Bernard Nathanson, qui se rendit d'été à un avortement qui a pratiqué plus de cinq mille avortements. Pendant vingt minutes, une baguette dans une main, la marquette d'un fœtus de douze semaines dans l'autre, il va même et comment une interruption de grossesse. A l'appui de sa démonstration, sur un écran d'appareil à échographie, on peut voir une véritable IVG.

Le procédé — la mise en parallèle d'un avortement — pratiqué en gros plan sur une coupole-fœtus l'effet loupe est saisissant et d'un document scientifique certes irréfutable mais visuellement moins spectaculaire — relève du truquage et les commentaires moralisateurs et culpabilisateurs du docteur Nathanson, ne font qu'accroître

cet effet. « Regardez ce Tom Pouce de deux semaines qui dans dans le ventre de sa mère en faisant du transpologie », dira le professeur Lejeune, à « ce moment, il est conscient des dangers mortels qui le menacent, et il fait des mouvements désespérés pour s'échapper, ajoutez le professeur Nathanson, au moment d'être saisi, aspiré, démembré par la sonde d'aspiration, il ouvre la bouche sous grande dans une sorte de cri qu'on n'entendra jamais, un cri de détachement horriblement silencieux », reprendra le professeur Lejeune. Des commentaires qui, au vu de la chose, n'ont rien de scientifiques.

Selon les adversaires du IVG, pour des raisons qui tiennent à la fois de la démographie, de la théologie et de la morale, l'avortement, mais aussi, pour faire bonne mesure, la contraception et la stérilisation comme l'a rappelé M. Chauvin, conduisent le monde, particulièrement le monde occidental, à sa perte. Mais si les orateurs qui se sont succédés à la tribune ni le docteur Nathanson ne proposent le moindre solution permettant de réduire le nombre d'avortements et de venir en aide aux femmes en détresse, il se trouve, un point d'est tout. Faut-il alors préférer les IVG clandestines — et leur cortège de complications — aux IVG médicalisées telles qu'elles se pratiquent actuellement ? Faut-il ne plus renvoyer l'IVG ? Et voir émerger, comme cela se produit aux États-Unis, une véritable « industrie de l'avortement » (le aux mains de la mafia), précise le docteur Nathanson ? Enfin, très en vogue, Pierre Chauvin a condamné sous les ovations du public, « cette réforme socialiste qui consistait à faire payer l'IVG de la femme du PDG — qui avorte parce qu'elle part aux sports d'hiver à Moglie — par les cotisations sociales de sa bonne portugaise ».

FRANCK NOUCHI.

Le virus du SIDA a été décelé dans du lait maternel

On savait que le virus du SIDA pouvait être présent dans le sang et le sperme, la salive et les larmes des personnes contaminées. Entre autres, il faut d'abord constater que le virus du SIDA, après que sa mère, indienne au moment de l'accouchement, a été contaminée par du sang infecté, à l'occasion d'une transfusion sanguine.

En France, la mise en évidence de la présence du virus dans le lait maternel est prise en considération par le secrétariat à la santé. La question se pose en effet en ce qui concerne les lactations, où des larmes de diverses origines sont mélangées pour ensuite être données à des enfants prématurés.

« Le simple chauffage du lait pourrait peut-être suffire, indique-t-on au secrétariat d'État, à condition de démontrer que ce chauffage ne détruit pas les bénéfices attendus du lait maternel. » On souligne toutefois que les femmes qui donnent leur lait dans les lactations appartenant rarement à la population à risques pour le SIDA.

Cette question figurera dans une brochure consacrée au SIDA, destinée à l'ensemble des médecins français. Une brochure due à la parution, initialement prévue fin octobre, sera retardée de plusieurs semaines.

JEAN-YVES NAU.

UNE ENQUÊTE DU « MONDE DE L'ÉDUCATION »

L'énigme du suicide des jeunes

Mille jeunes se donnent la mort chaque année. C'est la deuxième cause de mortalité chez les quinze-vingt-quatre ans après les accidents de la route. Le Monde de l'éducation consacre une enquête à ce difficile dossier.

Avec une surprenante liberté, de jeunes rescapés du suicide (le nombre des tentatives est d'environ quarante mille par an) ont raconté à Delphine Pinel et Philippe Cohen comment ils étaient passés à l'acte. Oui, ils ont préparé leur acte, mais ils avouent qu'au fond ils ne désiraient pas mourir. Leur cri d'alarme a été rarement entendu: le journaliste aura été parfois leur premier et unique confident. Parents et intervenants sociaux, accablés, désarmés, préfèrent le silence ou parlent d'accident.

Alors qu'ils se réveillent sur un lit d'hôpital, les suicidés sont

trop souvent jugés, culpabilisés. Des médecins pourtant refusent de plus en plus de réduire les tentatives à de simples « changements » pour tenter d'en analyser les causes profondes: alcoolisme ou dépression des parents, blocage de communication, santé défective et, plus rarement, maladie mentale. Des facteurs dont le mode de vie citadin n'est pas l'unique responsable: c'est dans le bocage normand et en Bretagne qu'on se suicide le plus en France.

L'enquête du Monde de l'éducation donne aussi la parole à ceux — médecins, psychologues, assistants sociaux — qui ne se résignent pas. Des parents expliquent comment ils tentent de revoir, après ce drame, des témoignages, dérangeants, parfois poignants.

* Le Monde de l'éducation, novembre 1985, 11,50 francs.

L'INP DE GRENOBLE

Six écoles pour former les ingénieurs de demain

Près de dix mille élèves de classes de mathématiques spéciales des lycées rêvent déjà à leurs études futures. Si la chance leur sourit lors des concours, quelle école d'ingénieurs intègreront-ils ? Elles sont cent cinquante à vanter leur formation ou la sophistication de leur laboratoire pour attirer les jeunes élèves des classes préparatoires.

Les plus anciennes des grandes écoles sont connues. La réputation de Polytechnique, des Mines ou des Ponts est largement établie. Mais à côté de ces grandes au nom prestigieux existent d'autres établissements qui préparent, eux aussi, en trois ans aux diplômés en ingénierie.

A Grenoble, six écoles, regroupées sous l'appellation d'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG), assurent cette fonction. Implanté entre les Alpes, berceau de la houille blanche, et une agglomération riche en industries de pointe tournées vers l'informatique et l'électronique, l'INPG ne manque pas d'atouts pour rivaliser avec les écoles parisiennes. Créé au début du siècle, l'INPG réunit des formations qui préparent à des secteurs aussi divers que l'imprimerie, la mécanique, l'électrochimie, l'électrometallurgie, l'informatique, le génie hydraulique, l'électronique... (lire page 16) le détail des formations proposées.

L'établissement grenoblois regroupe des enseignants chercheurs relevant du ministère de l'éducation nationale et des chercheurs dépendant du CNRS. En 1985, l'Institut a délivré sept cents diplômes d'ingénieur. « Le résultat d'une croissance rapide », explique M. Daniel Bloch, président de l'INPG, qui donne désormais à l'établissement la dimension qu'il souhaitait son premier directeur, M. Louis Barbillon, à savoir celle des plus grandes universités technologiques internationales.

Mais l'INPG est aussi un institut de recherche où vingt-deux laboratoires — dont vingt sont associés au CNRS — accueillent près de huit cents chercheurs. Les thèmes majeurs de

leurs travaux : l'électronique et l'informatique (la moitié des activités), l'énergie et les matériaux. Cette recherche dispose de moyens lourds comme ceux du centre interuniversitaire de calcul, du consortium de moyens technologiques pour la caractérisation des matériaux ou encore de la plaque Coriolis destinée à des études hydrauliques.

Aux pieds des montagnes, les futurs ingénieurs s'initient aux technologies nouvelles. De ces écoles, de ces élèves, des entreprises et des laboratoires performants de cette vallée des Alpes, le Monde présente pendant deux jours un aperçu.

Un établissement en pleine croissance

MOMENT d'émotion, le vendredi 18 octobre, dans la salle du conseil de l'INPG. Derrière le large bureau se tient l'actuel président de l'établissement, mais aussi le président d'honneur, M. Louis Néel, prix Nobel de physique 1970. Reçu à Grenoble à l'occasion du trentième anniversaire du Centre d'études nucléaires, dont il fut le créateur et le premier directeur, Louis Néel ne pouvait manquer de retrouver les locaux de l'INPG, un établissement qu'il a dirigé pendant vingt-deux ans, de 1954 à 1976.

Les divers orateurs n'ont pas manqué de souligner lors de cette cérémonie, pleine de souvenirs et d'espoirs, le rôle de Louis Néel. Constituer un établissement indépendant et autonome, tel était son objectif. Il y est parvenu dans les années 70, contre l'avis de beaucoup d'universitaires. Mais il a aussi réussi à créer un institut où se développe la recherche appliquée et la recherche fondamentale, deux fonctions, selon lui, « nécessairement complémentaires ».

Dix ans après son départ, le prix Nobel considère que l'INPG « évolue bien ». Légitimement fier de la croissance rapide de l'institut, il remarque que l'INPG demeure toujours un ensemble qui réussit à mener une politique scientifique cohérente.

Le développement est indéniable. Au niveau des effectifs d'abord, puisque, en 1971, il y avait mille étudiants inscrits alors qu'on en compte aujourd'hui près de trois mille. Mais aussi dans le domaine de la recherche puisque les huit cents chercheurs, répartis dans vingt-deux laboratoires, dont vingt associés au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), représentent un potentiel important.

Depuis qu'il préside aux destinées de l'établissement grenoblois, M. Daniel Bloch s'est efforcé de valoriser les spécificités de l'institut et de respecter l'héritage de ses prédécesseurs. « Nous sommes un institut technologique

formé d'écoles d'ingénieurs, explique-t-il, nous bénéficions donc de tous les avantages des deux systèmes d'enseignement supérieur français : celui des universités et celui des grandes écoles ».

Le système universitaire fournit à l'INPG ses enseignants-chercheurs, professeurs et maîtres de conférences, qui partagent leur

nales supérieures d'ingénieurs (ENSI) et a postulé à Grenoble. Un choix qu'elle ne regrette pas alors qu'elle entame sa deuxième année de scolarité. Analyse numérique, théorie des graphes, programmation linéaire, probabilité, apprentissage de la programmation et de l'algorithmique n'ont plus de secret pour elle. La première année d'enseignement lui a permis d'acquiescer une formation

de prédilection : l'architecture des systèmes informatiques.

Deois, lui aussi élève de deuxième année de l'ENSIMAG, approuve. « Rude, l'arrivée à l'école », reconnaît-il. Mais cette période de travail intensif n'a pas perturbé le dynamisme de ce jeune Lyonnais. Il estime que l'ingénieur informaticien qui sort de l'école doit posséder toute une palette de connaissances informatiques générales. « Les entreprises recherchent des spécialistes dans un domaine, doublés de généralistes dans les autres », raconte Denis, qui avoue quand même que la région grenobloise l'attirait fortement.

« C'est vrai, confie Marc, futur ingénieur électrometallurgiste, nous bénéficions d'un environnement exceptionnel. » Marc n'avait pas imaginé en prépa qu'il intégrerait l'Ecole nationale supérieure d'électrochimie et d'électrometallurgie (ENSEEG). Mais les résultats au concours en ont décidé ainsi, et, avec une année de recul, il se déclare satisfait. Les visites d'entreprises et le stage ouvrier obligatoire en fin de première année lui ont apporté un complément aux cours théoriques sur les sciences des matériaux et le génie des procédés. Il a découvert les laboratoires de l'école et se montre passionné par les recherches sur la thermodynamique.

SERGE BOLLOCH.

(Lire la suite page 15.)



Dessin de PESSIN.

temps entre l'enseignement (cours et travaux pratiques) et la recherche fondamentale ou appliquée.

« Les écoles, par leur taille plus petite et leurs contacts plus étroits avec les milieux industriels, favorisent la venue de professionnels, qui interviennent dans les cursus et offrent aux étudiants la possibilité d'effectuer des stages. Ces liens effectifs entre l'institut et l'industrie, qui avaient beaucoup impressionné le professeur strasbourgeois Louis Néel lorsqu'il était venu s'installer à Grenoble en 1940, demeurent un atout pour l'INPG ».

Françoise, jeune élève de l'Ecole nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées (ENSIMAG), l'avoue avec un large sourire : le passé de l'INPG elle ne le connaît pas vraiment avant sa venue à Grenoble. Françoise a passé le concours des écoles natio-

de base en mathématiques et en informatique. Même si l'accès libre aux micro-ordinateurs et au mini-ordinateur lui a permis de « sortir un peu des cours théoriques », elle attend beaucoup de cette nouvelle année qui, par le jeu des options, lui offre la possibilité d'approfondir son domaine

La recherche en plus

L'E développement industriel des années à venir nécessite une augmentation du nombre d'ingénieurs poursuivant une formation complémentaire par la recherche. Actuellement, seulement 5 % des ingénieurs diplômés s'orientent en études doctorales. Pour accroître cette proportion, le ministère de l'éducation nationale et le ministère de la recherche et de la technologie ont lancé conjointement un programme baptisé FIRTECH (Formation des ingénieurs par la recherche dans les technologies diffusantes).

Neuf pôles nationaux, chacun dans leur spécialité, ont pour mission d'homogénéiser les efforts de recherche développés en ordre dispersé, dans le domaine des technologies diffusantes. L'objectif assigné par les ministères est de procéder à des rapprochements entre disciplines de base en liaison avec les milieux industriels. « Il s'agit de choisir des diplômes d'études approfondies (DEA) performants pour préparer les jeunes ingénieurs à assurer l'accroissement de la technicité dans toute une série de professions », explique M. René Carré, vice-président de l'INPG, chargé de la recherche.

Grenoble a été retenue pour accueillir un de ces pôles FIRTECH. Organisé sous l'égide de l'INPG, en collaboration avec l'université scientifique et médicale de Grenoble et d'autres partenaires, il a pour thème l'intelligence artificielle, l'informatique et la communication.

Grâce aux nombreux laboratoires des établissements universitaires et aux centres de

recherche de la région grenobloise, les ingénieurs pourront s'initier à la recherche et participer à des études en cours. Doté d'un comité de pilotage dans lequel figurent des industriels — en tant qu'employeurs potentiels — et des enseignants, cette formation spécifique doit permettre de doubler le nombre des thèses soutenues par des ingénieurs. « Il est toujours difficile d'attirer en troisième cycle des ingénieurs, alors qu'ils peuvent débuter dans une entreprise avec un salaire de 12 000 F par mois », reconnaît M. Carré.

Mais, selon lui, la valorisation apportée par les pôles FIRTECH et reconnue, par les partenaires industriels peut pousser un peu plus de jeunes à prolonger leurs études. Il estime que le nombre des thèses en informatique peut passer de 14 en 1984 à 30 en 1989. « A terme se profile l'acquisition, par les ingénieurs français, d'une formation de dimension européenne », souligne M. Carré en insistant sur la reconnaissance internationale dont bénéficieront les pôles FIRTECH.

A peine le premier pôle officiellement créé en juin, les enseignants-chercheurs grenoblois se penchent sur une deuxième formation : le comportement mécanique des matériaux lors de la mise en forme et de l'élaboration. « Le fort développement de nos laboratoires nous incite à proposer aux ministères concernés d'autres projets dans les domaines de l'électronique ou dans la productique », affirme M. Carré.

Le modèle grenoblois n'est pas transposable, nous déclare Michel Combarrous

Michel Combarrous, professeur à l'université de Bordeaux et ancien directeur scientifique des sciences physiques pour l'ingénieur au CNRS a répondu à nos questions.

« BIEN souvent, en matière de recherche et de technologie, on évoque les centres d'excellence que sont Paris, Orsay, Toulouse, etc. Qu'en est-il de Grenoble ?

« Incontestablement, Grenoble est un des grands pôles français de recherche et d'enseignement. Bien des exemples me viennent à l'esprit. Je n'en prendrai que quelques-uns, dans un domaine que je connais bien, celui des sciences pour l'ingénieur. En informatique et en électronique, le poids de cette région — CNRS, INPG et universités confondues — représente près de 20 % de l'effort national.

« En tout, plus d'une dizaine de laboratoires regroupant près de quatre cents enseignants et chercheurs, en interaction forte avec des équipes industrielles locales ou nationales. En énergétique et en mécanique, il est encore d'environ 15 %. En raison bien sûr du fait que l'énergétique est une activité de tradition ancienne qui s'est appuyée sur la vocation hydraulique de la région, mais en raison aussi, pour ce qui concerne la mécanique, de l'existence de l'institut de mécanique — dépendant à la fois de l'INP et de l'Université, — qui est la plus grande structure universitaire française dans ce domaine.

« Comment expliquez-vous un tel développement ?

« Je vois trois raisons à cet essor particulièrement fort de la région grenobloise au cours des trente dernières années. La première tient d'abord au rôle que quelques scientifiques de renom ont joué à Grenoble. La deuxième vient de ce que ces hommes, malgré une population scolaire locale initialement réduite, ont su se montrer attractifs vis-à-vis de l'extérieur, tant en ce qui concerne l'enseignement que la recherche. Notamment par rapport à Lyon, dont l'activité de recherche était à l'époque quelque peu assoupie.

« En outre, ces leaders se sont attachés à mettre en place des structures de taille suffisamment importante pour permettre un plein épa-

noissement de leur efficacité. C'est le cas des pôles qui se sont créés autour de la mécanique, du magnétisme, du froid, etc. Quant à la troisième raison, elle a sans doute ses racines dans l'importante mutation que la société française a connue à cette époque. Je pense en particulier à cette recherche d'un mieux-être que Grenoble a illustrée et exploitée entre 1955 et 1965 : développement des sports d'hiver, conditions de vie plus « vertes ».

« Ce tableau est-il sans faille ?

« Certainement pas. A terme, Grenoble pourrait avoir à souffrir de cette croissance enthousiasmante. On peut craindre que l'accumulation des moyens dans cette région ne freine le développement harmonieux de l'ensemble des disciplines scientifiques et techniques. Ainsi, l'implantation prochaine du synchrotron européen dans cette ville, réalisée pour partie avec l'appui de crédits régionaux, risque de priver d'autres disciplines d'équipements dont elles pourraient avoir besoin. De même, au plan national, on peut se demander si cette croissance grenobloise ne se fera pas aux dépens de celle d'autres régions, de la même manière que le poids de la région parisienne occulte encore certains développements régionaux.

« Le modèle grenoblois est-il transposable ?

« Au sens strict du terme, pas vraiment. Certes, on trouve ailleurs des individus dynamiques désireux de créer de tels pôles. Certes, on peut bénéficier aussi d'une vague d'enthousiasme analogue à celle qui a poussé Grenoble. Mais il est un point sur lequel la région reste unique : c'est celui de cette conjonction d'une situation géographique particulière et des mutations de société des années 60.

« Personne ne conteste donc que Grenoble soit un pôle scientifique et technologique régional et national. En voyez-vous de même des lors qu'on se place sur un plan européen ?

« Dans un certain nombre de domaines, Grenoble a, dès à présent, non seulement une vocation mais une dimension européenne affirmée.

Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU. (Lire la suite page 16.)

SG2. LA MAÎTRISE DE L'INFORMATIQUE

La micro-informatique explose, les réseaux tissent de multiples trames, l'interconnexion téléphone, vidéo, bureautique annonce son règne.

A tous les niveaux d'une petite et moyenne entreprise, au cœur des grandes collectivités, dans l'atelier, à l'école maintenant, de nouveaux utilisateurs naissent.

Conforté par un tissu dense d'expériences multiples, disposant de la puissance d'un des premiers groupes européens d'ingénierie informatique, stimulé par le développement de technologies et d'applications nouvelles, SG2 représente le gage permanent de maîtrise de l'informatique.

En ingénierie de grands projets, en service bureau, en informatique petite et moyenne entreprise, en environnement informatique, en techniques nouvelles, SG2 tient le cap.

GRUPE SG2
12, AVENUE VION-WITCOMB
72016 PARIS
TEL. (1) 524.52.22



SCHLUMBERGER apprécie l'INPG

POUR LE TALENT DE SES ELECTRONICIENS ET INFORMATIENS

Coordination Recrutement
12, place des Etats-Unis
92541 Montrouge Cédex

Schlumberger

L'INPG EN 1985

Délivrant chaque année 700 diplômes d'ingénieurs et 400 diplômes de recherche, l'INPG (Institut National Polytechnique de Grenoble) est aujourd'hui, avec ses six grandes écoles et ses 750 chercheurs, la première université technologique française.

Placé au carrefour de toutes les technologies d'avenir, le groupe INPG offre un potentiel extraordinaire d'enseignants, de chercheurs et de moyens matériels. Des relations fructueuses et anciennes avec le monde de l'industrie, des efforts constants de recherche dans les créneaux les plus "pointus", la présence à Grenoble d'un environnement scientifique et technique de très haut niveau, expliquent pourquoi l'INPG, après avoir formé 20 000 ingénieurs (dont 13 000 en activité) a désormais comme objectif de faire rapidement jeu égal avec les meilleures universités technologiques mondiales.

La Révolution de l'Intelligence Artificielle

L'intelligence artificielle sera au monde des quinze prochaines années ce qu'a été l'informatique pour les années 60 et 70. Les laboratoires de l'INPG préparent dès maintenant les technologies qui vont révolutionner la relation de l'homme avec l'ordinateur.

En 1985, l'Institut de la Machine Intelligente — un investissement de 35 millions de F — créé par l'INPG devient opérationnel et donnera à la France des atouts nouveaux pour gagner la bataille de la troisième révolution industrielle.

L'Informatique pour Tous

Dix minis, une soixantaine de micros, plus de 110 terminaux branchés en permanence sur l'énorme DPS 8 Bull du C.I.C.G. : calculez bien, il y a en moyenne un écran pour onze élèves à l'INPG. Ici, l'informatique est partout chez elle. Chaque élève de l'INPG reçoit une formation de base qui lui permet d'utiliser l'outil informatique tout au long de ses études, pour le calcul, la simulation, la modélisation ou le dessin. Une part importante des matériels fonctionne en libre-service (presque) 24 heures sur 24 !

Les Matériaux du 21ème Siècle

Des fibres de carbone aux électrolytes solides permettant, à poids égal, de meilleures performances mécaniques, plus d'énergie stockée, en passant par les aubes monocristallines des moteurs d'avion, les fibres optiques ou les nouveaux matériaux pour le stockage de l'information, à l'INPG une révolution silencieuse est en marche : celle des matériaux du 21ème siècle.



Photo Paderesol

Hydraulique : Retour aux Sources

La houille blanche qui, associant l'eau et l'électricité, a permis l'essor de Grenoble est aussi à l'origine de l'INPG au début du siècle. En 1966 s'ouvra, retour aux sources, le Centre de Recherches sur les Machines Hydrauliques (Cremhyg), un investissement de 30 millions de F financé par l'Etat, les Collectivités territoriales et les entreprises.

Un Prix Nobel

Louis Néel, Prix Nobel de Physique en 1970, ancien patron du prestigieux Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble, a dirigé l'INPG jusqu'en 1976. Il en est aujourd'hui le Président d'honneur. Son aura personnelle a attiré à Grenoble des enseignants, des chercheurs, des instituts de recherche de haut niveau ; le dernier en date étant le Laboratoire européen du Synchrotron.

1er en Informatique 2ème en Electronique

Grâce à ses atouts (enseignants, méthodes pédagogiques, recherche, moyens matériels), l'INPG figure aujourd'hui dans le peloton de tête des grandes écoles. Exemple : l'Ensimag, considérée par Le Monde de l'Education (1982) comme la première école d'informatique de France. Ce même journal place l'ensemble Enserg-Ensiag à la seconde place pour le groupe électronique-électrotechnique. De son côté, L'Usine Nouvelle (1984) porte l'Enserg à la troisième place des écoles d'électronique. Des accords récents passés entre l'INPG et l'Université de Berkeley (Californie) confirment la dimension internationale du groupe INPG.

20 Millions pour une Salle de T.P.

Inauguré en 1983, le Cime (Centre interuniversitaire de micro-électronique) est un outil décisif pour le développement de la filière électronique française. Cette fantastique salle de travaux pratiques de quelque 20 millions de F, permet de concevoir, grâce à un très puissant système informatique, des circuits intégrés de plusieurs centaines de transistors puis de les réaliser dans une "salle blanche" identique à celle des industriels. Grâce notamment au Cime, l'INPG pourra "produire" au cours des huit prochaines années plus d'ingénieurs en électronique qu'il n'en a fourni au cours des quarante dernières années.

En 1986, également dans les locaux de l'INPG, ouvrira l'Atelier Interétablissements de Productique, comportant un vaste atelier flexible. Par ailleurs l'INPG, dans le domaine des circuits intégrés, prend part aux grands projets nationaux (Sycomore) et européens (Esprit).

Créer et Entreprendre

L'INPG est à l'origine de la création de nombreuses entreprises très innovatrices. Exemple : la Zirst de Grenoble. Véritable parc technologique sans pareil en France, la Zirst compte des dizaines de jeunes sociétés dirigées pour la plupart par d'anciens élèves de l'INPG. Qui, très souvent, exploitent des innovations sorties tout droit de ses laboratoires de recherche. Cet esprit d'entreprise est encouragé pendant les études : ainsi des juniors entreprises fonctionnent dans toutes écoles de l'INPG.

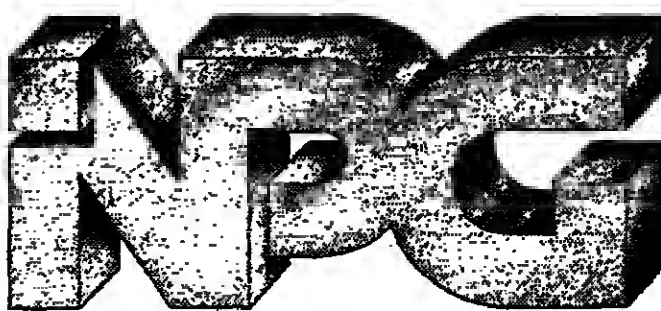
En 1986 sera ouvert avec l'aide de l'Etat et des Collectivités territoriales, un centre de transfert technologique comportant une "maternité" d'entreprise et un centre d'ingénieurs conseils.

Six Grandes Ecoles

L'Institut National Polytechnique de Grenoble regroupe :
 > l'Ensimag (Ecole nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées). Informatique, mathématiques appliquées, conception de circuits intégrés, micro-informatique, génie logiciel, intelligence artificielle et robotique, systèmes et réseaux d'ordinateurs, recherche opérationnelle, etc.
 > L'Ensiag (Ecole nationale supérieure d'ingénieurs électriciens). Electrotechnique : matériaux et conception des systèmes électrotechniques, contrôle et commande électro-nucléaire, réseaux électriques. Génie physique : matériaux, composants. Automatique : commande des procédés industriels, traitement du signal.

> L'Enserg (Ecole nationale supérieure d'électronique et de radioélectricité). Micro-électronique, traitement de l'information (matériel et logiciel), télécommunications.
 > L'Enseeg (Ecole nationale supérieure d'électrochimie et d'électrometallurgie). Electrochimie, génie chimique, métallurgie, science des surfaces.
 > L'Ensihm (Ecole nationale supérieure d'hydraulique et de mécanique). Hydraulique, mécanique des fluides industriels, aménagement du territoire, gestion des ressources en eau, génie mécanique.

> L'Esp (Ecole française de papeterie). Papeterie, imprimerie et transformation des papiers et cartons.



Institut National Polytechnique de Grenoble, 46 avenue Félix-Viallet 38031 Grenoble Cedex, tél. 76 47 98 55

Handwritten text in Arabic script at the bottom of the page.

POINT DE VUE

Un nouvel élan pour l'hydraulique

par JEAN-PIERRE GAMOT (*)

ALORS qu'aux Etats-Unis existent déjà, sur de nombreux campus universitaires, des centres communs université-entreprise, ce concept est encore peu connu dans notre pays. C'est pourtant ce que développent à Grenoble l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG) et une entreprise internationale d'ingénierie hydraulique, la SOGREAH.

La recherche en hydraulique date de la plus haute Antiquité ; et cependant elle n'a pas épuisé les questions que pose la technologie moderne des grands projets d'infrastructures maritimes, fluviales, hydro-électriques, hydro-agricoles, d'adduction et d'assainissement urbain... En outre, la prise de conscience relativement récente des impératifs de préservation de l'environnement aquatique, tant intérieur que maritime, a suscité des problèmes spécifiques.

Les premières bases scientifiques de l'hydraulique ont été jetées au dix-huitième et dix-neuvième siècles ; ce sont tout simplement celles de la mécanique et de la physique générale. Mais les écoulements sont d'une telle complexité qu'ils échappent encore souvent aux possibilités de prédictions théoriques les plus performantes : ainsi le phénomène de turbulence avec ses caractères aléatoires et chaotiques continue de défier les plus brillants esprits.

L'expérience demeure donc un moyen irremplaçable d'étude des phénomènes. Heureusement les lois de la similitude, bien établies, permettent d'observer et d'analyser ces phénomènes sur des modèles réduits en laboratoire, puis de les transposer en vraie grandeur. Outre leurs dimensions qui les rendent accessibles à l'observation et facilitent les mesures, ces modèles présentent aussi l'intérêt de comprimer l'échelle du temps des phénomènes étudiés. C'est ainsi que la durée d'un phénomène tel que l'érosion ou le remblaiement d'un fond marin ou d'un estuaire, observée sur un modèle peut être de cinquante à cent fois plus courte que dans la nature. De la même manière la surface occupée dans le laboratoire par la maquette est souvent mille à dix mille fois plus faible que celle du phénomène en vraie grandeur.

La technique des essais hydrauliques sur des modèles réduits, qui a pris son essor à Grenoble dès les années 1920, est à l'origine de la création dans la capitale dauphinoise de la SOGREAH et de sa vocation d'ingénieur-conseil en aménagements hydrauliques.

L'informatique surgit

A côté des essais expérimentaux, l'hydraulique reçoit un nouvel élan grâce à la possibilité ouverte par l'informatique de calculer des phénomènes hydrodynamiques de plus en plus complexes, autrement dit de réaliser leur « modélisation » mathématique. La résolution des équations fondamentales, complétées par des résultats expérimentaux obtenus en laboratoire, permet en effet, grâce à la puissance de calcul des ordinateurs, de simuler certains phénomènes. Aujourd'hui le modèle mathématique a donc trouvé sa place à côté du modèle réduit physique, apportant du même coup des avantages de rapidité d'exécution, de souplesse dans l'introduction des paramètres qui définissent les écoulements, d'échelle du modèle de la nature et par conséquent de coût des études.

Il subsiste cependant encore de nombreux cas où le modèle physique est irremplaçable, du fait de la complexité des phénomènes. D'une façon générale la complémentarité entre les deux techniques demeure la règle. En effet, le modèle physique demeure l'outil fondamental d'expérimentation qui permet d'analyser les phénomènes avant de les traduire en langage mathématique ; et de définir certains paramètres purement expérimentaux qui entrent dans la modélisation mathématique. En outre, avec l'expérience grandeur nature, il constitue le seul moyen de validation des résultats du modèle mathématique. Les problèmes de la modélisation mathématique en hydraulique restent donc intimement liés à des essais en laboratoire.

Cette association se poursuit dans les études d'application, qui

nécessitent souvent une première approche fondée sur un modèle mathématique pour dégrossir les phénomènes et fournir les conditions des essais sur un modèle physique, qui d'ailleurs ne reproduit qu'une zone réduite de l'aménagement, sur laquelle l'expérimentation est menée plus en détail. La modélisation mathématique contribue alors à une réduction notable du coût des essais. La synergie des deux approches a été taillée qu'aujourd'hui un grand laboratoire d'essais hydrauliques est un support de fiabilité et constitue un complément indispensable pour les hydrodynamiciens qui élaborent des codes de calcul.

Une association féconde

Cette prise de conscience de l'extension du champ de développement de l'hydraulique a conduit l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG) et la SOGREAH à entretenir depuis toujours des relations fécondes, à élaborer un projet d'association de leurs moyens d'essai et de calcul dans un centre. Ce dernier bénéficie de la recherche fondamentale menée dans les laboratoires de l'INPG ainsi que des recherches appliquées et des études sur commande de la SOGREAH dans le domaine de l'ingénierie hydraulique.

Ce Centre de formation, de recherche et d'essais hydrauliques de Grenoble (CEFRHYG) renforcera les moyens de l'INPG contribuant ainsi à son ambition de constituer une grande université technologique selon les standards internationaux. L'Ecole nationale supérieure d'hydraulique de Grenoble (ENSHG) et l'Institut de mécanique de Grenoble (IMG) y trouveront les installations leur offrant des moyens pédagogiques pour l'appréhension concrète et l'apprentissage des phénomènes hydrauliques et leur permettant de développer leurs programmes de recherches appliquées, en association avec SOGREAH.

Les installations serviront également à des études et à des essais sur contrats passés avec des milieux.

(*) Président-directeur général de SOGREAH.

tres d'ouvrage, des sociétés d'ingénierie et des entreprises françaises et étrangères.

La CEFRHYG, dans le domaine des aménagements hydrauliques, constituera pour l'INPG le complément du CREMHYG (Centre de recherche et d'études des machines hydrauliques de Grenoble) doté des pour les essais de turbines, de pompes et de turbopompes. L'ensemble de ces équipements, d'une valeur de 100 000 000 F environ, s'ajoutera aux moyens d'essais déjà implantés dans la région grenobloise : plaques COROLIS de l'INPG pour l'étude des ondes océaniques, tunnel de cavitation de NEYTEC, centre d'essais à la manœuvre des navires de SOGREAH (Port-Revel) notamment. Ils sont le fondement du renom de Grenoble comme centre mondial de recherche et d'essais hydrauliques, fruit d'un siècle d'activités industrielles.

Or la montant annuel des investissements relatifs aux aménagements hydrauliques dans le monde représente environ 800 milliards de francs. Le marché des études d'ingénierie qui leur sont associées est de l'ordre de 40 milliards de francs, entraînant à leur tour environ 2 milliards de francs d'études et d'essais hydrauliques. Ces chiffres montrent à eux seuls l'intérêt d'une recherche et d'une ingénierie puissante et bien structurée pour soutenir l'effort d'exportation des entreprises de travaux publics et des industries nationales d'équipements hydrauliques.

L'initiative de SOGREAH et de l'INPG a reçu, d'ores et déjà, l'accueil favorable et l'appui des collectivités territoriales - ville de Grenoble, conseil général et conseil régional - et du ministère de la recherche et de la technologie, conscients du fait que les laboratoires les plus importants à l'étranger ont vu le jour grâce à la volonté de la puissance publique. Une telle opération permettra de rassembler un potentiel unique de chercheurs, d'ingénieurs et de techniciens, disposant d'installations modernes à la mesure des besoins nationaux et de la demande à l'exportation, au service d'une source de vie primordiale : l'eau.

Un établissement en pleine croissance

(Suite de la page 13.)

Même enthousiasme pour Luc, élève de l'Ecole nationale supérieure d'électronique et de radioélectricité (ENSERG), qui parle avec admiration d'électromagnétisme. « Lorsqu'on est élève de prépa, on ne soupçonne pas qu'il existe un tel potentiel de recherche dans les écoles », explique-t-il. Luc mesure mieux aujourd'hui l'importance des disciplines, il peut comprendre les méthodes de production, de transmission et de traitement du signal, et ainsi mesurer tout l'intérêt de travail des chercheurs de l'Institut de la communication parée.

La pratique du ski facilitée

Luc, Marc et Denis évoquent les laboratoires et les entreprises « performantes et modernes » nombreuses dans la région grenobloise. Mais ils savent aussi parler des montagnes qui entourent la ville. Des montagnes qui perdent - normalement - cette couleur rousse et grise d'automne finissant pour se couvrir de neige.

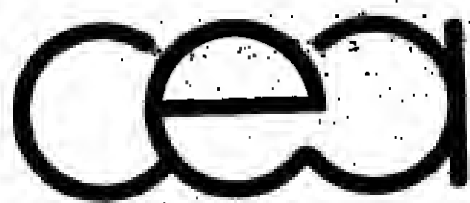
L'hiver n'est jamais trop long à Grenoble », résume Marc, passionné de ski. Forfaits avantageux, proximité des pistes, nombreuses épreuves inter-écoles, favorisent la pratique de ce sport. Environ un tiers des étudiants s'inscrivent dans des compétitions alpines. « Le jeudi après-midi, demi-journée réservée au sport dans toutes les écoles, il nous suffit de faire 30 kilomètres et de déboucher 15 F pour aller skier à Villard-de-Lans ou à Chamrousse », explique André, animateur de club ski. Un aspect de la vie à Grenoble qui séduit les élèves. Il fait aussi rêver les « jeunes taupes » qui sont arrivés il y a quelques semaines. Accueillis en gare de Grenoble par les anciens, ils ont vite découvert lors de cette « rentrée décontractée » les charmes de la ville.

« Cinémas, théâtres, quartiers piétons, restaurants... nous avons essayé de présenter aux nouveaux cette cité dans laquelle ils vont vivre au minimum trois ans », raconte le responsable d'un bureau d'études.

La vie semble agréable à Grenoble lorsque les étudiants ont résolu le principal problème : trouver un logement. C'est une opération délicate, reconnaitent les anciens, car dans cette grande ville universitaire la demande est très forte. Les résidences universitaires offrent quelques possibilités, et surtout la résidence la Honille-Blanche, construite par l'Association des anciens, qui permet à de nombreux élèves de bénéficier d'un logement à un tarif défilant toute concurrence. Mais, souvent, les étudiants désertent les résidences en fin de première année pour se rapprocher du centre-ville ou habiter « avec quelques amis ». Les difficultés existent mais, grâce aux administrations des écoles, à la municipalité, et surtout au réseau de relations qui se nouent entre élèves de promotions différentes, elles sont rapidement résolues.

« La rançon du succès de l'Institut se traduit par une demande plus importante de logements », explique M. Bloch. « Une politique volontariste qui nous amène chaque année à augmenter nos effectifs d'élèves. L'INPG a délivré cinq cents diplômes d'ingénieurs en 1984. En 1986, l'objectif affiché est de sept cents. Une croissance rapide qui répond aux grands objectifs de l'INPG : produire davantage d'ingénieurs mieux formés, développer la recherche technologique de qualité ». M. Bloch rejoint ainsi la voie tracée par ses prédécesseurs. Le nombre élevé de candidats à l'entrée (douze mille en 1985 pour huit cents places offertes dans les écoles et quatre cents dans les formations de recherche) montre que de plus en plus d'étudiants connaissent l'Institut et sont attirés par ses formations.

SERGE BOLLOCH.



Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble

Un centre de recherche et de haute technologie au service de l'économie nationale et régionale. Parmi ses compétences : les matériaux, la productique étudiés dans les laboratoires de l'Institut de Recherche Technologique et de Développement Industriel et de l'Institut de Recherche Fondamentale.

leti

Laboratoire d'Electronique et de Technologie de l'Informatique
Recherche de base et appliquées
Etudes pré-industrielles
et transfert à l'industrie
Matériaux

Elaboration, conditionnement, caractérisation et physique des matériaux pour l'électronique et l'optique.

Composants électroniques

Circuits intégrés (CI MOS, mémoires à bulles magnétiques, enregistrement magnétique, dispositifs infrarouges, composants optiques intégrés, connectique).

Dispositifs d'entrée-sortie (capteurs, visualisation).

Instrumentation et systèmes

Détection et localisation de rayonnements (X, γ, n...)
Traitement du signal et des images.
Visionique (vision pour le contrôle, vision pour la robotique et la productique).

DMG

Département de Métallurgie de Grenoble

Etude de matériaux

Elaboration, transformation, mise en forme et caractérisation de matériaux métalliques et céramiques.

Procédés et Technologies

- Métallurgie des poudres.
- Solidification rapide et ultra-rapide.
- Projection plasma.
- Assemblages (soudage, magnétoformage, brasage).
- Traitements de surface.
- Ingénierie.

Produits

- Matériaux nucléaires.
- Matériaux nouveaux pour différents secteurs industriels (automobile, aéronautique, etc...).
- Biomatériaux.

DRF

Département de Recherche Fondamentale de Grenoble

Les recherches concernant les matériaux au DRF portent essentiellement sur les domaines suivants :

- Métallurgie physique.
- Amorphes métalliques.
- Semi-conducteurs.
- Matériaux magnétiques.
- Polymères (polymères conducteurs).

et avec un volume moindre, des études sur les minéraux, les céramiques (nitrides), les zéolites, les conducteurs ioniques (zircone), les molécules organiques d'intérêt biologique (oligonucléotides, porphyrines).

C.E.N.G., avenue des Martyrs / BP 85 X, 38041 Grenoble Cedex / Tél. 76 88 44 00

Les anciens font peau neuve

UN nouveau président, un - ou plus exactement - une - nouveau secrétaire général... L'Association des anciens élèves de l'Institut national polytechnique « la Houille blanche » (1) fait peau neuve. A peine arrivé, M. Jean-Paul Mollard, élu en septembre à la tête du conseil d'administration, a annoncé son intention de continuer et d'intensifier les efforts de modernisation amorcés par son prédécesseur et de redonner une seconde vie à cette vieille dame qu'est devenue l'association.

La tâche n'est pas mince. Fondée en 1902, celle-ci n'a évolué que trop lentement et jouit d'une image qui coïncide avec celle de ses locaux : un vaste appartement situé dans un quartier chic de Paris, à deux pas de la rue Tronchet, mais où plane une atmosphère qui rappelle les anciennes études notariales avec leurs parquets cirés et leurs bureaux impersonnels sur lesquels s'entassent papiers et tampons encreurs.

Quel décalage avec ces hommes modernes, à la pointe de la technologie et du progrès,

qu'elle doit rassembler et représenter !

Au fil des années, le profil de l'ingénieur s'est considérablement transformé. Comme le souligne M. Mollard, ce dernier a vu son champ d'activités exploser pour couvrir des secteurs extrêmement diversifiés (électronique de pointe, mécanique, chimie...).

Finis les cocktails

Simultanément, il s'est vu offrir un plus grand nombre de fonctions au sein des entreprises et si aujourd'hui il ne se retrouve pas automatiquement au sommet de l'échelle hiérarchique il peut assumer des tâches différentes comme, par exemple, la direction du personnel. De même, la structure démographique du monde de l'ingénierie s'est modifiée. La pyramide des âges s'est élargie vers le bas, donnant aux jeunes générations un poids déterminant : « Les besoins de cette population ne sont plus les mêmes que ceux des anciens », explique M. Mollard. Nous en étions restés aux cocktails, dîners-débats, des

activités trop conventionnelles et inadaptées. La jeunesse actuelle n'a en effet que faire des dîners du genre « anciens combattants » et réclame des informations pratiques. Habitue à obtenir des réponses rapides à ses questions, elle n'aime pas écrire et attendre une réponse plusieurs jours.

Elle préfère des brochures simples ou le contact direct. L'idéal serait, bien sûr, l'informatisation complète des informations de base (carrières, offres d'emplois)... Cela n'est pas impossible, mais les fonds de l'association sont limités. Si elle compte quatre mille adhérents répartis dans dix-neuf groupements régionaux, elle souffre des mêmes maux que les autres associations : un oubli chronique chez certains du paiement de la cotisation.

Depuis le mois de septembre, il existe à la Houille blanche un nouveau « bureau carrières » aux fonctions multiples. Ses responsables aident, bien entendu, les anciens de l'INPG à trouver un premier ou un nouvel emploi, mais, pour plus d'efficacité, ils travaillent étroitement avec les cabinets de recrutement. Tout le monde y gagne : les diplômés de l'INPG, qui peuvent connaître rapidement les offres d'emplois, et les « chasseurs de tête », qui ont ainsi plus de chances de mettre la main sur la personne correspondant le mieux à celle recherchée. Parallèlement, le bureau se charge de mener des enquêtes sur les salaires et sur les gestions de carrière des anciens.

Au printemps dernier, l'association a inauguré des forums sur la carrière d'ingénieur. Le succès a été tel que les jeunes l'ont à renouveler l'expérience. En 1986, des chasseurs de tête, des responsables de grandes entreprises, des anciens, seront à nouveau invités à rencontrer les élèves de l'INPG. La précieuse brochure éditée par la Houille blanche, le Guide du premier emploi, va être actualisée, et la revue Ingénieurs INPG a commencé un sérieux dépoussiérage. Une rubrique « Nominations » a fait son apparition dans le dernier numéro : « Nous voulons mettre en lumière la réussite profession-

nelle de nos plus brillants camarades, nous voulons les faire connaître et accroître la notoriété de l'Institut. » Et les prochains numéros ouvriront leurs colonnes à tous ceux qui « prennent le risque de créer, reprendre ou développer significativement une entreprise ».

Comme toutes les associations de ce type, la Houille blanche accorde une attention particulière à son annuaire des anciens pour améliorer son efficacité et les services qu'il peut rendre. « Nous développons la rubrique professionnelle afin d'y faire figurer toutes les coordonnées professionnelles des camarades même s'ils ne sont pas adhérents. »

Le « groupe des seize »

L'action de l'association ne s'arrête pas là. Si elle attache une grande importance à son rôle pratique, elle veille également jalousement à l'image de marque des élèves de l'Institut et des ingénieurs en général. Membres du conseil d'administration des écoles de l'INPG, les représentants de la Houille blanche participent à la définition des programmes et peuvent apporter leur expérience dans les orientations pédagogiques.

Avec les autres associations d'ingénieurs, elle fait partie du CNIF (Comité national des ingénieurs français), de la FASID (Fédération française des associations des ingénieurs diplômés) et du Comité national des grandes écoles. Mais, surtout, son président se retrouve régulièrement avec les quinze autres représentants des plus grandes écoles françaises « pour des réunions informelles mais combien fécondes ! », commente en souriant M. Mollard. Créé spontanément en 1981 lorsqu'il fut question de réformer l'enseignement des grandes écoles, ce « groupe des seize » veille jalousement sur son fief.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

(1) La Houille blanche, 6, rue de Castellane, 75008 Paris. Tél. : 42-65-71-90.

Six grandes écoles...

L'ensemble INPG est constitué de six écoles d'ingénieurs créées au cours du vingtième siècle pour former les techniciens dont l'industrie locale avait grand besoin.

● ENSIEG

Honneur à la plus ancienne, l'Ecole nationale supérieure d'ingénieurs électriciens (ENSIEG) est une émanation directe de l'Institut électrotechnique de Grenoble (IEG) créé en 1901. Cette école s'est adaptée aux évolutions technologiques puisqu'elle possède la plus jeune section de l'INPG, celle du génie énergétique née en 1992.

Les six cents élèves ingénieurs se répartissent dans quatre sections d'enseignement :

- Electrotechnique, environ cent diplômés ingénieurs par an ;
- Génie physique, cinquante diplômés ;
- Automatique, trente-cinq diplômés ;
- Génie énergétique et nucléaire, vingt-cinq diplômés.

L'enseignement permet d'aborder les problèmes posés par la production et les utilisations multiples de l'électricité en tant qu'énergie ou véhicule de signaux de mesure et de commande ; il conduit aussi les élèves à approfondir leurs connaissances sur les matériaux et les phénomènes physiques.

Créer de nouvelles filières de formation adaptées au développement des techniques, tel est l'objectif des enseignants de l'ENSIEG qui proposent depuis cette rentrée aux étudiants de devenir des ingénieurs capables de maîtriser et de promouvoir la conception assistée par ordinateur (CAO).

● EPPG

Fondée en 1907, l'Ecole française de papeterie (EPPG) possède un statut à part. Créée par les associations concernées, elle est gérée par une association loi de 1901 et rattachée par décret à l'INPG. Depuis son origine, l'école forme des ingénieurs pour la production de pâte, papier et carton. En 1981, elle a étendu son activité au secteur de l'imprimerie-transformation.

Environ quatre-vingts élèves se préparent à devenir ingénieurs de fabrication, fréquemment dans des unités de production de papiers spéciaux, ou responsables de conception, de fournitures d'équipements...

L'école a accueilli depuis sa création des élèves venus du monde entier, des Etats-Unis aux pays d'Afrique, de la Finlande aux pays d'Amérique. Actuellement, deux cent cinquante anciens, répartis dans cinquante pays, témoignent du rayonnement international de l'école.

● ENSEEG

L'Ecole nationale supérieure d'électrochimie et d'électrometallurgie a été créée en 1921 pour fournir des cadres aux industries métallurgiques et chimiques qui se développaient dans les Alpes grâce à l'énergie hydro-électrique. De cette époque, l'école a conservé son nom et aussi ses relations avec le monde industriel.

Après une première année pluridisciplinaire, le socle commun d'élèves de chaque promotion ont le choix entre deux sections : génie des procédés et matériaux. La première vise la formation d'ingénieurs de procédés de transformation de la matière, maîtrisant les outils de l'informatique et de l'automatique. La seconde a pour objectif la conception et la transforma-

tion de matériaux liés aux exigences technologiques.

● ENSHG

L'Ecole nationale supérieure d'hydraulique de Grenoble est l'émanation de l'Ecole d'ingénieurs hydrauliciens (EIP) fondée en 1928. Environ cent cinquante élèves se partagent entre les trois filières :

- Mécanique des fluides industriels (MFI), qui forme des ingénieurs à l'utilisation des fluides variés rencontrés dans l'industrie ;
- Génie hydraulique et ouvrage (GHO), prépare les élèves aux techniques d'étude et de construction des grands ouvrages nécessaires à l'aménagement du territoire ;
- Ressources en eau et aménagement (REA) forme les élèves aux méthodes d'analyse d'utilisation, de planification et de gestion d'une matière première importante : l'eau.

A cette rentrée, une nouvelle filière a été ouverte en génie mécanique. Une évolution importante qui amènera sans doute l'école à changer de nom et à devenir une ENS d'hydraulique et de mécanique.

● ENSERG

L'Ecole nationale supérieure d'électronique et de radio-électricité (ENSERG) provient de la fusion en 1965 de deux filières de formation d'ingénieurs, une section radio-électricité fondée en 1942 et une école d'électronique créée en 1957.

Chaque promotion, environ cent élèves, est préparée aux activités d'ingénieurs de conception, de recherche, d'exploitation dans l'industrie privée, et dans les grands services nationaux pour les secteurs : composants et circuits intégrés, systèmes électroniques complexes, traitement de l'information.

Depuis l'an dernier, l'ENSERG a mis en place de nouvelles options en troisième année pour accroître le nombre des diplômés formés à la physique et à la technologie des circuits intégrés.

● ENSIMAG

L'Ecole nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées (ENSIMAG) est la dernière-née de l'Institut. Elle a vu le jour en 1980, suite logique du développement de la recherche en mathématique et de l'arrivée, en 1957, d'un ordinateur à Grenoble.

L'école participe à la formation des cadres en informatique, soutenue dans cette mission par les pouvoirs publics. Pour ses vingt-cinq ans d'existence, l'ENSIMAG a relevé le défi de la croissance en portant ses promotions à cent vingt élèves.

L'école répond ainsi à la demande de plus en plus forte qu'elle exerce auprès des élèves de classes préparatoires.

Grâce au soutien de l'Agence de l'informatique, aux dotations des industriels, le niveau des équipements s'est considérablement amélioré, explique Gérard Veillon, le directeur, qui souligne que « la difficulté la plus importante, la manque de locaux », est partiellement résolue grâce à la participation de l'ensemble de la collectivité scientifique grenobloise.

dirigeants demain



Sur le marché mondial un des tous premiers constructeurs d'appareillage électrique. Une croissance de 20% en moyenne par an. 50 Filiales et participations en France et à l'étranger. Un groupe international de 16 000 personnes, organisé à l'échelle humaine. 2 000 ingénieurs et cadres.

MERLIN GERIN offre le choix de leur orientation initiale à de jeunes diplômés (IUT), grandes écoles, destinés à l'entrepreneuriat et à la réussite.

Envoyer C.V. à Colette Fuser, Service Recrutement Ingénieurs et Cadres, MERLIN GERIN 38050 Grenoble cedex.

la maîtrise de l'énergie électrique



Le modèle grenoblois

(Suite de la page 13.)

C'est particulièrement vrai pour certaines activités et programmes scientifiques. En témoigne la construction, voici quelques années, du réacteur à neutrons rapides (NRP) qui existait en commun les Allemands, les Britanniques et les Français, l'implantation récente de l'Institut franco-allemand de radio-astronomie millimétrique (IRAM) et celle, demain, de la grande machine européenne à rayonnement synchrotron (ESFR).

En revanche, les dimensions internationales sont souvent beaucoup moins nettes en ce qui concerne les technologies « durables » destinées à irriguer l'ensemble du tissu économique du pays, comme la généralisation des outils informatiques. Mais il s'agit là de champs où les interactions indispensables entre recherche et industrie supposent une égale vitalité des deux partenaires.

Comment y remédier ? Une solution possible est peut-être la création d'universités technologiques comme il en existe en Suisse et aux Pays-Bas. A partir de ces exemples, nous devrions essayer de définir des modèles spécifiques qui prennent en compte les acquis et les réalisations de nos voisins. Cette idée fait aujourd'hui l'objet de débats en France, et je pense que sa réalisation pourrait s'inspirer de ce qui a fait le succès de nos instituts nationaux polytechniques mais aussi celui de l'université de technologie de Campiagne et d'autres projets en gestation. Ainsi aurait-on là un moyen de réduire ce fossé profond qui, de tout temps, a existé entre l'Université et nos écoles d'ingénieurs. Il ne s'agit donc pas de copier ces grandes structures comme le MIT américain dont on vante souvent les mérites, mais plutôt de s'orienter vers des solutions plus nationales qui tiennent compte aussi de la dimension régionale des problèmes. N'oublions pas cependant la taille considérable de certaines universités américaines (UCLA par exemple) qui regroupent plusieurs sites géographiques différents. Dans cet esprit, il est clair que Grenoble et Lyon vont jouer un rôle exemplaire, voire unique.

Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

SEPT **CAEN**

Le Service d'Etudes des Postes et Télécommunications, implanté à CAEN depuis septembre 1983, est un centre de recherche national, rattaché au Centre National d'Etudes des Télécommunications, axé sur deux domaines essentiels du monde des communications de demain : le courrier électronique et le traitement des données.

PERCENTRE IN 53, avenue de la Côte de Nacre - 14040 CAEN CEDEX / Standard 31 55 92 12

سكول

LES ENFANTS FRANCO-ALGÉRIENS « ENLEVÉS »

Cinq mères à l'ambassade

Le collectif de solidarité aux mères des enfants enlevés (1) (4, square Saint-Isidore, 75011 Paris. Tél. : 48-07-29-10) organisait, jeudi 24 octobre, à Paris, une « table ronde » parlementaire sur la situation des mères - en l'occurrence des ressortissants algériens - qui occupent l'ambassade de France à Alger depuis le 17 juin 1985. A l'issue de ces débats auxquels assistaient M. Paul Bouchet, le médiateur français chargé d'étudier ces dossiers, et M. Hélène Montégnaud, une des mères de l'ambassade, qui, en accord avec les quatre autres, a décidé de rentrer en France (le Monde du 16 octobre), les différents partis politiques représentés (PS, UDF, RPR et PC) ainsi que les organisations antiracistes (MIRAP, CIMADE...) et des syndicats ont décidé d'entreprendre des démarches auprès de l'ambassade d'Algérie en France pour accélérer la signature d'une convention sur le droit à la libre circulation des enfants entre la France et l'Algérie. La prochaine rencontre entre les représentants français et algériens est fixée au 28 octobre.

De notre correspondant

Alger. — Des cinq mères qui occupent l'ambassade de France à Alger depuis le 17 juin dernier, Hélène Montégnaud est celle dont on dit : son cas est simple. Un dossier en béton. Mariée avec un Algérien, elle divorce, en 1979, et obtient le droit de garde de sa fille Myrtille. La mère a le droit de visite et d'hébergement. Classique. Les choses se gâtent lorsque, en février 1980, à l'occasion de vacances d'hiver, le père enlève sa fille et l'emmène en Algérie. Hélène se rend à Skikda aux vacances de Pâques suivantes, elle est enlevée. Elle fait à nouveau le voyage au mois de juillet pour voir sa fille et, peu après, demande l'expatriation du jugement français. Le père, de son côté, introduit auprès du tribunal d'instance de Skikda une demande de modification du droit de garde. Le tribunal se prononce le 14 mars 1981. Hélène est déclarée en droit de garde en Algérie — pour avoir « troublé l'ordre public », explique-t-elle. — et se voit attribuer un droit de visite mais pas celui d'hébergement. Ce qui signifie qu'elle peut voir sa fille dans la famille de son ex-poux mais sans avoir la latitude de sortir avec elle.

En avril 1982, le père tente de faire annuler le droit de visite. Le tribunal n'accède pas à sa demande. Dès l'été suivant, il commence à se désintéresser de sa fille. Il raconte à Hélène avec retenue et lui laisse exercer son droit de visite. Puis, au mois de septembre, il part travailler en Arabie saoudite jusqu'en janvier 1984. Au début, il revient en Algérie tous les trois mois et voit Myrtille. Puis à peu, ses visites s'espaçant, tant et si bien que, depuis janvier 1984, il n'est pas revenu. Il vit à Paris. Myrtille est à vingt-cinq kilomètres de Skikda, chez sa grand-mère paternelle avec l'une de ses tantes.

L'affaire est si claire qu'Hélène entreprend, en janvier 1984, une action en justice auprès du tribunal d'instance de Skikda et demande, compte tenu que le jugement français est antérieur au jugement algérien, compte tenu aussi du nouveau lieu de résidence du père (Paris), une modification du droit de garde et son exercice en France. Entre temps, elle vient occuper l'ambassade de France à Alger avec quatre autres mères.

Dans le local du snack de l'ambassade, que l'ambassadeur a mis à leur disposition, dimanche 20 octobre, elles expriment leur désespoir avec une grande pudeur. « Nous sommes désemparées. On nous a fait des promesses mais nous avons peur qu'elles ne soient pas tenues. La seule issue pour nous est judiciaire, mais nous n'avons pas confiance ». Elles ne savent pas encore que le tribunal de Skikda, après avoir reporté neuf fois l'audience, venait de rendre son jugement : Hélène est déboute de sa demande pour conflit de droit. « Je ne comprends plus, dit-elle. Même dans le code algérien de la famille, l'article 69 autorise

SCIENCES

M. SLOIMSKI, MÉDAILLE D'OR DU CNRS

La médaille d'or du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) pour 1985 a été attribuée à M. Piotr Sloimski, membre de l'Institut de chimie du centre de génétique moléculaire du CNRS à Gif-sur-Yvette (Seine-et-Oise). M. Sloimski a consacré l'essentiel de ses travaux à la génétique des mitochondries, ces constituants cellulaires chargés de produire l'énergie chimique nécessaire au métabolisme des cellules animales. Dès 1947, il entreprend d'étudier les mitochondries de la levure. Ce choix se révèle extrêmement judicieux puisque ce champignon unicellulaire est devenu, depuis, l'un des principaux modèles utilisés par les biologistes. C'est notamment grâce à lui qu'on put être faite la génétique moléculaire de ces quarante dernières années.

une mère étrangère à exercer son droit de garde à l'étranger si le juge le lui permet, compte-tenu de l'intérêt de l'enfant.

L'intérêt de Myrtille est-il de rester près de Skikda chez sa grand-mère et sa tante, loin de sa mère, qui se baigne depuis 1980 pour la récupérer et sans son père ? La question restera sans réponse, au moins jusqu'à ce que la Cour d'appel, dont l'arrêt devrait se prononcer l'avocat de M. Montégnaud se prononce, peut-être même jusqu'à la signature d'une convention franco-algérienne, comme il en existe une en France et dans des pays comme la Tunisie, le Maroc, l'Égypte, le Canada, etc.

L'Algérienne

Trop de cas restent pendents. Ceux des cinq mères de l'ambassade, comme on les appelle ici, sont symboliques et en résumé des centaines d'autres. Initialement, quatre d'entre elles réclamaient le retour de leurs enfants ; une seule demandait un droit de visite trans-frontière. Après avoir expédié un geste politique de la part du gouvernement français et du gouvernement algérien et passé plus de quatre mois dans le parc de l'ambassade de France, elles s'étaient fait à l'idée, appuyées par les deux médiateurs, M. Bouchet et Belloula, que des procédures pouvaient résulter. Elles ont même envisagé de s'en tenir au droit de visite trans-frontière, en quelque sorte un droit de visite agréé, dans une libre circulation des enfants entre les deux pays. Les dimanches 20 octobre, le médiateur algérien M. Belloula, bâtonnier du barreau d'Alger, a clairement expliqué à Annie Supier, l'une des responsables du collectif de solidarité aux mères des enfants enlevés, que ce droit de visite trans-frontière ne pourrait s'exercer que dans le cadre d'une convention. Les réunions bipartites se sont accélérées ; les 28, 29, 30 octobre, doit se tenir à Paris une quatrième rencontre depuis octobre 1984 des « entretiens franco-algériens pour le renforcement de la coopération judiciaire ». Se conclura-t-elle par la signature d'un protocole ? Rien n'est moins sûr.

Le sentiment prévalant dans les milieux diplomatiques que la partie algérienne souhaitait accélérer le mouvement avait les élections législatives de mars 1986 en France et un possible changement de majorité à l'Assemblée nationale. Les cinq mères considèrent quant à elles que cette convention tient un peu de l'Algérienne. Hélène Montégnaud devait prendre l'avion mercredi 23 octobre pour Paris afin d'être présente le lendemain à la « table ronde » organisée à l'Assemblée nationale sur leur situation. Les quatre autres restent à l'ambassade.

FREDERIC FRITSCHER.

Mgr Julien archevêque de Rennes. — Le cardinal Paul Gouyon, archevêque de Rennes, âgé de soixante-neuf ans, a quitté ses fonctions le 20 octobre. Il est remplacé à la tête de l'archevêché par Mgr Jacques Julien, depuis l'an dernier archevêque coadjuteur de Rennes.

EXPORTEZ sans souci

VOUS produisez français
NOUS achetons pour vos clients U.S.A.
(sans produits alimentaires)
Indiquez-nous vos possibilités
PULVOREX S.A.
18, bd général-de-Gaulle
76200 DIEPPE

Se perfectionner, ou apprendre
la langue est possible
en suivant
LES COURS D'ANGLAIS
DE LA BBC
cours avec explication en français
Documentation gratuite :
EDITIONS DISQUES BBGM
8, rue de Belfort - 75008 Paris

INTERPELLÉ DANS DES CONDITIONS «SPECTACULAIRES» A TOULOUSE

Un couple d'avocats est relâché après un long interrogatoire sur l'assassinat du général Audran

Interpellé à Toulouse par la police judiciaire de Versailles, un couple d'avocats toulousains, M. et Mme Christiane Etelin, placés en garde à vue au commissariat central, a été remis en liberté, jeudi 24 octobre à 22 h 45.

Les policiers s'étaient rendus à Toulouse sur réquisition rogatoire de M. Guy Ripoll, juge d'instruction à Versailles chargé de l'enquête sur l'assassinat, le 25 janvier dernier, par Action directe, de l'ingénieur général René Audran, directeur des affaires internationales au ministère de la Défense.

Les policiers, nous indique notre correspondant à Toulouse, se sont présentés, dès 8 heures du matin, chez M. Georges Boyer, doyen du barreau de Toulouse, pour solliciter sa présence, comme la loi leur en fait obligation en cas de détention préventive du couple d'avocats.

M. Christian Etelin étant seul à son domicile, c'est en plein palais de justice que les policiers versillais ont appréhendé M. Marie-Christine Etelin. Sonnée de la suite, celle-ci refuse : « J'ai une affaire à plaider en correctionnelle et je la plaiderai ». En accord avec le président de la chambre correctionnelle, l'avocate s'est alors présentée devant le tribunal encadrée par le bâtonnier toulousain et par le juge d'instruction chargé de superviser l'interrogatoire des policiers. Ce n'est qu'à l'issue de sa plaidoirie que l'avocate a suivi les policiers pour des perquisitions à son cabinet et à son domicile ; perquisitions suivies de plusieurs heures d'interrogatoire. Vingt autres personnes appartenant à la mouvance anarcho-libertaire de la région ont été également entendues au commissariat central de Tou-

louse. La plupart ont quitté les locaux de la police dans la soirée.

« C'est une énorme bêtise », a affirmé à l'AFP M. Marie-Christine Etelin, qui a été l'avocate, jusqu'en 1981, de Jean-Marc Rouillon, chef présumé d'Action directe. « Les vérifications effectuées à l'égard de nous n'ont permis de vérifier que nous étions des suspects dans le meurtre du général Audran pour lequel nous avons été interrogés ». « Toute cette affaire est née, a déclaré pour sa part son époux, de la déclaration d'un codétenu de l'un de mes clients en prison à Nice. » Selon l'avocat, « ce codétenu aurait prétendu qu'il avait entendu dire par son compagnon de cellule que Marie-Christine Etelin était en contact avec des membres d'Action directe qui ont participé à l'assassinat de l'ingénieur général Audran et, plus précisément, que Marie-Christine aurait fait des confidences auprès de son client le 30 janvier 1985 à Avignon ». « Or, a ajouté M. Christian Etelin, Marie-Christine n'a pas quitté Toulouse ce jour-là, ainsi que la vérification de son emploi du temps l'a prouvé. De plus, mon client, qui s'est refusé à donner toute indication sur l'identité du prévenu, n'est pas membre d'Action directe mais condamné de droit commun tout à fait apolitique et qui, le 30 janvier dernier, était entendu justement par le juge d'instruction d'Avignon pour une antenne à main armée ».

AU PALAIS DE JUSTICE DE VERSAILLES

Conciliation meurtrière

M. Hubert Martin, quarante-sept ans, l'homme qui a tué sa femme Rosanna, trente-sept ans, dans le hall du palais de justice de Versailles le 26 octobre (le Monde du 26 octobre) était toujours entendu par les policiers de Versailles, vendredi 25 octobre au fin de matinée. Il devait être déferé au parquet de Versailles dans l'après-midi, où une information judiciaire pour meurtre devait être ouverte.

Les défenses de M. Martin avaient demandé au greffe des affaires matrimoniales, le veille de l'audience de conciliation qu'une protection particulière soit prise en raison du caractère violent de M. Martin.

Celui-ci, qui avait déclenché la procédure de divorce, avait en effet, à plusieurs reprises, menacé sa femme et l'avait déjà frappée de coups de couteau. M. Rosanna Martin avait quitté le domicile conjugal au mois de juin. Son mari était venu, armé, la menacer dans la clinique où elle se reposait et puis sur son lieu de travail. La jeune femme avait alors quitté son travail de secrétaire et se cachait. Ses défenses lui avaient conseillé de s'arriver à un quart d'heure avant l'audience de conciliation.

prévue pour 10 heures du matin, afin d'éviter d'éventuels incidents.

Mais, en raison des grèves, la jeune femme était arrivée plus tôt, alors qu'aucune surveillance particulière n'avait été mise en place.

M. Martin, accompagné de son fils Frédéric, seize ans, s'est approché de sa femme au moment où elle est entrée dans le palais de justice. Calmement, il lui a annoncé qu'il souhaitait ne plus divorcer. La jeune femme a refusé de reprendre la vie commune. Hubert Martin a alors sorti un couteau de sa poche et a frappé sa femme à la gorge et à la poitrine. Leur fils a tenté en vain de séparer ses parents. La jeune femme est morte à l'arrivée du SAMU.

Le parquet de Versailles, qui se dit « consterné » par l'affaire, cherche à déterminer pourquoi aucune mesure de sécurité — fréquente dans ce genre de circonstances — n'a été prévue malgré la demande des avocats. Les enquêtes administratives et les enquêtes judiciaires doivent être ouvertes pour établir à quel niveau se situent les responsabilités.

Les « faux flics » de « L'Écho des Savanes » condamnés

Cinq collaborateurs du journal *L'Écho des Savanes* ont été condamnés, jeudi 24 octobre, à des peines d'amende de 6 000 F à 8 000 F par la douzième chambre correctionnelle de Paris. Le dimanche 5 juillet 1984 ils avaient été poursuivis pour des « opérations de police » destinées à alimenter un reportage intitulé « Les faux flics », publié le 24 août 1984 : « François Bertron, Christophe Delaplanche et Pierre Hurstel ont poussé la population à bout pour voir jusqu'où allait la peur de l'insécurité », indiquait le sous-titre du reportage.

Alors que deux d'entre eux étaient venus d'innocence de garde de la nuit, le troisième jouait le rôle de l'inspecteur. Ils ont d'abord simulé une poursuite en voiture pour prendre de l'essence sans payer devant un pompiste méfiant. Puis ils se sont introduits chez des particuliers sous le prétexte d'installer une « plaque » pour surveiller l'appartement d'un locataire.

A Denfert-Rochereau, ils ont « réquisitionné » la voiture d'une jeune femme arrêtée à un feu rouge et, dans le cinquième arrondissement, les « journalistes flics » ont opéré un contrôle d'identité sur une autre jeune automobiliste, qui dut subir une fouille méticuleuse avec insistance. Enfin, dans la soirée, ils venaient de réaliser un nouveau contrôle d'identité à la terrasse d'un café lorsque d'authentiques fonctionnaires de police les ont interpellés.

Les trois « journalistes » ont été jugés pour immixtion dans une fonction publique, port illégal d'uniforme, coups et blessures volontaires et vol, avec deux de leurs confrères.

Stéphane Barbier et Thierry Ardison, poursuivis pour complicité.

Dans son jugement, le tribunal s'élève contre « l'exercice de la profession de journaliste ou de « grand reporter ». « La nécessité la réalisation d'infractions pénales », il considère que l'imposture « n'avait pas d'autre objet que celui de « jouer à la société une comédie dont elle est la dupe ».

M. P.

LA MORT DE DANIEL DEBRIELLE

(De notre correspondant.)

Châteauneuf. — Daniel Debrille vient de mourir à l'âge de trente-cinq ans des suites d'un cancer du fœtus, alors qu'il était en traitement chimiothérapique à l'hôpital de Montpellier. Condamné pour un hold-up à Deauville, Daniel Debrille avait défrayé la chronique judiciaire en protestant de son innocence, en mois de janvier 1981, du haut du toit de la centrale de Saint-Maur (Seine). Avec son épouse Gisèle, il était parvenu, à force de déclarations publiques et de grèves de la faim répétées, à faire suspendre sa peine par M. Robert Badinter, ministre de la justice.

Ayant retrouvé la liberté au mois d'août 1982, après six années d'incarcération, Daniel Debrille avait repris son travail de pâtissier à Châteauneuf, en attendant l'arrêt de la cour d'assises de l'Ille-et-Vilaine. Une révision qui, le 7 décembre 1984, l'avait laissé quelques semaines, son innocence n'étant pas officiellement reconnue.

Ayant eu à nouveau affaire avec la justice, le tribunal de Châteauneuf l'ayant déclaré complice d'un vol de magasin, Daniel Debrille avait quitté le Berry, après un mois de détention préventive.

Sur CFM

Mme SIMONE VEIL : la grande délinquance est moins importante

Interrogé sur le thème de la sécurité à l'émission de CFM « Le Monde reçoit », Mme Simone Veil, ancienne présidente du Parlement européen, a déclaré que, selon elle, « les Français ont le sentiment qu'ils vivent dans une société beaucoup plus dangereuse qu'autrefois ». Un sentiment qu'elle s'est employée à rectifier. « On oublie ce qu'a été le monde du Moyen Âge du dix-neuvième siècle, et même le monde du début du siècle ».

Aujourd'hui, « la grande délinquance violente est moins importante qu'autrefois ». Elle a néanmoins reconnu que « le terrorisme, qui fait pourtant peu de victimes en nombre, est quelque chose qui donne un sentiment d'insécurité très douloureux ».

De plus, Mme Veil a constaté que l'extrême-droite et l'extrême-gauche s'étaient rejointes, « dans un aspect de dévalorisation systématique de notre société ». L'ancien président du Parlement européen s'est malgré tout déclaré « optimiste ». « L'humanité, n'est-elle coexistait, malgré toutes les choses qu'elle vit, est plutôt en progrès ».

Maître des requêtes au Conseil d'Etat

M. SÉBASTIEN LOSTE SE DONNE LA MORT

M. Sébastien Loste, maître des requêtes au Conseil d'Etat, s'est donné la mort d'un coup de pistolet au cœur, dans la soirée du jeudi 24 octobre, près de sa propriété de Soisy-sur-Seine (Seine-et-Marne). Ancien élève de l'École nationale des sciences politiques, M. Loste, âgé de 42 ans, avait fait notamment carrière de ministre à la présidence de la République de 1963 à 1969, puis conseiller technique au cabinet d'Edmond Millaud, ministre d'Etat chargé des affaires culturelles de 1969 à 1970. Sébastien Loste était maître des requêtes au Conseil d'Etat depuis 1972.

Pingouins, nounours, renards et les autres : le look à la une.

La mode à la mode, des vêtements qui mettent à nu : ce sont les petits paradoxes qui font les grands sujets d'actualité dans *Télérama*.

Se montrer ou se cacher, se distinguer ou s'intégrer, les industriels de la mode le croient désormais haut et fort : « ce que vend la mode c'est un style de vie, une manière de se comporter ».

Alors êtes-vous : pingouin, nounours, renard, perroquet ou encore caméléon ? Pour le savoir faites le test que *Télérama* vous propose (avec le concours du CCA) dans le numéro de cette semaine.

Télérama vous propose aussi de découvrir des conseils d'un genre nouveau : les conseils en look. Votre conseil en look, c'est l'ami des moments difficiles : « tout le monde a quelque chose de beau il suffit d'apprendre à le mettre en valeur ».

Le look et vous, une grande enquête de *Télérama*, chez votre marchand de journaux.



Télérama

ca m'bouge

INFORMATIONS « SERVICES »

AUTOMOBILE

Alfa Romeo 75 : une héritière

Alfa Romeo fête cette année ses cinquante ans au service de l'automobile (le Monde du 25 octobre). Un anniversaire que la firme de Milan se devait d'celebrer par le lancement d'un nouveau modèle qui renoue avec la tradition de la marque : élégance et sportivité. Cette nouvelle voiture, c'est l'Alfa 75, commercialisée en France désormais et qui se veut l'héritière des glorieuses Giulietta et Giulia des années 50-60. Ne sont-ce pas là

plus ou moins digitaux ; la planche de bord de la « 75 » réunit l'essentiel : compte-tours, vitesse, essence, indice de consommation.

L'« accessoire » est relié sur une console centrale, orientée vers le conducteur. Le volant, petit, (réglable en hauteur et en profondeur) le changement de vitesses, court, tombent bien sous les mains : priorité à la conduite. Les vitesses sont équipées en série de la fermeture centra-

Tous les modèles bénéficient de la technique mise au point par Alfa en matière d'alimentation, chaque cylindre ayant son propre carburateur : la puissance du moteur se trouve augmentée et l'exploitation de la cylindrée améliorée. La 2.1 affiche ainsi 128 ch. à 5 400 tr/min avec 8,9 s. de 0 à 100 km/h et une vitesse de 195 km/h, ce qui la place à un rang plus qu'honorable face à la concurrence. La boîte à cinq vitesses - une cinquième de puissance - est de conception sportive, avec des rapports courts et bien étagés qui mettent en valeur le brio des moteurs. Freins à disque sur toutes les versions à l'avant et à l'arrière.

Le tout donne une voiture très agréable à piloter au comportement routier très sain, la « 75 » enfle les séries de virages avec une belle aisance et garantit, en sortie, des reprises qui réveilleront des souvenirs nostalgiques chez plus d'un « aliste ».

CHRISTIAN MASSOL.



d'excellentes références pour une clientèle un peu dérivée par la stratégie d'Alfa ces dernières années ?

Le fait est que la « 75 » réunit pas mal des qualités de ses devancières. La ligne d'abord : pas de doute, il s'agit d'une voiture taillée pour la performance avec son capot plongeant, superbe d'agressivité, sa partie antérieure taillée au couteau mais trop présente, ses spoilers avant et arrière, sa moulinette latérale qui ceinture la « 75 » comme un fil d'air. Les équipements intérieurs, ensuite : finis les cadrans multicolores

liste des portes et vitres électriques à l'avant, dont la commande a été curieusement nichée au plafond, entre les pare-soleils : inaccessibles sans quitter la route des yeux. En outre, la place n'est pas chiche aux sièges arrière et le coffre est généreux.

Côté motorisation, l'Alfa 75 est disponible en trois versions quatre cylindres (1.6 l., 1.8 l., 2.1 l.). Une turbo diesel et une Quadrifoglio Verde (équipée du V6, 2.5 l. qui développe 156 ch. à 5 600 tr/min) viennent compléter la gamme.

MODE

L'élégance retrouvée

Appliquant son coup de crayon agité aux collections de printemps, Joe Eula, de Harpers Bazaar, en résume les points forts : « La meilleure des créations d'Yves Saint Laurent, Karl Lagerfeld ramène l'élégance de Doris Day, star des années 50, tandis que Valentino ressuscite Grace Kelly. Les autres créateurs ne sont pas revenus de Joan Crawford... et les Japonais des superpositions de Charlie Chaplin. »

Devant les caméras, la mode paraît effectivement surélevée et agressive, avec trop de vêtements de circonstance par rapport à ceux de la vie quotidienne.

De là vient aussi une tendance aux ensembles d'entrée de saison et aux innombrables panoplies de coton et de lin, mêlant les tissages masculins de prince-de-galles, fil à fil et rayures en grisaille avec du noir ou du marine uni, parfois réchauffés d'une couleur primaire.

Les vestes rembourrées à grandes manches affinent la taille par des coupes ceinturées à basques sur jupes droites et pantalons ; les ourlets grimpent à mi-cuisse en jupes maillois et shorts larges pour redescendre aux mollets dans les tenues floues.

Dès le crépuscule, tout est flaboté, drapé, orné en couleurs spectrales de soie imprimée, couvrant largement le fond. La taille des pois oscille entre la tête d'épingle et la nouvelle pièce de 100 F.

Les jupes sont gainées de noir ou de marine. Les chemisures sont à talons bas, parfois compensées le jour, et se haussent jusqu'aux sandales et escarpins de satin aux heures habillées.

A une foule de pantalons, de vestes épaulées et de jupes plissées de jour, Givenchy oppose, pour le soir, les longs fourreaux raffinés dont il a le secret, et les robes-bustiers drapées aux hanches.

Per Spook a la chic des formules en raccourci : pantalons ronds de pêcheur et chemisiers à transformation frôlant le corps, au gré des cotons, de la soie damassée et des contrastes de mat et de brillant le soir.

Les vamps de Betty Godard se promènent en robes de mailles de coton rayé pile ou face en noir et blanc, dansent le swing en sweats-shirts molletonnés sur fuscaux et s'inspirent avec bonheur des princesses du bord du Nil.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Les drapés d'Yves

D'un coup de crayon, Yves Saint-Laurent remplace par des hauts de jersey drapé les débardeurs et les tee-shirts des dernières saisons. Ils retrouvent avec bonheur une allure naturelle à manches courtes ou longues, croisés en cache-cœur, travaillés en araignée sur le buste, dénotant parfois l'estomac, voire à décolleté asymétrique.

On les porte en tons sombres avec les innombrables pantalons de gabardine de coton le jour, en couleurs plus vives avec de charnantes

pyjamas et grandes jupes de shintz d'ameublement à fleurs. Ils composent aussi les corages de délicieuses robes du soir longues à corselet croisé et noué autour de la taille.

Les boléros, spencers et petites vestes, plus épaules, font partie de toutes les fêtes, vifs sur les jupes ou pantalons de lin noir, comme les robes-chemisiers boutonnées tout du long, aux variantes oscillant entre le jersey de laine écarue et la soie façonnée en semis serrés de fleurs blanches sur noir.

La France chez Harrods

La France sera à l'honneur chez Harrods à Londres, et ce dans tous les rayons du 1 mars au 12 avril 1986. En effet, le grand magasin, francophile de toujours, s'est engagé auprès du gouvernement français à acheter pour au minimum de 300 millions de francs à cette occasion. Le prêt-à-porter des couturiers et créateurs y sera naturellement à l'honneur, ainsi que les vins et l'alimentation. Ainsi sera lancée la ligne « Gourmet gourmand » de produits français.

Les provinces, appréciées des connaisseurs britanniques, seront

présentes dans le hall central : Provence, Rhône-Alpes, Aquitaine, Normandie, Poitou-Charentes. Des costumes Morris donneront le détail des manifestations : dîner de gala avec défilé de mode conçu par un grand chef français, exposition par Lancôme d'une collection « Les dames de beauté », prêtée par les propriétaires de châteaux de l'Association des demeures historiques. Les arts de la table seront illustrés par des présentations à l'ancienne, le mobilier moderne par une sélection de VIA. La poupée Barbie et Babar seront du voyage comme « La route des parfums », parrainée par Guy Laroche, tandis que les mélomanes assisteront au concert « Les grands maîtres français » à la Royal Philharmonic Society.

N. M.-S.

Les mots croisés se trouvent dans « Le Monde Loisirs » page X

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 25.10.1985 A 0 h GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 26.10.1985 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 25 octobre à 9 heures et le samedi 26 octobre à 24 heures.

Le contrast atlantique restera, rejeté hors de France, mais une zone (Instabilité liée à un minimum d'altitude situé du Sud-Ouest à la Méditerranée remonte vers le sud de la Bretagne, le centre du pays et le sud du Bassin parisien.

Samedi 26 octobre : Sur tout le pourtour méditerranéen, des Pyrénées orientales au sud du Massif Central et aux Alpes du sud, ainsi qu'en Corse, le temps sera très nuageux à couvert toute la journée avec des pluies et des orages. Ces temps pluvieux et orageux gagneront au cours de la journée l'est du Massif Central, toute la vallée du Rhône, et toutes les Alpes.

Des Pyrénées occidentales au sud de la Bretagne jusqu'à la Loire, le ciel sera nuageux ou très nuageux par des nuages élevés. Ces nuages gagneront toutes les régions situées au sud d'une ligne Deauville-Strasbourg en cours d'approfondissement, ainsi qu'ils disparaîtront en Bretagne et sur les côtes atlantiques, où le ciel bleu reviendra.

Le ciel bleu persistera toute la journée de la Manche orientale à l'Alsace.

Les températures seront de l'ordre de 7 à 12 degrés au lever du jour au sud de la Loire, 5 à 7 degrés près de la Manche et en Bretagne, -1 à +4 sur le Bassin Parisien et le Nord, -2 à +2 dans le Nord-Est.

Evolution pour dimanche 27 octobre :

La matinée, le ciel sera encore très nuageux à couvert de l'Aquitaine aux Alpes du sud et à la Corse avec des orages en Corse et quelques faibles pluies éphémères près des Pyrénées. En cours d'après-midi, les nuages se localiseront à la Corse et à la Côte d'Azur, alors que le soleil reviendra dans le Sud-Ouest. Par-tout ailleurs, beau temps ensoleillé avec des brumes matinales, localement des bancs de brouillards et des nuages bas. Ceux-ci seront lents à se dissiper dans le Nord-Est. Le soir le ciel se verra sur la pointe de la Bretagne.

Les températures seront stationnaires en général, sauf dans le Midi où les maximales seront en hausse.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la

journée du 24 octobre, le second, le minimum de la nuit du 24 octobre au 25 octobre) : Albi, 20 et 6 degrés ; Biarritz, 20 et 7 ; Bordeaux, 19 et 10 ; Brétat, 14 et 7 ; Brest, 15 et 4 ; Cannes, 20 et 11 ; Cherbourg, 12 et 4 ; Clermont-Ferrand, 20 et 5 ; Dijon, 12 et 1 ; Digne, 13 et 7 ; Embsay, 15 et 7 ; Grenoble-St-M.-E., 17 et 3 ; Grenoble-St-Germain, 17 et 4 ; La Rochelle, 19 et 6 ; Lille, 13 et 2 ; Limoges, 19 et 8 ; Lorient, 16 et 5 ; Lyon, 18 et 4 ; Marseille-Margate, 18 et 9 ; Metz, 21 et 3 ; Nancy, 13 et 1 ; Nantes, 15 et 5 ; Nice, 20 et 12 ; Nico-Villa, 21 (max) ; Paris-Montsouris, 14 et 3 ; Paris-Orly, 14 et 3 ; Pau, 22 et 11 ; Perpignan, 19 et 13 ; Rennes, 15 et 0 ; Rouen, 12 et 4 ; Saint-Etienne, 20 et 6 ; Strasbourg, 14 et -2 ; Toulouse, 22 et 11 ; Tours, 14 et 3.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 24 et 16 degrés ; Genève, 12 et 1 ; Lisbonne, 24 et 13 ; Londres, 16 et 3 ; Madrid, 22 et 11 ; Rome, 22 et 10 ; Stockholm, 7 et 4.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du vendredi 25 octobre :

UN ARRÊTÉ

● Portant création d'une école normale mixte à Lyon (Rhône).

UN DÉCRET

● Relatif à l'organisation financière du régime d'assurance maladie et maternité des travailleurs non salariés des professions non agricoles.

UNE LISTE

● Des candidats admis à subir les épreuves orales du premier concours d'accès à l'Ecole nationale de la magistrature (session ouverte le 2 septembre 1985).

EXPOSITION

FLEUR D'OR DU SOUVENIR. — D'origine asiatique, le chrysanthème (chrysos : or et anthos : fleur) symbolise le souvenir, la fidélité et l'affection. En France, cette fleur décorative est associée à la Toussaint et à la fête des morts. Depuis près d'un siècle, les Salles d'Auteuil abritent à l'automne sur 420 mètres carrés, une exposition de chrysanthèmes. Elle aura lieu cette année jusqu'au 11 novembre. Toutes les espèces y seront représentées, du chrysanthème cascade accroché aux treillages aux chrysanthèmes géants.

★ Salles d'Auteuil, 3, avenue de la Porte d'Auteuil, 75016 Paris, tous les jours de 10 heures à 18 heures. Pêche tarif : 4,50 F.

RENDEZ-VOUS

FOUS DE VOÏE. — La V^e Biennale du Festival international du film de voile aura lieu du 30 octobre au 3 novembre à la Maison de la culture de La Rochelle. Les meilleurs films de voile français et étrangers seront projetés chaque jour de 11 heures à 23 heures.

RECHERCHE MÉDICALE

PRIX CLAUDE-BERNARD. — Créé en 1974 par la Ville de Paris, le prix Claude-Bernard récompense une découverte importante récente (moins d'un an) faite dans un laboratoire dépendant d'un centre hospitalier universitaire ou d'un hôpital parisien. Il peut aussi récompenser l'ensemble des travaux d'un chercheur travaillant dans un de ces établissements.

Ce prix de 40 000 F ne peut être attribué à une discipline déjà primée lors des trois années précédentes. Sont donc exclues pour 1986 l'hématologie, la pathologie physiologie de la motricité intestinale et son incidence sur la pathologie chirurgicale du nouveau-né et l'immunologie.

Les chercheurs intéressés doivent solliciter l'appui d'un membre du jury de leur choix et lui adresser un dossier d'information. Clôture des inscriptions le 8 novembre.

★ Renseignements : secrétariat du Grand Prix Claude-Bernard de la Ville de Paris, Direction de l'Action sociale de l'Université et de la santé, 3 bis rue Molière, 75270 Paris Cedex 04. Tél. : (1) 4-329-21-50, postes 302 et 306.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 27 OCTOBRE.

« Les « lions » de la Belle époque, reines de cœur, femmes de tête, femmes d'esprit », 14 h 30, palais Galliera (Maggie Adels).

« Une journée à Bruxelles pour les Européens, splendeurs d'Espagne et des villes belges de 1500 à 1700. Des Goya jacousses », inscriptions 45-26-26-77 (Paris et son histoire).

« Trois demeures très privées et très illustres de Fontainebleau », Tél. 45-26-26-77.

« Les Hôtels de Villiers et du Château », 15 heures, 78 rue de Varenne.

« L'émouvant cimetière de Picpus, les jardins du cimetière, les collections révolutionnaires, A. Chemier, etc. », 14 h 30, 35 rue de Picpus (St. Barthe).

« Le Sénat, le Palais du Luxembourg », 15 h 30, rue de Tournai.

« La galerie dorée de la Banque de France », 10 h 30, 2, rue de Radziwill (M. Raguenau).

« Les salons rocaillés de l'Hôtel de Soubise », 15 heures, 70 rue des Francs-Bourgeois (E. Roman).

« La vieille ville de Lyon par le TGV », inscriptions 43-48-67-93 (Hauts Saône et découvertes).

« L'Aqueduc médiéval de Bollène », 14 h 30, Métro Télégraphe, hampes de poche (M. Bannet).

« La peinture française de Watteau à David », 10 h 30, Louvre, porte Janinaud.

« La conciergerie de Philippe le Bel à la Tour de la Vierge », 15 heures, entrée (P.-Y. Jassot).

« L'Hôtel de Camondo », 15 heures, 63 bis Mousmeur (L. Henller) ou 14 h 30 (A. Ferraud).

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, entrée principale.

« Un cimetière et ses mystères insolites et inconnus », 14 h 45, 10, avenue Père-Lachaise (V. de Langlade).

« Aperçu de la civilisation pharaonique à travers les richesses du Louvre », 10 h 30, porte Saint-Germain (L'Alexandre (Ch. Marie)).

« Un village de l'ouest de Paris - Chailly », 15 heures, angle place du Trocadéro, avenue G. Mandel (Arcus).

« Une foire du XVIII^e siècle, le château de la Motte », 15 heures, métro Maillot.

« Les salons du ministère de la Marine », 10 h 30, 2 rue Royale (S. Roman).

« La folie Saint-James et son rocher-synchrone », 15 heures, 34, avenue de Madrid à Neuilly (Approche de l'art).

« Le Musée, une atmosphère de province au XVIII^e », 14 heures et 15 h 30, grille Caravelle (C.A. Meunier).

« Saint-Germain-des-Prés », 15 heures, métro Saint-Germain, côté église (G. Bouteau).

CONFÉRENCES

1, rue des Frouvaires (1^{er} étage droit), 15 heures : « Spiritualité et astrologie », (J. Mares) « La vocation mariale en France » (G. Gény) : 14 h 30 « La Grèce 1985, hier et aujourd'hui », 16 h 30 « La Thaïlande », 18 h 30 « La Norvège », 60 boulevard Latour-Maubourg (M. Brumfeld).

LOTO

NATIONAL. TIRAGE DU MERCREDI 23 OCTOBRE 1985

NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE

PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 26 OCTOBRE 1985

VALIDATION : POUR LE MERCREDI 30 OCTOBRE 1985 ET LE SAMEDI 2 NOVEMBRE 1985

JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)

8 BONS N° 10 1 761 160,00 F

5 BONS N° + complémentaires 29 162 715,00 F

5 BONS N° 2 162 6 855,00 F

4 BONS N° 133 689 110,00 F

3 BONS N° 2 576 313 11,00 F

gauguin
voilà ?
28 36 36

culture

EXPOSITION

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Gauguin, le chemin des maîtres

Du Gauguin homme d'affaires installé, chargé de famille, gagnant assez largement sa vie pour pouvoir se monter une belle collection de peintures impressionnistes au Gauguin de la légende mourant seul, misérable, épuisé par la maladie, aux îles Marquises : du peintre amateur allant recueillir les leçons de Pissarro, à l'artiste « maudit » des grandes peintures de légendes tahitiennes, le chemin de Gauguin, on l'admettra, est compliqué et tortueux. Il passe par plusieurs « finis-tères », Pont-Aven, Le Pouldu, la Martinique et les tropiques.

Le retracer n'est pas facile. C'est pourtant ce qu'on a essayé de faire au musée du Priuré de Saint-Germain-en-Laye, avec assez de moyens (l'aide du mécénat) pour pouvoir rassembler une centaine d'œuvres — quarante peintures environ, des dessins, des bois gravés, des bois sculptés, des céramiques — en provenance de très grandes musées américaines et privées françaises. L'événement est là : de très belles œuvres venues de loin, mais dont on regrette qu'elles soient un peu glaciées par l'entourage. On a en effet cherché à exposer la genèse, à fournir des sources. On a voulu aussi montrer leur rayonnement.

Autrement dit, Gauguin n'est pas tout seul à Saint-Germain. On le retrouve parmi d'autres artistes, livrés à une sorte d'étude comparative ambitieuse et méritoire, qui laisse un peu sceptique. Si des pistes sont ouvertes, si globalement les éclaircissements sont intéressants, on ne peut pas se soulever les risques qu'il y a parfois à privilégier telle référence superficielle plutôt qu'une autre, chez le peintre champion en amalgames de tous ordres, où finalement le plus enfoncé est le plus essentiel.

On comprend mieux le propos de l'exposition si l'on se souvient que le musée du Priuré a une vocation particulière : celle d'étudier et de faire connaître tout ce qui touche de près ou de loin à Maurice Denis, peintre, théoricien et porte-parole des nabis et du symbolisme pictural, ancien propriétaire du Priuré devenu musée en 1980 pour y abriter la donation faite par la famille de l'artiste.

Gauguin fut un de ses maîtres comme il fut celui de ses amis Sérurier, Ranson, Emile Bernard, Filiger, tous « navrés de naturalisme » en ces années de recherche d'un dépassement de l'impressionnisme, et qui précèdent le grand départ de Gauguin pour l'atelier des tropiques.

« Allons faire un Cézanne »

C'est donc en leur compagnie aussi que nous refaisons le chemin de Gauguin. Ainsi retrouvons-on les *Enfants lutant*, de 1888 (collection suédoise), un tableau « tout à fait japonais par son langage du *Père* », au dire de son auteur, à proximité d'une gravure d'Hokusai, de la *Lutte de Jacob avec l'ange*, de Léon Bonnat, et (dans le catalogue seulement) du *Delacroix de l'église Saint-Sulpice*. Le thème de la lutte après le sermon (le tableau d'Edimbourg n'est pas à Saint-Germain) est aussi développé par Emile Bernard, Sérurier, Maurice Denis, Bonnard (le nabi « japonais »).

Plus loin, la *Nature morte, fût Gloace*, aux fruits et fleurs sur un

support rouge, selon un cadrage surprenant, permet d'évoquer encore le rapport de Gauguin à l'art japonais (ce qui n'avait alors rien de très original), mais aussi à Cézanne que l'on rencontrera ailleurs autour du *Compotier sur une chaise de jardin* (Los Angeles). Le maître de Pont-Aven disait souvent à ses disciples : « Allons faire un Cézanne ».

De la même année 1888 figure une autre toile, celle-là peinte à Arles pendant le séjour auprès de Van Gogh : *Misères humaines*, où on voit une jeune femme assise les coudes sur les genoux, le menton appuyé sur les poings. Elle est rapprochée d'une œuvre péruvienne d'une visite au musée de Gauguin lors d'un voyage en Amérique, mais aussi de *Sorono*, de Van Gogh ; de la *Melancholie*, de Dürer, et mise en parallèle avec l'œuvre *Intérieur*, de Sébastien ; la *Nuit*, de Maillol ; la *Sorcière*, de Ranson.

L'atelier des tropiques

Suit la séquence des chrétiens avec l'*Autoportrait au Christ jeune* (collection particulière française, mais pas le *Christ jeune* de Buffalo) inspiré par le Christ en bois de l'église de Trémallo, et le *Christ vert* (Bruxelles), d'après le calvaire de Nîmes, et une série de chrétiens vert, orange des disciples aux prises avec le « fertile concept de la surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées », aux prises avec le « christianisme » et la « synthèse » que Gauguin a ses heures faisait rimer avec foin, avant d'obéir à son irrésistible besoin de l'ailleurs, de sources plus

lointaines encore, plus primitives, qui seules pourront l'aider à accoucher de son « moi sauvage ».

Pour l'atelier des tropiques (premier séjour à Tahiti de 1891 à 1893, le second de 1895 à 1901, qui finit en 1903 aux Marquises), l'exposition donne assez peu de peintures, mais elles sont très belles : les *Tahitiennes sur la plage*, le *Sorcier de Hiva Oa*, du musée de Liège, l'*Invocation* de la National Gallery de Washington (où l'on retrouve le personnage aux bras levés de *D'où venons-nous ?* ou *Qu'allons-nous ?* mais à côté d'un dessin de Rembrandt), et le *Page avec cheval et cochen d'Hel-sinki*.

Elle réunit aussi beaucoup d'œuvres sur papier en une salle, qui évoque les grandes compositions : des dessins, des écrits, des documents, des bois gravés (de l'ancienne collection Lucien Volard, aujourd'hui conservée au Musée des arts africains et océaniques), et également des bois sculptés confrontés à des idoles des îles Marquises, à des documents photographiques du temple de Borobudur, des décors de pirogues, des plats.

En ces années où l'œuvre dépositée de toute littérature s'accomplit, on aurait aimé, puisque sources il y a, que soit peut-être mieux rappelée l'image de Paul de Chateaubriand et son *Bois sacré*. De même on attendait plus de présence de Matisse et de Picasso, les deux géants du vingtième siècle auxquels Gauguin a ouvert la voie.

GENEVIÈVE BRESSETTE

• Musée du Priuré, 2, rue Maréchal-Durand, Saint-Germain-en-Laye. Jusqu'au 31 décembre. Exposition conçue et organisée par Marie-Anne Anquetil, à partir d'une idée de Yvan Le Pichon. Catalogue, et petit journal.



Crucifixion, par Paul Gauguin, vers 1895.

DEUX DISPARITIONS

Mario Prassinos, visionnaire du réel

Le peintre Mario Prassinos est mort dans sa maison d'Égallières (Bouches-du-Rhône) des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-neuf ans.

Reconnu et admiré, Mario Prassinos, ce visionnaire du réel, n'a peut-être pas encore la place qui lui est due dans l'histoire de la peinture contemporaine. Sans doute parce qu'il s'est tenu au marge des courants et des modes.

Il est né à Constantinople le 30 juillet ou le 12 août 1916, selon que l'on se réfère au calendrier orthodoxe ou au grégorien, d'une famille grecque implantée de longue date en Turquie, d'où elle devra s'exiler en 1922 pour fuir les persécutions du régime d'Atatürk. Lysandre Prassinos et les siens s'installent à Paris. Mario passe du lycée Condorcet à l'École des langues orientales. Avant de s'inscrire à la faculté des lettres, il exerce à l'âge de seize ans ses premières peintures, déjà surréalistes, et, dès 1934, il s'inscrit à la plume des poètes et des écrivains du groupe, tandis que sa jeune sœur, Gisèle Prassinos, plus précoce encore (elle a quatorze ans) donne aux éditions GML la *Sauvagerie artistique*. Deux ans plus tard, Mario illustre d'elle *Calamité des origines*.

Mais il s'aperçoit vite que les rencontres insolites d'images, à son sens gratuites, qui ont fait l'objet en 1938 de sa première exposition personnelle, préfacée par René Char, ne correspondent pas à sa vision des choses, dont le mystère réside ailleurs : en elles-mêmes. Il tire le fantastique du quotidien.

Engagé volontaire en 1940, il ramène du front une blessure et une médaille militaire. En 1942, il se lie d'amitié avec Raymond Queneau, dont il illustre *Le chat égaré*, en 1946, et qui le saluera dans un poème de 1972 : *Bonjour Monsieur Prassinos*. C'est le début de rapports chaleureux, quasi quotidiens, avec tout le petit monde de la maison Gallimard, éditeurs et auteurs. En 1949, il est naturalisé. Cette époque coïncide avec la naissance d'une nouvelle manière. La toile intitulée *Les Troupeaux*, entre autres, annonce des grands paysages d'après nature exécutés à Eygalières, où, enthousiasmé par le site, il achète une maison.

Le réel s'installe dans son œuvre. Mais, pour ainsi dire, dans un état second (du motif et non de l'intériorité). C'est le départ d'un « poète-surréaliste et investigateur » (François Mauriac). Pris dans les

maillots d'un fil tacheté de plus en plus serré, le monde visible n'en sortira plus, qu'il s'agisse des Alpes, des *Bouquets* (1960), du portrait halluciné de Henri Smith (1962).

Ces Prassinos travaille désormais par thèmes, du *Portrait du grand-père* Praxitèle, au *Saint Sébastien* de Turin aux paysages turcs. Les voyages, en effet, se sont succédés en Grèce et aux îles d'Ionie. Et la production n'a cessé de proliférer jusqu'à cette grande exposition de 1980 à la galerie nationale du Grand Palais, où, désormais affranchi des séductions de la couleur, le noir et le blanc prédominent, et le peintre force le spectateur à voir au-delà de l'image. Comme l'écrivait Pierre Emmanuel, « l'apparence est perdue à néant ».

La peinture n'a d'ailleurs pas suffi à Prassinos pour calmer une activité débordante. Graveur, illustrateur d'ouvrages, auteur de maquettes d'édition, de décors et de costumes de théâtre, créateur de plus de cent cartons de l'imprimerie dont le triptyque *Hommage à Shakespeare*, il était aussi écrivain de surcroît, auteur des *Prétextes*, d'*Empreintes*, et de nombreux textes où il s'explique sur son art.

JEAN-MARIE DUROYER

La soprano Viorica Ursuleac

La soprano roumaine Viorica Ursuleac est morte le 22 octobre à Eberwald (Autriche). Elle était âgée de quatre-vingt-neuf ans.

Née à Czernowitz le 26 mars 1904, Viorica Ursuleac s'installe à Vienne et se produit bientôt sur les scènes les plus importantes : le Volkstheater de Vienne, l'Opéra de Francofort (1926-1930), sous la direction de Clemens Kraus, qu'elle devait épouser, les Opéras de Vienne, de Berlin, de Munich, et au Festival de Salzbourg.

Plaçant la beauté du son au-dessus des considérations dramatiques, elle devint naturellement l'interprète privilégiée de Richard Strauss, dernière manière : elle créa *Arabella* en 1933, *Juste de paix*, qui lui est dédié, *Capriccio* et l'*Amour de Donat*, ainsi que des opéras de Krenek et d'Eugen Verdy, Wagner et Puccini, mais ne se produisant guère en dehors des pays de langue allemande.

G.C.

MUSIQUE

La rigueur insolite de Jürg Wyttenbach

On ne connaissait pas en France les curieuses partitions du compositeur suisse Jürg Wyttenbach (né en 1935) qui écrit très sérieusement des œuvres où il y a autant à voir qu'à entendre, dont on peut certes s'amuser — puisqu'elles s'y prêtent — mais la solidité de la facture et l'abondance des idées forcent l'admiration.

Pour son concert d'ouverture, le Centre culturel suisse avait invité J. Wyttenbach à diriger, depuis son piano, le *Flower Lovers*, de Schoenberg, avec Lisa Albrand en soliste et l'ensemble SIMC/IGNM de Bâle qu'il a fondé. A cette brillante exécution succédait la *Sérénade devant des châteaux en Espagne* réunissant trois œuvres de Wyttenbach : *Tarentelle* pour une violoniste (Judith Keller) mordue par une araignée particulièrement suggestive, une *Sérénade* pour flûte et clarinette, fraîche et mélodieuse, un *Lamentoso*, enfin, pour une cantatrice aux prises avec six claviéristes, qu'on ne saurait « raconter » sans en réduire la portée, car ici, comme dans le *Tarentelle*, la tension qui ne se relâche jamais est un élément essentiel de la composition. On aura d'ailleurs l'occasion de s'en rendre compte, puisque ce programme sera répété le 29 octobre et suivi, les 30 octobre, 20 et 21 décembre, de l'exécution d'autres œuvres de Wyttenbach ainsi que de Thomas Kessler et de Pierre Maréchal. — G.C.

VARIÉTÉS

« Embrasse-moi idiot », de Bill Baxter

Bill Baxter n'est pas un mais plusieurs, un groupe de rock français qui renoue, depuis environ trois ans, avec la tradition yéyé. Sans pastiche ni parodie, l'innocence un peu naïve de l'époque est désarmée par l'humour. Petit avec de grandes oreilles était leur premier succès sur 45 tours. Avec *Embrasse-moi idiot*, qui est aussi le titre d'une comédie musicale adaptée librement du film de Billy Wilder (*Kiss me, Stupid*) et qu'ils présentent jusqu'au 9 novembre à l'Espace Galilé, les gens de Bill Baxter précisent un univers trépidant dans la bande dessinée.

La comédie musicale n'a jamais été le fort des Français, toujours à côté de la plaque et à la traîne des Anglo-Saxons. A fortiori, lorsque l'histoire en revient à un groupe dont les moyens financiers sont à la mesure d'une audience confidentielle, on ne peut écarter une certaine méfiance. Bill Baxter a su éviter les écueils habituels de la grandiloquence et des chorégraphies ringardes.

Chansons et sketches s'enchaînent sans transition sur le même ton farci de gags et de clins d'œil. Sans prétention, ça sonne juste et ça s'écrit au diapason. Prises séparément, les compositions ne dépasseraient pas les hit-parades, et les musiciens de Bill Baxter — augmentés de quelques comédiens — se trouvent bien dans le peau de leurs personnages. On rit souvent, on claque des doigts. *Embrasse-moi idiot* ! est même emprunté d'une certaine poésie... adolescence et made in rock'n'roll, bien sûr.

A.W.

★ Jusqu'au 9 novembre, à 20 h 30, à l'Espace Galilé, discographie chez Virgin.

THÉÂTRE

« LES FILS DU SOLEIL », de Christopher Hampton

Les étranges conserves de M^{me} Verlaine

La maman du poète Paul Verlaine conservait dans une armoire, dans trois bocaux d'alcool alignés sur une étagère, les « vestiges » de trois femmes couchées qu'elle avait eues avant la naissance de Paul.

Les biographes de Verlaine, de François Porché à Pierre Petitfils, signalent ce fait, sans insister — certains s'étonnant tout de même de ce que M. Verlaine père, qui était bien pourtant, tolère, de la part de sa femme, cette étrangeté.

La femme de Verlaine, Mathilde, décrit sa belle-mère comme une « horrible femme, mais intelligente, froide d'esprit et si aveuglée par sa tendresse maternelle qu'elle en perdait tout sens moral ».

L'écrivain anglais Christopher Hampton, dans sa pièce *Les Fils du Soleil*, qui a pour propos la vie partagée de Verlaine et de Rimbaud, ne manque pas de relever l'existence des « fustes de famille » dans les bocaux de l'armoire. Verlaine nous raconte ici qu'il a découvert ces

bocaux, et qu'avec sa mère il les éponageait de temps en temps. Puis, un matin de crise, il les casse avec une canne. Lorsqu'il revient voir, plus tard, l'état du désastre, il découvre que sa maman a remplacé les trois fustes dans des bocaux neufs.

Nous sommes souvent étonnés de ce qu'un poète aussi maître de lui que Verlaine, quand il écrit, ait pu être, d'autre part, si violent, si « dérangé », au point de jeter contre un mur son fils âgé de quelques jours, de rouer de coups sa femme, etc., etc.

La présence des trois bocaux n'y fut-elle pas pour quelque chose ? Mathilde raconte à quel point M^{me} Verlaine mère pesait sur Paul : « Elle lui mettait du coton dans les oreilles pour éviter les maux de dents. Elle l'emménageait de cochons très laids. Quand il sortait, elle lui recommandait de faire attention aux voitures, de ne pas passer près des maisons en construction ni dans les rues trop désertes. En somme, elle le traitait comme un enfant de six ans. » Or Verlaine, à ce moment, est sur le point de se marier.

La pièce de Christopher Hampton est assez intéressante. Elle réunit la plupart des informations qui regardent les deux poètes. La mise en scène de Vicky Messica et les décors sont bien documentés aussi. L'acteur qui joue Rimbaud a une charme brutal, étrange — il s'appelle Bruno Thiébaud, c'est un débutant. Verlaine, interprété par Eric de Sarria, a moins d'ascendant.

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre des Débats, 21 heures.

« LES HEURES BLANCHES », d'après Ferdinando Camon

Récit d'analyse

Dans l'amas de manuscrits que chaque maison d'édition reçoit, jour après jour, par la poste, on avec le sourire de la main à la main, figurent innumérablement une quantité notable d'écrits de psychanalystes (et, en nombre un peu moindre, de psychologues), qui racontent leur psychanalyse, leurs angoisses, leur trente-trente dessous, et, en particulier, les phases de leur chemin de croix, c'est-à-dire de leur passion pour le gourou psychanalyste.

Tout se passe en effet comme si chaque psychanalyse ou presque, chaque « parole » donnée dans le bureau du médecin, suscitait, secrètement, chez le souffrant, une deuxième parole, celle-là écrite à domicile, dans la solitude, le soir venu.

Et ces manuscrits, quoique incroyablement égoïstes, et égoïstes, sont presque toujours attachants : une voix humaine s'y fait entendre, hors de toute « pose » culturelle.

Le Théâtre de l'Aquarium nous propose une mise en scène d'un de ces récits de psychanalyse, œuvre d'un Italien : *Heures blanches*. C'est adapté du livre de Ferdinando Camon, *La Maladie humaine*, dont la traduction française d'Yves Hennequin est éditée chez Gallimard.

C'est un récit très vivant, très drôle, ému, plein de surprises. Et les simples témoins éloignés que nous sommes nous trouvons bien vite séduits par le psychanalyste, pourtant égotique et même odieux à ses heures.

Le comédien Didier Bezace joue cette aventure avec beaucoup d'esprit, dans un décor magique de Yannis Kokkos. Voilà un beau et fascinant spectacle, qui mérite de nous faire prendre, une seule fois, le chemin de la Cartoucherie.

M.C.

★ L'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, 20 h 30.

MAETERLINCK INTERIEUR

MAE ENKENS CLAUDE RÉGY

1000 ANS D'ART - 1 OCT. - 3 NOV. LOC. 42.43.00.59

Ce spectacle de Claude Régy est l'un des plus grands et des plus beaux que j'aie vus. M. Cournot LE MONDE - Un travail rare. E. Kussner LA CROIX - C'est admirable. A. Hélot LE QUOTIDIEN - Intérieur est une très grande chose. S. Salino L'ÉVÉNEMENT DU JEU

GENÈRE CULTUREL SUISSE

CONCERTS

JÜRIG WYTENBACH

mardi 29 octobre 20 h 30

œuvres de SCHÖNBERG ET WYTENBACH

mardi 30 octobre 20 h 30

THÉÂTRE INSTRUMENTAL ET LIVE ELECTRONIC

interprété par CARMEN FOURNIER - VINO GLOBOKAR THOMAS KESSLER ET JÜRIG WYTENBACH

LOCATION 42.71.45.50

Tempête

Après « Réves » de Kafka

Philippe Adrien Enzo Cormann

KÉ VOI ?

... en rose !

43 28 36 36

COMMUNICATION

SELON LES SONDAGES AUDIMAT

TF1 reprend la tête de l'audience

Le fait est là : Antenne 2 ne concède plus en tête des taux d'écoute pour le journal de 20 heures. TF1 a rattrapé, depuis quatre semaines, une place que sa rival occupait solidement depuis plusieurs années. C'est ce que révèle le sondage Audimat réalisé par Médiamétrie.

Le tournant a été pris dans la semaine du 23 au 29 septembre, pendant laquelle le taux moyen Audimat (1) pour le journal de 20 heures a été de 25 % pour TF1 et de 21 % pour A2. Entre le 30 septembre et le 6 octobre, le journal de TF1 a encore progressé : son taux d'écoute est passé à 27 % et s'y est maintenu jusqu'à ces derniers jours. Pendant ce temps, l'audience du journal de 20 heures de la deuxième chaîne s'est stabilisée à 22 %.

Pour l'ensemble des émissions diffusées, l'écoute moyenne journalière en minutes (indiquant le temps pendant lequel chaque Français fait face à un écran) fait de TF1 le premier, selon Audimat, les mêmes tendances : ainsi, du 30 septembre au 6 octobre, les téléspectateurs ont consacré en moyenne, chaque jour, durant ces trois semaines, respectivement 106, 100 et 116 minutes à regarder la première chaîne contre 89, 100 et 103 minutes pour Antenne 2. FR3, qui n'ouvre son antenne qu'en fin d'après-midi, a, pour sa part, recueilli vingt-six minutes de temps d'écoute par jour.

Ces résultats méritent certaines remarques et explications. Il est, en particulier, important de noter que ces données ne sont des chiffres d'audience que pour la France métropolitaine, c'est-à-dire qu'elles ne tiennent pas compte de la région parisienne, où la situation est inversée. Sans savoir, toutefois, combien de personnes regardent précieusement une émission. En revanche, les points d'audience attribués, trois fois par semaine, à l'ensemble du secteur audiovisuel par le Centre d'études des supports de publicité (CESP) sont établis à partir d'un panel d'individus. On préfère donc, dans les trois chaînes, attendre les résultats du CESP (générallement en cours) avant de tirer des conclusions.

« Le Parisien libéré » en couleur

Le Parisien n'est plus libéré mais il est en couleur. Du moins pour les 92 000 foyers de quatre villes test de la région parisienne (Vincennes, Montreuil, Rosny-sous-Bois, Fontenay-sous-Bois). Depuis le 19 octobre, les lecteurs de ces quatre villes peuvent lire une édition en couleurs du Parisien libéré. Un événement, puisque le quotidien de Philippe Amaury est le premier titre de la presse parisienne à opter pour la couleur. Outre celle-ci, qui apparaît en « une », en dernière page et dans les pages intérieures consacrées aux quatre cités test, les lecteurs ont aussi droit à une maquette modernisée : logo du titre en blanc-blanc-rouge, un passage, donc, à l'adjectif « libéré » disparu, la couverture de l'information locale renforcée et horoscope, carte météo, à l'américaine, plan de la circulation en région parisienne, en dernière page.

Le test durera cinq semaines. Selon ses résultats, la couleur serait alors rapidement étendue aux trois éditions du Parisien. Mais, d'ores et déjà, le quotidien enregistre un accroissement de ses ventes dans la zone test de l'ordre de 10 %.

Le Parisien libéré est un poids lourd de la presse. Quotidien national d'informations, c'est aussi le premier quotidien local et régional de la région parisienne : 349 772 exemplaires vendus en moyenne durant le premier semestre 1985, dont 310 000 en Ile-de-France. Il est en progrès : 15,5 % de lecteurs de plus qu'en 1984. Un succès dû en grande partie au Binge, mais dont témoigne l'augmentation de ses recettes publicitaires.

Ce Goliath de papier fait des émules. Le Grand Paris, quotidien dirigé par Jean Schalit et soutenu par la COMAREG (le Monde du 9 octobre) tient près son numéro zéro, un journal grand format composé de quatre cahiers, avec la « une » et la dernière page, en couleurs : 150 000 exemplaires seront distribués gratuitement les 25, 26 et 27 octobre dans les boîtes à lettres de quatre villes test de la région parisienne : les mêmes que celles qu'a choisies le Parisien libéré pour sa nouvelle édition couleur ! Un affrontement inégal, dont l'issue risque de se transformer en KO.

YVES-MARIE LABÉ.

● Nomination à la Société française de production. — M^{me} Denise Billon est nommée à la direction des relations publiques et de la presse à la SFP, en remplacement de M. Charles Greber, nommé directeur des affaires extérieures à FR3 (le Monde du 24 octobre).

A VOIR

Les ondes de la nuit

Toutes les heures de la nuit, durant vingt-cinq années, jusqu'à sa mort, un homme est resté à l'écoute des radios étrangères, sur ondes courtes. Il avait appris des dizaines de langues — russe, chinois, polonais, mais aussi ouïghour, tchèque, slovaque, gallois, macédoine, japonais... Il tapait à la machine et ronçait à trente exemplaires un bulletin d'écoute qu'il déposait aux abonnés de l'Agence France-Presse et de l'Agence France-Presses. Il annonçait avec parfois douze mois d'avance des événements notables, par exemple l'arrivée de Khrushchev au pouvoir, le « rafraîchissement » sino-soviétique.

Armand Robin naît le 19 janvier 1912 dans la ferme en plein champ de Kerdoff, près de Plouguerneuf, en Bretagne. C'est très jeune, enfant, il se parle, comme ses parents, que le dialecte de son canton, le « fennel ». Il va apprendre plus tard le français au collège de Rostrenen, puis au lycée de Saint-Brieuc. A vingt-deux ans, membre du Parti communiste, il prend le train pour l'URSS. Il y reste quelques mois, dans des conditions dures, mais il n'a jamais donné de détails, mais il se en revient anti-communiste et antisoviétique à l'extrême.

A ses yeux, les ouvriers et paysans soviétiques, prisonniers de la propagande, « n'ont pas de mots pour leur vie ». Il semble qu'il assimile leur non-langage à celui de la ferme de son enfance. Et qu'il se culpabilise de ne pas tout les écouter. C'est ce qui le conduit à écouter toutes les nuits les radios du monde, surtout la radio soviétique, à universelle, il débarrasse la « fausse parole ».

En 1963, il écoute aussi la télévision, et prévoit qu'elle « pourrait compter de loin des millions d'hommes », et qu'une « chape d'hypnose pourrait être télétransmise sur des peuples entiers de cerveaux, et cela presque subitement, sans que les victimes cessent de se sentir devant d'agréables spectacles ».

Armand Robin meurt le 30 mars 1981. L'émission « Le monde d'une voix » a montré à l'écoute de ses radios.

M. C.
FR 3, dimanche 27 octobre, 20 h 35.

L'ALLIANCE ENTRE BRUXELLES-LAMBERT ET M. MURDOCH

Création de Media International

Le financier belge, M. Albert Frère, et M. Rupert Murdoch ont concrétisé leur alliance audiovisuelle sur l'Europe (le Monde du 24 septembre). Ils s'agissent tous deux de conseil d'administration de Media International, filiale du Groupe Bruxelles-Lambert (GBL) et de News International PLC. Cette société, établie à Bruxelles, dispose d'un capital initial de 25 millions de francs belges et est présidée par M. Jean-Pierre de Launay, administrateur délégué de GBL.

Les fondateurs de la société restent encore discrets sur leurs projets à court terme. Mais on sait qu'ils sont tous deux fort intéressés par les satellites de télévision. M. Murdoch veut renforcer sa chaîne Sky Channel et disposer d'un satellite de télévision directe pour mieux pénétrer le marché britannique. M. Frère a des ambitions identiques pour RTL sur les marchés belge, allemand et français (1).

D'autre part, l'association entre le propriétaire de la Twentieth Century Fox et le financier belge vise, de toute évidence, la production et l'achat international de programmes. On peut imaginer une série de collaborations et d'échanges entre les chaînes de télévision qui gravitent autour des deux groupes : RTL, Sky Channel, mais aussi Fox Television, qui cherche à bâtir le quatrième réseau aux Etats-Unis, ainsi que la chaîne canadienne Télé Métropole, récemment rachetée par Power Communications, actionnaire de GBL.

La bourse du capital initial de Media International ne doit pas faire illusion : l'alliance ainsi scellée est l'amorce d'une stratégie audiovisuelle.

ACCORDEUR PIANO

BERNHARD STOPPER
Spécialiste d'harmonisation, technique diplômée de l'école Ludwigburg. Lauréat du concours d'accord du 1907 en 1982 et 1983.
10, boulevard de Strasbourg, PARIS 10^e - 240-32-98.

ENDETTEMENT ET DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE LATINE

LE MONDE diplomatique
N^o 10 OCTOBRE
EN VENTE PARTOUT

RECHERCHE SUBAN, DÉSPERÉMENT

(A. v.a.) : Forum Orient Express, 1^{er} (42-33-42-26) ; Ciel Bourg, 3^e (42-71-22-36) ; Studio de la Harpe, 9^e (46-36-25-22) ; UGC Danton, 9^e (42-25-10-30) ; Biarritz, 9^e (42-20-40) ; Publicis Champagne-Etudes, 9^e (42-20-76-23) ; 14 Juillet Beaulieu, 9^e (43-57-00-81) ; Escorial, 13^e (47-07-28-04) ; UGC Gobelin, 13^e (42-36-23-44) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15^e (45-75-79-79) ; Convention, 15^e (49-28-42-27) ; V.F. : Berlioz, 2^e (47-42-60-33) ; Montparnasse, 14^e (42-27-52-37).

LES REPOUX (R.) : Capit. 2^e (45-08-11-69) ; Lacomme, 6^e (45-44-57-34).

LE ROI DAVID (A. v.a.) : Paramount City, 8^e (45-62-45-76) ; V.F. : Paramount Opéra, 9^e (47-42-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14^e (43-35-30-40).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.a.) : Paramount Odéon, 6^e (43-25-59-33) ; Ambassade, 8^e (43-59-19-08) ; V.F. : Paramount Marivaux, 2^e (42-96-40-40).

SIBIRI (R.) : Olympia, 14^e (45-49-49-41).

STOP MAKING SENSE (A. v.a.) : Bessière Paternaux, 13^e (47-07-28-04).

STRANGER THAN PARADISE (A. v.a.) : Epi de la Boie, 4^e (43-57-57-47).

SUBWAY (R.) : Studio de la Comtesse, 5^e (43-25-78-57).

TERMINATOR (A. v.l.) : Arcades, 2^e (42-33-54-38).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.a.) : Action Christine, 6^e (43-29-11-30) ; Mac Mahon, 17^e (43-80-24-81).

TROIS HOMMES ET UN COURETIN (R.) : Forum Orient-Express, 1^{er} (42-33-42-26) ; Richelieu, 2^e (42-33-56-70) ; Hautes-Seines, 6^e (46-33-79-38) ; Publicis Saint-Germain, 9^e (42-22-72-80) ; Ambassade, 8^e (43-59-19-08) ; St. Ex, 10^e (43-59-19-08) ; George V, 9^e (45-62-41-46) ; Français, 9^e (47-03-32-88) ; Athènes, 12^e (43-43-01-59) ; UGC Gare de Lyon, 12^e (43-43-01-59) ; Miroir, 14^e (45-39-52-43) ; Montparnasse, 14^e (43-27-52-37) ; Parisiana, 14^e (43-35-21-21) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15^e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15^e (45-75-79-79) ; Mayfair, 16^e (45-27-06) ; Pathé Clichy, 16^e (45-22-46-01) ; Gambetta, 20^e (46-36-10-96).

WITNESS (A. v.a.) : Quintette, 5^e (46-33-79-38) ; George V, 9^e (45-62-41-46).

Les grandes reprises

LE BAL DES MAUDITS (A. v.a.) : Relais Logis, 5^e (45-54-62-34).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A. v.l.) : Napoléon, 17^e (42-67-63-42).

LA CAGE AUX FOLLES (R.) : UGC Marbeuf, 9^e (45-61-94-95).

CARMEN (GAURA) (A. v.a.) : Calypso, 17^e (43-80-30-11).

CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL (A. v.a.) : Bastille, 1^{er} (45-44-57-34) ; Georges-V, 8^e (45-62-41-46) ; V.F. : Lamière, 9^e (46-49-07).

LES CHERS-DEUX DE WALT DISNEY (A. v.l.) : Napoléon, 17^e (42-67-63-42).

LES SEUS DOIGTS DU DR. T. (A. v.a.) : Denfert, 14^e (43-21-41-01).

CITIZEN KANE (A. v.a.) : Action Bessière, 13^e (47-07-28-04).

LE CORBEAU (A. v.a.) : Saint-Germain Studio, 9^e (46-33-42-26).

DESSOUS OUZALA (A. v.a.) : Saint-Lambert, 15^e (45-32-91-68).

LES DEUX ANGLAIS ET LE CONTINENT (R.) : Radio, 15^e (46-07-61).

DOCTEUR POLAMOUR (A. v.a.) : Action Rive gauche, 5^e (43-29-44-00).

LES ENFANTS DU PARADIS (R.) : Ranelagh, 16^e (42-88-64-46).

EAST RIVER (A. v.a.) : Timples, 9^e (42-72-94-50).

FALLING IN LOVE (A. v.a.) : Calypso, 17^e (43-80-30-11).

FILMING OYELLO (A. v.a.) : République, 11^e (48-05-51-33).

LE FILM DE BEVERLY HILLS (A. v.a.) : Arcades, 2^e (42-33-54-38).

HITLER, DU NORD (R.) : Champ, 5^e (43-54-51-60).

LA HUITIÈME FEMME DE BARRE (R.) : Action Christine, 6^e (43-29-11-30) (2 salles).

INDISCRET (A. v.a.) : Champ, 5^e (43-54-51-60).

JESUS DE NAZARETH (It.) : Grand-Pavée, 15^e (45-54-46-85).

KING KONG (A. v.a.) : Denfert, 14^e (43-21-41-01).

LOCAL HERO (A. v.a.) : 14 Juillet Paris, 6^e (43-26-58-00).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (A.L.) : Radio, 15^e (46-07-61).

MARIA'S LOVERS (A. v.a.) : Quintette, 5^e (46-33-79-38) ; Timples, 9^e (42-72-94-50) ; Bessière, 13^e (47-07-28-04).

LA MÈRE APPRIVOISÉE (It. v.a.) : Action Christine, 6^e (43-29-11-30).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (A. v.a.) : 14 Juillet Paris, 6^e (43-26-58-00).

MIDNIGHT EXPRESS (A. v.l.) : Capit. 2^e (45-08-11-69).

UNDERFIRE (A. v.l.) : Grand Pavée, 15^e (45-54-46-85).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A. v.a.) : Marignan, 8^e (43-59-92-82).

VÉRITÉ MENSONGE Pantheon, 9^e (43-54-13-04).

ÉLYSÉE LINCOLN SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS CINÉ BEAUBOURG LES HALLES LES 7 PARNASSIENS

EMPTY QUARTER UNE FEMME EN AFRIQUE



UN FILM DE RAYMOND DEFFARDON

CERCLE BERNARD LAZARE

organise le samedi 26 octobre à 20 h 30 :
Hommage à la mémoire de
VLADIMIR JANKÉVITCH.
Phonéma, le philosophe, le musicien.
Avec Michèle MERLOTTI, Elisabeth de FONTENAY et Henri BULAWKO
2^e partie : Concert d'œuvres de musique française :
Régis STEINER, piano ; Michel NATOFF, violon ; Elodie NEUMARK, piano.
An 10, rue Saint-Claude, Paris 3^e - Tél. : 271-68-19

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 25 octobre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

20 h 35 Nuit des 7 d'or.
En direct du Lido, une émission proposée par TF1 et TF1 7 Jours ; particip. : INA ; présentation : Patrick Sabatier.
Pour la première fois, les vedettes et les créateurs de la télévision sont réunis au Lido pour l'attribution des arts et un « 7 d'or » décernés par l'Académie des arts de la télévision. On y récompense le meilleur animateur, le meilleur journaliste, le meilleur producteur, le meilleur documentaire, etc. On est très étonné de ne pas voir citer Lino ou Lino dans les meilleurs magazines culturels.

22 h 35 Denise Glaser ou le temps retrouvé.
Ils sont près de neuf millions de téléspectateurs en 1961 à suivre « L'écrit » chaque dimanche matin. Denis Glaser propose une rétrospective de celle qui fit défiler des images, entre deux battements de cils, les plus grands de la chanson française. On reverra donc Brel, Brassens, Ferré, Ferret, Barbara, Reggiani, Moustaki... on s'en rappelle, mais quelle frustration aussi. Pas une chanson entière, quelques notes, deux paroles, trois petits vers et puis s'en vont ! Cinquante-sept minutes, c'est trop long ou trop court.

23 h 35 Journal

23 h 50 Tapisage nocturne.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

20 h 35 Feuilletton : Jeu, set et match.
De J. Goron et E. Solal ; réal. : M. Wijn. Avec H. Guybet, M. Baquet (dixième épisode).
Le jeune tenniste et grand. Au lycée sports-études, le jeune tenniste se voit entraîné par Henri Lescot, il s'entraîne dans un somptueux palace et découvre le luxe.

21 h 30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sous le thème « Sortir et Celine », sont invités : Anna Boschetti (Sortir et Celine), François Celine (Celine : Celine), et Maurice Nolin, directeur de la Quinzaine littéraire.

22 h 50 Journal

23 h 35 Ciné-club (cycle années 60) : Lola.
Film français de J. Deny (1961), avec A. Almée, M. Michel, J. Fardou, A. Scott, E. Laborde, M. Lison, C. Marchand (N.).
A Nantes, une entremetteuse de cabaret attend le retour de celui qu'elle aime, père de son petit garçon. Un homme qui a la passion d'enfance, un marin américain, une entremetteuse en fleur sont entraînés dans les chasses-croisées d'un mélodrame sentimental adroitement poigné par Jacques Deny. Beauté et grâce de la mise en scène.

TROISIÈME CHAÎNE : FR3

ACTION

LE MAGAZINE DU BIEN VIVRE
PROPOSÉ PAR LA MUTUALITÉ FRANÇAISE
DEMAIN SUR FR3 À 13 H00

20 h 35 Feuilletton : Le Paris.
Réal. D. de la Patellière et A. Kantof. Avec Ch. Aznavour, O. Picolet, J. Charby.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 27 OCTOBRE

Le débat entre M. Laurent Fabius, premier ministre, et M. Jacques Chirac, président du RPR, maire de Paris, diffusé sur TF1 à 19 h 30, sera retransmis en direct sur France-Inter et suivi d'un débat auquel participeront M.M. Jean-Claude Gaspard (PCF), Alain Juppé (RPR), Alain Madelin (UDF) et Dominique Strauss-Kahn (PS).

Les programmes du samedi 26 et du dimanche 27 octobre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

économie

LA JOURNÉE D'ACTION DE LA CGT

Un bilan plutôt maigre

« Les mobilisations se portent bien », a lancé ironiquement M. Henri Krasucki à l'issue de la journée d'action de la CGT, le 24 octobre, en estimant qu'elle avait été « plus importante » que la précédente du 24 avril 1980. Dans une déclaration, le bureau confédéral de la CGT estime que « la journée d'action, de grèves et de manifestations organisée à l'appel de la CGT a connu un succès important. Par centaines et centaines de milliers, les salariés ont fait valoir leurs revendications, en matière de défense du pouvoir d'achat, d'emploi, de libertés, de droits sociaux et de dignité. Les innombrables arrêts de travail décidés en plein accord avec les salariés eux-mêmes ont été dans de nombreux cas jusqu'à des grèves de vingt-quatre heures. Ils ont rassemblé bien au-delà de l'audience de la CGT et ont fait de ce 24 octobre une puissante journée de grève ».

Le bilan est pourtant bien maigre. Dans le secteur public, les mouvements de grève de la CGT ont été moins suivis que ce qui était prévu et n'ont provoqué que des perturbations très limitées. A EDF, il y a eu 35 % de grévistes, selon la direction, et 45 %, selon la CGT (53,9 % aux dernières élections au comité central d'entreprise en mai 1983). La présence de production

a été diminuée de 12 000 mégawatts, et il n'y a pas eu de délestages mais quelques coupures « sauvages » localisées, notamment à Paris. A la SNCF, où le trafic était redevenu complètement normal le 25 octobre au matin, la direction a recensé 15 % de grévistes pour l'ensemble des personnels (comme le 24 avril 1980), et de 20 % à 25 % chez les agents de conduite, alors que la CGT et les autonomes de la FGAAG représentaient aux dernières élections dans ce collège, le 10 octobre dernier, 80, 81 %. Le TGV a roulé normalement, et dans tous les secteurs il y a eu au moins un train sur deux.

A la RATP, les perturbations ont été assez limitées, avec en moyenne pour la journée un trafic assuré à 85 % pour le métro et les autobus et à 98 % pour le RER. Pour l'ensemble de la RATP, il y a eu 10,31 % de grévistes le matin, et pour la journée, dans le métro, 11 % de grévistes dont 18,1 % chez les conducteurs. Dans la fonction publique, la participation à la grève a été faible, selon les premières estimations : 9,7 % de grévistes aux PTT, 8,4 % dans les armées et le logement, 7,4 % dans l'urbanisme et le logement, 6 % dans la culture, 5,3 % chez les personnels de service de l'éducation nationale, 4,22 % aux finances. Chez

Renault, dans les usines où il y a eu appel à des débrayages (comme action n'ayant été menée au Mans, à Flers et à Sandouville), la direction a recensé au moyenne 2 % de grévistes. Pour l'équipe de matin à Billancourt, il y a eu 149 grévistes sur 6 110 personnes présentes.

A la suite de la grève de la fédération de Livre, dix journaux régionaux n'ont pas paru. Dans la plupart des ports, la grève des dockers a été suivie à 100 %. Dans les chantiers navals Normand, on comptait 530 grévistes sur 2 500 à La Seyne, 130 sur 3 400 à La Ciotat, et 30 sur 2 400 à Dunkerque. Le patronat de la métallurgie (UNIMM) parle d'« échec complet », avec des débrayages n'ayant concerné que 1 % des effectifs, dans le secteur privé le mouvement a été extrêmement faible : il n'y a quasiment pas eu d'arrêts de travail. Là où ils ont eu lieu il s'agit de débrayages d'une heure à trois heures, suivis surtout par les délégués syndicaux. Dans la très petite minorité d'entreprises touchées par des grèves, il y a eu entre 1,5 % et 20 % de grévistes, pour l'essentiel dans les régions touchées par des problèmes d'emploi. Ainsi sur 200 grandes entreprises d'Ile-de-France, seules 35 ont

été touchées par des débrayages qui n'ont été suivis que par une moyenne de 16 % de grévistes.

La CGT a eu moins de débâcles avec ses manifestations, notamment à Paris. En province, les manifestations ont été diversement suivies : 4 000 personnes à Lyon, 2 000 à Rouen, 1 000 à Saint-Nazaire et Rennes, 2 000 au Mans, 4 000 à Bordeaux, 2 500 à Marseille, 4 000 à Nantes. A Lorient, une quinzaine de pompiers de corps de sapeurs de la ville qui vient d'être dissous ont été au milieu de 2 000 personnes avec un quinquard collé sur la bouche. Il y a eu un léger incident à Bordeaux : un automobiliste a foncé dans le cortège, faisant deux blessés légers. A Perpignan, deux manifestants et un policier ont été légèrement blessés au cours d'un affrontement à la gare.

Pour M. André Bergeron, « l'échec de la journée nationale d'action était prévisible, mais il n'est pas bon pour le mouvement syndical d'avoir l'impression ». M. Vianet, pour la CGT, a accusé FO, la CFDT et la CGC d'être « passives » et de ne se mobiliser que « contre l'action syndicale ». M. Juppé, pour le RPR, a affirmé que cette journée de la CGT était un « fiasco ».

La « fête » est finie

La « fête » est vraiment finie pour la CGT. Au lendemain de sa journée nationale d'action du 24 octobre, la centrale de M. Henri Krasucki a rangé ses banderoles. Les salariés, qui ont fait grève une journée, qui ont débrayé le temps d'une manifestation, les délégués, qui ont participé aux élections de la CGT, tous ont repris le travail. La France sociale du 25 octobre ressemble comme une soule à la France sociale du 23 octobre. Tout continue comme avant. La « grande journée » de la CGT, dans la foulée de l'échec de la grève des Renault, n'a été qu'un coup d'épée dans l'eau.

M. Krasucki, quoi qu'il dise et quoi que disent ses adjoints ou les journalistes de l'Humanité, qui se défendent sur les médias complices de tous les maux prêtés à la centrale, a perdu son pari : celui de la mobilisation. La CGT a évité de donner dans l'opinion l'image d'une déroute — une de plus — elle a survécu l'humaine avec une manifestation parisienne de bonne tenue. Mais, par rapport à sa précédente journée interprofessionnelle du 24 avril 1980, c'est le seul indicateur qui soit en hausse. Il y a eu, le 19 octobre 1983, aux élections à la Sécurité sociale, pour les caisses d'assurance-maladie, elle avait réuni, avec un mauvais score, près de 4 millions de suffrages. Combien parmi ces sympathisants, étaient dans l'action le 24 octobre ? Peu sans doute.

Contrairement à ce qu'affirme la déclaration — modestement — triomphaliste du bureau confédéral,

selon laquelle les « innombrables arrêts de travail » ont « rassemblé bien au-delà de l'audience de la CGT », la confédération n'a mobilisé que ses délégués et ses militants. Elle n'a pas rassemblé la totalité de ses adhérents. Elle a laissé sur le bord de la route nombre de ses sympathisants. Dans leur grande masse, les salariés ont été spectateurs de la « grande messe » du 24 octobre. C'est là que se situe l'échec le plus sérieux de la CGT. Elle est loin d'avoir fait le plein dans le secteur public — notamment à la SNCF et dans les transports urbains — et le secteur privé est resté totalement à l'écart.

La CGT a manifesté entre elle et pour elle. A un mois de son quarante-deuxième congrès confédéral, elle a procédé à une auto-célébration de sa stratégie de « lutte » contre le gouvernement et le patronat, pour se convaincre et convaincre ses militants qu'elle est bien la seule à ne pas se résigner, la seule à mener — avec le PC sur le plan politique, — un combat de classe contre l'autoritarisme. Tant pis pour ceux qui ne suivent plus, qui ne comprennent plus, qui sont déçus par cette accentuation de la dénonciation globale d'un gouvernement dont elle se disait, il y a trois ans, encore, un interlocuteur « positif et constructif, autonome et indépendant ». Tant pis aussi pour ceux qui appartiennent à un PS que M. Alain Obadia, le secrétaire général des cadres de l'UGICT-CGT, l'alle « modérateur » de la centrale, rangeait parmi les « forces politiques diverses y compris certaines qui se parent d'un label de gauche ».

La confédération de M. Krasucki se pare, elle, d'un label de lutte. Mais il est usurpé non de par sa volonté mais de par son incapacité, confirmée avec éclat, le 24 octobre, à entraîner la « masse des travailleurs ». La CGT n'a pas réussi sa démonstration car elle n'a pas pu prouver que ce type de manifestation sert à quelque chose. A quoi aura servi cette « grande journée » ? A presque rien si ce n'est à la préparation du congrès de la CGT.

Le bilan est en effet des plus moroses au regard de l'efficacité, de l'utilité et pour tout dire de la crédibilité de cette forme de mouvement. La CGT a montré à l'opinion et aux autres syndicats qu'elle était toujours présente, qu'elle n'était pas, selon la formule reprise par M. Krasucki, « moribonde », mais elle a pu perturber réellement, comme par le passé, la vie économique du pays. Ce qui est présent comme un comportement responsable — effectif à EDF ou les cégétistes ont baissé les manettes avec modération, — devient aussi un aveu de faiblesse. Le rapport de forces, si important pour la CGT, n'a nullement basculé le 24 octobre en faveur des « travailleurs ». Il est resté identique à la veille, et même voit pas comment une faible mobilisation pourrait impulser un quelconque réveil de l'action revendicative.

« Une autre logique économique »

Pour le syndicalisme, l'action est déterminante — et souvent nécessaire — dans la mesure où elle aboutit à des résultats. Cela n'avait pas été le cas lors du conflit Renault : rien n'était obtenu à Billancourt et au Mans, il avait fallu accepter ce qui avait été refusé un an plus tôt. La journée du 24 octobre a été centrée, le flux des slogans aidant souvent, davantage sur la dénonciation que sur la proposition. Ce que veut obtenir la CGT, c'est une « autre logique économique », une autre politique, ce qui jusqu'à preuve du contraire résulte davantage du verdict des urnes que des défilés dans la rue. Le gouvernement — et le patronat — peuvent donc rester parfaitement imperturbables.

Un tel bilan devrait amener M. Krasucki à s'interroger sur la meilleure méthode pour mener une action syndicale efficace en 1985. L'avenir du syndicalisme dépend plus de la façon d'aborder les mutations du travail (un thème sur lequel la centrale réfléchit), que du recours à des mouvements qui, au mieux, laissent l'opinion indifférente. Mais il est déjà bien tard, M. Krasucki.

MICHEL NOBLECOURT.

Plus de 25 000 manifestants à Paris

S'il y a quelque chose que la CGT n'a pas manqué, le 24 octobre, c'est bien sa manifestation parisienne. Décidée à montrer à l'opinion publique qu'on avait tort de vouloir l'« entraver », elle a rassemblé plus de 25 000 personnes (150 000 selon les organisateurs), soit davantage que lors de sa précédente journée nationale interprofessionnelle du 24 avril 1980 (20 000). Certes, de nombreux participants n'ont débrayé que le temps de la « manif » — de la République à Saint-Angustin — et la CGT sait faire appel à ses délégués et à ses militants pour remplir les cars lorsque la Confédération descend dans la rue. Mais s'il y a eu beaucoup mieux dans le passé, il y a eu également pire (15 000 manifestants le 1^{er} mai dernier, un jour férié...).

Devant une large banderole de l'Union régionale Ile-de-France, « Le syndicalisme moderne, efficace, ça se lutte ! », les dirigeants confédéraux, avec à leur tête M. Henri Krasucki et Louis Vianet (1), menaient le cortège. La journée nationale d'action du 24 octobre, a déclaré le secrétaire général de la CGT, les journalistes, les cadres, les militants, les salariés à la CGT, permettent aux travailleurs de faire preuve de résolution pour faire triompher leurs revendications. « Quelques cris : « Mitterrand, traïson ! », et de nombreuses manifestations en cause de M. Fabius et de ses ministres — sur l'air de la Carmagnole — n'ont pas permis à la manifestation de garder un caractère totalement syndical. Mais les slogans étaient variés : « Il faut lutter, se syndiquer CGT ! », « Chô-chô-chômage ras-le-bol ! », « Mitterrand arrête les ruses et prends sur les richesses ! », « Les TUC c'est du social ! », « C'est pas à l'Elysée, c'est pas à Matignon, c'est pas dans les salons qu'on trouvera satisfaction, il faut lutter. » Les manifestants de Thomson-CSF avaient sorti leurs sifflets et d'autres chantaient « si on les laisse faire on sera des cons ». La manifestation avait une tournure bon enfant. Le beau temps aidant (et le muguet en moins), on se serait cru à une « manif » réussie du 1^{er} mai. Un pantin représentant M. Mitterrand était promené avec la « médaille d'honneur du reniement et de la répression policière » qu'on lui avait décernée. La « médecine de paucres » était symbolisée par deux « malades » poussés dans des fauteuils roulants. L'un d'eux, fumant cigarette et lisant... Le Monde, défilait, arrogant, son « pauvre » voisin, pen-telant...

Les cadres de l'UGICT-CGT étaient assez nombreux (cinq mille selon cette organisation), mais leur rassemblement revendicatif était prévu depuis le mois de juin, nombre d'entre eux étant montés de leur province pour montrer à l'opinion publique, selon l'expression de M. Alain

Obadia, lors d'un discours à Beaubourg, qu'un « état d'esprit nouveau est en train de se développer parmi les cadres ». M. Obadia en a profité pour répliquer aux attaques de M. Paul Marchelli en ironisant sur son « nouveau syndicalisme » qui « n'est ni plus ni moins que la plus traditionnelle des attitudes de capitulation en rase campagne qui caractérise les organisations syndicales complaisantes vis-à-vis du patronat ».

Si on remarquait quelques gros bataillons de communistes et d'agents de services de santé et des officiers d'HM des municipalités de la banlieue parisienne, les salariés d'entreprises du secteur privé étaient rares, et en plusieurs endroits le cortège était bien clairsemé. Nombreux étaient les banderoles derrière lesquelles il n'y avait qu'une poignée de manifestants. Les employés d'EDF, de la RATP, des cheminots, les postiers étaient en nombre, mais les « Renault » n'étaient pas à la fête : quelques centaines de cégétistes derrière la banderole de Billancourt — « il faut négocier », — quelques dizaines pour Saint-Ouen ou même Flins. Il manquait tout de même beaucoup de monde à l'appel...

M. N.

(1) M. Gérard Gaumé, membre du bureau confédéral de la CGT et du comité directeur du PS, était présent mais... au septième rang.

RECEVANT LA CGC

M. Chirac souhaite une « véritable alternative sociale »

M. Jacques Chirac a souhaité, au-delà de l'alternance politique, une « véritable alternative sociale » en recevant, le 24 octobre, à l'Hotel de Ville de Paris, les 833 délégués de l'inter-congrès de la CGC, conduits par M. Paul Marchelli. Pour le président du RPR, « personne ne peut se réjouir de l'état actuel de démolition des salariés, car il est le signe d'un repli sur soi, d'une montée de l'individualisme, qui portent le risque de graves convulsions sociales. Les mouvements qui agitent aujourd'hui même notre pays démontrent à quel point l'action syndicale s'est pervertie, déformée, dévoyée. Une analyse qui rejoint parfaitement celle du président de la CGC ».

Le maire de Paris a estimé que « nombre de dispositions prises depuis 1981, en aggravant le rôle tutélaire de l'Etat, ont accéléré le

processus de marginalisation des syndicats et abouti à la défection actuelle dont ils souffrent ». Il a prononcé une « nouvelle politique qui favorise de nouveaux rapports sociaux ».

Pour M. Chirac, « la société de liberté que nous voulons ne pourra se passer d'un syndicalisme puissant et responsable, qu'il est urgent de reconstruire ». Le désengagement de l'Etat opérant « au fur et à mesure que les partenaires sociaux auront substitué à la réglementation des accords contractuels solides et nouveaux ». Décidément bien disposé vis-à-vis des thèmes de la CGC, il a semblé écarter une remise en cause du « monopole syndical » en soulignant que, « dans l'état actuel des choses, (il est) tout à fait opposé à ce que soient cassés les mécanismes régulateurs qui découlent des avantages attachés à la notion d'organisation syndicale représentative ».

(Publicité)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL POUR FOURNITURES DE TUYAUTES ACIER

Les INDUSTRIES CHIMIQUES DU SÉNÉGAL (ICS) réalisent, sur financement de la BANQUE MONDIALE, une usine de valorisation de résidus fins de phosphore au Sénégal.

La présente annonce concerne la fourniture des tuyauteries destinées à véhiculer les divers fluides de cette usine. Le matériel à livrer comprend :

- tubes acier et accessoires suivant norme NFA 49150
- diamètres : 200 à 700 millimètres
- longueur totale : environ 10 000 mètres.

La pose ne fait pas partie de la fourniture.

Les sociétés intéressées par cet appel d'offres pourront retirer le dossier complet, contre remise d'une participation de 500 francs français ou 25 000 francs CFA, à l'une des adresses ci-dessous, à partir du 4 novembre 1985.

Elles auront à remettre leur offre dans les conditions et au délai indiqués dans le dossier d'appel d'offres.

INDUSTRIES CHIMIQUES DU SÉNÉGAL

MBAD (Sénégal), tél. 287

INDUSTRIES CHIMIQUES DU SÉNÉGAL

62, rue Jeanne-d'Arc, 75646 PARIS CEDEX 13 - Tél. 200191

DEUX ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

La CGT a confirmé son succès de 1984 aux élections des délégués du personnel à la Française de mécanique, à Douvrin-La Bassée (Pas-de-Calais), quatre mille sept cents salariés, qui fabriquent des moteurs pour Peugeot, Renault et Volvo. Elle gagne, en effet, trois points dans le premier collège (ouvriers et employés) avec 43,55 % des voix, contre 40,08 % en 1984, au détriment de la CFDT (38,71 %, contre 40,15 %) et de FO (17,74 %, contre 19,77 %). Pour le comité d'entreprise, elle a gagné 13 points, par rapport à 1983, dans le premier collège (ouvriers) : 43,35 % contre 30,52 %, au détriment de la CFDT (40,19 %, contre 52,20 %), FO restant pratiquement stable (16,46 % contre 17,28 %).

En revanche, la CGT voit son audience se tasser aux élections de délégués du personnel de Renault-Sandouville (un millier huit cent cinquante salariés) : dans le premier collège, elle passe de 68,25 % des voix à 65,11 %.

Le Mouvement rural de la jeunesse chrétienne : un revenu minimum pour les jeunes chômeurs

« Les jeunes face à l'emploi », tel était le thème du forum organisé à Paris le 24 octobre par le MRJC (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne). Au fil des « tables rondes » consacrées aux TUC, à la réduction du temps de travail, à l'installation des jeunes, à la valorisation des ressources locales, le Mouvement a rappelé que les jeunes ruraux cumulent les handicaps. En quittant la terre, ils ne trouvent plus un emploi industriel et viennent grossir les rangs des demandeurs d'emploi.

Ils ne peuvent pas d'autre part bénéficier des structures d'accueil mises en place par les pouvoirs publics dans les secteurs urbains : missions locales pour l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté, permanences d'accueil ; enfin ils bénéficient moins que les autres jeunes des

stages de formation. Le MRJC demande la création d'un revenu minimum garanti pour les jeunes sans emploi.

Les pouvoirs publics sont sensibles à ces difficultés, ont répondu M. Alain Calmat, ministre de la jeunesse et des sports, et M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle.

M. Delebarre a annoncé que la formation professionnelle en alternance serait mieux adaptée au milieu rural (par la mutualisation de l'emploi d'un jeune dans plusieurs petites entreprises) et que trois départements ruraux pilotes seraient choisis pour la mise en place d'une nouvelle forme d'accueil des jeunes.

M.-C. R.

A PARIS ET A BORDEAUX

Cinq personnes blessées par des automobilistes

Deux militants cégétistes ont été grièvement blessés, jeudi 24 octobre, vers 12 h 30 à Paris, par une Ford Taunus grise immatriculée aux Pays-Bas, alors qu'ils manifestaient au carrefour des rues de Maïre et du Faubourg-du-Temple. La conductrice et son passager ont, selon des témoins, « délibérément » foncé sur les deux manifestants avant de prendre la fuite.

M. Jacques Solé, retraité, a été traîné sur une centaine de mètres par la voiture. Admis à l'Hôpital Tenon, il était encore dans un état très critique vendredi matin. M. Carlos Hernandez, hospitalisé à Beaulieu avec de nombreuses fractures, semble hors de danger. Les deux

hommes sont membres de la CGT et du Parti communiste, a annoncé dans un communiqué la fédération du PCF de Seine-Saint-Denis. Pour cette fédération, « l'acte criminel est la conséquence de la campagne de dénigrement systématique menée contre les luttes légitimes des travailleurs » et « leurs organisations syndicales, en premier lieu la CGT ».

Ce même 24 octobre, à Bordeaux, un incident semblable s'est produit en cours de manifestation. Trois cégétistes ont été légèrement blessés par une voiture qui fonçait dans le cortège. Le conducteur n'a été maîtrisé et molesté avant d'être emmené par la police.

(Publicité)

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE NATIONALE

COMPAGNIE DES PHOSPHATES DE GAFSA

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 3784

La Compagnie des phosphates de Gafsa lance un appel d'offres international en vue d'acquiescer les engins miniers énumérés ci-après destinés à l'exploitation souterraine dans les mines de phosphate du bassin de Gafsa :

- 5 chargeuses sur pneus de 1 CUYD
- 2 chargeuses sur pneus de 2 CUYD.

Les entreprises intéressées par cet avis peuvent retirer le dossier d'appel d'offres contre le paiement de la somme de 50 dinars (cinquante dinars) à notre service général, 9, rue du Royaume-de-Farab-Saoudite, Tunis RP.

Les offres en six exemplaires et en langue française doivent parvenir au nom de M. le Directeur des achats de la Compagnie des phosphates de Gafsa, 2130 Metlaoui (Tunis), avant le 14 novembre 1985 à 10 heures. L'enveloppe extérieure devra obligatoirement porter la mention suivante :

« Appel d'offres n° 3784 - Engins miniers »

Ne pas ouvrir avant le 14 novembre 1985

L'ouverture publique des plis aura lieu le 14 novembre 1985 à la direction des achats, à Metlaoui, à 10 heures.

Toute offre parvenant par télex ou après cette date ne sera pas prise en considération.

AFFAIRES

REPÈRES

Dollar : peu de changement à 8,07 F

Les cours du dollar fluctuent dans d'étroites limites en fin de semaine, évoluant entre 8,03 F et 8,09 F, 2,64 DM et 2,6550 DM, pour s'établir aux environs de 8,07 F et de 2,6450 DM. La monnaie américaine semblait se stabiliser un peu au-dessus de 8 F, en l'absence d'interventions des banques centrales.

ICI veut revendre à Shell son unité de Fos-sur-Mer

Le groupe chimique ICI, numéro un de l'industrie chimique britannique (114 milliards de francs de chiffre d'affaires), s'apprête à revendre à Shell son unité de polyéthylène basse densité (PEBD) - une matière plastique de grande consommation, - installée à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) et d'une capacité de 100 000 tonnes par an. Engagée depuis plusieurs mois, les négociations seraient achevées et la signature de l'accord définitif ne serait plus subordonnée qu'à l'autorisation des pouvoirs publics. L'annonce officielle devrait être faite, lundi 28 octobre, au comité central d'entreprise de l'établissement. L'unité de Fos est la dernière en Europe où les ICI fabriquaient encore du PEBD, une activité d'où le groupe se dégageait progressivement depuis deux ans dans le cadre d'une vaste rationalisation de ses matières plastiques et de sa pétrochimie en général. Ces grandes manœuvres avaient conduit ICI à procéder avec BP à un échange d'unités en Grande-Bretagne (PEBD contre polychlore de vinyle-PVC), puis à reprendre les fabrications d'oxyde d'éthylène d'ATOCHEM (ELF-Aquitaine), à Chocques (Pas-de-Calais), en cédant au groupe français ses affaires de Rozenburg (Pays-Bas), enfin à reprendre les unités de PVC du groupe italien Lonza, en Suisse et en RFA.

Commerce extérieur : la Chine très déficitaire

Le déficit du commerce extérieur de la Chine a continué de se creuser ces trois derniers mois pour atteindre 4,4 milliards de dollars pour la période de janvier à septembre 1985, selon les statistiques du ministère du commerce extérieur. Par rapport à la même période de 1984, les importations ont augmenté de 68,7 % et les exportations de 2,3 %. Devant l'augmentation rapide du déficit extérieur et la chute alarmante de ses réserves en devises, la Chine tente depuis quelques mois de prendre des mesures sévères pour limiter les importations. - (AFP.)

Thomson est prêt à céder au groupe américain Allied-Bendix une filiale spécialisée dans les composants

La fin de l'année approche et, avec elle, l'échéance fatidique pour les entreprises nationalisées de retour à l'équilibre, fixée en 1983 par Laurent Fabius, alors ministre de l'Industrie. Certaines, qui ont de gros besoins financiers, ont dû mal à boucler leurs budgets. Thomson semble faire partie du lot, si l'on en juge par la transaction en cours et sur le point d'être conclue, qui verrait une de ses filiales dans les composants, la Socapex, passer dans le giron du groupe américain Allied-Bendix. Un groupe qui ne cache pas ses velléités d'expansion en Europe (Le Monde daté 9-10 juin 1985) et qui a déjà repris à Renault sa filiale électronique automobile Renix.

An sein du secteur des composants, la Socapex, spécialisée dans les connecteurs (1 000 personnes - 350 millions de francs de chiffre d'affaires en 1984) ne fait pas partie des branches prioritaires, comme le sont les semi-conducteurs, qui, à eux seuls, absorbent plus de capitaux que Thomson peut leur en fournir (Le Monde du 4 octobre 1985). M. Gomez, PDG de l'entreprise, n'a jamais caché que si l'occasion se présentait, il céderait les activités qui ne figuraient pas dans les priorités du groupe. D'autant que l'américain Allied, tout en lui faisant une offre alléchante (340 millions de francs, dont une bonne partie serait consacrée aux investissements), bénéficie d'un avantage dans la discussion, que M. Gomez ne se fait pas de faire de mettre en lumière devant ses interlocuteurs, c'est-à-dire les pouvoirs publics. La Socapex est en effet, jusqu'à maintenant, le licencié de Bendix (groupe Allied) pour certains de ses produits, en l'occurrence les connecteurs cylindriques. Cette licence, qui devait prendre fin en juin 1985, a été prolongée jusqu'à la fin de l'année. Franciser la technique demanderait, il est vrai, à Thomson des efforts techniques et financiers. Alors, pour peu que Allied ait fait le forcing, la tentation était grande de passer la main.

L'intérêt d'Allied pour la Socapex s'explique aisément. Allied, dont la filiale UMD-Amphenol fabrique des connecteurs en France, détient son usine de Dole (Jura), a l'ambition de devenir leader européen dans plusieurs secteurs. D'où un changement de stratégie par rapport à Bendix (reprise en 1982 par Allied), qui privilégiait une politique de licence. En récupérant la Socapex, Allied bénéficierait d'un outil de production, d'un réseau commercial, notamment à l'exportation et - ce n'est pas le moindre de ses avantages - d'un accès au marché militaire français. Les connecteurs cylindriques que fabrique sous licence la Socapex - qui travaille à 40 % pour Thomson, mais aussi pour Matra, la SNIAS, - ont, en effet, des applications militaires et professionnelles. Pour éviter qu'Allied ait accès à ce marché, il faudrait imaginer que Thomson se fournisse auprès des autres rares fabricants français tels Sauriau ou Jupiter.

Il n'est pas exclu d'annoncer de voir une firme nationalisée céder il y a peine un an avec la Direction des industries électroniques du ministère de l'Industrie (DIEI) un mini-plan de développement de la « connectique » et se retirer ainsi vite aujourd'hui de ce secteur où les producteurs français se comptent sur

les doigts de la main. Sur les six premières entreprises fabriquant des connecteurs en France (connecteurs cylindriques pour le militaire, mais aussi connecteurs plats pour circuits imprimés destinés à l'informatique et aux télécoms), trois sont des filiales de groupes américains, les trois « franco-français » se limitant à Sauriau, la Socapex et Radial.

Deux stratégies

Gageons qu'en prime M. Gomez a dû agiter la menace de licenciements immédiats à la Socapex et une décision n'était pas prise d'ici à la fin de l'année.

Au-delà du débat sur la dénationalisation, que ne manquera pas de raviver cette nouvelle transaction, se trouve posé le problème de la com-

patibilité entre la stratégie financière d'une entreprise et la stratégie industrielle de la France. Que la nationalisation ne rime pas avec déficit, personne ne s'en plaindra. Que Renault ne soit pas fait pour fabriquer des composants électroniques, ou Thomson des connecteurs, c'est possible. Faut-il pour autant, que ces activités passent entre des mains étrangères ? On a le sentiment que le temps presse pour les nationalisés et qu'elles s'ont plus guère le loisir d'attendre d'hypothétiques montages « à la française ». M. Fabius s'aura sûrement pas rendu le meilleur service à l'industrie française en voulant faire des nationalisés « bénéficiaires » tout prix - un argument électoral.

CLAIRE BLANDIN.

Nominations

● A la FNSEA, M. LUC GUYAU, trente-sept ans, a été élu secrétaire général adjoint, en remplacement de M. Louis Laugel, qui démissionne, étant candidat (RPR) aux prochaines élections législatives dans les Pyrénées-Atlantiques. Ancien président du CNJA de 1982 à 1984, président de la FDESA de 80 hectares (en association), Luc Guyau occupe au sein de la FNSEA à un poste qui en fait un successeur possible à M. François Guillaume à la tête de la centrale paysanne, quand ce dernier aura décidé de passer la main.

● Au Comité national de l'Union des activités mutualistes coopératives et associatives (CNAMCA), M. PIERRE ROUSSEL a été élu président. Agé de soixante-quatre ans, ancien enseignant, M. Roussel fut vice-président de la MGEN, conseiller technique au cabinet de M. Pierre Mauroy à Matignon en 1981, délégué interministériel à l'économie sociale jusqu'en 1983. Il est depuis janvier 1985 vice-président du journal Le Matin de Paris.

● Chez NCR France, M. JOHN QUINLAN a été nommé PDG. Cette société est une filiale du groupe américain, numéro quatre mondial de l'informatique. M. Quinlan, citoyen australien, qui remplace M. Lucien Bardane parti à la retraite, est entré chez NCR en 1969. Il a notamment été directeur à Hongkong et en Malaisie, puis a été vice-président adjoint de NCR Europe et responsable de la division des systèmes informa-

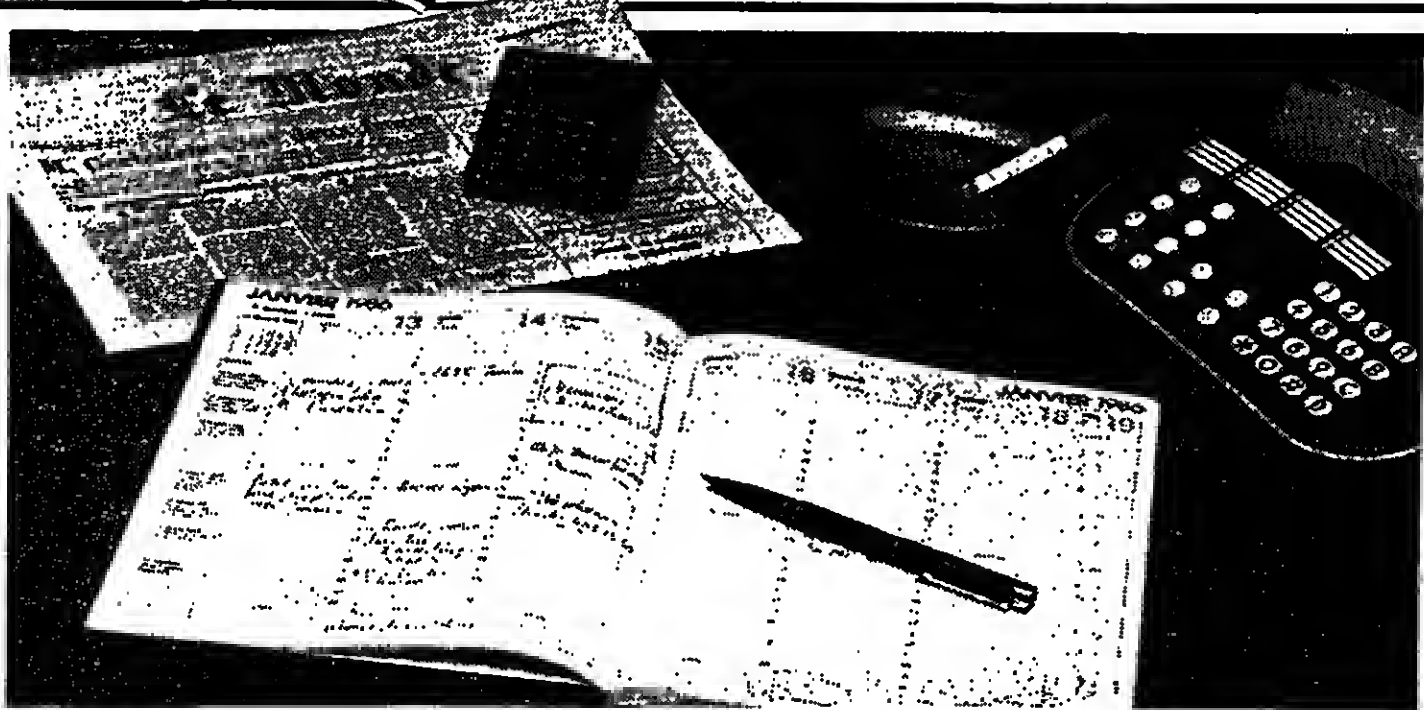
tiques pour les banques et les organismes financiers. NCR France emploie mille sept cents personnes pour un chiffre d'affaires de 1,2 milliard de francs en 1984.

● A l'Institut du transport aérien (ITA), M. JEAN-MICHEL AMIRAULT a été nommé président en remplacement de M. Antoine Vell. M. Amiraault était secrétaire général de l'Association européenne des compagnies aériennes. M. Jacques Paveau, ingénieur de l'aviation civile, a été nommé directeur de l'ITA.

● Chez Robert Bosch France, filiale du groupe allemand Bosch, premier fabricant européen d'équipements pour l'automobile, M. PATRICK MERMILLIOD (quarante-sept ans) et HORST FRANK reprendront à compter du 1^{er} janvier 1986, les fonctions directrices exercées par M. Maurice Subit à la tête de la division « première monte ». Déjà directeur, l'un collait les activités « moteurs électroniques », etc., l'autre s'occupait des problèmes économiques. M. Mermilliod et Frank deviendront ainsi directeurs généraux à part entière de Bosch France.

● Chez Fougarelle, neuvième entreprise française de bâtiment et travaux publics, M. JEAN-FRANÇOIS ROVERATO, quarante et un ans, vient d'être nommé directeur général du groupe. M. Roverato, polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées, est entré chez Fougarelle en 1975.

L'agenda du Monde



L'AGENDA DES JOURNALISTES ET DES LECTEURS DU MONDE

BON DE COMMANDE DE L'AGENDA 86 DU MONDE

A renvoyer avec votre règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde à : Agenda du Monde, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

Veuillez me réserver et m'adresser :

☐ L'agenda de luxe cuir pleine peau au prix unitaire de 450 F TTC (frais d'expédition, gravure des initiales inclus), coloris : noir ☐ bordeaux ☐ marine ☐

initiales : _____

☐ L'agenda reliure Rondura piqueur seller au prix de 280 F TTC (frais d'expédition inclus), coloris : noir ☐ bordeaux ☐ marine ☐

gravure des initiales : _____ (15 F TTC en supplément)

☐ je souhaite recevoir une facture justificative. Etranger : supplément de 40 F par agenda.

M. _____

Mme _____

Prénom _____

Société _____

Adresse _____

Code postal _____

Localité _____

En cas de commande multiple, merci d'indiquer sur papier libre le nombre d'exemplaires et pour chacun, le coloris et les initiales à graver. MQ2

Pour ses journalistes, le Monde a conçu spécialement ce magnifique agenda de bureau, cet instrument sobre, pratique et clair qui permet d'organiser de façon simple un emploi du temps souvent bousculé par de multiples rendez-vous et déplacements.

Cet agenda, le Monde le met désormais à la disposition de ses lecteurs. Tous ceux qui exercent des responsabilités dans l'administration, les affaires, l'enseignement, les professions libérales, la vie politique ou associative trouveront dans l'agenda du Monde le collaborateur indispensable, discret et bien informé dont ils ont besoin.

PREMIÈRE QUALITÉ : une présentation sobre et élégante. Couverture protégée par des coins dorés. Impressions en trois tons de gris différents sur papier légèrement chamoisé. Typographie simple et lisible.

L'agenda du Monde existe en deux versions (luxe en cuir pleine peau et Rondura piqueur seller) et trois coloris (Noir, Bordeaux et Marine). En version luxe, l'impression des initiales au fer à dorer sur la couverture est gratuite.

DEUXIÈME QUALITÉ : un instrument pratique et rationnel. Votre emploi du temps découpé jour par jour, demi-heure par demi-heure. Une mise en page aérée prévoyant le plus de place possible aux notations personnelles.

Sur une double page, l'agenda du Monde vous offre une vision complète de toutes vos tâches, le tableau de bord de votre semaine.



FICHE TECHNIQUE
Format 220 x 280.
Couverture amovible cuir pleine peau ou Rondura piqueur seller.
Trois coloris : Noir, Bordeaux, Marine.
Coins renforcés en métal doré.
144 pages dorées sur tranche, dont cartographie : 10 pages couleurs.
Répertoire adresses séparé.
L'agenda de bureau du Monde est rechargeable.

TROISIÈME QUALITÉ : un outil de documentation unique.

Des centaines d'adresses et de numéros de téléphone : banques, organisations politiques, sociales, patronales, syndicales, institutions internationales. Mais aussi les compagnies aériennes, les aéroports, les gares, les radio-taxis à Paris et en province, les loueurs de voitures. De quoi gagner un temps précieux en évitant de longues recherches. Unique et original, l'agenda du Monde présente également chaque jour les points de repère historiques de ces 40 dernières années. 6 février : chute du gouvernement Mendès-France (en 1955). 22 avril : putsch des généraux d'Alger (en 1961). 11 septembre : coup d'État de Pinochet (en 1973). 22 novembre : assassinat de Kennedy (en 1963).

QUATRIÈME QUALITÉ : un guide complet du voyageur.

Un index géographique de 169 pays précisant les formalités de voyage, le nom de la monnaie nationale, les cartes de crédit acceptées, l'indicatif téléphonique, le téléphone des sièges bancaires français et des compagnies aériennes, le téléphone de notre ambassade et de nos missions diplomatiques et économiques.

L'agenda du Monde contient enfin une riche cartographie en couleurs de 10 pages avec des planisphères géopolitiques, économiques et - ce qui est bien utile - l'indication des fuseaux horaires.

Une réalisation Le Monde
Agendas Brépols

ÉTRANGER

UN RAPPORT DE LA BANQUE MONDIALE

Si elle réforme sa gestion la Chine peut atteindre un revenu de 2 000 dollars par habitant dans quinze ans

La Chine, pour atteindre les objectifs de développement à long terme qu'elle s'est fixés et rattraper les pays industrialisés, doit réformer la gestion actuelle de son économie, ont conclu les experts de la Banque mondiale dans un rapport publié vendredi 25 octobre.

Pour accéder d'ici à l'an 2000 à un produit national brut par tête de 800 dollars, contre seulement 300 dollars en 1985, les autorités chinoises devront impérativement changer le système actuel de gestion de leurs ressources afin de tirer tout le parti possible du potentiel du pays, indique l'étude.

Pour les auteurs du rapport, les objectifs de la Chine ne sont pas irréalisables, mais des réformes doivent néanmoins être entreprises dans trois grandes directions :

La première consiste à réglementer davantage le fonctionnement du marché pour « en accroître l'efficacité et stimuler l'innovation » ;

La deuxième axe de réformes consiste à renforcer l'efficacité de la planification et du contrôle « direct et indirect » de l'État sur l'économie ;

Enfin, les politiques sociales et les institutions publiques chargées de les mettre en œuvre doivent, pour maintenir une juste distribution des

ressources, être réformées et renforcées.

Le rapport de la Banque mondiale note que les objectifs des autorités chinoises de quadrupler la valeur brute de la production industrielle et agricole de la Chine et de tripler presque le PNB par tête entre 1980 et l'an 2000 ne sont pas irréalisables. Parmi les conditions fixées pour atteindre un tel résultat : investir chaque année 30 % du revenu national et stabiliser la population à 1,2 milliard d'habitants d'ici à la fin du siècle.

AGRICULTURE

LA COMMISSION EUROPÉENNE PROPOSE UN PROGRAMME DE RACHAT DE QUOTAS LAITIERS

(De notre correspondant.)

Bruxelles. - La Commission européenne propose un programme de rachat de quotas laitiers. Le programme prévoit le rachat de 6 ECU (41 F) par 100 kilos et par an pendant sept ans. Le coût pour le Fonds européen d'orientation et de garantie agricole (FEOGA) serait de 180 millions d'ECU (1,23 milliard de francs).

Les Etats membres pourraient cependant, s'ils le veulent, prendre en charge une partie de ces dépenses. Ils se verraient alors attribuer, au prorata de leurs contributions, une fraction des quotas rachetés afin d'enrichir leur « réserve ».

Ph. L.

الشرق الأوسط

ÉNERGIE

Le président de l'OPEP suggère un abandon des prix officiels du pétrole

L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) devrait s'occuper de défendre son niveau actuel de production pétrolière et laisser ses prix s'adapter au marché, plutôt que de maintenir des prix officiels rigides, a estimé, jeudi 24 octobre à Londres, M. Subroto, ministre indonésien du pétrole et président de l'OPEP.

« Maintenir un prix de référence précis n'est pas réaliste dans les circonstances présentes (...), une fourchette de prix le serait plus », a-t-il déclaré. Le ministre indonésien a également suggéré que l'OPEP adopte un plafond de production variable, selon les saisons. Il a dit qu'il ferait des propositions en ce sens lors de la prochaine conférence de l'organisation, le 7 décembre à Genève.

Les déclarations du président de l'OPEP confirment l'intention des pays membres de l'organisation de défendre désormais en priorité leurs marchés, plutôt que de s'accrocher,

comme ils l'ont toujours fait depuis 1982, à la défense de prix officiels désormais irréalistes (le Monde du 23 octobre). Cette politique a conduit les treize pays membres, depuis deux ans, à réduire sans cesse leur production afin de soutenir les prix, mais elle les a cantonnés dans un rôle de fournisseur d'appoint, couvrant environ un tiers de la demande mondiale, contre 60 % il y a cinq ans, dont ils ne veulent plus.

La décision de l'Arabie saoudite, cet été, de conclure avec ses clients des contrats dits de « netback », liant ses prix de vente aux cours des produits sur le marché libre, a été le premier signe de cette nouvelle approche. Depuis deux mois, la production de l'Arabie saoudite, qui était tombée à 2,2 millions de barils/jour au cours de l'été, est remontée à un peu moins de 4 millions de barils/jour, grâce aux nouveaux contrats.

En adoptant cette nouvelle tactique, les pays de l'OPEP tentent de

renvoyer la balle dans le camp des producteurs non membres (Grande-Bretagne et Norvège notamment). Nous ne pouvons pas aller au-delà, à vous d'adapter votre production à la demande, disent-ils en substance. M. Subroto a de nouveau lancé un appel à la coopération de tous les producteurs de pétrole. Ceux de la mer du Nord ne paraissent cependant pas prêts à se laisser convaincre. M. Kristiansen, ministre norvégien de l'énergie, vient ainsi, au cours d'un séminaire à Oslo, d'écarteler toute idée de coopération avec l'OPEP, précisant que la production norvégienne allait augmenter de 100 000 barils/jour à la fin de l'année, et progresserait encore au cours des années à venir, pour atteindre en 1990 1,1 million de barils/jour, soit 40 % de plus qu'aujourd'hui.

V. M.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ base	+ base	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-11	8,890	8,820	+ 65	+ 88	+ 125	+ 155	+ 315	+ 415
SE-12	5,885	5,820	+ 17	+ 37	+ 48	+ 75	+ 62	+ 157
SE-13	3,744	3,713	+ 38	+ 54	+ 65	+ 91	+ 282	+ 374
DM	3,489	3,452	+ 114	+ 126	+ 222	+ 246	+ 620	+ 680
FF	2,701	2,708	+ 67	+ 76	+ 124	+ 149	+ 386	+ 438
FR-100	15,851	15,874	+ 58	+ 114	+ 134	+ 212	+ 279	+ 578
FR-100	3,744	3,713	+ 154	+ 170	+ 314	+ 337	+ 838	+ 904
FR-100	4,512	4,511	- 178	- 145	- 345	- 291	- 598	- 869
FR-100	11,083	11,075	- 254	- 216	- 499	- 440	- 1.264	- 1.083

TAUX DES EUROMONNAIES

	7/8	8/8	9/8	10/8	11/8	12/8	1/9	2/9	3/9
SE-11	7/8	8/8	9/8	10/8	11/8	12/8	1/9	2/9	3/9
DM	4/8	5/8	6/8	7/8	8/8	9/8	10/8	11/8	12/8
FR-100	5/8	6/8	7/8	8/8	9/8	10/8	11/8	12/8	1/9
FR-100	8	9	10	11	12	13	14	15	16
FR-100	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2
FR-100	12	14	16	18	20	22	24	26	28
FR-100	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2	1/2
FR-100	9	9	9	9	9	9	9	9	9

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



	30-9-84	30-9-85
Nouveaux engagements de crédit-bail conclus (H.T.)	56	95
Chiffre d'affaires (H.T.)	184	210
Charges d'exploitation, amortissements et provisions	125	151
Résultat d'exploitation	59,1	72,6
Bénéfice net	60,8	82,2

En dépit d'une augmentation exceptionnelle des amortissements (fraie d'emprunt) et des provisions, les résultats permettent de penser que, sans événements imprévus, une nouvelle augmentation du dividende par action pourra être proposée à l'assemblée générale.

Le Monde
doctes et documents

LA FRANCE
FACE
AUX NOUVELLES
TECHNOLOGIES

DOSSIERS ET DOCUMENTS
LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

Novembre 1985 - En vente partout : 3,80 F

Le chiffre d'affaires de Luchaire S.A. du premier semestre 1985 a été de 943 MF (+ 16 % à structure comparable). Le résultat courant (au sens du nouveau plan comptable) ressort à 60,7 MF (47,8 MF au premier semestre 1984) et le résultat net à 19,5 MF (14,9 MF en 1984). Le groupe Luchaire a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 72,2 MF pour un résultat courant de 72,2 MF (48,3 MF au premier semestre 1984) et un résultat net de 20,9 MF (6,8 MF en 1984).

INFORMATION SICAV AU 29 SEPTEMBRE 1985

BANQUE WORMS

Sociétés d'investissement à Capital Variable	EUROPE INVESTISSEMENT	HAUSSMANN OBLIGATIONS	HAUSSMANN ÉPARGNE	HAUSSMANN COURT TERME	HAUSSMANN ASSOCIATION	HAUSSMANN OBLIGATIONS
Date de création	28.7.84	19.12.82	23.7.84	17.10.83	5.12.83	22.10.84
ORIENTATION	Values mobilières diversifiées françaises et européennes	Obligations françaises et étrangères	Obligations françaises	Obligations françaises	Obligations françaises	Obligations françaises
ACTIF NET (MF)	232,9	624,2	660,8	250,3	659,9	266,6
VALEUR LIQUIDATIVE (F par action)	1.229,90	1.251,61	1.139,04	58.413,85	58.404,75	55.200,09
PERFORMANCE en % (composé indicé) :						
- depuis l'origine	+ 24,35	+ 48,87	+ 13,87	+ 27,48	+ 25,30	+ 8,47
- depuis le 1.1.85	+ 20,13	+ 9,12	+ 8,28	+ 8,07	+ 8,14	+ 8,02
RÉPARTITION DE L'ACTIF NET (%) :						
a) en France - actions	17,85	86,18	96,56	81,24	0,03	75,53
- obligations	30,42	—	—	—	70,57	—
b) à l'étranger - actions	45,86	8,67	—	—	—	—
- obligations	1,28	5,15	3,44	18,76	29,30	24,47
c) autres éléments d'actif	4,59	—	—	—	—	—

Les souscriptions et les demandes de notes trimestrielles d'information, sont reçues et disponibles aux guichets de la BANQUE WORMS - 45 boulevard Haussmann, 75009 PARIS - Téléphone (1) 42.88.90.70.

CONJONCTURE

LE RAPPORT DU DIRECTEUR DE LA PRÉVISION

Une hausse des prix inférieure à 3 % en 1986 est nécessaire

« La désinflation, qui a été favorisée récemment par l'environnement international, est aussi largement le fruit de la politique des rémunérations et notamment de la remise en cause de l'indexation », a déclaré M. Jean-Claude Milleron, directeur de la prévision au ministère de l'économie et des finances, dans le rapport présenté, mardi 22 octobre, à la réunion de la commission des comptes de la nation.

Dans ce rapport, qui, contrairement aux habitudes, vient d'être rendu public, M. Milleron écrit : « Il y a là un mécanisme profond, une cause qui mérite d'être soulignée et qui n'avait conduit, lors de nos précédentes réunions, à me montrer relativement optimiste quant à nos perspectives de désinflation ».

Le passage à une hausse des prix à la consommation de moins de 3 % l'an dès 1986 est un objectif « nécessaire en regard de la contrainte que la désinflation allemande fait peser sur notre économie. Il est certes ambitieux, mais il correspond à l'idée que l'économie française a

fait la preuve qu'une désinflation de l'ordre de deux points par an était à sa portée. La hausse des prix retenue en moyenne pour 1986 : 3,4 % suppose un ralentissement de cet ordre de grandeur. Elle est cohérente avec un taux d'inflation de 2,9 % exprimé en glissement sur douze mois ».

Le directeur de la prévision ajoute : « Trois considérations me semblent justifier cette ambition : tout d'abord, la poursuite de la politique des rémunérations. Nous pensons que sur le passé récent celle-ci a joué un rôle significatif dans la réduction de l'inflation. Le maintien de cette orientation doit donc contribuer à un nouveau recul de la hausse des prix ; ensuite, l'amélioration de la situation financière des entreprises doit exercer une influence modératrice sur les comportements de marge ; enfin, un environnement international caractérisé, selon nos hypothèses, par une baisse du prix du pétrole et des matières premières

en termes réels et une absence de choc sur les parties, notamment sur le dollar ».

En ce qui concerne l'emploi, le rapport de M. Milleron note : « Le compte présenté fait encore apparaître une réduction de l'emploi salarié en glissement annuel (1) de 0,8 % en 1985 et 0,4 % en 1986, réduction sensiblement plus faible que celle enregistrée en 1983 et 1984. J'observe toutefois que la décroissance de l'emploi n'a été que de 0,2 % au premier semestre 1985, ce qui pourrait signifier que sur ce point nos projections sont peut-être légèrement pessimistes ».

Enfin, le directeur de la prévision prévoit un « déficit commercial en sensible réduction », même si, au vu des résultats les plus récents, on est invité à « rester prudent quant à la capacité de l'appareil productif français à répondre à une demande interne plus soutenue ».

(1) C'est-à-dire entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre.

RÉACTIONS AUX PROPOSITIONS ÉCONOMIQUES DU CNPF

Les propositions du CNPF pour une nouvelle politique économique ont suscité un certain nombre de réactions dans les milieux politiques et syndicaux.

Pour le bureau exécutif du Parti socialiste, « ce n'est pas en prononçant un soupçon de mesures jamais justifiées, souvent nocives et parfois contradictoires, que le CNPF contribuera au bon fonctionnement de l'économie française, mais en allant se battre sur les marchés intérieurs et extérieurs grâce à la compétitivité retrouvée, à la baisse de l'inflation et à la modernisation de l'appareil productif ».

La CFDT brosse sur le fait que « l'esprit critique du CNPF, si exercé quand il s'agit de la gestion des autres, s'arrête aux portes de l'entreprise » et met en cause les entreprises françaises : « Ce n'est pas la faute des salariés ou de l'Etat si les entreprises sont, en majorité, mal gérées », souligne-t-elle en affirmant que « les propositions du CNPF donnent le « la » pour la mise au point des programmes économiques de la droite ».

La CGC retrouve, dans le programme du CNPF, certains de ses thèmes, mais constate aussi de nombreux oublis et demande à l'organisation patronale de refaire sa copie. Elle déplore que ne soit pas pris en considération le problème de l'emploi tel qu'il se pose dans notre pays.

En Chine

LES BRITANNIQUES INTERROMPENT LES NÉGOCIATIONS SUR LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE DAYA-BAY

(De notre correspondant.)

Pékin. — Les négociations sur la centrale nucléaire de Daya-Bay, proche de Canton, paraissent actuellement en fort mauvaise posture après le départ, après de bonnes sources à Pékin, jeudi 24 octobre, de la délégation britannique. Ce que l'on s'accordait pour qualifier de « round final », entre la Chine, d'une part, et de l'autre, les Français de Framatome pour la commande du « cœur » du réacteur et les Britanniques de GEC pour la cuve, après bientôt sept années de difficultés et coûteuses négociations, avait débuté il y a deux semaines.

Ce rebondissement pourrait signifier l'arrêt du projet, ou du moins son report à une date lointaine. En effet, si GEC refuse de revenir à la table de négociations, les Chinois, s'ils désirent toujours construire cette centrale, devront trouver un nouveau partenaire et reprendre avec lui les conversations à zéro. Jusqu'à présent, l'accord avait échappé sur des questions financières, les Chinois demandant une réduction du devis de 20 %.

Tout semblait pourtant avoir bien commencé. Des documents avaient été signés lors des visites à Pékin des présidents Giscard d'Estaing et Mitterrand. La Chine avait à maintes reprises fait état de sa volonté de se doter d'un réseau de centrales nucléaires. Même si ses ambitions, au fur et à mesure de l'augmentation des coûts et de la baisse de ses réserves en devises, avaient fondu comme neige au soleil. Cependant, la centrale de Daya-Bay apparaissait comme indispensable au développement de la région de Canton, dépourvue de ressources énergétiques, et à l'approvisionnement de Hongkong.

Un échec définitif des négociations sur Daya-Bay risque par ailleurs de porter un coup à la crédibilité des Chinois dans la négociation de gros contrats.

P. de B.



- Sauvages les affaires.
- Sauvages les occasions.
- Sauvage le choix.
- Sauvage la Garantie nationale.



Pendant 10 jours, dans tout le réseau Citroën Eurocasion !

ANNIVERSAIRE



ÉCONOMIE

UN ENTRETIEN AVEC M. RENÉ LAPAUTRE

Le PDG d'UTA souhaite la fin du monopole d'Air France sur certaines destinations

Avant l'assemblée générale annuelle de l'Association du transport aérien international (IATA), M. René Lapautre, PDG de la compagnie UTA, nous a fait part de ses points de vue sur la déréglementation et sur le marché commun aérien. Il se déclare favorable à la suppression des monopoles de certaines destinations.

« Votre compagnie a réalisé en 1984 un bénéfice de 219 millions de francs. Les compagnies membres de l'Association du transport aérien international ont depuis l'année dernière, mis fin à plusieurs années de déficit. Est-ce à dire que la crise est derrière vous ? »

« Non. Les compagnies aériennes doivent faire face aux difficultés engendrées par les problèmes économiques et financiers des pays d'Amérique latine. En Afrique, le Nigeria et la Guinée, l'Afrique du Sud et la Libye connaissent des perturbations économiques graves. L'Asie du Sud-Est subit un ralentissement de sa croissance. Toutes ces turbulences ne peuvent pas se traduire négativement dans les comptes des compagnies, même chez celles qui ont su maîtriser leurs coûts. »

« Dans l'hémisphère nord, sous l'effet de la reprise de l'économie américaine, on a, certes, constaté une amélioration des résultats des exploitants. Ceux-ci restent fragiles puisqu'ils sont liés au cours du dollar. Ils sont insuffisants pour préparer l'avenir et acheter les avions performants dont nous avons besoin. »

« UTA n'est pas à plaindre, de ce point de vue, puisque votre société a réalisé en 1984 un taux de profit après impôt de 3,6 %. »

« Je ne crois pas que ce soit suffisant. Nous allons acquiescer en 1986 un Boeing-747 supplémentaire - pour environ 100 millions de dollars - et en agrandir deux autres (environ 24 millions de dollars). Nous les financerons sans recourir à l'emprunt parce que nous souhaitons nous désendetter. Il s'agit d'une importante sortie de fonds, pour une infé-

rieure à celle qui sera nécessaire si nous décidons d'acheter un ou deux Boeing-747 supplémentaires et lorsque nous remplacerons nos DC-10. Nous avons besoin de bénéfices encore plus élevés. »

« Il est difficile de faire comprendre au grand public que le transport aérien dégage des marges nettement plus basses que les autres secteurs industriels et commerciaux et que ce n'est pas sain. »

Le Marché commun est une parodie

« Aux Etats-Unis, n'importe quelle compagnie peut desservir n'importe quel point du territoire à n'importe quel prix. Ce libéralisme a donné lieu à une guerre tarifaire sans merci. N'est-il pas à l'origine des résultats médiocres des compagnies américaines ? »

« Les difficultés des compagnies américaines sont antérieures à la déréglementation décidée en 1978 par le gouvernement des Etats-Unis. De toute façon, aucune réglementation n'a jamais protégé les transporteurs contre les effets d'une crise. Dans le reste du monde, la médiocrité rentabilité du transport aérien tient à sa structure vicieuse. »

« C'est-à-dire ? »

« De tout temps, le transport aérien mondial ne s'est vraiment situé ni dans une économie de marché ni dans un système d'économie protégée. Il a vécu dans un système bâtarde qui ne permet pas aux entreprises de réagir correctement à l'évolution du marché et de prendre leurs responsabilités en matière de capacité de transport, d'investissement ou de tarifs. »

« Pourquoi cette irresponsabilité ? »

« Parce qu'il n'y a pas de libre accès au marché du transport aérien et parce que les compagnies sont désignées par les Etats. Nous ne sommes plus dans le domaine de l'économie, mais dans le domaine de la souveraineté nationale. »

« Sans les Etats-Unis, qui n'ont pas encore achevé la réorganisation

de leur transport aérien, aucun pays n'a laissé ses compagnies aller au bout des lois économiques qui impliquent la disparition des entreprises non rentables. Les compagnies vivent aux crochets des Etats : financements privilégiés, conditions spéciales d'accès au marché, augmentations automatiques de capital, etc. Air New Zealand, Garuda ou Air Lanka ne sont pas les seules à être gâtées ainsi. En Europe aussi, la souveraineté nationale pèse de tout son poids. »

« Il est vrai que le Marché commun du transport aérien a du mal à se mettre en place... »

La deuxième compagnie internationale française voudrait desservir l'Amérique et l'Europe.

« Le Marché commun européen n'est qu'une parodie de marché. Il avait été question d'une plus grande liberté du transport aérien à partir de 1987 afin de créer un véritable marché domestique. Malheureusement, cet objectif n'a pas été pris en compte par les instances officielles de la CEE. »

« Ce flou a des conséquences très graves, notamment pour les entreprises qui sont contraintes de travailler sans perspectives à long terme au niveau européen. »

« Pourtant, n'avez-vous pas coigné les propositions d'assouplissements réglementaires et tarifaires élaborées début octobre par l'Association of European Airlines (AEA) ? »

« Si, il s'y trouve de bonnes choses, mais on y a mis la charue devant les bœufs. Il aurait fallu fixer un objectif de liberté d'accès au marché, avec des dates précises. Il aurait été préférable de prévoir la disparition des droits nationaux sur le trafic intracommunautaire et d'arrêter les règles d'une concurrence équitable. Les propositions de l'AEA privilégient l'accessoire, c'est-à-dire qu'elles concernent le fonctionnement des pools et l'assou-

plissement des tarifs. Cette démarche est condamnée à l'échec. »

« N'est-ce pas le but recherché par les compagnies aériennes européennes qui sont d'accord pour assouplir les règlements en vigueur, mais aussi pour ne pas libéraliser le trafic aérien ? »

« Ce serait très grave. Cette attitude voudrait dire qu'on a renoncé à créer un Marché commun. Les compagnies installées acceptent de se soumettre à des règles de concurrence, mais elles refusent l'arrivée de nouvelles compagnies. Nous sommes en présence d'un club

fermé, pas d'un embryon de Marché commun. »

« Enfin, je me désolais qu'en refusant de construire un vrai Marché commun, on laisse le champ libre aux Etats-Unis. Sans politique commune des transports opposable aux pays tiers, comme en matière d'agriculture et de pêche, chaque Etat de la CEE attribue, dans le désordre, des droits de trafic aérien aux compagnies américaines qui pénètrent sur le marché domestique européen, alors que les compagnies européennes n'ont pas de droits de trafic à l'intérieur des Etats-Unis. »

« Que proposez-vous ? »

« Ces réflexions m'engagent que moi. D'abord, il conviendrait d'avoir le volonté de mettre en place un marché européen du transport aérien conforme au traité de Rome. Pour cela, il serait nécessaire d'arrêter de négocier avec des compagnies de pays non membres de la CEE comme la Finlande, la Turquie, la Suisse ou l'Autriche. Ensuite, il faudrait fixer les règles en matière d'accès au marché, de capacité de transport et de concurrence. Il faudrait s'assurer, par exemple, que les compagnies aériennes publiques sont traitées de la même manière

que les compagnies privées. Les autorités européennes préciseraient jusqu'à quel point les règles de l'économie de marché s'appliquent au transport aérien, et dans quelle mesure il convient de le protéger, comme cela a été fait pour la sidérurgie ou le vin européen. »

« Pourquoi êtes-vous si européen, vous dans la compagnie ne dessert que les autres continents à partir de la France ? »

« Une grande partie de notre clientèle est en Europe. Nous dépendons beaucoup des conditions faites par les autres compagnies européennes qui acheminent les passagers jusqu'aux points de départ de nos avions. Certaines d'entre elles nous aident en matière de tarifs ou d'horaires. D'autres nous étonnent. »

« Ne cherchez-vous pas aussi à remettre en cause le partage des routes aériennes internationales entre Air France et UTA (1) ? »

« Je ne condamne pas ce partage, mais les temps ont changé. Dans les régions du monde où les Etats tiennent à une répartition bilatérale stricte du trafic avec leur compagnie nationale, il n'y a aucun intérêt à partager avec une autre compagnie française la moitié restante de la clientèle. »

« En revanche, dans d'autres zones, les gouvernements laissent aux compagnies le soin de fixer leurs propres règles. Ils n'interviennent qu'a posteriori lorsque les déséquilibres deviennent trop graves comme dans d'autres domaines de la balance commerciale. »

« Il peut être, alors, de l'intérêt de la France d'avoir plus d'une compagnie aérienne sur ces relations. Les trafics y étant forts, UTA pourrait, progressivement, sans nuire à une autre compagnie française, prendre sa place dans des régions qui lui sont aujourd'hui fermées. »

« L'Atlantique nord ? »

« Par exemple. Cela concurrencerait les transporteurs américains. »

« Pensez-vous aussi à créer des vols de rabattement en Europe ? »

« Nous pourrions organiser une partie de nos vols de rabattement, mais aussi la desserte d'un certain nombre de villes européennes. »

« Nous voilà loin des préoccupations du consommateur, qui a tendance à considérer que les tarifs aériens sont exagérément élevés... »

« Certains revendeurs de billets font croire que, sans l'organisation officielle du transport aérien, il serait possible de faire voler tout le monde et toute l'année à des prix réduits. C'est totalement faux. Les soldes de sièges d'avion comme ceux des vêtements obéissent à des règles précises et, par définition, quelques-uns seulement en profitent. »

La déréglementation

« Aux Etats-Unis, la déréglementation n'a pas eu pour conséquence d'aligner les tarifs sur les prix les plus bas pratiqués. Elle n'aboutira pas en Europe aux conséquences que veulent nous faire croire l'Agence Nouvelles Frontières, les communistes et certains hommes politiques. »

« Le personnel redoute la déréglementation que vous préconisez. Ne suppose-t-elle pas la maîtrise des coûts salariaux ? »

« Oui, le personnel a peur, mais il faut qu'il sache qu'aucune règle protectrice ne nous dispensera d'un effort de productivité, notamment en matière de flexibilité. Je souhaite que le marché s'évolue pas trop brutalement pour que je puisse lui en faire prendre conscience en temps utile. »

Propos recueillis par ALAIN FAUJAS

(1) En 1963, le gouvernement a réparti entre trois compagnies le trafic aérien français pour qu'il n'existe aucune concurrence franco-française. Air Inter s'est vu reconnaître le monopole sur le territoire métropolitain. UTA a reçu le monopole de la desserte du Pacifique sud jusqu'à Los Angeles, de l'Afrique de l'Ouest (sauf Dakar), du Centre (à l'exception du Rwanda) et du Sud. Air France, seule, couvrait le reste du monde.

ATTENTION NOUVELLE NUMÉROTATION TÉLÉPHONIQUE

VOICI COMMENT APPELER VOS CORRESPONDANTS A PARTIR DU 25 OCTOBRE A 23H.

Le 25 octobre, la France est divisée en 2 zones téléphoniques au lieu de 70 : la PROVINCE et PARIS/RÉGION PARISIENNE.

POUR TÉLÉPHONER DE PROVINCE EN PROVINCE.



VOUS FAITES LE NUMÉRO A 8 CHIFFRES SANS FAIRE LE 16

Par exemple : 38 41 21 00

De province, vous voulez appeler la même ville ou un autre département de province : vous faites directement les 8 chiffres de votre correspondant sans passer par le 16.

POUR TÉLÉPHONER DE PARIS OU DE LA RÉGION PARISIENNE VERS LA PROVINCE.

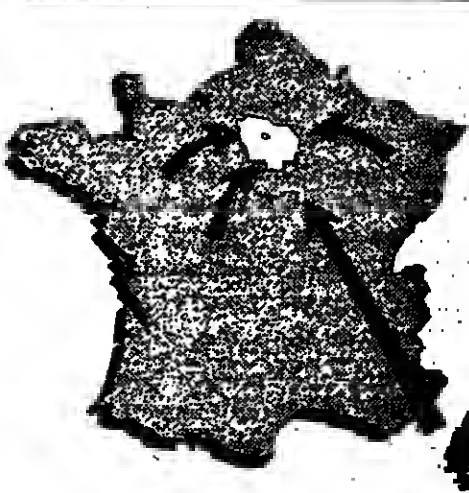


VOUS FAITES LE 16 PUIS LE NUMÉRO A 8 CHIFFRES

Par exemple : 16 - 38 41 21 00

De Paris ou de la Région Parisienne, vous voulez appeler la province : vous faites, sans changement, le 16 puis les 8 chiffres de votre correspondant.

POUR TÉLÉPHONER DE PROVINCE VERS PARIS OU LA RÉGION PARISIENNE.



VOUS FAITES LE 16, PUIS LE CODE (1) SUIVI DU NUMÉRO A 8 CHIFFRES

Par exemple :
16 - (1) 45 64 22 22
16 - (1) 39 51 95 36
16 - (1) 60 63 39 72

De province, vous voulez appeler Paris ou la Région Parisienne : vous faites le 16, puis le (1), code d'accès à Paris/Région Parisienne, et les 8 chiffres.

POUR TÉLÉPHONER A L'INTERIEUR DE PARIS / REGION PARISIENNE.



VOUS FAITES LE NUMÉRO A 8 CHIFFRES

Par exemple :
45 64 22 22
39 51 95 36
60 63 39 72

Vous voulez appeler à l'intérieur de Paris/Région Parisienne : vous faites directement les 8 chiffres.

Voici le premier chiffre des numéros de Paris/Région Parisienne

CONSULTEZ VOTRE AIDE-MÉMOIRE POUR TOUTE INFORMATION COMPLÉMENTAIRE.

(Si vous ne l'avez pas reçu demandez-le à votre Agence Commerciale des Télécommunications ou à votre Bureau de Poste).

TELECOMMUNICATIONS

100.000

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

24 octobre

Trésorerie

La Bourse de Paris s'est franchement orientée à la hausse jeudi, premier jour du nouveau trimestre. Les belles valeurs ont été les premières à se mettre au premier rang, à savoir Carrefour, L'Oréal, Total, Elf, Club Méditerranée, Bouygues, C.S.F., Leroy-Somer, Générale Occidentale, etc. Mais à la clôture l'indice a enregistré une avance de 1,91 %.

Il faut remonter au 23 mai dernier (+ 9 %) pour retrouver une pareille ampleur, surtout accompagnée par un volume de transactions aussi important.

Ben sûr, en cette période, les opérateurs représentent instinctivement des positions, ayant un mois devant eux pour les ajuster. Il semblerait que les gros ordres d'achat en provenance de l'étranger aient été enregistrés. Un fait est certain : le mouvement a surpris la communauté. De nombreuses valeurs ont été reportées au premier plan, témoignant ainsi de la persistance d'une pression vendeuse.

Le taux de l'argent placé en report a été du reste fixé à 9 % contre 9,75 %.

A noter la chute de SCREX (- 8,2 %) en liaison avec la prévision d'un déficit consolidé de 300 millions de francs pour 1985 (contre une perte de 25,6 millions).

Sur le marché des obligations, les titres à taux fixe remboursables de fin - 82 ont encore un peu recherché. Le TMO à maturité élevée ont suscité quelque intérêt de même que les ORT. Rapprochement de la devise - 8,06 F/100 F (contre 8,05 F/100 F).

L'or a été tout juste soutenu, à Londres, avec l'once de métal précieux à 325,95 dollars (+ 0,05 dollar), à Paris avec le lingot à 85 000 F (+ 50 F). Chute du napoléon à 521 F (- 7 F).

NEW-YORK

24 octobre

Tassement

Wall Street n'a pas vraiment tenu ses promesses. Après avoir progressé deux jours durant, les cours se sont un peu tassés. C'est en fin de parcours, que le marché a donné des signes d'essoufflement. A l'ouverture, la tendance était encore bien orientée. Mais des ventes bénéficiaires ont, par la suite, favorisé un mouvement de repli. Finalement, l'indice des industriels, un moment parvenu à 1 374,55, s'inscrivait à 1 362,23 (- 4,92 points). Le bilan de la journée a correspondu à ce résultat. Sur 1 966 valeurs traitées, 808 ont baissé, 712 ont monté et 446 n'ont pas varié.

De l'avis général, les opérateurs ne savent trop quelle attitude adopter au vu du microcosme et de la croissance perceptible en octobre, et des ventes de lassitude ont été enregistrées. Cependant, le sentiment n'était pas mauvais autour du « Big Board ». « Le marché attend d'avoir une idée plus précise sur l'état de l'économie pour le quatrième trimestre », assure un professionnel, ajoutant que la faiblesse constatée en octobre pourrait n'être que temporaire.

L'activité s'est encore un peu accrue, et 123,14 millions de titres ont changé de mains, contre 121,70 millions la veille.

VALEURS	Cours du 23 oct.	Cours du 24 oct.
Alcoa	32 1/8	32 1/2
Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2
Boeing	56 3/4	57 1/4
Deere & Co.	58 1/2	59 1/4
Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4
Ford	33 3/4	33 3/8
General Electric	59 5/8	59 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/4
IBM	112 1/2	112 1/4
Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4
ITT	125 3/8	125 1/2
McDonald	20 1/8	20 1/4
Merck & Co.	33 3/8	33 1/2
Rockwell	28 1/4	28 1/2
Union Carbide	29 1/2	29 1/4
U.S. Steel	29 1/4	29 1/2
Xerox Corp.	48	48 1/2

AUTOUR DE LA CORBEILLE

ICI : LES BÉNÉFICIAIRES CHUTENT DE 26 %. - Les Imperial Chemical Industries (ICI), premier groupe industriel privé de Grande-Bretagne, a en un siècle subi de faiblesse au cours du troisième trimestre. Déjà érodée durant les trois précédents, sa profitabilité a, cette fois, subi une dégradation, avec un résultat net avant impôts en baisse de 26 % à 182 millions de livres (248 millions au 30 septembre 1984, 268 millions pour le deuxième trimestre, 267 millions pour le premier). Les dirigeants du groupe impudent ont accusé de pertes au réajustement des affaires habituées en cette période de l'année, ajoutant à la chute de la demande d'engrais sur le marché domestique, à la formation de la livre anglaise. Pour les besoins, le planificateur avait anticipé à 177 millions de livres.

(- 8 %) pour un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de livres (+ 11 %).

SEMA-METRA INTRODUITE A 530 F. - Les actions de la société Sema-Metra ont été introduites, le 24 octobre 1985, sur le second marché de la Bourse de Paris au cours de 530 F. Ce jour-là, 392 millions de titres ont été offerts, à raison de 99 268 titres offerts sur la base d'un prix d'offre minimal de 400 F (de l'ordre de 11 octobre).

INDICES QUOTIDIENS	23 oct.	24 oct.
Indice CAC 40	113,5	115,5
Indice CAC 100	92,4	94,4
Indice CAC 200	92,4	94,4
Indice CAC 300	92,4	94,4
Indice CAC 400	92,4	94,4
Indice CAC 500	92,4	94,4
Indice CAC 600	92,4	94,4
Indice CAC 700	92,4	94,4
Indice CAC 800	92,4	94,4
Indice CAC 900	92,4	94,4
Indice CAC 1000	92,4	94,4

MERLIN-GERIN PRÉVOIT UNE HAUSSE DE 150 % DE SON COTE EN 1985. - Le groupe français Merlin-Gerin, un des principaux fabricants mondiaux de matériel électrique, a annoncé un bénéfice avant impôts de 243 millions de francs au premier trimestre de l'exercice 1985. Ce résultat, qui représente une hausse de 42,9 % par rapport aux six premiers mois de 1984. Durant la période sous revue, le chiffre d'affaires consolidé du groupe a atteint 3,8 milliards de francs, en hausse de 19,5 %. Deux des résultats ont été enregistrés : celui de la société italienne Nuova Magna Galileo (matériel électrique moyenne et haute tension), reprise, en août 1984, par Merlin-Gerin, et celui du groupe P&S, racheté de 1985. Merlin-Gerin prévoit un chiffre d'affaires de 7,5 milliards de francs (contre 6,2 milliards en 1984) et un bénéfice en progression de près de 150 % par rapport à celui de 1984. Le bénéfice avant impôts devrait, en effet, au moins atteindre 436 millions de francs (dont 40 millions pour Nuova Magna Galileo), contre 176 millions de francs l'an dernier.

BOURSE DE PARIS Comptant 24 OCTOBRE

VALEURS	Cours	Différence	VALEURS	Cours	Différence
3 %	30 10	0 187	Forges de St-Denis	285	0 187
5 %	30 10	0 187	Forces de St-Denis	285	0 187
5 %	30 10	0 187	Forces de St-Denis	285	0 187
5 %	30 10	0 187	Forces de St-Denis	285	0 187
5 %	30 10	0 187	Forces de St-Denis	285	0 187
5 %	30 10	0 187	Forces de St-Denis	285	0 187
5 %	30 10	0 187	Forces de St-Denis	285	0 187
5 %	30 10	0 187	Forces de St-Denis	285	0 187
5 %	30 10	0 187	Forces de St-Denis	285	0 187
5 %	30 10	0 187	Forces de St-Denis	285	0 187

Actions au comptant

VALEURS	Cours	Différence	VALEURS	Cours	Différence
Alcoa	32 1/8	32 1/2	Alcoa	32 1/8	32 1/2
Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2	Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2
Boeing	56 3/4	57 1/4	Boeing	56 3/4	57 1/4
Deere & Co.	58 1/2	59 1/4	Deere & Co.	58 1/2	59 1/4
Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4	Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4
Ford	33 3/4	33 3/8	Ford	33 3/4	33 3/8
General Electric	59 5/8	59 1/2	General Electric	59 5/8	59 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/4	General Motors	38 1/2	38 1/4
IBM	112 1/2	112 1/4	IBM	112 1/2	112 1/4
Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4	Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4
ITT	125 3/8	125 1/2	ITT	125 3/8	125 1/2
McDonald	20 1/8	20 1/4	McDonald	20 1/8	20 1/4
Merck & Co.	33 3/8	33 1/2	Merck & Co.	33 3/8	33 1/2
Rockwell	28 1/4	28 1/2	Rockwell	28 1/4	28 1/2
Union Carbide	29 1/2	29 1/4	Union Carbide	29 1/2	29 1/4
U.S. Steel	29 1/4	29 1/2	U.S. Steel	29 1/4	29 1/2
Xerox Corp.	48	48 1/2	Xerox Corp.	48	48 1/2

Actions au comptant

VALEURS	Cours	Différence	VALEURS	Cours	Différence
Alcoa	32 1/8	32 1/2	Alcoa	32 1/8	32 1/2
Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2	Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2
Boeing	56 3/4	57 1/4	Boeing	56 3/4	57 1/4
Deere & Co.	58 1/2	59 1/4	Deere & Co.	58 1/2	59 1/4
Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4	Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4
Ford	33 3/4	33 3/8	Ford	33 3/4	33 3/8
General Electric	59 5/8	59 1/2	General Electric	59 5/8	59 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/4	General Motors	38 1/2	38 1/4
IBM	112 1/2	112 1/4	IBM	112 1/2	112 1/4
Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4	Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4
ITT	125 3/8	125 1/2	ITT	125 3/8	125 1/2
McDonald	20 1/8	20 1/4	McDonald	20 1/8	20 1/4
Merck & Co.	33 3/8	33 1/2	Merck & Co.	33 3/8	33 1/2
Rockwell	28 1/4	28 1/2	Rockwell	28 1/4	28 1/2
Union Carbide	29 1/2	29 1/4	Union Carbide	29 1/2	29 1/4
U.S. Steel	29 1/4	29 1/2	U.S. Steel	29 1/4	29 1/2
Xerox Corp.	48	48 1/2	Xerox Corp.	48	48 1/2

Actions au comptant

VALEURS	Cours	Différence	VALEURS	Cours	Différence
Alcoa	32 1/8	32 1/2	Alcoa	32 1/8	32 1/2
Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2	Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2
Boeing	56 3/4	57 1/4	Boeing	56 3/4	57 1/4
Deere & Co.	58 1/2	59 1/4	Deere & Co.	58 1/2	59 1/4
Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4	Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4
Ford	33 3/4	33 3/8	Ford	33 3/4	33 3/8
General Electric	59 5/8	59 1/2	General Electric	59 5/8	59 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/4	General Motors	38 1/2	38 1/4
IBM	112 1/2	112 1/4	IBM	112 1/2	112 1/4
Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4	Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4
ITT	125 3/8	125 1/2	ITT	125 3/8	125 1/2
McDonald	20 1/8	20 1/4	McDonald	20 1/8	20 1/4
Merck & Co.	33 3/8	33 1/2	Merck & Co.	33 3/8	33 1/2
Rockwell	28 1/4	28 1/2	Rockwell	28 1/4	28 1/2
Union Carbide	29 1/2	29 1/4	Union Carbide	29 1/2	29 1/4
U.S. Steel	29 1/4	29 1/2	U.S. Steel	29 1/4	29 1/2
Xerox Corp.	48	48 1/2	Xerox Corp.	48	48 1/2

Actions au comptant

VALEURS	Cours	Différence	VALEURS	Cours	Différence
Alcoa	32 1/8	32 1/2	Alcoa	32 1/8	32 1/2
Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2	Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2
Boeing	56 3/4	57 1/4	Boeing	56 3/4	57 1/4
Deere & Co.	58 1/2	59 1/4	Deere & Co.	58 1/2	59 1/4
Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4	Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4
Ford	33 3/4	33 3/8	Ford	33 3/4	33 3/8
General Electric	59 5/8	59 1/2	General Electric	59 5/8	59 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/4	General Motors	38 1/2	38 1/4
IBM	112 1/2	112 1/4	IBM	112 1/2	112 1/4
Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4	Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4
ITT	125 3/8	125 1/2	ITT	125 3/8	125 1/2
McDonald	20 1/8	20 1/4	McDonald	20 1/8	20 1/4
Merck & Co.	33 3/8	33 1/2	Merck & Co.	33 3/8	33 1/2
Rockwell	28 1/4	28 1/2	Rockwell	28 1/4	28 1/2
Union Carbide	29 1/2	29 1/4	Union Carbide	29 1/2	29 1/4
U.S. Steel	29 1/4	29 1/2	U.S. Steel	29 1/4	29 1/2
Xerox Corp.	48	48 1/2	Xerox Corp.	48	48 1/2

Actions au comptant

VALEURS	Cours	Différence	VALEURS	Cours	Différence
Alcoa	32 1/8	32 1/2	Alcoa	32 1/8	32 1/2
Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2	Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2
Boeing	56 3/4	57 1/4	Boeing	56 3/4	57 1/4
Deere & Co.	58 1/2	59 1/4	Deere & Co.	58 1/2	59 1/4
Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4	Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4
Ford	33 3/4	33 3/8	Ford	33 3/4	33 3/8
General Electric	59 5/8	59 1/2	General Electric	59 5/8	59 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/4	General Motors	38 1/2	38 1/4
IBM	112 1/2	112 1/4	IBM	112 1/2	112 1/4
Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4	Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4
ITT	125 3/8	125 1/2	ITT	125 3/8	125 1/2
McDonald	20 1/8	20 1/4	McDonald	20 1/8	20 1/4
Merck & Co.	33 3/8	33 1/2	Merck & Co.	33 3/8	33 1/2
Rockwell	28 1/4	28 1/2	Rockwell	28 1/4	28 1/2
Union Carbide	29 1/2	29 1/4	Union Carbide	29 1/2	29 1/4
U.S. Steel	29 1/4	29 1/2	U.S. Steel	29 1/4	29 1/2
Xerox Corp.	48	48 1/2	Xerox Corp.	48	48 1/2

Actions au comptant

VALEURS	Cours	Différence	VALEURS	Cours	Différence
Alcoa	32 1/8	32 1/2	Alcoa	32 1/8	32 1/2
Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2	Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2
Boeing	56 3/4	57 1/4	Boeing	56 3/4	57 1/4
Deere & Co.	58 1/2	59 1/4	Deere & Co.	58 1/2	59 1/4
Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4	Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4
Ford	33 3/4	33 3/8	Ford	33 3/4	33 3/8
General Electric	59 5/8	59 1/2	General Electric	59 5/8	59 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/4	General Motors	38 1/2	38 1/4
IBM	112 1/2	112 1/4	IBM	112 1/2	112 1/4
Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4	Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4
ITT	125 3/8	125 1/2	ITT	125 3/8	125 1/2
McDonald	20 1/8	20 1/4	McDonald	20 1/8	20 1/4
Merck & Co.	33 3/8	33 1/2	Merck & Co.	33 3/8	33 1/2
Rockwell	28 1/4	28 1/2	Rockwell	28 1/4	28 1/2
Union Carbide	29 1/2	29 1/4	Union Carbide	29 1/2	29 1/4
U.S. Steel	29 1/4	29 1/2	U.S. Steel	29 1/4	29 1/2
Xerox Corp.	48	48 1/2	Xerox Corp.	48	48 1/2

Actions au comptant

VALEURS	Cours	Différence	VALEURS	Cours	Différence
Alcoa	32 1/8	32 1/2	Alcoa	32 1/8	32 1/2
Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2	Alle. Ind.	47 1/8	48 1/2
Boeing	56 3/4	57 1/4	Boeing	56 3/4	57 1/4
Deere & Co.	58 1/2	59 1/4	Deere & Co.	58 1/2	59 1/4
Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4	Eastman Kodak	42 3/8	42 3/4
Ford	33 3/4	33 3/8	Ford	33 3/4	33 3/8
General Electric	59 5/8	59 1/2	General Electric	59 5/8	59 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/4	General Motors	38 1/2	38 1/4
IBM	112 1/2	112 1/4	IBM	112 1/2	112 1/4
Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4	Johnson & Johnson	26 1/8	26 1/4
ITT	125 3/8	125 1/2	ITT	125 3/8	125 1/2
McDonald	20 1/8	20 1/4	McDonald	20 1/8	20 1/4
Merck & Co.	33 3/8	33 1/2	Merck & Co.	33 3/8	33 1/2
Rockwell	28 1/4	28 1/2	Rockwell	28 1/4	28 1/2
Union Carbide	29 1/2	29 1/4	Union Carbide	29 1/2	29 1/4
U.S. Steel	29 1/4	29			

Le Monde

LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

PTT : les limites de la privatisation

Le budget du ministère des PTT (179,4 milliards de francs, en progression de 6,2 % sur 1985) a été approuvé le jeudi 24 octobre à l'Assemblée nationale. Si, comme l'habitude, commence à en être prise, RPR, UDF et PC se sont retrouvés unis pour le repousser, le PS a, lui, fait bloc derrière le gouvernement.

Une véritable caricature de débat politique ! D'un côté tout est noir ; de l'autre tout est blanc ; et réciproquement. M. Alain Bonnet (app. PS, Dordogne), rapporteur de la commission des finances, parle sérieusement du « retard catastrophique du téléphone (en 1981) accumulé depuis les années 70 ».

M. François d'Aubert (UDF, Mayenne) affirme, tout aussi sérieusement, que le fait de la gestion socialiste des télécommunications françaises « aborde l'avenir dans les plus mauvaises conditions ».

Sur CFM

de 19 heures à 19 h 30
à Paris (89 MHz)
à Lyon (100,3 MHz)
à Bordeaux (101,2 MHz)
à St-Nazaire-La Baule (94,8)
à Limoges (102,1 MHz)
à Toulouse (88,6 MHz)

VENREDI 25 OCTOBRE
JACQUES SÉGUÉLA
vice-président-directeur général
de l'Agence Roux,
Séguéla, Cayzac et Goudard,
sera
face au « Monde »
avec BERNARD WOUTS
administrateur du « Monde »
et CHRISTIAN VILLAIN.

LUNDI 28 OCTOBRE
Allô « le Monde »
préparé par FRANÇOIS KOCH
470-62-97
BOMBE ATOMIQUE
ET POLLUTION
avec ROGER CANS

Escarpins femme en cuir : 249 francs !

Chaussures femme en cuir : 249 F, chaussures homme en cuir : 129 F. Pourquoi ces prix stupéfiants ? Parce que l'entreprise H.E.T. a des relations privilégiées avec certaines fabriques de chaussures de qualité. Cinq points de vente : 24, rue de la Vierge, derrière le 91V 13, rue de la Vierge-Tessier (10^e), 10^e Montmartre, 94, rue Cambronne (15^e), 10^e Montmartre, 42, rue Claude-Terrasse (16^e), 10^e Montmartre, 11 h à 19 h 30, lundi au samedi - 42-38-10-01. Recherches franchises province.

antirides à l'élastine 45G = 25,50 F

La même crème est vendue quatre fois plus cher en emballage de luxe. Même différence pour les crèmes en ginseng, amincissantes aux algues et à la vitamine E, toniques, hydratantes et tous produits de haute qualité, mis au point pour les grandes marques par le pharmacien des Laboratoires Plantadina. De 13 à 16 h samedi, 68, rue du Faubourg-Poissonnière (10^e), dans la cour à gauche. Expéditions province. 345-42-98.

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel
46-15-91-77 + ISLM

E-TON-NANT !
LES PRIX DE
STEPHANE MEN'S
DISCOUNT DE LUXE
SUR LES GRANDES MARQUES
SIGNÉES DU PRÊT-A-PORTER
OUVERT T.L.J. DE MIDI A 19 h 30
5, RUE DE WASHINGTON, 10^e GEORGES-V
130, 80 SAINT-GERMAIN, 10^e ODEON
RECOMMANDÉ PAR GAULT ET MILLAU
ET « PARIS PAS CHER »

A B C D E F G

Mais c'est essentiellement autour de l'avenir du téléphone que s'est déroulé le débat. M. Michel Noir (RPR, Rhône) a clairement indiqué les projets de son mouvement : maintien du rôle privilégié de l'Etat, puis, la seule réforme de structure qu'il souhaite est la création de deux budgets annexes, un pour la poste, un pour les télécommunications. Mais cela doit aller de pair avec une « dérégulation prudente mais résolue » afin d'ouvrir « le jeu de la concurrence partout où celle-ci est possible et souhaitable », par exemple pour la gestion du PCV ou des cabines publiques.

Ce sont les deux mêmes exemples que prend M. d'Aubert, qui regrette que l'« Europe de la dérégulation » se mette en place sans la France. Il demande notamment que le coût des télécommunications « diminue pour les entreprises sans augmenter pour les particuliers », grâce à la suppression des transferts vers les autres postes budgétaires. Il veut aussi que le service public ne couvre pas tous les champs des télécommunications, et que, donc, soit développé, la concurrence entre lui et le secteur privé, celle-ci devant se faire à « égalité de chances » pour ce dernier, ce qui « n'est pas le cas ». Le solution passe donc, pour M. d'Aubert, par l'érection de la Direction générale des télécommunications en une société nationale, ce qui ne veut pas dire sa « privatisation ».

celle-ci n'étant « ni souhaitable ni possible ». Même pour l'UDF, le libéralisme a des limites.

Cela est déjà trop pour la gauche. Pour le PC, bien sûr, qui trouve, a expliqué M. Robert Mondargot (PC, Val-d'Oise), que la gestion socialiste ne s'oppose pas vraiment à la dérégulation, « cette nouvelle maladie venue des USA qui menace les PTT ». Mais pour les socialistes aussi. M. Jean-Pierre Sueur (PS, Loiret) pense que la nouvelle répartition entre le monopole et la concurrence voulue par M. d'Aubert prouve qu'il est « libéral, mais qu'il n'est pas le dire, car il sait que les français sont contre, tant les PTT sont populaires ».

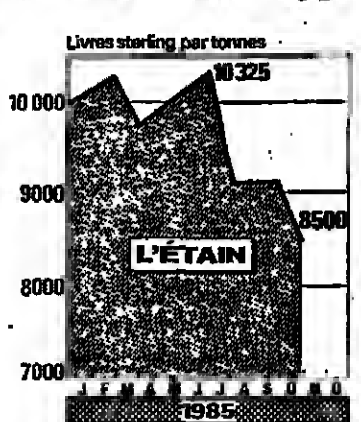
M. Bernard Schreiner (PS, Yvelines) conteste les projets de la droite au nom de la défense des intérêts des entreprises françaises : « Au nom du libéralisme sauvage, l'on s'attaque aux emplois et on minimise les télécommunications américaines », c'est-à-dire IBM. M. Louis Mexandeau, le ministre des PTT, comprend d'autant moins les critiques faites à sa gestion qu'il constate que le téléphone français est un des premiers au monde, et même sur bien des points le plus moderne, et que déjà les secteurs où il y a concurrence entre public et privé sont nombreux. Il a en effet d'ailleurs, mais lui « n'entend pas exclure le secteur public de ce qui est rentable ».

Crise aiguë sur le marché mondial de l'étain

La suspension des activités de la Bourse de l'étain à Londres (LME), ordonnée, jeudi 24 octobre, en début de matinée, a ouvert une crise aiguë sur le marché mondial de ce métal, susceptible de remettre en cause l'accord international (ITC) signé il y a vingt-neuf ans entre les principaux pays producteurs (Malaisie, Indonésie, Thaïlande, Zaire, Nigéria et Australie). A la suite de cet accord, qui institue des quotas de production, un stock régulateur avait été constitué afin de soutenir les cours à un prix plancher, actuellement fixé à 8 500 livres sterling le tonne, en achetant et en revendant sur le marché. Or, jeudi matin, le cours du métal a chuté brutalement au-dessous de ce prix plancher de 8 500 livres, ce qui signifiait que le stock régulateur n'était plus en mesure de soutenir ce cours, en fait qu'il n'avait plus les moyens financiers de le faire.

Effectivement, on apprendait que le consortium de banques dont les prêts financent les trois cinquièmes du stock de 62 000 tonnes, soit

300 millions de livres (3,45 milliards de francs) sur 500 millions de livres (5,75 milliards de francs), refusait une « rallonge ». Par ailleurs, les 60 millions de tonnes supplémentaires (800 millions de francs) que les producteurs signataires de l'accord s'étaient engagés,



le mois dernier, à fournir n'ont pas été versés. C'est donc la crise. On la voyait monter depuis le début de l'année, les capacités de production mondiale (210 000 tonnes) étant supérieures à la consommation (environ 185 000 tonnes), d'où un gonflement des stocks, et notamment du stock régulateur, en dépit des réductions de livraisons que les pays exportateurs ont dû consentir (-40 %).

Facteur aggravant, les pays signataires de l'accord ne représentent plus que 60 % des capacités de production mondiale, contre 80 % dans les années 60, avec des « dissidents » comme le Brésil, qui ont poussé leurs ventes.

FRANÇOIS RENARD.

PIANO: LE BON CHOIX

- Vente à partir de 8.900 F ou 218,21 F par mois* (Crédit souple et personnalisé).
- Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.
- Location à partir de 235 F par mois.
- Service après-vente garanti.

Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.

Prix complet 8.900 F
* sur 84 mois - T.E.S. 22,75 % C.R.E.G.
Coût du crédit : 9.429,64 F. La possession de la musique.

139, rue de Rennes, 75006 PARIS. Tél. 45 44 38 66 Parking à proximité.

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel
46-15-91-77 + ISLM

E-TON-NANT !
LES PRIX DE
STEPHANE MEN'S
DISCOUNT DE LUXE
SUR LES GRANDES MARQUES
SIGNÉES DU PRÊT-A-PORTER
OUVERT T.L.J. DE MIDI A 19 h 30
5, RUE DE WASHINGTON, 10^e GEORGES-V
130, 80 SAINT-GERMAIN, 10^e ODEON
RECOMMANDÉ PAR GAULT ET MILLAU
ET « PARIS PAS CHER »

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel
46-15-91-77 + ISLM

E-TON-NANT !
LES PRIX DE
STEPHANE MEN'S
DISCOUNT DE LUXE
SUR LES GRANDES MARQUES
SIGNÉES DU PRÊT-A-PORTER
OUVERT T.L.J. DE MIDI A 19 h 30
5, RUE DE WASHINGTON, 10^e GEORGES-V
130, 80 SAINT-GERMAIN, 10^e ODEON
RECOMMANDÉ PAR GAULT ET MILLAU
ET « PARIS PAS CHER »

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel
46-15-91-77 + ISLM

E-TON-NANT !
LES PRIX DE
STEPHANE MEN'S
DISCOUNT DE LUXE
SUR LES GRANDES MARQUES
SIGNÉES DU PRÊT-A-PORTER
OUVERT T.L.J. DE MIDI A 19 h 30
5, RUE DE WASHINGTON, 10^e GEORGES-V
130, 80 SAINT-GERMAIN, 10^e ODEON
RECOMMANDÉ PAR GAULT ET MILLAU
ET « PARIS PAS CHER »

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel
46-15-91-77 + ISLM

E-TON-NANT !
LES PRIX DE
STEPHANE MEN'S
DISCOUNT DE LUXE
SUR LES GRANDES MARQUES
SIGNÉES DU PRÊT-A-PORTER
OUVERT T.L.J. DE MIDI A 19 h 30
5, RUE DE WASHINGTON, 10^e GEORGES-V
130, 80 SAINT-GERMAIN, 10^e ODEON
RECOMMANDÉ PAR GAULT ET MILLAU
ET « PARIS PAS CHER »

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel
46-15-91-77 + ISLM

E-TON-NANT !
LES PRIX DE
STEPHANE MEN'S
DISCOUNT DE LUXE
SUR LES GRANDES MARQUES
SIGNÉES DU PRÊT-A-PORTER
OUVERT T.L.J. DE MIDI A 19 h 30
5, RUE DE WASHINGTON, 10^e GEORGES-V
130, 80 SAINT-GERMAIN, 10^e ODEON
RECOMMANDÉ PAR GAULT ET MILLAU
ET « PARIS PAS CHER »

L'essai nucléaire de Mururoa

PROTESTATIONS AUSTRALIENNE ET Néo-Zélandaise

La Nouvelle-Zélande et l'Australie ont condamné, ce vendredi 25 octobre, la nouvelle expérimentation nucléaire française à Mururoa, contre laquelle le gouvernement de Wellington avait protesté dès mercredi, alors qu'elle était considérée comme imminente.

Le ministre des affaires étrangères australien, M. Bill Hayden, a déclaré que la présence de dirigeants politiques français sur l'atoll ne légitimait pas, à ses yeux, l'essai nucléaire auquel il a été procédé jeudi, et qu'il ne voyait pour sa part aucune justification à la poursuite de ces expérimentations.

Le vice-premier ministre néo-zélandais, M. Geoffrey Palmer, a ajouté, de son côté, que Wellington allait engager sur l'arrondissement, jeudi, du vol de Greenpeace dans les eaux territoriales françaises, « pour vérifier si les lois internationales ont été respectées ».

A Bonn, des membres de l'organisation écologiste et des députés « verts » au Bundestag ont manifesté jeudi devant l'ambassade de France, où ils n'ont pas obtenu d'être reçus en délégation. — (AFP, Reuters).

LE SPECTRE DE LA « BOMBE PAKISTANAISE »

Nations unies (New-York). — Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, s'est montré extrêmement réservé sur les perspectives d'apaisement du grave contentieux nucléaire entre l'Inde et le Pakistan, jeudi 24 octobre, au cours d'une conférence de presse à l'ONU.

Ses déclarations tranchant avec le ton résolument optimiste employé par le ministre des affaires étrangères pakistanais, M. Shahbaz Yaouk Khan, mercredi, à l'issue d'un entretien entre M. Gandhi et le chef de l'Etat du Pakistan, le général Zia Ul-Haq.

M. Rajiv Gandhi redoute toujours que le Pakistan ne cherche à se doter de l'arme atomique ; il a précisé que le seul résultat de ses discussions avec le président pakistanais avait été une décision de principe de rechercher les moyens d'accroître la confiance entre les deux pays. Cependant, a-t-il ajouté, aucune « discussion technique » entre l'Inde et le Pakistan n'est envisagée, contrairement à ce qu'affirme l'encourage du général Zia.

Le secrétaire pakistanais aux affaires étrangères, M. Niaz Naik, avait annoncé que « l'Inde et le Pakistan étaient tombés d'accord pour engager des discussions techniques sur la question de la non-prolifération nucléaire ». Mercredi, dans son discours à la tribune des Nations unies, le général Zia avait affirmé que le Pakistan est « prêt à négocier un accord avec l'Inde (...) en vue du maintien d'une zone régionale désarmée ». — (AFP, Reuters, UPI).

LE PRÉSIDENT ZIA AL'ÉLYSÉE

Le président pakistanais, le général Mohammad Zia Ul-Haq, a un entretien ce vendredi à l'Élysée avec M. François Mitterrand.

Le général Zia fait une escale à Paris, au retour de New York, où il a participé aux cérémonies du quarantième anniversaire de l'ONU et où il s'est notamment entretenu avec le président Ronald Reagan.

Le numéro du « Monde » daté 25 octobre 1985 a été tiré à 459 457 exemplaires.

Sur le vif

4 ou 6 ou 3 ou 16...

Vous avez votre carnet d'adresses, là, sous le main ? Ouvrez-le et dites-moi ce qui est marqué sur la page de droite, après le numéro de téléphone des gens que vous connaissez. Leur adresse ? Pas dans le mien. Moi, le plus souvent, c'est un autre numéro : le mien et dément. Ou toute la ribambelle des numéros où on peut le joindre : chez sa petite amie, à la campagne, au bureau, l'adresse, pour quel voyage vous qu'on le note ? On ne s'écoute plus. Alors, à moins d'être sûr de sa mémoire, on ne peut pas le joindre. Et encore, moi, le plus souvent, je finis au jour dit : 20 h 30, dîner. Craquelat, 8, rue des Plantes.

Or si vous ne savez pas où habite votre correspondant, si c'est dans les Yvelines, Neully, les Hauts-de-Seine, la Val-de-Marne ou Méditerranée, avec la nouvelle numérotation, vous ne pouvez pas le joindre. Même pas pour le leur demander ! La plus forte, j'ai vu ça dans « VSD », ils ont publié les résultats d'un sondage. « SOS », c'est d'ailleurs, même pas s'il faut faire la 4, la 6 ou la 3 avant de composer leurs sept chiffres. Plus de sept millions d'entre nous sont incapables de vous donner leur nouveau numéro. Et c'est le cas, terriblement, de plus de la moitié des Parisiens. L'info, vous l'avez au bout, dans le quartier de l'Opéra, vous voulez téléphoner

chez vous, à Belleville, comment vous faites ? Ben... Quant à appeler de la province ou de l'étranger, la 16, pas la 16, le 33 et après c'est quoi... Nuit et brouillard.

Où, bien sûr, on a vu soir après soir à l'écran Ziron et sa gentille gamine sur les touches d'un appareil géant. C'était mignon. On regardait, on n'écoutait pas... Tenez, passez-moi la parole. On écoutait, on ne comprenait pas... Pour Lyon, c'est quoi, déjà ? On comprenait, on se dépêchait d'oublier : on verrait bien le moment venu.

Il est venu le moment. Pré-cédé, paraît-il, d'un aide-mémoire des PTT. Moi, le mien, Dieu sait où il est passé. Probablement dans la corbeille à papier. J'ai dû le jeter sans me rendre compte de ce que c'était. Et je ne suis pas la seule. Vous imaginez les vœux, ils vont être complètement largués. Oui, ça va certainement faillir dans les jours qui viennent.

Remarque, moi, je suis ravi. Je déteste téléphoner. C'est une vraie phobie. J'ai toujours peur de déranger, de mal tomber, de ne pas être entendu. La, plus question de toucher à cet instrument de torture pendant au moins une semaine. Ma confusion, je vais pouvoir la planquer dans la confusion générale.

CLAUDE SARRAUTE.

Corée

Un rendez-vous torpillé

Tokyo. — La Corée du Nord a démenti l'annonce par la Corée du Sud qu'un « rendez-vous » nord-coréen avait été conclu dimanche dernier alors qu'il tentait de débarquer des « espions » près du port de Pusan. (Le Monde du 22 octobre.)

Le journal du Parti des travailleurs nord-coréens qualifie l'affaire de « mensonge et pure invention » fondée sur « une motivation politique maladroite ».

Le ministère de la défense sud-coréen avait annoncé que la marine et les forces aériennes sud-coréennes avaient coulé, peu avant l'aube, dimanche, un bateau espion nord-coréen qui avait ouvert le feu sur elles. Les six hommes qui se trouvaient à bord ont probablement été tués, avait-on précisé. Aucun corps n'a été repêché.

Au lendemain de cet incident, on apprenait, de source nord-coréenne aux Nations unies, que la Corée du Sud avait décidé de ne pas donner suite à une rencontre prévue cette semaine à New-York entre le vice-président nord-coréen et le premier ministre du Sud. Les diplomates

sudistes s'étaient bornés à faire état d'un « agenda chargé » de M. Loh. La rencontre, à ce niveau, devait être la plus importante depuis 1972. — (AFP, Reuters, UPI, AP.)

En Thaïlande

LES AUTEURS DE LA TENTATIVE DE PUTSCH INCULPÉS

Bangkok. — Trente-neuf personnes, dont un ancien premier ministre thaïlandais, auteurs et exécutants de la tentative de putsch de septembre dernier, ont été inculpées vendredi de rébellion par la cour criminelle.

Seules trente-deux personnes étaient présentes au moment des inculpations. Les autres, dont l'ancien premier ministre Kriangsak Chomanan, comparaitront devant le tribunal, lundi prochain. Les personnes présentes ont plaidé non coupable. Le tribunal a refusé leur mise en liberté sous caution. Le procès doit s'ouvrir à Bangkok le 4 décembre. (Reuters.)

CAPELOU
Distributeur
75011 PARIS Tél. 43.57.46.35
Métro: PARMENTIER

OFFRE SPÉCIALE MESURE

JUSQU'AU 2 NOVEMBRE

COSTUME A VOS MESURES
A PARTIR DE 2.090F - 15% = 1.775F

VESTON A VOS MESURES
A PARTIR DE 1.450F - 15% = 1.230F

PANTALON A VOS MESURES
A PARTIR DE 550F - 15% = 465F

Armand Thierry - Paris: 15/17, rue Auber (9)
Centre Commercial Cergy - 3 Fontaines, Vélizy,
et 55 magasins en province.

Armand Thierry - Paris: 15/17, rue Auber (9)
Centre Commercial Cergy - 3 Fontaines, Vélizy,
et 55 magasins en province.

Armand Thierry - Paris: 15/17, rue Auber (9)
Centre Commercial Cergy - 3 Fontaines, Vélizy,
et 55 magasins en province.

Armand Thierry - Paris: 15/17, rue Auber (9)
Centre Commercial Cergy - 3 Fontaines, Vélizy,
et 55 magasins en province.

Armand Thierry - Paris: 15/17, rue Auber (9)
Centre Commercial Cergy - 3 Fontaines, Vélizy,
et 55 magasins en province.

Armand Thierry - Paris: 15/17, rue Auber (9)
Centre Commercial Cergy - 3 Fontaines, Vélizy,
et 55 magasins en province.



L'or en grappe

Pour que naisse, du vignoble d'Yquem, un vin sans égal, on ne vendange pas le raisin : on le cueille, on le grappille, on le picore...

On commence tout juste à vendanger à Yquem. Vendanges, comme tous les jours, hors de l'ordinaire. Vendange sans parcelle. Quête d'absolu, moment d'éternité. Ailleurs, bien sûr, on connaît : il s'agit de ramasser le raisin. Souvent le plus vite, parfois le mieux possible. Mais toujours aux moindres frais, l'économie venant, en bien des endroits, détruire ce qui restait, en France, des joies séculaires de la cueillette collective. A tel point qu'à l'approche de cette fin de siècle on en est venu à mécaniser ce qui conservait, coûte que coûte, des allures de fête mi-païenne, mi-sacré. Comme si la main de l'homme devait, obéissant aux lois du marché, ne plus jamais être en contact avec le raisin qui la fait vivre et rêver.

Le trait, dira-t-on, est grossi. Sans doute : beaucoup des grands du Bordelais, de plus petits à Châteauneuf-du-Pape, à Condrieu, Bourgogne, Chinon ou Meursault claquent haut et fort leur désaccord ou opposent une tenace et silencieuse résistance. A Yquem, la encore, tout est différent. Le sujet n'est pas à l'ordre du jour, et aucun fabricant de ces monstres à chenilles n'a encore

osé proposer ses services. La « machine » viendra-t-elle jamais jusqu'ici, dans ce sud-est du Bordelais où l'on fait ce vin blanc liquoreux mondialement connu sous le nom de sauternes ?

Les cépages (sémillon, sauvignon), la géologie, les microclimats, une rivière providentielle (le Ciron) : tout est réuni et cultivé pour faire de ce coin de Gironde, sur la rive gauche de la Garonne, un terroir pas comme les autres. Et dans cette enclave exceptionnelle, une exception : un château-fort sur un dôme d'argile et de marne. Une forteresse vivante en autarcie, dominant à la fois ses 100 hectares de vigne et une bonne partie de la culture œnologique occidentale. Un monastère dressé à la gloire du Bacchus d'aujourd'hui. Yquem en un mot, dont les actuels propriétaires (la famille de Lur-Saluces) fêteront bientôt un glorieux bicentenaire. Deux cents ans passés à faire du yquem sous un même patronyme, et quatre cents si l'on veut bien tenir pour légitime la descendance par les femmes. La généalogie, en somme, allée à la géologie et à l'œnologie.

Beaucoup a été dit sur château d'Yquem. Plus encore a été rêvé.

Vin de légende peut-être. Vin sans égal à coup sûr. A tel point qu'existe à travers le monde une confrérie aussi étrange que mal connue, celle des « yquemophiles » — des hommes, des femmes ? — prêts à tout pour épinglez les plus que précieuses bouteilles dans l'obscurité de leur caveau sinon de leurs papilles. « Je n'appelle pas l'Yquem un vin, puisqu'il existe « des vins » et que l'Yquem est unique, écrit Frédéric Dard. Je préfère le mot nectar (brennage des dieux), et si j'en trouvais un plus noble, j'aurais moins honte de notre vocabulaire étroit, qui se prête si mal aux superlatifs. Yquem, c'est nos facultés gustatives poussées jusqu'à l'indicible. C'est la suavité absolue. La pleine jouissance. Une récompense que je m'accorde rarement, afin de lui conserver l'aura de l'exceptionnel. Boire de l'Yquem est une cérémonie, doit absolument rester une cérémonie. Car à chaque gorgée, il se passe quelque chose qui appartient à l'extase » (1).

Mariage en grand relief

Reste, douce tâche, à établir l'équation de l'extase, à retrouver le tour de main du mystère. Miracle de la symbiose sans doute qui associe cépage, sol, temps et hommes. Équilibre parfait ici entre les brumes du Ciron, les croupes pentues de la colline, mariage en grand relief de la fin du plateau landais avec les graviers alluvionnaires de la Garonne. Joie de l'homme en somme née de la souffrance imposée à la vigne. Mais tout cela est à la fois véridique et trop simple. Et il faut ajouter l'autre, la principale, caractéristique d'Yquem : cette souffrance, cette privation, les sévices même que s'imposent les hommes d'ici. Ailleurs on cultive, on vinifie, cherchant le meilleur rendement dans les limites autorisées. A Yquem, on adopte la démarche inverse. On révisé à la baisse tous les quotas de production. Mieux — on pis pour les adversaires d'une telle quête, — on va plus loin, jusqu'à dépasser la notion même de raisin et de vin.

Ainsi, on ne vendange pas à Yquem : on cueille, on grappille,

on picore. Le fruit mûr n'a aucune valeur. Il le fait rôtir, confit, « surmaturé », contaminé par un champignon microscopique (*Botrytis cinerea*) qui lui fera rendre encore un peu plus l'âme au profit de son sucre. Un état totalement pathologique au regard des normes viticoles classiques. Un équilibre instable aussi, où la moindre humidité, le moindre retard prend immédiatement des dimensions catastrophiques, la pourriture « noble » laissant la place à la pourriture « grise ».

Ces règles communes du Sauternais, on les pousse, à Yquem, jusqu'aux plus extrêmes limites. Jusqu'à descendre à des rendements suicidaires : 8 hectolitres en moyenne à l'hectare, un verre par cep de vigne. Mais aussi des vendanges où l'on n'a de cesse de trier le raisin : cinq à six tris en moyenne, une récolte d'au moins quarante-cinq jours qui dépasse régulièrement la Toussaint pour, parfois, s'en aller jusqu'à la Noël. Un pari d'absolu qui confine parfois à l'absurde. Comme en 1972 où l'on fit onze tris sur soixante-et-onze jours avant de décider... que la maigre qualité obtenue interdisait de proposer du Yquem

millésimé 1972. Une mésaventure déjà vécue en 1951, 1952, 1964 et qui devait se reproduire en 1974.

La quête de l'absolu impose une intendance. A Yquem, elle est avant tout féminine, les quarante-huit vigneronnes du château œuvrant aux transports de la vendange et dans les chais. Vendanger à Yquem ? « Un travail de dentellière », résume M. Pierre Meslier, le très lucide régisseur, propriétaire, par ailleurs, du château Raymond-Lafon. Nous avons employé des hommes. En général, ils abandonnent au bout de quelques heures ».

Une centaine de femmes

Elles sont ainsi près d'une centaine, toutes femmes de la région, divisées en trois « troupes ». Une centaine de femmes de disposer d'elles-mêmes lorsque le temps interdit la cueillette, mais taillables et corvéables à merci dès lors que l'heure est au vin. Un vin qui, comme toujours, s'accommode bien mal de la législation du travail. « On peut demander aux ouvriers de déjeuner plus tôt, lorsqu'il est trop risqué d'aller dans les vignes pour vendanger,

ou, si le ciel se dégage, de profiter d'un moment propice et de déjeuner plus tard », écrit M. Richard Olney, qui ajoute qu'entre autres prérogatives les « chefs de troupe » ont celle de « réprimander les ouvriers ».

Une centaine donc, munies de paniers de bois — ici chaque grain compte — et de sécateurs en forme de ciseaux. Pas de bottes — les maigres volumes ne les justifient pas, — mais des « cornettes », qui, remplies de fruits, sont vidées dans des chariots. La mâchoire de bois du fouloir, les claies, les barrières de chêne et, quelques années plus tard, la célèbre bouteille : le raisin-vin d'Yquem ne connaît que les mains de femmes, le bois et le verre. Et l'image est belle de cet enfant d'exception accouché par ces bataillons féminins du pays.

Image parfaite donc ? C'est ainsi. Ce souci de mieux faire, cette aventure en marge, génère l'enthousiasme. Et tant pis pour le journaliste si Yquem impose l'article laudatif. Car sauf à sortir de la logique œnologique, rien n'est au fond vraiment exagéré, à commencer par le prix (quelques centaines de francs la bouteille, soit quatre ou cinq fois plus que n'importe quel sauternes). Rien d'exagéré non plus dans ce repas quelque peu solennel offert par M. Alexandre de Lur-Saluces à deux journalistes en quête de savoir. Repas au cours duquel Thérèse, vigneronne promise maîtresse de cérémonie, versa sans trembler dans nos verres l'Yquem 1948 qui accompagnait notre roquefort.

Rien d'exagéré, enfin, à ne pas répondre à la principale question : vin noble ou vin de noble ?

« Vous arrive-t-il, monsieur le comte, de racheter d'anciens millésimes d'Yquem pour compléter votre collection ? », devait, au cours du repas, poliment demander un des journalistes. « Non, monsieur, jamais. Car n'est Yquem que ce qui sort d'Yquem. »

JEAN-YVES NAU.

LIRE

2. VENDANGES

Du Médoc au Beaujolais, de la Touraine au Roussillon : treize producteurs jugent la récolte 1985

3. HIPPIQUE

Une piste en « dirt » à Chantilly

4. DISQUES

Supplément au numéro 12672
Ne peut être vendu séparément. Samedi 26 octobre 1985.

5-8. RADIO-TV

9. COMMUNICATION

La chaîne de Ted Turner débarque en Europe

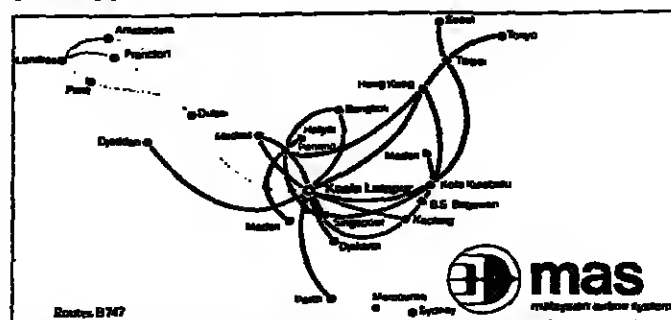
10. JEUX

11. GASTRONOMIE

Le congrès du Syndicat des agents de voyage

MALAISIE, AUSTRALIE, EXTREME-ORIENT.

Vol direct pour Kuala Lumpur en Boeing 747 tous les dimanches soir, au départ de Roissy-Charles de Gaulle. Nombreuses correspondances pour l'Australie et l'Extrême-Orient. En route vers l'Asie, profitez de l'offre spéciale « Étapes en Malaisie ».



Pour plus d'informations, contactez votre agent de voyages ou MAS, 12 boulevard des Capucines, 75009 Paris. Tél. 47.42.26.00 - 47.42.20.73

(1) Yquem, de Richard Olney, préface de Frédéric Dard, 160 p. Illustrations en couleur et en noir et blanc. Environ 330 F. Editions Flammarion, parution en novembre prochain.

1985 : des vins pour l'an 2000

Treize producteurs jugent la qualité de la récolte. Pour la plupart, une très belle année.

Bien ou mal, c'est ainsi. Parce qu'il est aujourd'hui promu au rang de prince de sang, c'est dès le berceau des cuves que l'on cherche à découvrir le visage et la destinée du breuvage divin.

Mal ou bien, on n'y peut rien. Il y avait déjà eu les marées, il y aura le millésime. Et l'enflure médiatique aidant, 1985 sera, bien sûr, présenté comme l'« année du siècle ». D'autant qu'il fait suite au maigre 1984.

Vrai ou faux ? Un automne exceptionnellement chaud et sec est venu compenser une floraison qu'un printemps ingrat avait, en bien des endroits, rendue difficile. Bonne fille, la vigne s'est rattrapée, jusqu'à enfanter au-delà de l'ordinaire. Une bénédiction qui, ajoutée aux remarquables progrès de la vinification, va alimenter la surenchère des adjectifs et des prix.

Déjà l'avidité agueusique des foules citadines s'apprête à se réjouir — sur commande — des ruisseaux grossissants de vins primeurs. Viendront ensuite les propos de spécialistes. Derrière, Bordeaux, Paris, Londres et New-York sonneront des cloches agitées par propriétaires et négociants. Il faudra alors goûter, soupeser, comparer et acheter. Etre séduit en somme. Mais surtout ne pas consommer. Car les vins de 1985 (les grands vins rouges surtout), indifférents au monde qui déjà les encense, ne demandent qu'une chose : des mains de vigneron, l'obscurité d'une cave et une infinie patience. Le soleil de 1985 : des vins à garder pour le troisième millénaire.

J.-Y. N.

MÉDOC

« Le temps, n'en parlons pas. Le soleil était éclatant et même écorçant. La qualité également exceptionnelle : pas la moindre trace de pourriture sur les raisins, qu'on avait d'ailleurs plaisir à croquer. La maturité de la pellicule était telle qu'au chais, on avait rapidement une belle coloration des jus. Les arômes sont déjà bien présents. C'est surprenant ! »

« J'ai noté pas mal de fruits rouges avec une pointe de cerise. Il y a de la matière, du volume en bouche et de beaux tanins. Les rendements ont été corrects : autour de 50 hectolitres à l'hectare au château-graud-larose, un peu moins sur chateau-talbot. C'est vrai que, si les degrés sont bons, l'acidité, en revanche, n'est pas très élevée. Nous étions entre 4,40 et 4,80 grammes. Après la fermentation malolactique, nous serons autour de 3,40 grammes. C'est convenable. »

« Georges Paillet, château grand-larose, Saint-Julien, 33250 Pailletac.

SAINT-ÉMILION

« C'est très beau. Après le millésime 1984, qui, pour nous, fut désastreux à cause surtout de la coulure, on va pouvoir se renflouer. Par chance, notre terroir calcareux a préservé nos vignes d'un excès de sécheresse. Là où le sol était plus argileux, la vigne a dû souffrir. Nos rendements sont satisfaisants, entre 40 et 45 hl/ha. D'autres, sur l'appellation, ont dû faire plus. »

« Dans l'ensemble, on a de beaux degrés et des tanins corrects, mais je n'ai pas jusqu'à dire que c'est le millésime du siècle. Je crois qu'il faut attendre pour se prononcer. Et puis, il va y avoir des surprises chez les gens qui n'étaient pas bien équipés en refroidisseurs. »

« Pascal Delbeck, Château Annon, 33330 Saint-Émilion.

SANCERRE

« Il fallait ramasser les blancs plus tôt. Leur maturité était complète. Ils risquaient de perdre un peu d'acidité. L'état sanitaire était parfait sur tout le vignoble... Du jamais vu pour ma part ! Avec la sécheresse, on s'attendait à une petite récolte. Mais ça n'a pas été le cas, puisque nous avons fait environ 45 hl/ha, ce qui n'est pas si mal. Nous avons ramassé les rouges en dernier pour obtenir un maximum de couleur. »

« Riches en matière, les pinots noirs 1985 deviendront certainement des vins de garde. Cette année, ceux d'entre nous qui sont bien équipés pour refroidir vont faire de jolis vins. Ce ne sera malheureusement pas le cas pour la plupart des vignerons de Sury-en-Vaux et de Maindray, qui ont été victimes d'un orage de grêle le 6 juin : 200 ha des 1600 de l'appellation ont été détruits à 100 %. »

« Joseph Belland, Boé, 18300 Sancerre.

TOURNAI

« L'année du siècle ? Bientôt on va avoir plus d'années du siècle que d'années dans un siècle ! Je sais bien que l'on compare 1985 à 1947, mais ce n'est pas juste : 1947 était beaucoup plus alcoolisé. Quant aux pourritures nobles du côté de Vouvray, il est trop tôt pour en parler. On n'a guère que des espoirs. »

« Vous savez, à la fin juin, on était très inquiet. Il avait beaucoup plu, il faisait froid. L'enthousiasme aujourd'hui est d'autant plus grand qu'on a eu très peur. Mais nous avons ramassé des quantités satisfaisantes après un merveilleux mois de septembre. Les vins sont fruités et fins, mais ils se tiennent bien. Ils sont amples et bien charpentés. »

« Jean-François Bouchard, Bouchard Père & Fils, château de Beaune, 21200 Beaune.

Alors, l'année du siècle, je ne sais pas, mais une très belle année, à coup sûr ! »

« Armand Monmousseau, 75, rue de Viersam, 41400 Montrichard.

ALSACE

« Nous n'avons pas encore vendangé nos propres vignes. Nous allons essayer de faire des « vendanges tardives » avec tous les cépages nobles. La feuille est encore très verte, la circulation de sève est freinée par le manque d'eau, la terre est fissurée par endroits : on peut donc avoir une concentration par évaporation. »

« Toutes les grandes maisons, ici, jouent le jeu : nous vendangerons en novembre. Ce que j'ai goûté chez ceux qui ont déjà vendangé est très bien. A peine un petit ton en dessous de 1983, qui était vraiment une très grande année. Les gewurz, les tokays, les muscats seront très jolis, moins tout de même que les pinots noirs, qui se présentent merveilleusement, avec de grosses peaux pleines de couleurs. Le riesling, qui est cherché, supporte un peu moins bien la sécheresse. Heureusement, l'été n'a pas été trop chaud. »

« Pierre Trimbach, 68150 Ribeauvillé.

CHAMPAGNE

« D'abord, il y a les rendements, difficiles à évaluer pour l'instant, mais que nous estimons à 6 000 à 6 500 kg/ha. Nettement mieux que ce qui était prévu. Et puis, il y a eu une superbe récolte qui fera sans doute un grand millésime. Après les pluies de juillet et août, c'est surtout septembre qui a tout sauvé. En moyenne, nos degrés en puissance varient entre 9,5 et 10°. Les acidités oscillent entre 7,60 et 8,50 grammes, ce qui est bien. C'est la côte des blancs qui a donné le plus gros rendement. Parfois, on dépassait 10 000 kg/ha, alors que dans les autres régions champenoises, où l'on a beaucoup souffert du gel, on atteignait difficilement les 2 000 kg. »

« Cette bonne année va redonner le moral aux vignerons champenois. Ils ont bien besoin car le gel les a obligés à arracher plus de 2 000 hectares de vignoble. »

« Jean-Louis Dohr, champagne Beaumont de Belloc, 51000 Reims.

COTES DE BEAUNE

« En rouge, c'est une année assez « jalouse » pour ce qui est des rendements : environ 35 hl/ha pour les « villages », un peu moins que la moyenne. Les gelées de l'hiver, surtout à Volnay et Meursault, puis le gel du 16 août (sur Aloxe-Corton) en sont la cause. Mais, curieusement, le rendement moyen des blancs est, lui, supérieur à la moyenne, environ 49 hl/ha. Tant mieux, car la qualité est très bonne et le Bourgogne manque cruellement de blanc. »

« Ce sont des vins de bonne conservation, même si l'acidité n'est pas très forte. Les rouges se garderont aussi très bien, probablement autant que les 1983. L'année du siècle ? Oh, tant que les vins ne sont pas finis, c'est difficile de savoir ! Ils sont bien équilibrés, aromatiques, tout suit bien son cours. Je serai plus affirmatif dans deux ou trois mois. »

« Jean-François Bouchard, Bouchard Père & Fils, château de Beaune, 21200 Beaune.

TRANSIT AUTO INTERNATIONAL
17, avenue de Friedland, 75008 Paris
Tél. : (1) 42.55.44 - Téléc. 548.206 CARSHIP
Transports internationaux d'automobiles
World Wide Car Shipping Service
USA, Canada, DOM-TOM, Afrique, Asie du Nord, Asie, Moyen-Orient, etc.

COTE-DE-NUITS

« Je suis un vigneron heureux. C'est une récolte comme je n'en avais pas vu depuis longtemps. Mieux équilibrée que 1947, qui était trop alcoolisée. Ça ferait plutôt penser à 1948, mais avec plus de vin. En 1985, les rendements moyens sont corrects mais très irréguliers, à cause du gel de printemps. »

« Les vendanges étaient parfaitement saines. Sur le fin, quand la sève ne montait plus guère, il y a eu un peu de concentration. Le sucre et l'acidité ont augmenté en même temps. Ça nous donne des vins très équilibrés qu'on pourra commencer à goûter assez vite, mais je me vois bien les boire dans vingt ans. Les prix ? On parle encore d'augmentation, il faudrait quand même rester raisonnables. »

« Claude Quillardet, 21220 Gevrey-Chambertin.

BEAUJOLAIS

« Les vendanges ont démarré tôt, vers la mi-septembre ; et il y a déjà des vins qui ont fini leur mûre (la seconde fermentation), qui dégradent les acides. Les primeurs seront largement prêts pour le 21 novembre. Ils ont de jolies robes, un nez de cassis, de framboise, avec un peu de bonbon anglais. Ils tirent 12°, 12,5°, ce qui est bien suffisant. On n'a pas utilisé beaucoup de sucre en Beaujolais cette année. »

« Les crus sont de jolis vins également. Je ne dis pas « grands », parce qu'on n'a dit cela tous les ans ou presque, et cela n'a plus guère de sens. Les vins sont très vigneux, charpentés, solides. Certains manquent parfois légèrement d'acidité. Dans les endroits très précoces, ils ont un peu souffert de la sécheresse. Les raisins commencent à flétrir. Mais je cherche la petite bête : je n'ai pas vu une seule belle vendange, depuis longtemps ! »

« Bertrand Maitreix, Thoriz, 71570 La Chapelle-Ponsuwan.

COTES-DU-RHÔNE

SEPTENTRIONALES

« Comme d'habitude, nous avons vendangé dans les derniers en Côte Rôtie. Le temps était au beau fixe, alors nous n'étions pas pressés. On a pris le risque d'avoir l'apothéose. Je crois qu'on a eu raison, car nous avons une belle concentration en sucre et en acide. Si on compare à 1983 et à 1978, deux grandes années, nous avons en 1985 une deuxième dimension avec plus de force, de finesse et de rondeur. Ce n'était pas si évident avec la sécheresse. Je m'attendais à des vins plus grossiers. »

« En blanc, sur nos cépages vigoureux, du côté de Condrieu, la récolte est moins importante, mais les vins sont riches. Il faut dire qu'on a eu une chance inouïe : peu de jours avant les vendanges, un gros orage de grêle est venu de l'Isère. Il s'est arrêté juste à la limite du vignoble. Comme quoi, une récolte, ça ne tient qu'à un fil... »

« Marcel Gaillet, Ampuis, 69420 Condrieu.

Foire de Dijon

Du 30 octobre au 11 novembre, se tient à Dijon la Cinquante-cinquième Foire dont les 350 exposants de la section de l'alimentation, les 120 vins et les 13 restaurants, sans omettre le spectaculaire Grand prix de la Gourmandise, attirent quelque 250 000 visiteurs.

De superbes réalisations en pâte, en sucre, en chocolat le 4 novembre, le concours des apprentis cuisiniers le 11 novembre, la trente-troisième session des états généraux de la gastronomie, l'assemblée générale de la Guilde des fromagers avec Pierre Androuet, ainsi que le concours de la Saint-Martin sont « au menu » de cette foire. En sur, la gastronomie de la France du soleil : le Martinique et Tahiti.

« En semaine, de 10 h 30 à 20 h ; les samedi et dimanche, de 9 h 30 à 20 h ; 4 nocturnes les 2, 5, 8 et 9 novembre. »

COTES-DU-RHÔNE

MÉRIDIONALES

« C'est l'année du siècle. En quantité comme en qualité, on a dépassé toutes nos espérances. On a atteint sans problème notre rendement autorisé, c'est-à-dire 52 hl/ha. Le surplus fera du bon jus de fruit ! Les seuls rendements plutôt faibles ont été enregistrés sur les cépages. Mais la matière est très belle. Côté grenache, pour une fois, nous n'avons pas eu de coulure. »

« Ça a été plus que merveilleux », disait notre président, Marcel Surles, qui pourtant se plaignait des fortes chaleurs pendant les vendanges. Mais, comme nous sommes bien équipés en refroidissement, nous n'aurons pas de problèmes. La moyenne des degrés sera certainement au-dessus de 12°, et nous n'aurons pas besoin de chapeaux. »

« François Bouché, de l'Union des vignerons des côtes-du-rhône (Célar des Dauphins), 26130 Tulette.

BANDOL - PROVENCE

« Ici, les plus vieux vignerons ne se souviennent pas d'une année aussi exceptionnelle, en qualité et en quantité. Ce sera sans doute le millésime du siècle pour ceux qui auront réussi à sauter les embûches. »

« Il y en avait deux essentielles : les raisins entraient très chauds. Il fallait parfaitement maîtriser les températures de vinification. Heureusement, tout le monde est bien équipé maintenant, ici, à Bandol. »

« L'autre point difficile était le choix de la date de vendange. Le sol était très sec, la sève ne montait plus beaucoup. Puis, le 5 octobre, nous avons eu un énorme orage qui a réactivé la circulation et amené du sucre et de l'acidité vers les baies. »

« Ce qui a été vendangé après l'orage est nettement plus équilibré. Non seulement à Bandol, mais dans toute la Provence. 1985, c'est vraiment l'année du bonheur. »

« Henri de Saint-Victor, domaine de Pitarros, 83740 La Cadière-d'Azur.

ROUSSILLON

« La vendange est abondante. Malgré tout ce soleil, les degrés sont corrects, sans plus. Contrairement à ce que l'on croit, le soleil ne fait pas tout. La plante a un peu souffert de la sécheresse, et les baies commencent à se flétrir. Il aurait fallu pouvoir arroser mais, chez nous, c'est interdit. Domage ! Alors, il ne faut pas se plaindre, c'est une bonne année mais ça aurait pu être mieux. »

« Ça me fait rire, tout ce que je lis sur le millésime depuis un mois. Comment voulez-vous être sûr, quand le vin n'est pas fini ? Les vins blancs, dans les Côtes du Roussillon, s'en sortent avec de beaux arômes. Pour les vins doux naturels, rivesaltes et muscats, les arômes n'étaient pas très présents au début, mais ils évoluent extrêmement bien. Nous aurons de bonnes surprises. »

« Le seul vrai problème chez nous est commercial. On ne sait pas assez qu'il se produit aussi de bons vins par ici, à des prix très compétitifs. »

« André et Bernard Cases, 66000 Banyuls.

Propos recueillis par MICHEL SMITH et CHRISTIAN FLACELIÈRE.



Terres de rencontre

terres d'aventure

Le voyage à pied

Terres de rencontre, de conquête, de silence, terres de passion. La terre offre à ceux qui la découvrent à pied ce qu'elle a de plus vrai. Du Vercors au Népal, du Sahara aux Andes, de la première randonnée en petit groupe aux expéditions vers l'exploit, de 1500 à 31000 F, il y a mille chemins pour conquérir à pied sa terre d'aventure. Le désir recevoir votre brochure 85.

Nom : _____ Adresse : _____

Terres d'Aventure. Tél. : 329.84.50. 5, rue Saint-Victor, 75005 Paris.

La piste de l'ouest

Le cadeau (2,5 millions) de Daniel Wildenstein à l'hippodrome de Chantilly.

ON a inauguré la semaine dernière, à Chantilly, la première piste européenne en « dirt ».

Il s'agit d'un cadeau aux courses françaises de Daniel Wildenstein, à la ville marchand international d'œuvres d'art, côté passage propriétaire de *Sagace*, héros malheureux du dernier Arc de Triomphe, de *All Along*, et, plus globalement, d'une des trois dernières grandes écuries basées en France (les deux autres étant celles de Stavros Niarchos et de Mahmoud Fustok).

Lors de l'épopée *All Along*, voilà deux ans, la pouliche avait été gagnée, dans sa préparation, par l'absence en France d'une piste ayant l'exacte consistance de celles des hippodromes américains. Son propriétaire s'était promis que si, malgré ce handicap, elle triomphait, il utiliserait ses gains outre-Atlantique à combler cette carence de Chantilly. Il lui en a coûté 2,5 millions de francs mais, l'autre mardi, il a eu la satisfaction de couper le ruban inaugural devant un groupe de quatre chevaux montés par les quatre meilleurs jockeys du moment — Saint-Martin, Assmusen, Freddy Head et Legrix — désignés pour un premier galop d'essai.

Une piste en dirt est constituée par une superposition de matériaux sur une épaisseur de 70 centimètres : calcaire « compacté », puis « tout-venant », sable calcaire, enfin mélange de poudre de calcaire, de sable et d'argile. L'ensemble est suffisamment perméable pour qu'on puisse y courir par tous les temps, assez ferme pour offrir aux sabots des points d'appui solides et par conséquent favoriser la vitesse, assez souple



Prix de Diane 1976, à Chantilly : Daniel Wildenstein félicite sa pouliche Parnesse qui vient de remporter le Prix.

pour ne pas provoquer de retentissement dans les articulations.

Mais laissons là les aspects techniques. L'intérêt de l'événement est plus large. Avec sa piste en dirt identique à celles d'outre-Atlantique, Chantilly s'insère dans la banlieue hippique de New-York, Miami et Los Angeles. En coupant le ruban inaugural, Daniel Wildenstein a, en réalité, noné un câble de remorque entre les courses françaises et les courses américaines.

On le constate un peu plus chaque jour : nos courses de galop sont emportées par les tempêtes de l'époque, que n'ont pas su prévoir à temps les capitaines. Le

Derby, avec 8 millions de francs de recettes, est battu de cinq tours de piste par le loto sportif, qui en encaisse déjà 40 millions et ne cesse de progresser. Il n'y a plus de propriétaires français pour entretenir des écuries de haut niveau (hors des dernières « ventes de sélection » de Deauville, 4 % seulement des transactions ont été le fait d'acheteurs français). Personne ne sait comment sera comblé, dans deux mois, un déficit des sociétés de courses qui va atteindre pour l'année 300 millions de francs. Bref, le public et les commanditaires du spectacle sont à bout de souffle, les ressorts de la pièce, avachis.

Au contraire, la prospérité hippique américaine atteint des sommets. Un seul chiffre : samedi prochain 2 novembre, les sept épreuves de la Breeder's Cup, qui se dérouleront à Aqueduct, dans la banlieue de New-York, seront

dotées de 10 millions de dollars. 80 millions de francs offerts le même jour sur un même hippodrome : c'est ce qui, en moyenne, est offert, en un mois, par l'ensemble des hippodromes français.

Les 1 400 mètres en dirt de la piste *All Along* mettent cette pluie de dollars à portée des sabots.

Un pont aérien hippique est en train de s'établir entre Chantilly et l'Amérique du Nord. Le week-end passé, cinq chevaux entraînés à Chantilly couraient à Toronto, trois à Santa-Anita, en Californie ; aujourd'hui même, une dizaine sont à l'affiche à Chicago, New-York et Los Angeles ; la semaine prochaine, une demi-douzaine seront au départ des épreuves de la Breeder's Cup.

Femme Elite, récente gagnante de notre grand critérium devant

les mâles, se heurtera cette fois aux seules femelles dans la Cup Juvenil Filles (1 600 mètres). *River Bridge* sera probablement au départ de l'épreuve correspondante pour pouliches. *Baillanmont*, gagnant du prix Jean Prat en juin, à Chantilly, a été très ménagé depuis dans la perspective de la Cup Distaff (2 000 mètres). L'Aga Khan, dont les couleurs avaient été à l'honneur l'an passé, avec *Lashkari*, aura probablement plusieurs représentants, mais le chef de file de l'écurie — et en même temps un des meilleurs atouts français — sera *Kozana*, troisième de l'Arc.

Deux « Wildenstein » au moins s'envoleront le 30 octobre pour New-York : *Sagace* et *Strawberry Road*.

Pour *Sagace*, il s'agit d'un voyage sans retour. Le cheval est vendu pour moitié à un groupe d'éleveurs américains et commencera au Kentucky, dans trois mois, une carrière d'étalon.

« Il n'aurait pas couru la Breeder's Cup s'il était resté le gagnant de l'Arc », nous a dit Daniel Wildenstein, mais puisqu'il a été rétrogradé (à la suite, rappelons-le, d'un tassement aux abords du poteau), nous sommes tentés de le faire disputer cette dernière course. On ne peut pas laisser un cheval de cette classe quitter la scène sur un demi-échec... »

Si on ajoute encore les pions de *Vilkata*, de *Cartellor*, de *Lades* (plutôt orienté, lui, vers le Washington DC, à Belmont Park), pas de doute : après avoir galopé américain sur le dirt de Chantilly, on verra français, la semaine prochaine, dans les boxes new-yorkais.

Faut-il rapprocher cette évolution du premier championnat de France de « trait tract », organisé samedi passé à Lisieux ?

La simultanéité n'est pas sans signification.

Puisque les courses françaises de pur-sang s'enfoncent dans la crise, un groupe d'éleveurs a eu l'idée de promouvoir des courses de chevaux de trait. Au moins, c'est bon marché : les champions ne valent que leur poids de viande, et l'équipement est réduit à deux bûches de terre tassée, de 1,20 m et 1,80 m, sur un parcours de 200 mètres.

Le « trait tract » (c'est le nom que lui ont donné les organisateurs français) fait fureur dans la rustique île de Hokkaidô, au Japon, et, sous une forme légèrement différente, dans certains secteurs du Canada. On attelle les chevaux à des sortes de traîneaux supportant un poids variant de 470 à 650 kilos, selon leur âge et leurs performances passées, et fouette cocher !

Des compétitions de « trait tract » à Mantes-la-Jolie et à Tours (où le spectacle avait été vendu à des « sponsors ») ont réuni, le mois passé, deux mille cinq cents et cinq mille spectateurs, déjà autant qu'une réunion de semaine à Longchamp. A Lisieux, samedi, il y avait mille cinq cents personnes.

Cette forme de courses, qui fait toucher du regard (et éventuellement de la main : les animaux ne sont pas farouches) de braves et solides chevaux de jadis, enchante jeunes et moins jeunes. Pour les premiers, qui souvent n'ont jamais vu un cheval de labour, elle équivaut presque à une visite à un zoo. Pour les seconds, elle ressuscite maints souvenirs d'enfance.

Un avantage : on a le temps de voir la course. *Pétale*, une perchonne de quatre ans, première championne de France (la finale a réuni exclusivement des perchons), a mis le même temps, samedi (1 min. 30 sec.), pour traîner 612 kilos sur 200 mètres qu'un bon cheval de Longchamp pour porter les 58 kilos de Saint-Martin sur 1 600 mètres.

LOUIS DÉNIEL

RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

SAINT-TROPEZ
180 m de la plage, 800 m du port.
Dans un immeuble de deux étages.
Magnifique 3 pièces 62 m² habitables + 30 m² de terrasse. Cave + grand garage.
Tous. Parc de 12 000 m².
Tél. (93) 24-62-89.

Littoral VAR en Artère-Pays.
Châ. permanent VACANS libre en occupé pour ts budgets. LISTING grat.
LA MAISON DU VACAN
25, bd Strasbourg - 83000 TOULON
(94) 52-64-65.
FRÉJUS sur R.V. (94) 51-44-11.

TOULON CAP-BRUN
Dans superbe parc.
Directement au bord de mer, avec piscine et tennis.
Très beau T4 103 m² + cave + 2 parkings + 2 balcons. Cuisine équipée.
Vendu sans valeur : 840 000 F.
ACTIMER (94) 41-42-18.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur
06600 ANTIBES
700 m plage
HOTEL MERCATOR ***
18 studios, cuisine, s.d.b., w.-c., tél., salon tél. Parking parq.
Oct. à avril, 8 j. 550 F par personne.
120, chemin des Grands. Tél. (93) 33-89-75.

Mer
Îles Anglo-Normande
ILE DE JERSEY
Zeste de Côte d'Azur flottant sur le Gulf Stream à 20 km des côtes de Normandie, Jersey est un joyeux petit îlot rattaché à la Couronne d'Angleterre.
L'automne est une période idéale pour découvrir les charmes de cette ravissante et paisante île : 20 km de long, 10 km de large, 75 000 habitants.
Les immenses plages de sable fin, les hautes falaises plongeant dans la mer si bleue, les vieux manoirs, les petits ports de pêche, vous accueillent avec un charme unique. Les ambages, les pubs paisamment encadrés par des paysages pittoresques.
Dans votre palace de grand luxe ou dans votre petite pension, vous êtes accueillis au maximum.
Et dans les rues piétonnes de la capitale, Saint-Hélier, au Londres en miniature, le shopping est toujours roi.
Pour recevoir une documentation en couleurs :

MAISON DE L'ILE DE JERSEY
Département F 13
19, bd Malesherbes, 75008 PARIS
Tél. 742-93-68
Plus que jamais, l'île de Jersey vous attend : c'est le dépaysement, la vraie détente et une qualité de vie particulière.

Montagne
25240 CHAPPELLE-DES-BOIS
Hôtel LES MELEZES ***
Séjour Noël 11 nuits 1 400 F 1867 F
Fait 7 jours en janvier 891 à 1 189 F
Altitude 1 100 m. Tél. 81-69-21-62.

Italie
VENISE
HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-52-133 VENISE.
Tél. : 41 150 FENICE I.
Directeur : Dante Agostini.

Suisse
3820 ZERMATT-VALAIS
HOTEL HOLIDAY ***
Appartements avec service d'hôtel, 60 lits.
Situé dans une zone tranquille à proximité de l'ancien village de Zermatt. Tous les studios avec balcon, cuisine, réfrigérateur, bain, w.-c., radio. Hall d'accueil avec bar. Entrée gratuite dans une piscine couverte. Prix spéciaux été et hiver, dès 70 FS (env. 250 FF) demi-pension.
Tél. 1941/28/67 12 03 Fam. R. Porro.

TOURISME
TOUSSAINT EN CÉVENNES
RANDONNÉE PÉDESTRE
DES CRÉTAIGNES
Rens. P. DAINAT, guide
19, av. St-Lazare, 34 MONTPELLIER
Tél. (67) 72-16-19

POUR DE LONGS WEEK-ENDS, PARTEZ A BORD DE L'ANGLETERRE.

50 % de réduction pour profiter d'un week-end très britannique (moins de 60 heures). Townsend Thoresen vous propose jusqu'à 78 traversées par jour sur 6 routes 50% différentes dont la plus rapide entre Calais et Douvres en 75 mn, une nouvelle ligne Boulogne/Douvres et des départs plus nombreux depuis Le Havre ou Cherbourg vers Portsmouth. Partez à bord de Ferry le Magnifique, et déjà vous êtes en Angleterre.

Pour tout savoir sur les tarifs « animaux » et nos horaires de traversées, consultez votre agent de voyages ou écrivez à Townsend Thoresen, 41 boulevard des Capucines - 75002 PARIS. Tél. (1) 42.61.51.76

Nom _____
Adresse _____
Ville _____

TOWNSEND THORESEN
FERRY LE MAGNIFIQUE, LE FERRY A L'ANGLAISE.

هكذا من الأصل

Classique

« Les Introuvables » de Victoria de los Angeles

La voix de Victoria de los Angeles aura été l'une des plus belles de sa génération. D'une beauté rare, lumineuse, portant sa conviction en elle-même, avant tout travail d'interprétation. Suffisamment souple pour servir Haendel et Mozart, suffisamment solide pour aborder Elisabeth de Tannhäuser et Butterfly, suffisamment riche pour être à l'aise en mezzo (Carmen et Rosine) comme en soprano (Marguerite de Faust et Manon). Mais surtout, et toujours supérieurement élégante, grâce à la perfection innée de la ligne, du cantabile, du chant piano. L'instinct sûr, un naturel qui tient du miracle tant il s'apparente à la grâce et à son évidence, une sorte de naïveté qui est en fait l'immédiateté de l'esprit et du cœur, caractérisant chaque interprétation de Victoria de los Angeles et la distinguant d'embellie de ses contemporaines, plus portées vers l'imagination littéraire (Schwarzkopf) ou vers l'invention dramatique (Callas).

Avec tout cela, une curiosité versatile, parcourant sans a priori tous les répertoires, mais choisissant sans erreur les œuvres ou les rôles où son naturel pouvait s'exprimer sans contrainte. Pour la lied (qu'elle fut la première à « redécouvrir »), Schubert, Brahms, les mélodies espagnoles, bien sûr (sans faux exotisme), mais aussi la mélodie française en coloriste subtile avec une ligne extasiée (Ravel, Debussy, Berlioz). Pour l'opéra, toutes les époques, la baroque et le romantisme, mais aussi Wagner et les véritables, et le répertoire français qu'elle débarrassa de ses mauvaises habitudes et, du coup, de sa mauvaise réputation (ce, en un temps où les

interprètes nationaux étaient quasi manquants à l'appel). Protégée de tout maniérisme par sa sensibilité jamais défaillante, de toute banalité par une connaissance exacte des styles, elle a mis le même génie de communication directe dans les rôles les plus glorieux comme dans la moindre zarzuela.

Les « introuvables » qui viennent du paradis rappellent quarante ans de cette versatilité des dons et de permanence d'une même grâce. On trouve ailleurs les grands rôles (tous chez EMI, qui ressort parallèlement la sublime *Bohème* avec Jussi Björling et Sir Beecham, fleuron de discographie). Sont ici réunies les raretés de la mélodie, du chant sacré et profane de l'Espagne (celle des Bourbons comme celle de notre siècle), les portraits d'héroïnes mozartiennes, rossiniennes et véritables trucs comme des camées, et des Wagner lumineux.

Bref, de quoi convertir à l'art du chant et aux prodiges de la voix les plus réfractaires à leur éducation.

ALAIN ARNAUD.

● 5 disques EMI, 2905.583 Aïres et mélodies de Berlioz, Duparc, Martini, Hahn, Fauré, Saint-Saëns, Ravel, Debussy, Monpon, Grandjean, Falla, Mozart, Rossini, Verdi, Boito, Catalani, Mascagni, Leoncavallo, Puccini, Monteverdi, Haydn, Schubert, Brahms, Montsalvage, Rodrigo, Valverde, Wagner, Franck, Bach. (Avec un mémento spécial de l'Avant-Scène Opéra, 116 p.).

● Dans la collection « Références », le Boléro de Puccini, avec Jussi Björling, Robert Merrill ; Orchestre RCA, dir. Thomas Beecham (2 disques, 2905.433).

Sir Thomas Beecham et la musique française : Bizet, Lalo, Berlioz

Toute sa vie, Sir Thomas Beecham (1879-1961) porta un amour particulier à la musique française du XIX^e siècle (Bizet, Delibes, Saint-Saëns, Gounod) et aussi de la fin du XVIII^e (Daleayrac, Mahul, Grétry). Par une de ces boutades dont il avait l'habitude, il n'hésita pas à déclarer qu'il donnerait volontiers, étant certain de gagner largement au change, les six *Brandebourgeois* pour *Manon* de Massenet ! Ne polémiquons pas à ce sujet, mais admettons une fois de plus Beecham, à la tête de l'Orchestre national de la radiodiffusion française, dans la *Symphonie en ut de Bizet* et dans la *Symphonie en sol mineur* de Lalo. Son fameux disque regroupant ces deux œuvres, et qui date de 1959, vient en effet d'être réédité. Il n'existe pas aux catalogues, en ce

moment, d'autres versions de la symphonie de Lalo, que, de toute façon, très peu de chefs ont abordée. Celles de la symphonie de Bizet sont nombreuses, mais aucune n'allie, comme chez Beecham, élan, élégance et vigueur. Un régal !

Profitez de l'occasion pour rappeler que la même année, avec le même orchestre, Beecham enregistra une inoubliable *Fantastique* de Berlioz — inoubliable tant par son panache que par ses sonorités diaboliques — qui, régulièrement rééditée, est, elle aussi, bel et bien disponible.

MARC VIGNAL.

● Bizet-Lalo : EMI, « Références », 100.1751.
● Berlioz : EMI, 100.1501.

« Symphonies sacrées » de Schütz

Voici le Schütz moderne et subjectif intérieurement, au point d'être confondu avec le chef de file du temps, Claudio Monteverdi. C'est d'ailleurs à Venise, sous la dictée, si l'on peut dire, du musicien de l'Orfeo que le Sagittarius compose ce premier livre de *Symphonies sacrées*, édité en 1629.

Sur des textes à la théatralité évidente, la lutherie austère découvre que l'on peut « interpréter » les Écritures sans en transgresser le sens, bref, que dans la perspective nouvelle de l'oratorio, de la caritate expressive et du style concertato, la musique non seulement devient porteuse du mot, mais sait aussi « parler » par elle-même, par la jeu des rythmes, des accents, des silences. La spiritualité du discours

reste sauve, bien sûr, mais la mélodie en soi campe un décor dramatique ou intimiste, agissant en maître, bien plus qu'en servante de la parole. En fait, ces petits chefs-d'œuvre fleuris de vocalises exubérantes ou extatiques sont autant de scènes d'opéra sacré qui humanisent la prière au profit d'une émotion dévorante, exclusive, et transposent, entre autres, la sensualité éperdue du *Cantique des Cantiques* (*Quem pulchra est, Veni de Libano, etc.*).

Précisément, l'excellente équipe vocale rassemblée par les Sacquebouteurs de Toulouse pour l'enregistrement intégral du recueil a retenu surtout ici la ligne théâtrale et la dimension humaine du chant. La vitalité des rythmes fait de pages colorées et déclamatoires comme le fameux *Bucinate*, aux mélismes nerveux détachés quasi staccato par les deux ténors et la basse, de superbes réussites. Et John Elwes est parfait dans l'effusion piétiste que visiblement Schütz a déclamée de la liturgie catholique (*Veni ad me*).

Au passif, deux regrets pourtant : d'abord le « concert » instrumental, la plupart du temps virtuose et animé à souhait, connaît quelques petits problèmes de justesse, vite surmontés en fait. Ensuite, le climat sonore, très italien (ce qui est bien), ne fait pas suffisamment le part de la ferveur personnelle de l'auteur, ni de ce sentiment intérieur qui, finalement, oriente sa confession dans la perspective, typiquement réformée, du dialogue du croyant avec Dieu. Mais ces réserves n'enlèvent rien au bonheur émané du présent album, qui offre les atouts conjugués de la muséologie et de la vie.

ROGER TELLART.

● Deux disques Erato, NUM 75234.



H. Schütz, 1585-1672.

Airs de concerts de Mozart par Gösta Winbergh

Retenez ce nom. Il s'était récemment illustré dans le *Don Pasquale* dirigé par Muti. Ici, il se confirme. Un timbre solide, capable de mordre dans les vocalises, lancées en pleine voix, une émission nette, sans trace d'effort, telle qu'on en trouve peu aujourd'hui, une belle technique, appuyée sur une grande maîtrise du souffle et permettant aussi bien le mezzavoc que le *slancio*. Tout cela est bien sûr excellent chez Mozart, donnant du relief à ces airs de ténor toujours un peu artificiels, écrits avant tout pour briller et

si peu nécessaires à l'action qu'on pouvait les intercaler dans tout opéra selon son gré. On a cité Tito Schipa pour citer Gösta Winbergh. Peut-être est-ce beaucoup. Mais il y a du vrai dans la réminiscence d'un art du chant entièrement bâti sur la conduite du son et si « naturel » qu'on y oublie la technique.

Avec l'Orchestre de chambre de Vienne, exquise et délicatement conduit par György Fischer.

A. A.

● Decca, 414-193.

Charles Daffin acteur... représenté sur un timbre, à l'occasion du centenaire de sa naissance, est également un hommage rendu au théâtre. Il est né à Yenne (Savoie) en 1885. En tant que directeur de théâtre il fut le rénovateur de l'interprétation dramatique des répertoires classique et moderne. Vente générale le 12 novembre 1985.

3,20 F. noir, blanc.
Format 22x36 mm. F.50. Des. et gravure de René Quillivier. Tirage : 7 000 000. T. douce, Périgieux.
Mise en vente anticipée les :

— 9, 10 et 11 novembre, de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert à la mairie (salle polyvalente) d'Yenne. Oblit. « P.J. ».

— 9 novembre, de 8 h à 12 h, au bureau de poste d'Yenne. Boîte aux lettres pour « P.J. ».

— 9, 10 et 11 novembre, de 10 h à 18 h 30, au bureau de poste temporaire ouvert au palais du CNIT, Paris-la-Defense, nouvelle galerie, entrée par la salle des pas perdus du RER, porte D (Salon philatélique d'automne). Oblitération spéciale sans mention « P.J. ». — Exposition « Hommage à Charles Daffin ».

— 9 novembre, de 8 h à 12 h, au bureau de poste de Puteaux Principal (Haut-de-Seine). Boîte aux lettres spéciale pour l'oblitération sans mention « P.J. ».

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires :
● 95140 Gargas-Ré-Carnaux 19-20/X.
● 33270 Flociac (AG phil.) 19-20/X.
● 34190 Gargas (phil.) 19-20/X.
● 25000 Valence (sacré) 19-20/X.
● 57700 Hayange (c. phil.) 19-20/X.
● 93110 Roissy-sous-Bois 19-20/X.
● 39000 Lons-le-Saunier 19-20/X.
● 55300 Salnt-Mihiel (phil.) 19-20/X.
● 66000 Charnay (48°) 20/X.
● 93320 Pantin-sous-Bois 25-26/X.
● 48520 Lignat (PTT) 26/X.
● 60200 Compiègne (sacré) 27/X.
● 59150 Wattrelos (sacré) 31-X/4-XL.
● 53230 Colombey-les-2-Egl. 9-10/XL.
● 14000 Cam (PTT) 9-10/XL.
● 62530 Origny-Thénac 16-17/XL.
● 66000 Andria (phil.) 23-24/XL.
● 69530 Brignais (centre) 7/XL.

* Voir « Bureaux temporaires », Monde, du 9 mars et du 6 juillet.

Monaco, il y a cent ans... à l'occasion du centenaire de la mort du prince Charles III. Cet événement, comme il se doit, sera célébré par une émission, sous la forme d'un mini-bloc (perforé), à l'occasion d'une exposition philatélique qui se tiendra au Centre des congrès auditorium de Monte-Carlo, du 5 au 8 décembre prochain. Le mini-bloc, 20,00 F. dans un format de 140x71,5 millimètres, représentera les timbres « effigies » des Princes émis sous chacun des règnes depuis un siècle :

5,00 F. Charles III (1856-1889) ;
5,00 F. Albert I^{er} (1889-1922) ;

5,00 F. Louis II (1922-1949) ;
5,00 F. Rainier III (9-5-1949).
Les gravures ont été réalisées par Czeslaw Slania. T.-d.

La vente ne durera que pendant les quatre journées de l'exposition, où, parmi les collections prestigieuses, les pièces les plus rares de la collection privée de SAS le prince Rainier III fourniront le bouquet de cette manifestation.

● POÉLYNÉSIE FRANÇAISE : le quinquies Festival des arts du Pacifique, a été souligné par l'émission d'un timbre poste aérienne de 200 F. Obbet, Périgieux, d'après une maquette de L. Arquer.

● A LA GALERIE DU MESSAGIER, les œuvres de Morotti, axes sur deux thèmes : « La guerre et la paix », seront exposées du 29 oct. au 23 déc. Exposition ouverte de 10 h à 17 h, tous les jours (sauf fêtes). Entrée libre, 34, bd de Vaugirard, 75015 Paris.

ADALBERT VITALYOS.

LA BONNE ADRESSE

100 lits et confort, tranquillité, air, privilégiée à 200 m de la gare et du centre des affaires. Chèques avec carte, TV, ligne télép. directe. Service 24 h sur 24. Bar, et salles de conf. de 10 à 80 places. 48, av. de la Gare - Tél. 1941/21/20-67-71 - Tél. 20644

R. HAEERLI, PROPRIÉTAIRE

ABONNEZ-VOUS AU MONDE DES PHILATÉLISTES

Pour mieux gérer votre patrimoine philatélique
1 an (11 numéros), 116 F □ 2 ans (22 numéros), 230 F □
NOM : Prénom :
Adresse :
Code postal : [] [] [] [] Localité :
Ci-joint mon règlement : F
Le Monde des Philatélistes-Abonnement : BP 507.09
75422 Paris Cedex 09

Aux quatre coins de France

Vins et alcools
VINS FINS D'ALSACE médailles
CHARLES SCHLIERER propriétaire
viticulteur à 68230 TURCKHEIM
BORDEAUX
VIN BLANC, ROUGE, ROSE
Direct propriété, quelques 75-78.
M. GREFFIER
Château Lamy, 33790 SOUSSAC.
SAUTERNES 1^{er} GRAND CRU
« CHATEAU LA TOUR BLANCHE »
BOMMES 33210 LANGON
Tél. : 16 (06) 63-61-45
Tarif sur demande. Vente directe
VIN DE CAHONS - Direct propr.
S. ALDREY - Domaine de Fautou
48220 PRAYSSAC - Tél. 06-30-61-88.
GRANDS VINS MÉDAILLÉS
BORDEAUX
Direct du producteur au consommateur.
Vignoble S.A.J. BOREAU
ARTIGUES 33670 LUSSAC
REVELLON GASCONE
Le blanc Fils d'Or 1980 138,00 F
et le Cuvée Cuvée 2 1980 800 g
La Cuvée de l'Or
18, rue du Télégraphe 31000 TOULOUSE
Démissionnaire gérée

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

SYNDICATS ET DÉFIS INDUSTRIELS

Journées d'action : appels à l'union : le syndicalisme français est pourtant aujourd'hui au creux de la vague. Son problème : affronter les défis industriels de l'an 2000, la robotisation et le développement du tertiaire. Peut-il réussir ? Le Monde analyse les voies d'un redressement. Il a posé la question aux syndicats eux-mêmes et cherché à l'étranger d'autres exemples des difficultés actuelles du mouvement syndical.



Egalement au sommaire :
Un entretien avec Jeanne Moreau.
Les grandes enquêtes de la rédaction
Le Monde
AUJOURD'HUI

الجزيرة

Français, si vous sondiez ?

Cent personnes sur un plateau pour incarner la France profonde.

LA France est atteinte de « sondage » signé. Pas de semaine qui s'écoule sans que soient publiés les résultats d'enquêtes sur l'importance ou l'importance qui : la cote d'amour du président de la République, l'argent de poche des jeunes, la peur du SIDA... Mais qui sont donc ces sondés que rencontrent les enquêteurs des instituts spécialisés ? Ces Français qui répondent à notre place ? Et d'abord, existent-ils vraiment ?

Mis par une curiosité naturelle, Pascal Breugnot et Bernard Bouthier ont cherché, en montant « F... comme Français », à visualiser la diversité de notre communauté nationale en même temps que la technique du sondage. Construit avec le concours d'un sociologue professionnel, Bernard Cathelat (Centre de communication avancée), avec la participation d'une star du petit écran, Patrick Poivre d'Arvor, et d'un plateau de cent personnes incarnant « la France profonde », ce jeu de société se veut un miroir offert aux millions de téléspectateurs pour qu'ils s'y reconnaissent.

Cinq grandes familles ont été déterminées scientifiquement et un prototype de chacune d'elles fait l'objet d'un reportage (c'est un des temps forts de l'émission, qui n'en est pas prodigieuse). Des vedettes de l'actualité (artistes, champions) et des personnalités politiques ont accepté de participer à cette « classification ». Les résultats sont parfois surprenants et les apparentements assez inattendus : Guy Bedos et Jacques Toubon, ou Brice Lalonde et Paul Laurent... C'est à la fois rassurant et déconcertant.

Mais une réflexion provocatrice du chanteur Charles Clouthier, en fin d'émission, est vivement relevée par François Léotard. L'émission manque alors de basculer dans le cours d'instruction civique, contrastant avec le caractère ludique qu'elle avait à l'origine.

CLAUDE DURIEU.

« F... comme Français ». A 2, mercredi 30 octobre, 21 h 45.

RECTIFICATIF. — Une erreur s'est glissée dans l'article intitulé « La musique classique à l'écran », paru la semaine passée dans le Monde daté 19 octobre. Le taux d'écoute de l'émission « Prélude à la nuit » n'est pas de 10 %, mais de 1 %.



Cerveaux

« L'E cerveau »... Qu'en est-il au juste de cet organe de taille modeste qui pèse moins d'un kilo et demi, mais reste l'objet le plus perfectionné de l'évolution du vivant ? C'est ce que les plus grands scientifiques européens, américains et japonais s'attachent à expliquer dans une série qui débute cette semaine sur Antenne 2. « La première vraie coproduction franco-américaine », insiste Monique Tosello, qui a élaboré le scénario d'ensemble avec les Américains.

Huit émissions, donc un projet ambitieux, difficile — la tendance générale n'est pas aux documentaires — qui fait alterner des cas concrets, empruntés à l'histoire de la médecine (racontés ou reconstitués) ou bien saisi sur le vif lors d'une consultation, alternent avec des expériences en laboratoire, et des « leçons de choses » à partir de maquettes. L'ensemble constitue une approche mi-informative, mi-pédagogique des mystères de l'activité cérébrale.

Une émission, un thème. La première, « Le stress » s'ouvre sur un drame reconstitué : en 1849, une barre

de fer traverse le cerveau d'un Américain, qui se trouve dès lors entièrement soumis à ses pulsions, comme un animal. L'homme survit douze ans. La science reconnaissante découvre l'existence d'un « centre des émotions ». Sans avoir jamais vécu une telle expérience, il arrive que l'on se sente pris dans des émotions qui vous submergent, on est « stressé » et se développe parfois des maladies d'adaptation — hypertension, ulcère, cancer, — qui sont des réactions de défense ou de passivité exagérées.

Cinquante-quatre scientifiques de haut niveau ont tenté de répondre à ces questions et à d'autres. En français ou en anglais. Comment fonctionne la mémoire ? Le cerveau connaît-il des limites ? Avec la volonté d'être aussi clairs et simples que possible. Un défi qui mérite d'être salué, même si on décroche quelquefois.

M. M.

« Le cerveau », chaque lundi à partir du 28 octobre, Antenne 2, à 22 h 20 (40 mn.).

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier. ■ A VOIR

DIMANCHE 27 OCTOBRE

La Menace ■

Film français d'Alain Corneau (1977) avec Y. Montand, C. Laure. TF 1, 20 h 35. (115 mn.)

Un homme veut sauver la femme qu'il aime et désire épouser, accusée du meurtre de sa riche mère. Les rôles, celle-ci s'est suicidée. De la région de Bordeaux au Canada, Alain Corneau conduit une histoire assez compliquée dont les événements (référence au roman noir façon Hammett ou Chandler) sont présentés comme les enchevêtrements d'une fatalité.

Le Passage du canyon ■

Film américain de Jacques Tourneur (1946), avec D. Andrews, S. Hayward (v.o. sous-titré). FR 3, 22 h 30. (90 mn.)

Oregon, 1846. Un entrepreneur de transports à dos de mule ramène une jeune fille à ses parents et son fiancé. Au fil d'incidents divers, il est obligé de se conduire en aventurier. Western de série B décevant par son intrigue à la fois lente et touffue. Mais on retrouve la patte de Maurice Tourneur dans l'utilisation du Technicolor.

LUNDI 28 OCTOBRE

2001, l'odyssée de l'espace ■

Film américain de Stanley Kubrick (1968), avec K. Dullea, G. Lockwood. TF 1, 20 h 35. (200 mn.)

Entre un prologue montrant la naissance de l'humanité à partir des singes, et un épilogue laissant deviner d'autres dimensions d'espace et de temps habitées par des extra-terrestres, l'aventure d'une expédition dans un immense vaisseau spatial. Ce film-événement de la fin des années 60 brasse la science moderne, le mystère des comportements humains confrontés à la technologie avancée, et un propos métaphysique. C'est splendide, étonnant, vertigineux. Au cinéma tout du

moins car, pour le petit écran, une mise en scène en Super-Panavision risque le gâchis.

Le Sang des autres ■

Film français de Claude Chabrol (1984), avec J. Foster, M. Ontkean — Premier épisode. A2, 20 h 35. (90 mn.)

Adaptation du roman de Simone de Beauvoir dans une version destinée à la télévision. Mais laquelle. On avait annoncé à la sortie de la version cinéma (2 h 10, pas brillante), une série de six heures. Et voilà maintenant deux épisodes de 1 h 30, pour deux lundis. Alors, on informe, c'est tout.

Benvenuti ■

Film franco-belge d'André Delvaux (1983), avec F. Ardant, V. Gassman. FR 3, 20 h 35. (106 mn.)

Un jeune scénariste vient visiter une romancière retirée à Gand, pour lui arracher des confidences sur une histoire d'amour passionnée qu'elle écrit autrefois et dont les personnages revivent. Thèmes et obsessions personnelles de Delvaux, d'après un roman — transformé — de Suzanne Lier. Les rapports du réel et de l'imaginaire sont un peu artificiels. L'émotion esthétique des images et les acteurs atténuent la déception que l'on éprouve.

MARDI 29 OCTOBRE

Mort sur le Nil ■

Film anglais de John Gilling (1978), avec P. Ustinov, J. Birkin. A2, 20 h 35. (135 mn.)

Un crime est commis sur un bateau au cours d'une croisière sur le Nil. Autant de passagers, autant de suspects. Le détective belge Hercule Poirot est là. Si vous aimez les intrigues policières surannées, l'humour « cup of tea » d'Agatha Christie et les numéros d'acteur façon retro, alors, vous serez — bien — servis.

Le Grain de sable ■

Film français de Pierre Méré (1982), avec D. Seyrig, R. Morard. FR 3, 20 h 25. (86 mn.)

Une veuve, caissière d'un théâtre parisien depuis quinze ans, se retrouve au chômage, ne peut l'accepter, non plus que la solitude et l'ennui, et se raccroche à des rêves de son passé. Dalphine Seyrig bouleverse dans sa quête et sa dérive et nous accroche à ce film modeste et discret.

JEUDI 31 OCTOBRE

La Revanche ■

Film français de Pierre Lary (1981), avec A. Girardot, V. Lanoux. A2, 20 h 35. (96 mn.)

L'épouse d'un commissaire écrit des romans policiers dont son mari s'attribue la maîtrise. Furieuse, elle prépare un casse avec deux femmes qui ont, aussi, une revanche à prendre sur les hommes. Une comédie anti-méchos, simplement farfelue, mais ce n'est déjà pas mal, et où les actrices, c'est normal, font des étincelles.

VENDREDI 1^{er} NOVEMBRE

Une aussi longue absence ■

Film français de Henri Colpi (1980), avec A. Vail, G. Wilson (N.). A2, 22 h 55. (96 mn.)

Le patron d'un petit café de Putaux reconnaît, dans un clochard amnésique, son mari, déporté en 1943 et dont la mort n'a jamais été prouvée. D'après un fait divers authentique, Marguerite Duras et Gérard Joriot ont écrit et dialogué une belle et émouvante histoire pour les débuts dans la réalisation de Henri Colpi, chef monteur d'Alain Resnais. L'univers de Duras (hantise de la guerre et de ses tragédies, obsession du souvenir, bonheur brisé qui ne veut pas mourir) est porté par une atmosphère impressionniste en milieu populaire et deux interprètes exceptionnels. Ce film qui fut câblé (Prix Louis-Delluc 1980, Palme d'Or Cannes 1981) est, aujourd'hui, pratiquement inconnu.

Samedi

26 octobre

TELEVISION
FRANÇAISE

1

8.00 Bonjour la France. 9.00 Paris gagnant. 9.45 5 jours en Bouzou. 10.00 Reprise : Performances (diff. le 23 octobre). 10.30 Reprise : Les trois premières minutes (diff. le 23 octobre). 11.00 Hauts de gammes, magazine musical diffusé en simultané sur France-Musique. (Michel Rudy). 12.00 Tournées... mandages.

13.00 Journal.

13.35 La séquence du spectateur.

14.05 La rentrée des champions.

14.25 Série : Pour l'amour du risque.

15.15 La merveilleux voyage de Nils Holgersson.

15.45 Casques et bottes de cuir.

Magazine du cheval, tiré à Longchamp.

16.20 Temps X.

Magazine de la science-fiction.

17.10 Série : Les hommes de Rose.

30 millions d'amis.

18.05 La route bleue.

Magazine de la sécurité routière.

18.35 Magazine auto-moto.

19.05 D'accord, pas d'accord (INC).

Taxi aérien, qui pilote les prix 1

19.10 Jeu : Anagram.

19.40 Cocorocoboy.

20.00 Journal.

20.35 Tirage du Loto.

Série noire : La lune d'Orléans. D'après le roman de J. Amis, adapt. J. Amis, P. Fabre, J. Bary, J. Marbois, réal. J. Marbois, avec J.-P. Cassel, D. Labourie.

Dans le cimetière américain d'Omaha, où reposent les héros du débarquement, une des croix blanches porte le nom de Georges Hutchins. Depuis près de vingt ans, en France, la même personne se réveille chaque nuit en sueur, répétant « Je suis mort le 6 juin 1944 ». Georges Delouis, Français, père de deux enfants, décide de se rendre sur les lieux de son « double ». Désir et tendresse, humour feutré pour une série noire qui se développe non plus dans la géométrie bleutée des villes, mais dans les bruits froissés des herbes et des pâturages.

22.15 Droit de réponse : Les dentistes.

Emission de Michel Polac.

Avec M^{me} Forest, doyenne de la faculté de chirurgie dentaire de Garancière, M. K. Zahar, président de l'Union des jeunes chirurgiens-dentistes, le professeur Exbrayat, M. C. Pichard, président de l'Union nationale des patrons prothésistes dentaires, M. Benham, prothésiste-appareilleur libre, P. Albaraz, dentiste, J. Goupil, PDG des laboratoires Goupil, et J. Roux, directeur général de la santé. (Le Conseil de l'Ordre des dentistes a refusé d'être représenté au cours de ce débat.)

0.00 Journal.

0.15 Ouvert la nuit. Série : Les Incorruptibles (redif.).

ANTENNE

2

FRANCE
RÉGIONS

3

PÉRIPHÉRIE

12.15 Connexions : la maintenance. 12.30 : Energiquement

votre : la maison de leur rêve. 13.00 : Action, de la Fédération nationale de la Mutualité française. 13.30 : Banque, Bourse, finances.

14.00 Tourné de tennis. En direct de Barcelone : McEnroe, Noah, Leconte.

15.15 Liberté 3. Emission des associations.

17.30 Emissions régionales. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 18 h 55, où l'on verra sur tout le réseau « Hello, Motneus » ; à 19.55 Destin animé : La panthère rose.

20.04 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et programmes de Disney Channel. La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et, trépassés de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.

21.50 Journal.

22.15 Feuilleton : Dynastie. La disparition de Fallon met tout ce petit monde en émoi... 89^e épisode : à suivre...

23.00 Muséum.

Le Concerto brandebourgeois en si bémol majeur BWV 1051, de J.-S. Bach, par l'Orchestre de chambre de Stuttgart, direction K. Münchinger.

● RTL, 20 h, Série : Les deux font la paire ; 21 h, Feuilleton : Tous les fleuves vont à la mer ; 22 h 30, Série : Espion modèle.

● TMC, 20 h, Série : Knight Rider ; 21 h, Série : Tous les fleuves vont à la mer ; 22 h 40, Monty-Carlo zoom.

● RMC, 20 h, Le Jardin extraordinaire ; 20 h 35, Tout le monde peut se tromper, film de J. Couturier ; 22 h 5, Le mot de la fin.

● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Opéras : « Goyescas », de Graciano et « La vida breve », de M. de Falla.

● TSR, 20 h 5, Maguy ; 20 h 35, Les cinq dernières minutes : Histoire d'Os ; 22 h 25, Sports ; 23 h 25, Midnight cowboy, film de John Schlesinger.

TELEVISION
FRANÇAISE
1

ANTENNE
2

FRANCE
RÉGIONS
3

PÉRIPHÉRIE

Dimanche

27 octobre

8.00 Bonjour la France. 9.00 Emission télévisée. 9.15 La source de vie. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe à Saint-Pierre de Bar-sur-Aube (10), prédicateur Père Joulin. 12.00 Télé-foot 1.

13.00 Journal.

13.25 Série : Starsky et Hutch.

14.20 Les habits du dimanche.

15.00 Dessin animé : Alice au pays des merveilles.

15.30 Tiroir à Longchamp.

15.45 Sports équestres en direct de Strasbourg. Finale du 1^{er} Audi : masters.

16.45 Scoop : la une.

17.30 Les animaux du monde. L'homme qui hurle avec les loups.

18.00 Feuilletton : Dallas.

Le procès de Jenna fait beaucoup de remous à Dallas.

19.00 Journal.

19.30 **Face à face : Laurent Fabius et Jacques Chirac.**

Un débat-événement qui remonte, selon les exigences, soit à quelques semaines, quand Laurent Fabius avait lancé publiquement une invitation à Jacques Chirac dans « L'heure de vérité », sur A 2, soit à l'an dernier, quand le premier ministre avait fait un premier appel au président du RPR. Les voici face à face pour parler économie, politique, France...

20.50 **Cinéma : la Menace.**

Film d'Alain Corneau.

22.55 Sports dimanche soir.

Actualité sportive du week-end.

23.45 Journal.

0.00 C'est à lire.

Lundi

28 octobre

9.15 **ANTIOPE 1. 9.45 La Une chez vous.** 10.00 Challenges 85.

10.30 Croque vacances (et à 16 h 30). 11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournées... ménage.

13.00 Journal.

13.50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

14.40 Les choses du lundi : Musée en herbe et collectionneurs en herbe.

17.30 La chance aux chansons.

18.00 Salut les petits loups.

18.30 Mini-journal pour les jeunes.

18.45 Feuilletton : Santa-Barbara.

19.15 Jeu : Anagram.

19.40 Cocoricocoboy.

20.00 Journal.

20.35 L'avenir du futur : Emission de J-P Hutin.

20.40 **Cinéma : 2001, l'Odyssée de l'espace.**

Film de Stanley Kubrick.

22.50 **Débat : Espace, l'après-2001**

Avec M. Rocard, astrophysicien, maître de recherche au CNRS. R-M. Bonnet, astrophysicien, directeur scientifique de l'Agence spatiale européenne. F. d'Allest, président-directeur général du centre national d'études spatiales, le professeur T. Donahue, président de la commission de l'espace à l'Académie américaine des sciences, et la candidate Pierre Boile.

23.50 Journal.

0.05 C'est à lire.

0.20 Vidéo roque. Championnat du monde d'échecs de Montpellier.

6.45 Télématin. 8.45 RFE : Encore une question.

10.30 **ANTIOPE. 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2.** 11.35 Itinéraires, de S. Richard : Pérou. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neufs.

12.45 Journal.

13.25 Feuilletton : Histoires à suivre.

14.00 Aujourd'hui la vie.

Questions à la justice : juge, un métier comme un autre ?

Série : Des agents très spéciaux.

15.00 C'est encore mieux l'après-midi.

15.50 Récré A2.

17.30 **Ploom : Chapi Chapi ; Image Imagine ; Super doc ; Latulu et Lireli ; Tchoua et Grado...**

18.30 C'est la vie.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.10 D'accord pas d'accord (INC).

19.15 Emissions régionales.

19.40 Jeu : La trappe.

20.00 Journal.

20.30 Loto sportif.

20.35 Série : La sang des autres.

De Claude Chabrol, avec Jodie Foster, Michael Okean et Stéphane Audran.

Un téléfilm en deux parties - version télévisée du film - de Claude Chabrol. Inspiré du roman de Simone de Beauvoir « Le Sang des autres » est le récit dramatique de deux amours, dans une France déchirée par la deuxième guerre mondiale, dont les protagonistes sont une jeune femme, un syndicaliste résistant et un officier allemand. (Voir « films » de Jacques Siclier).

22.20 **Série documentaire : le carreau.**

De M. Tossello et R. Spry. Numéro 1 : Le stress de la vie. (Lire notre article).

23.00 Journal.

23.25 Bonsoir les clips.

11.00 Les hivernales : cinquante ans de coiffure à travers une rétrospective du cinéma français.

13.00 Tournoi de tennis en direct de Bercy.

16.00 **Télévision régionale.**

Programmes autonomes des douze régions, sauf à 16 h 15, où l'on verra sur tout le réseau le téléfilm de P. Arnaud, l'Enfant et les magiciens ; à 17 h 45, la Mémoire aux images ; à 18 h 55, Hello moi-même ! ; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.

19.55 Dessin animé : les Entrecatchés.

20.05 Les jeux.

20.35 **Cinéma : Benevenuto.**

Film d'André Delvaux.

22.15 Journal.

22.60 Tous en scène.

Magazine mensuel du théâtre de P. Laville.

Changement de chaîne, passant d'Antenne 2 à FR3, « Plaisir du théâtre » devient : « Tous en scène ». La scène du théâtre et rien d'autre, avec, pour ce premier numéro, Ariane Mnouchkine, Hélène Cloux, le prince Norodom Sihanouk, pour son « Histoire terrible mais inachevée », à la Cartoucherie du soleil. Mais aussi Jacqueline Dailan (Lily, Lily) et les traces de l'histoire : Marie Bell, Gérard Philippe.

23.45 Coup de cœur.

Comment faire remonter une vie de quartier.

23.50 Prélude à la nuit.

Extrait du « Clavier bien tempéré », le 2^e livre n° 10, de J.-S. Bach, par Yuko Hirose au piano.

● RTL, 20 h, Série : Tous les fleuves vont à la mer ; 21 h 30, Journal ; 21 h 45, Grand défilé.

● TMC, 20 h, Série : L'homme au katana ; 21 h, Série : Tous les fleuves vont à la mer ; 22 h 40, Forum RMC ; 23 h 5, Sky Trax.

● RTB, 20 h, Variétés : Salut Brel ; 21 h, Téléfilm : la Tendresse ; 22 h 55, Journal.

● TSR, 20 h, Série : Le maître du jeu ; 20 h 55, Dis-moi ce que tu lis... ; 21 h 50, Le temps détruit ; 23 h, Journal ; 23 h 15, Table ouverte.

Mardi

29 octobre

9.45 **ANTIOPE 1. 10.15 La Une chez vous.** 10.30 Croque vacances (et à 16 h 30). 11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournées... ménage.

13.00 Journal.

13.50 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

14.45 Transcontinental. Magazine des voyages.

17.30 La chance aux chansons.

18.00 Salut les petits loups.

18.30 Mini-journal pour les jeunes.

18.45 Feuilletton : Santa-Barbara.

19.15 Jeu : Anagram.

19.40 Cocoricocoboy.

20.00 Journal.

20.30 D'accord pas d'accord (INC).

20.35 Les grands écrans de TF 1 : Commissaire Moulin. Scénario de R. Rubinstein et J. Ray Lambert. Réal. A. Desautels. Avec Y. Regnier, J. Seguin, J. Amos. (Redif.)

Le commissaire s'occupe du cas étrange de Monique Fremont, une jeune femme qui semble vivre dans un état de fureur permanente. Ses angos sont-elles chimériques ?

22.20 **Contre-enquête, d'Anne Hing.**

Au sommaire : le mur (étrange apparition sur un mur) ; premier emploi (l'histoire de Danièle R.) ; la laque (lutte pour l'école libre en Vendée) ; souvenirs d'André (mémoires de prostitution) ; Saint-Exupéry (le dernier vol du grand aviateur et écrivain).

23.20 Journal.

23.35 C'est à lire.

23.50 Vidéo roque. Championnat du monde d'échecs de Montpellier.

0.10 Tity, les applications informatiques dans l'entreprise.

6.45 Télématin. 11.35 Les carnets de l'aventure. Chazarnia. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'académie des neufs.

12.45 Journal.

13.30 Feuilletton : Histoires à suivre.

14.00 Aujourd'hui la vie.

Le tremplin des inventeurs.

15.00 Série : Des agents très spéciaux.

15.50 C'est encore mieux l'après-midi.

17.25 Récré A2.

Ploom : Image Imagine ; Superdoc ; Latulu et Lireli ; Robinson Crusoe ; Les mondes engloutis ; C'est chouette...

18.25 Derby.

18.30 C'est la vie.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.15 Emissions régionales.

19.40 Jeu : La trappe.

20.00 Journal.

20.30 Loto sportif.

20.35 **Cinéma : Mort sur le Nil.**

Film de John Guillermin.

Chefs-d'œuvre en péril.

Magazine de P. de Lagarde.

« Parcs et jardins de France ».

23.25 Journal.

23.50 Bonsoir les clips.

17.00 **Télévision régionale.**

Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures où l'on verra, sur tout le réseau, la Révolte des Haïdouks ; à 17 h 15 Dynastie, à 18 h 55, Hello moi-même ! ; à 19 h 40, Un journaliste un peu trop voyant.

19.55 Dessin animé : les Entrecatchés.

20.05 Les jeux.

20.30 D'accord, pas d'accord (INC). Tabac : comparez les dégâts !

20.35 **Cinéma : le Grain de sable.**

Film de Pomme Malloire.

22.05 Journal.

22.35 Emissions régionales.

Chaque station régionale présente son propre programme : l'Aquitaine donne un débat politique ; Bourgogne-Franche-Comté fête le huitième centenaire de Notre-Dame de Pont-sur-Yonne ; Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon commémore le tricentenaire de la révocation de l'Edit de Nantes ; Poitou-Charentes de France présente « Colette, dame seule », etc.

23.35 Coup de cœur.

La passion du mono-ski.

23.55 Prélude à la nuit.

La Scala di seta (ouverture) de Rossini, par l'Ensemble orchestral de Paris, dirigé par J.-P. Waller.

● RTL, 20 h, Cinéma : Love Story, film d'Arthur Hiller ; 21 h 45, Journal ; 21 h 50, Les Chapeaux du comte Zaroff ; 22 h 50, Cinéma ; 23 h 5, Midi-minuit.

● TMC, 20 h, Série : Les deux fous la paire ; 20 h 55, Jeu ; 21 h, Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, film de Vincenzo Minelli.

● RTB, 20 h 5, Billet de faveur : la Salle des profs, de L. Wouters ; 21 h 50, Il était une fois la télé ; 22 h 50, Journal.

● RTL-TELE 2, 20 h, Variétés : Rox-Box ; 21 h 5, Ciné-club : Héloïse, d'E. Reiz (4^e épisode).

● TSR, 20 h 10, Série : Vice à Miami ; 21 h 10, Opéra : Cécilia ; 21 h 55, Nella Martinetti ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Hockey sur glace ; 23 h 15, Court-métrage : « Grand Pacifique ».

هنا من الأصل!

الجمعة 30 اكتوبر

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 26 OCTOBRE 1985 VII

Mercredi
30 octobre

9.30 **ANTIOPE 1**. 10.00 *La Une chez vous*. 10.15 *Vitaminés* (et à 13 h 40) *Feuilleton, dessins animés, variétés, infos...* 11.30 *Les jours heureux*. 12.02 *Tournez... manège*.
13.00 *Journal*.
15.00 *Série : Mon ami Gaylord*.
17.00 *Les trois premières minutes*.
17.30 *La chance aux chansons*.
18.00 *Salut les petits loups*.
18.30 *Mini-journal*.
18.45 *Feuilleton : Santa Barbara*.
19.15 *Jeu : Anagram*.
19.30 *Loto sportif*.
19.40 *Cocoricocoboy*.
19.53 *Trage du Tac-o-Tac*.
20.00 *Journal*.
20.30 *Trage du Loto*.
20.35 *Série : Le regard dans le miroir*.
Scénario de J. Chapot et N. Kaplan. Réal. J. Chapot. Avec A. Clément, B. Cremer, M. Bouquet.
Qui est celui (ou celle) qui, par tous les moyens, veut empêcher Dora et son ami de connaître la vérité : savent-ils de nœuds où - je - est un autre, un suspense façon Hitchcock où le chasseur et sa proie ne font qu'une seule et même personne.
21.40 *Mode in France*.
Emission de W. Klein, musique de S. Gainsbourg, chorégraphie de R. Chapot et D. Larrieu.
Douze petits films en un, douze approches de ce qu'est la mode - in - du Paris 85. Du délire, du polar, de la vidéo, du collage, de la danse. Un tour d'horizon débridé dans lequel William Klein tisse la trame d'un spectacle ironique et complice sur les comportements des jeunes, de leurs aînés face aux nouveaux créateurs.
22.35 *Parformances*.
Magazine d'actualités culturelles de M. Cardon.
Inerte : André Chouraqui, historien. Les animaux malades de la pub ; Masset : portrait en noir et blanc.
23.00 *Journal*.
23.15 *C'est à lire*.
23.30 *Vidéo roque*. Championnat du monde d'échecs de Montpellier.

6.45 *Télématin*.
9.15 *Récré A2*.
Bibi Foc ; Camera off ; Tchaou et Grodo ; L'empire des cinq ; Johan et Pirlouit...
12.00 *Journal et météo*.
12.10 *Jeu : L'académie des neuf*.
12.45 *Journal*.
13.35 *Feuilleton : Histoires à suivre*.
14.00 *Téléfilm : Le retour du marin*.
de J. Samders, réal. J. Gold.
Une production britannique. L'histoire et les difficultés d'un jeune capitaine et de sa femme africaine dans l'Angleterre victorienne.
15.50 *Récré A2*.
Les Schtroumpfs, les Poupies, Latulu et Lirali, Clémentine.
16.55 *Magazine : Terre des bêtes*.
Le retour des petits chevaux ; vacciner pour ne plus tuer.
17.25 *Série : Les brigades du tigre*.
18.25 *Darby*.
18.30 *C'est la vie*.
18.50 *Jeu : Des chiffres et des lettres*.
19.10 *D'accord pas d'accord (INC)*.
19.15 *Emissions régionales*.
19.40 *Jeu : la Trappe*.
20.00 *Journal*.
20.35 *Football : France-Luxembourg*.
En direct du Parc des Princes (sous réserve).

Au cas, toujours possible, où le match ne serait pas retransmis, Antenne 2 diffusera au téléfilm : « Le téléphone de secours », de C. Solodsi, réalisation J. Thorpe, un « policier » suédois.

22.05 *Document : F... comme Français*.
De P. Brégnat, B. Bouthier et B. Cathelat, réal. M. Ledoux et J.-M. Perthus.
(Lire notre article)
23.35 *Journal*.
0.00 *Bonack les clips*.

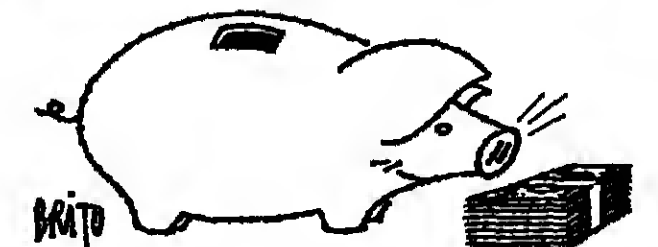
14.55 *Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale*.
17.00 *Télévision régionale*.
Programmes autonomes des douze régions sauf à 17 h, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; à 17 h 30, Edgar, le détective cambrioleur ; à 18 h 35, Hello, moi-même ! ; à 19 h 40, Un journaliste un peu trop voyant.
18.55 *Dessin animé : les Entrecrochets*.
20.05 *Les jeux*.
Variétés en direct de Bastacan : Pollen.
Présentation de J.-L. Foulquier. Réal. G. Dandé.
Prévue d'abord le 2 octobre, l'émission a été déprogrammée pour problèmes techniques. Pollen est la première émission de Jean-Louis Foulquier, conseiller artistique pour la chaîne, entièrement assumée par lui. On y verra quelques uns de ses anciens « poulains » Patrick Sébastien, Catherine Lara, Renaud, Pierre Desferges, Alex Métyer, Pierre Vassiliu, Pierre Barouh, etc.
21.35 *Thalassa. Magazine de la mer de G. Penoud*.
Sait 85 à Amsterdam. Une réunion très particulière, celle de l'Association des vieux voiliers dans le monde.
22.20 *Journal*.
22.50 *Néo-polar : Des choses qui arrivent*.
D'après J.-Y. Berchet, réal. P. Vézault, avec J.-P. Léand, M. Subor, C. Melki.
Le professeur Fontaine, homme sans problèmes, se trouvera successivement mêlé à la disparition d'un jeune garçon abattu d'un coup de pistolet, accusé de la mort d'un photographe témoin de l'assassinat d'un détective privé...
23.45 *Coup de cœur*.
Brut, je te mande... avec Paco Rabanne.
23.50 *Prélude à la nuit*.
Andor Foldes interprète une de ses œuvres « Prélude ».

• RTL, 20 h, *Série : Falcon Crest*; 20 h 55, *Jeu*; 21 h, *Fort Sagame*, film d'Alain Corneau (première partie); 22 h 35, *Journal*; 22 h 45, *Midi-matin*.
• TMC, 20 h, *Série : Falcon Crest*; 20 h 55, *Jeu*; 21 h, *Téléfilm : La vie de garde*; 22 h 40, *Résultats sportifs*; 22 h 50, *Sky Trax*.
• RTL, 20 h, *Déjeuner, la crise*; 21 h, *Feuilleton : Miami Vice*; 21 h 50, *Coup de film*; 22 h, *Cargo de nuit*.
• RTL-TELE 2, 20 h, *Candice Sports*.
• TSR, 20 h 10, *Téléscope*; 21 h 15, *Portrait de Peter Wyssbrod*; 22 h 20, *Journal*; 22 h 35, *Sport*; 23 h 35, *Ciné-club : Glissements furtifs*.

Jeudi
31 octobre

9.45 **ANTIOPE 1**. 10.15 *La Une chez vous*. 10.30 *Croque-vacances* (et à 18 h 30). 11.30 *Les jours heureux*. 12.02 *Tournez... manège*.
13.00 *Journal*.
13.50 *Série : Nouvelles d'Henry James*.
14.45 *Documentaire : Les amoureux du monde. Amours et naissances dans un aquarium*.
15.10 *A cœur ou à raison*.
Un sébile de trains miniatures, reportage de C. Lamming.
17.30 *La chance aux chansons*.
18.00 *Salut les petits loups*.
18.30 *Mini-journal pour les jeunes*.
18.45 *Série : Santa Barbara*.
19.15 *Jeu : Anagram*.
19.40 *Cocoricocoboy*.
20.00 *Journal*.
20.35 **Questions à domicile : M^{me} Simone Veil**.
Emission de P.-L. Séguillon, A. Sinclair et A. Tarta.
Pour la septième édition de « Questions à domicile », l'équipe de TF1 se rendra au domicile de M^{me} Simone Veil, député européen. Au moment où l'opposition se lance dans la bataille des législatives de 1986, quel va être le rôle de Simone Veil dans cette campagne ? Et quel sera d'autres questions.
21.50 *Série Cocombo*.
(Rédoublons). « Entre le crépuscule et l'aube » (réal. Harvey Hart).
Le colonel Rufford est prêt à tout pour empêcher l'académie militaire qu'il dirige d'être transformée en collège ; c'est sans compter avec le lieutenant Colombo...
22.25 *Journal*.
23.40 *C'est à lire*.
23.55 *Vidéo roque*. Championnat du monde d'échecs de Montpellier.

6.45 *Télématin*. 10.30 **ANTIOPE**. 11.30 *Les rendez-vous d'Antenne 2*. 11.35 *La télévision des téléspectateurs*. 12.00 *Journal et météo*. 12.10 *Jeu : l'académie des neuf*.
12.45 *Journal*.
13.35 *Feuilleton : Histoires à suivre*.
14.00 *Aujourd'hui la vie*.
Quel tunnel sous la Manche ?
15.00 *Série : Des agents très spéciaux*.
15.50 *C'est encore mieux l'après-midi*.
17.30 *Récré A2*.
Ploom ; Image imagine ; Super doc ; Mes mains ont la parole ; Terre des bêtes.
18.30 *C'est la vie*.
18.50 *Jeu : Des chiffres et des lettres*.
19.15 *Emissions régionales*.
19.40 *Jeu : La trappe*.
20.00 *Journal*.
20.30 *D'accord pas d'accord (INC)*.
20.35 **Cinéma : la Revanche**.
Film de Pierre Lary.
22.15 *Magazine : Actions*.
de M. Hénin, présenté par F.-H. de Virieux et G. Morin, réal. M. Hénin.
Parlons d'argent : les livres de caisse d'épargne ; Coup de pouce... à une entreprise ; Donnant donnant ; Titres en jeu. Le nouveau magazine économique d'Antenne 2, vivant, bien fait.
23.30 *Journal*.
23.55 *Bonsoir les clips*.



17.00 *Télévision régionale*.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; à 17 h 30, Edgar, le détective cambrioleur ; à 18 h 35, Hello, moi-même ! ; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 *Dessin animé : les Entrecrochets*.
20.05 *Les jeux*.
20.35 **Théâtre : Six heures au plus tard**.
En direct du Lacenaire Forum. Fico de M. Perrier, mise en scène C. Piépu et F. Eberhard.
Trois heures du matin. Marco, jeune gangster en herbe, rate un virage, traverse le mur d'une maison et atterrit au-dessus du lit de Gustavo, sexagénaire désabusé mais « branché ». A voir pour la performance époustouflante de Claude Piépu dans un rôle taillé sur mesure.
22.20 *Journal*.
22.45 *Midi-matin*. Une série de M. Paradisi et P. Bouhin.
Pour vous donner le goût du vin (et bien le choisir).
23.15 *Coup de cœur*.
Un faux racisme avec François Lefort, prêtre et néo-décro.
23.40 *Prélude à la nuit*.
Le concerto brandebourgeois n° 2 en fa majeur BWV 1047 de J.-S. Bach par l'Orchestre de chambre de Stuttgart, direction K. Münchinger.

• RTL, 20 h, *Dallas*; 20 h 55, *Jeu*; 21 h, *Fort Sagame*, film d'Alain Corneau (2^e partie); 22 h 35, *Journal*; 22 h 45, *Midi-matin*.
• TMC, 20 h, *Série : Un espion modèle*; 20 h 55, *Jeu*; 21 h, *Les Volets clos*, film de J.-C. Brialy; 22 h 45, *Sky Trax*.
• RTL, 20 h, *Autant savoir*; 20 h 25, *Le Grand Carnaval*, film d'Alexandre Arcady; 22 h 35, *Le monde du cinéma*.
• RTL-TELE 2, 20 h 10, *Tennis* (championnat d'Europe).
• TSR, 20 h 10, *Temps présent*; 21 h 20, *Dynasty*; 22 h 10, *Journal*; 22 h 25, *La Vie de famille*, film de Jacques Dailhon; 0 h 5, *Hockey sur glace*.

Vendredi
1^{er} novembre

10.30 **ANTIOPE 1**; 11.15 *Le jour du Seigneur*, messe de la Toussaint célébrée en la paroisse d'Eschbach (Bas-Rhin), prédicateur, Père Guy Cordonnier. 12.02 *Tournez... manège*.
13.00 *Journal*.
13.50 *Téléfilm : Tête d'horloger*.
En 1964, à Calais, brusquement, toutes les horloges de la ville se sont arrêtées. Peut-on vivre sans pendules ? Un conte philosophique réalisé par J.-Paul Sassy d'après le roman de Jean Pradeau.
15.30 *Quarté en direct de Maisons-Laffitte*.
15.40 *Temps libres à la presse du week-end*.
16.30 *Croque vacances*.
17.30 *La chance aux chansons*.
18.00 *Salut les petits loups*.
18.30 *Mini-journal pour les jeunes*.
18.45 *Feuilleton : Santa Barbara*.
19.15 *Jeu : Anagram*.
19.40 *Cocoricocoboy*.
20.00 *Journal*.
20.35 *Spécial Nathalie Baye*.
Emission proposée par Bernard Schmitt. Réal. J. Paul Jaud.
L'émission propose de suivre la comédienne pendant une journée : ses rencontres, le studio, etc.
21.55 *Téléfilm : Ana Non*.
D'après le roman d'A. Gomez-Arcos. Réal. Jean Prat. Avec G. Montaro, M. Merino, R. Ibañez.
Un petit port de pêche en Andalousie sous le franquisme. Depuis trente ans une femme de soixante-quinze ans s'est enfermée dans le refus, la solitude, le silence. Ana Non, épouse, mère et veuve de quatre hommes fauchés par la guerre civile espagnole, desquels nulle pierre tombale ne perpétue le nom. La quête d'une vieille femme illustrée, son éveil et sa mort. Une adaptation du roman d'Augustin Gomez-Arcos par Jean Prat, qui a voulu garder les deux niveaux de l'œuvre, le réalisme et le fantastique métaphorique.
23.40 *Journal*.
23.55 *Tapage nocturne*. Le groupe Indochine, Bananarama, Christophe...

6.45 *Télématin*. 10.30 **ANTIOPE**. 11.30 *Les rendez-vous d'Antenne 2*. 11.35 *Magazine : Terre des bêtes* (répétition); 12.00 *Journal et météo*; 12.10 *Jeu : L'académie des neuf*.
12.45 *Journal*.
13.30 *Feuilleton : Histoires à suivre*.
14.00 *Aujourd'hui la vie*.
Ces stars étaient des hommes... et des femmes : Lucienne Boyer et Jacques Pills évoqués par leur fille Jacqueline.
14.50 *Série : Des agents très spéciaux*.
15.45 *Cirque : Zircus - Zircus*.
16.45 *Georges Brassens, chez lui à Paris*.
A l'occasion de l'anniversaire de sa mort, un hommage au poète disparu en 1981.
17.35 *Récré A2*.
Ploom ; Image imagine ; Histoires comme ça...
18.30 *C'est la vie*.
18.50 *Jeu : Des chiffres et des lettres*.
19.15 *Dessins animés*.
19.40 *Jeu : La trappe*.
20.00 *Journal*.
20.30 *Loto sportif*.
20.35 *Feuilleton : Jeu, set et match*.
De J. Goron et E. Solal; réal. M. Wyn. Avec E. Viellard, H. Guybet, B. Roman.
Dans ce troisième épisode, Arnaud rencontre ses premiers vrais problèmes : la rivalité des copains, la tentation de l'argent, le snobisme...
21.40 **Apostrophes**.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : la vie des saints, sont invités : Pierre Bourgeade (Mémoires de Judas), Jacques Duquesne (Saint Eloi), Jean Guillon (Portrait de Marthe Robin), Jean Markale (le Chêne de la sagesse, un roi nommé Saint-Louis), Luigi Mazzadri (Vincent de Paul).
22.55 *Journal*.
23.05 **Ciné-club : Une aussi longue absence**.
Film de Henri Colpi (cycle années 60)

17.00 *Télévision régionale*.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; à 18 h 35, Hello, moi-même ! ; à 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 *Dessin animé : les Entrecrochets*.
20.05 *Les jeux*.
20.35 *Feuilleton : le Paris*.
Réal. D. de la Patellière et A. Kantof. Avec Ch. Aznavour, O. Picolo, J. Charby.
Julien Mauriels (Charles Aznavour) est revenu après vingt ans d'absence au sein de sa famille, bien décidé à faire éclater la vérité. Pas de cadeau de part et d'autre. Un feuilleton à la Dailles, amour, passion, coups bas. On évolue dans le « beau linge », on prend l'avion, on galope à cheval, on dîne dans les meilleurs restaurants. Efficace malgré les stéréotypes (voulus). Bien joué.
21.30 *Quelques mots pour le dire*, de la Sécurité routière.
21.35 *Edition spéciale vendredi Soir 3* (et à 22 h 40).
Salut les patrons par André Campena et Christian Dauriac. Un voyage dans le monde des chefs d'entreprise à travers le portrait de trois d'entre eux : Serge Dassault, François Delachaux et Robert Etchepare, avec la participation d'Yvon Gattaz (président du CNPF) et d'Edmond Maire (secrétaire général de la CFTD).
22.25 *Journal*.
22.55 *Montagne. Magazine d'information mensuel de P. Onian*.
Dossier sur l'aménagement des pistes. Salon de la neige et de la montagne. Premier de cordée : Patrice Bellefont.
23.45 *Coup de cœur*.
Une graphologue face au mystère de l'amour.
23.55 *Prélude à la nuit*.
« Le coin de cimetière » de Dédard de Séverac, par le pianiste Alain Kremsky.

• RTL, 20 h, *Série : Falcon Crest*; 21 h, *Série : l'Appel de la gloire*; 22 h, *Journal*; 22 h 5, *Le Pourpre et le Noir*, film de Jerry London; 0 h 25, *Midi-matin*.
• TMC, 20 h, *Série : Falcon Crest*; 20 h 55, *Jeu*; 21 h, *Téléfilm : La tendresse*; 22 h 45, *La Tunique*, film de Henry Koster.
• RTL, 20 h, *Feuilleton : Espionne et tais-toi*; 21 h, *Grand écran : le Doulou*, film de J.-P. Melville.
• RTL-TELE 2, 20 h 10, *Tennis* (championnat d'Europe).
• TSR, 20 h 10, *Tell Quel*; 20 h 45, *L'Homme de fer*, film d'Andréj Wajda; 22 h 20, *Les visiteurs du soir*; 23 h 5, *Journal*; 23 h 20, *Octogiciel*; 23 h 50, *Palleen-Pimark Show*.

TÉLÉVISION
FRANÇAISE
1

ANTENNE
2

FRANCE
RÉGIONS
3

PÉRIPHÉRIE

CNN, l'information à images continues

La chaîne de Ted Turner débarque en Europe.

« **J**e révolutionnerai la télévision ! » Derrière cette déclaration audacieuse : Ted Turner, l'homme le plus controversé de la télévision américaine. Ses détracteurs disent qu'il aime semer la tempête. Rien d'étonnant à cela. Car ce brillant homme d'affaires qui gagne la Coupe America en 1977. Mais il n'attend pas cette date pour montrer qu'il sait naviguer. En 1970, au grand désespoir de ses conseillers financiers, il rachète une petite station de télévision locale d'Atlanta (Géorgie) qui végète. En quelques années, il la transforme en super-station diffusée par satellite à l'ensemble des distributeurs par câble. Grâce à cette réussite — aujourd'hui WTBS (Turner Broadcasting System) atteint 35 millions de foyers — son heureux propriétaire se taille un empire dans le monde de l'audiovisuel américain.

Ce goût du défi, il le retrouve en 1980. En dépit de l'avis général, Turner l'impétueux lance Cable News Network (CNN), une chaîne de télévision par câble, qui propose uniquement de l'information, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pour son promoteur, ce sera « la plus grande aventure de l'histoire du journalisme ». Une aventure qui, au départ, fait ricaner les sceptiques.

La bataille est rude. Il la mène seul, persuadé de la validité de son idée, qui révolutionne le concept des informations traditionnelles des trois grands réseaux (networks) ABC, CBS et NBC. Il engloûtit sa fortune personnelle, plaide sa cause auprès des autorités fédérales et obtient un canal sur un satellite. Car Ted Turner a compris que le public veut des

informations quand il en a envie et non pas à heures fixes. Les chiffres, actuellement, lui donnent raison : CNN draine 34 millions d'abonnés (soit 86 % des foyers câblés), et les réticences se sont tus depuis longtemps. Les annonceurs publicitaires se précipitent. La chaîne en compte près de trois cents (parmi lesquels IBM, Merrill Lynch, AT & T) et voit ses revenus publicitaires doubler cette année.

Fin 1981, Turner donne une petite sœur à CNN : Headline News (ou CNN2) est un service d'informations ininterrompues et actualisées toutes les trente minutes (avec cinq minutes d'informations locales). Les téléspectateurs pressés peuvent ainsi « remettre leur pendule à l'heure » à tout moment de la journée. Parfait complément à CNN, Headline News arrose à sa naissance huit cent mille foyers. Sa croissance est rapide : en trois ans, elle franchit le cap des 16 millions. Aujourd'hui, pourtant, Ted Turner a des problèmes financiers. L'achat récent de la Metro Goldwyn Mayer se révèle plus coûteux que prévu, et l'homme d'Atlanta a un besoin urgent de 300 millions de dollars. Il est prêt à céder jusqu'à 49 % des actions de CNN pour les trouver. Proposition faite successivement à NBC, CBS, Columbia et, même, à M. Rupert Murdoch, l'autre étoile montante au firmament de la télévision américaine. Sans succès jusqu'à présent : les grands groupes de communication sont sans doute trop heureux de faire payer à Ted Turner la rançon de son spectaculaire succès.

Si dans l'herbier des informations télévisées se recueille sou-

vent la même flore, CNN, elle, appartient de toute évidence à une espèce différente. Certes, Ted Turner aime les nouvelles. Mais, de préférence, les « bonnes » nouvelles. Il accuse les networks d'avoir une vision du monde « déprimante et apocalyptique ». Le logo de la chaîne — trois images simples : un volier, une vue du désert, un oiseau qui plane — donne le ton. Un ton résolument optimiste. Le slogan apparaît : « Experience Life on CNN » (« Goûtez la vie sur CNN »), et les émissions démarrent. Ici, on ne gaspille pas de précieuses secondes en introduction, l'information est toujours sous la dictée d'un impératif : le temps.

Les drogués de l'actualité

Dans la gigantesque salle de rédaction d'Atlanta, quatre cents journalistes et techniciens agitent un flot de nouvelles qui arrivent sans discontinuer des quatre coins du monde. La chaîne possède neuf bureaux aux Etats-Unis et huit à l'étranger (Rome, Londres, Le Caire, Jérusalem, Nairobi, Francfort, Tokyo et Moscou). Tous les jours, trois cents sujets sont montés. Cet exploit est rendu possible grâce à un matériel technique ultraperformant (le studio de CNN fut, il y a quelques années, le premier à s'informatiser avec le système Bays Newsfury).

Mais CNN n'est pas seulement un canal pour les drogués de l'actualité. Pour que le téléspectateur s'y retrouve, elle doit construire sa grille. Elle le fait autour de nombreux rendez-vous.

An sommaire : « Crossfire » (Pau croisé), ou l'actualité du jour vue sous un angle incisif. Deux présentateurs de renom (un conservateur, Pat Buchanan, ancien conseiller spécial de Richard Nixon à la Maison Blanche, et un libéral, Tom Braden, journaliste au Los Angeles Times) animent des débats auxquels participent les téléspectateurs, qui peuvent, à tout moment, téléphoner et faire connaître leurs réactions. L'émission prend ainsi le pouls de l'Amérique profonde.

« Investigative Reports », dans le style du célèbre « 60 minutes » de CBS, fait la part belle au journalisme d'investigation. Basée à Washington, une équipe de trente « fins limiers » mène l'enquête. Des affaires frauduleuses aux opérations immobilières douteuses, le projecteur est braqué sur les scandales ou les injustices sociales. Les résultats obtenus dépassent parfois les espérances des enquêteurs. Ainsi, récemment, à la suite d'un reportage, un homme injustement emprisonné a été libéré.

Des émissions spéciales sont également consacrées à la médecine (« News from Medicine »), à la science (« Science and Technology today »), au sport trois heures par jour, à la diététique (« On the Menu ») à la mode ou au monde du spectacle (« Showbiz Today »). La météo, quant à elle, est omniprésente : les bulletins sont diffusés toutes les heures. Ils ne se contentent pas de communiquer les températures ambiantes et à venir. Ils donnent aussi des conseils. Un petit guide astucieux, « Business Traveller's Advisory

Report », est destiné aux hommes d'affaires qui voyagent beaucoup.

Après le temps, c'est l'argent qui occupe une grande partie de l'antenne. CNN a la réputation de surpasser toutes les autres chaînes dans le domaine de l'information boursière. Celle-ci se décline sous des formes variées : « Inside Business » (ou le portrait d'un leader financier), « Moneyline » (l'économie analysée par les experts de Wall Street), et « Your Money » (très populaire car riche en conseils concernant les investissements personnels des téléspectateurs).

Sortir l'Américain moyen de son isolement

CNN a depuis longtemps fait la preuve de son efficacité. Le New York Times souligne son objectivité et la compare à un « métal sans alliage ». Elle collectionne d'ailleurs les récompenses (parmi lesquelles le « Foster Peabody Award », le plus convoité des prix journalistiques de télévision). Mais ce qui caractérise le mieux la chaîne et la rend unique aux Etats-Unis, c'est sa volonté de couvrir l'information internationale. Une attitude qui contraste vivement avec celle des trois networks (il faut, en général, attendre un événement comme l'arrivée des communistes au sein du gouvernement pour que ABC parle de la France dans son journal du soir).

« The International Hour » illustre parfaitement l'insistance de Ted Turner à favoriser une information sur l'étranger. Ce programme quotidien vise à sortir l'Américain moyen de son isolement en lui offrant la possibilité

de voir — et de mieux comprendre — ce qui se passe au dehors de chez lui. Une fenêtre est déjà largement ouverte sur le Japon avec un magazine hebdomadaire, *This week in Japan*, chronique de la vie quotidienne nipponne.

Aujourd'hui, les images de CNN commencent à se répandre à travers le monde. Pour son fondateur, cette expansion est tout à fait logique. Une société japonaise de distribution par câble, séduite par l'expérience, diffuse désormais (à raison de dix-sept heures par jour) les émissions de la chaîne. Et les 2 millions de foyers canadiens qui reçoivent CNN sont devenus des bonhivers de l'actualité.

Mais cela n'est qu'un début. Ted Turner part en croisade pour faire connaître sa chaîne sur le Vieux Continent. Depuis le 1^{er} octobre, les images de Headline News parviennent, via satellite, jusqu'au siège de Canal Plus, de TF1, d'Antenne 2 et de FR3. Pour l'instant, il ne s'agit que d'une période d'essai gratuite de trois mois qui permet aux chaînes françaises de découvrir cette agence de presse en images. Derrière le sourire charmeur de Ted Turner fonctionne à plein régime une redoutable machine médiatique. Les Européens sont prévenus.

DANIELE LEGERON.

SAHARA PASSION !
Des vacances inoubliables
dans un cadre exceptionnel
au Sahara algérien.
NOMADE
Réservation : 01 42 42 42 42

Formation par satellite



Aux États-Unis, la vidéotransmission par satellite n'est plus réservée à des événements ponctuels. 50 % des vidéotransmissions sont destinées à la formation professionnelle. Un phénomène qui commence à se développer en France.

Pour la première fois en France, le 3 décembre 1980, la vidéotransmission a été utilisée pour la formation professionnelle permanente dans l'artisanat. Un programme de deux heures pour un stage d'actualisation des connaissances retransmis depuis Paris via le satellite Télécom 1 vers sept villes de province : Marseille, Lille, Lyon, Nancy, Bastia, Nantes, Bordeaux. La public : des artisans-coiffeurs.

Pour la Fédération Nationale de la Coiffure, il s'agissait de chercher à multiplier sa capacité de formation pour répondre aux exigences d'un métier lié aux changements de la mode. Chaque semaine, l'Institut National des Arts de la Coiffure envoie en effet une dizaine de formateurs en province pour y assurer des stages de deux jours, ce qui constitue une charge financière lourde. Dans le cas de cette opération, le coût de la vidéotransmission a été sensiblement du même ordre que celui de l'organisation de sept stages de formation traditionnelle en province avec le déplacement des formateurs.

Télécom Hair

Tel était le nom de guerre de cette opération qui a connu un impact important dans les milieux professionnels, mais également chez les spécialistes de la communication. « Les images télévisées », raconte le producteur Gilles Le Roux, ont été retransmises grâce au satellite Télécom 1 dans des salles équipées de paraboles de réception et de vidéoprojecteurs sur grand écran dans les sept villes de province où se trouvaient réunies les stagiaires. « Grâce à l'utilisation du retour-son, poursuit le producteur, les animateurs du stage à Paris ont pu, au fur et à mesure de la progression des travaux inviter les stagiaires des villes de province à poser à tour de rôle des questions ». Une fois l'opération terminée, les stagiaires ont repris les travaux pratiques, sous la direction de moniteurs locaux en utilisant une vidéocassette de la vidéotransmission comme document de référence.

A l'image de ce qui se passe aux États-Unis où la moitié des vidéotransmissions concernent actuellement la formation professionnelle, on s'intéresse de plus en plus en France aux possibilités offertes par ce nouveau média. Ainsi, la direction de la formation professionnelle des

Télécommunications réalise depuis plusieurs mois des expériences pour former ses agents d'exécution et d'encadrement et tester un nouveau mode d'information interne. « Depuis 1972, raconte Pierre Bonjean, responsable du département audiovisuel à la direction de la formation professionnelle, nous utilisons la vidéo pour illustrer nos cours et les rendre plus efficaces. Mais pour la formation de nos 150 000 agents, nous avons besoin d'un système

offrant une interactivité totale son et images ». Aux Télécommunications on distingue plusieurs types de formation : — celles qui consistent par exemple à apprendre aux agents des lignes à raccorder des câbles. Il s'agit là d'un apprentissage de savoir-faire. — celles qui s'apparentent plutôt à une transmission de connaissances par exemple dans le domaine commercial.

Dans le cadre des expérimentations déjà menées, les Télécommunications ont utilisé un centre émetteur avec un studio de production et de traitement d'images et cinq centres récepteurs locaux qui réunissent chacun une vingtaine de personnes. « Pour nous, raconte Pierre Bonjean, l'objectif est de maintenir un niveau égal dans la qualité de la formation tout en gagnant du temps et de la productivité, notre personnel n'étant plus obligé de se déplacer ».

TÉLÉCOM AU TÉLÉPHONE

La vidéotransmission : média des privilégiés ? France Câbles et Radio a interviewé pour vous un utilisateur qui vous expliquera ce qu'il en pense.

Vous pourrez le joindre au 288.80.00 du 21 au 26 octobre, il vous en dira plus. Posez donc toutes vos questions les plus créatives ou les plus commerciales.

Pour ce responsable, cette technique de vidéotransmission est un moyen complémentaire pour effectuer plus rapidement les séances de formation à un coût acceptable. Une première enquête auprès du personnel concerné par les expérimentations a permis de constater que l'indice de satisfaction était de 90 %. L'un des avantages de la vidéotransmission est que le coût d'utilisation du satellite est indépendant du nombre de points de réception. L'utilisation de vidéoprojecteurs de capacité suffisante permet par ailleurs, d'accueillir plusieurs centaines de spectateurs dans chaque salle. Cependant, dans le cadre de la formation professionnelle, il faut constater qu'au-delà de 30 stagiaires par salle, l'enseignement passe plus difficilement. De même, selon les différents promoteurs de vidéotransmission de formation en France ou aux USA, l'interactivité par le retour-son, élément très important sur le plan pédagogique, devient difficilement concevable et gérable au-delà d'une quinzaine de sites récepteurs. Il apparaît donc nécessaire, en ce qui concerne le nombre de sites récepteurs visés et le nombre de spectateurs par salle, de distinguer clairement ce qui est du domaine de la formation avec ses contraintes spécifiques et ce qui est du domaine de l'information avec la possibilité de faire jouer à plein l'avantage de simultanéité de la communication auprès d'un vaste public disséminé. Les nouveaux médias semblent en tout cas ouvrir des voies originales au développement de la formation permanente et de l'information professionnelle. Pour les professionnels interrogés sur l'utilisation de la vidéotransmission dans le secteur des métiers, il y a unanimité autour d'une telle utilisation. Les instances nationales y voient le moyen d'étendre l'impact de leurs manifestations et réunions d'information. Pour la plupart des responsables, si la vidéotransmission peut apporter une réponse aux recherches des nombreuses institu-

tions du secteur... Aucune autre application envisageable ne peut offrir de telles ressources. Comme pour souligner encore la justesse de ces arguments, une nouvelle opération de formation en vidéotransmission a eu lieu le 15 octobre dernier, à l'initiative des universités du Nord de la France et de la Direction Régionale des Télécommunications Nord-Pas-de-Calais. Un programme émis depuis un centre de formation professionnelle de Lens a été transmis par Télécom 1 dans sept villes du Nord dont plusieurs universités.

LUC ITI

La vidéotransmission en quelques chiffres

Coût horaire du temps satellite en France :
— entre 7 heures et 19 heures : 3000 F en occasionnel.
— 25 000 F à partir de 60 heures de consommation annuelle.
— 20 000 F à partir de 160 heures de consommation annuelle.
Temps minimum d'une vidéotransmission : 1 heure.
Coût de l'installation d'une antenne mobile : 6 000 F la journée, plus d'éventuels frais de reconnaissance technique.

Coût horaire du temps satellite en Europe (au moins un point de réception en Europe) :
4000 F en occasionnel.
Coût de l'antenne mobile : 15 000 F la journée (reconnaissance technique comprise).
Evaluation d'un budget moyen pour une diffusion (de 2 heures) sur 10 points de réception en France avec retour-son (100 à 300 personnes par point, hors frais de production) : environ 300 000 F soit 100 F par personne (pour 3000 personnes).

échecs

N° 1148

Le matériel
ne compte plus

(Championnat de Hollande, 1985)

Blancs : H. REE

Noirs : P. BOERSMA

Gambit - D. Variante moderne.

1. e4 16. Cxd4 (b) Cx4
2. Cc3 17. Dd2 (b)
3. d4 Cx6 Fx7 (g)
4. Fg5 Fx7 18. Cx2 Fx6
5. Cc3 19. Cx3 (b) b4 (f)
6. Dc2 20. a3 bxc3 (n)
7. Fx6 Fx6 21. axb4 cxd4
8. 0-0-0 (a) c5 (b) 22. Cx3 a5
9. dxc3 (c) d4 (d) 23. g3 (n) a4!
10. d3 (b) 24. Fg2 (o) a3!
11. Txd3 25. Rxd2 (p) b4+!
12. Rb1 Txd3 26. Rxd3 a2!
13. Cx2 (a) 27. d4 (q) Td4-b4+
14. Cx4 Fg7 28. Rg2 Fd4+
15. Cc3 Cx6 30. Abandon (r)

NOTES

a) Dans la quatrième partie du match, après 1. e4, d5; 2. e4, d5; 3. Cc3, Fg7; 4. Cc3, Cx6; 5. Fg5, b6; 6. Fx6, Fx6, Karpov entre dans la « variante moderne » proprement dite du « Gambit - D » contre Kasparov par 7. d4, 0-0; 8. Dc2, Fd4, une différence notable existe puisque les Blancs effectuent le grand roque sans jouer d3-d4.

b) La réponse usuelle est 1... dxc4, la contre-attaque 2... c5 passant pour avantageuse aux Blancs après 9. dxc5.

Par exemple, 8... dxc4; 9. d4, c5; 10. d5, Fg5; 11. Rb1, cxd4 (si 11... Fg7; 12. d5); 12. Txd4, Dd5; 13. Txd4, Fg7; 14. Dd4, Cx7; 15. Fd5, D5; 16. Fx6, Cx6; 17. Dd2! (Mihal'Chin - Van der Sterren, Baku, 1983) ou bien 8... dxc4; 9. d4, c5; 10. d5, Cx4; 11. Dd4, Fg5; 12. Cxg5, Dxc5; 13. Dd5, Dg6; 14. Fxg4, Dxc4; 15. Cxh4, b5! (Rae-Georgiev, Wilk aan Zee, 1985). Meilleur est 11... Rb1, Cx3; 12. Txd3, cxd3; 14. Fxh4, Dc3; 15. Txd3, la coup de texte est une surprise.

c) Après 9. d3; 9. d4; 9. cxd5, la réponse 9... cxd4 donne aux Noirs un jeu actif.

d) Un pion bien hardi.

e) Si 10. Cxd4, Fxd4; 11. d3, Fxd4; 12. Fxd3, Cx5, Les Blancs s'entraînent à 10... Cc5 ou à 10... d5. Cependant, 10... Cc4 semble être plus fort.

f) Une autre surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

g) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

h) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

i) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

j) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

k) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

l) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

m) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

n) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

o) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

p) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

q) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

r) Une surprise, mais le sacrifice de D pour T+P-pion en b2 donne aux Noirs une compensation suffisante.

h) La marche du C est un peu longue, mais sur 16. Fd2, les Noirs conservent l'avantage par 16... Cxg5.

i) Forcé: si 18. Dd3, Td2; 19. Dxb4, Td1; 20. Rg2, Td1+.

j) Et non 17... Cc3; 18. Dxd3, Txd3; 19. Fxd3, Fd7; 20. Cxb2.

k) Si 19. d4, Fd1.

l) Ouvrir une colonne par 20... bxc5 ou par 20... cxb6, axb6.

m) Après 20... Cc5; 21. Cx3 les Blancs commencent à récupérer. Le sacrifice du C est inouï puisque les Noirs n'auront plus qu'une T pour la D, mais le simple calcul du matériel ne tient pas compte de la dynamique de la position, deux T et deux F brisent sur le R blanc et surtout les deux terribles soldats qui sont les pions blancs b4 et a7, qui vont déferler sur l'aile-D.

n) La meilleure défense consistait en 23. Dd2, a4; 24. Fd2, Td-b5; 25. d4 (si 25. Rg1 ou 25. Fd1 ou 25. Cg1, Fb3, Fd4; 26. Td1 (ou 26. Rg1, Fb3) menaçant 27... Rg2, b2; 28. Td1, b2; 29. Td1, Td3; 30. Dd6, Fd3; 31. Cx5, Fd5; 32. Dxc5, a3; 33. Dc1, Fd5; 34. Cx5, a3; 35. Dc1, Fd5; 36. Cx5, a3; 37. Dc1, Fd5; 38. Cx5, a3; 39. Dc1, Fd5; 40. Cx5, a3; 41. Dc1, Fd5; 42. Cx5, a3; 43. Dc1, Fd5; 44. Cx5, a3; 45. Dc1, Fd5; 46. Cx5, a3; 47. Dc1, Fd5; 48. Cx5, a3; 49. Dc1, Fd5; 50. Cx5, a3; 51. Dc1, Fd5; 52. Cx5, a3; 53. Dc1, Fd5; 54. Cx5, a3; 55. Dc1, Fd5; 56. Cx5, a3; 57. Dc1, Fd5; 58. Cx5, a3; 59. Dc1, Fd5; 60. Cx5, a3; 61. Dc1, Fd5; 62. Cx5, a3; 63. Dc1, Fd5; 64. Cx5, a3; 65. Dc1, Fd5; 66. Cx5, a3; 67. Dc1, Fd5; 68. Cx5, a3; 69. Dc1, Fd5; 70. Cx5, a3; 71. Dc1, Fd5; 72. Cx5, a3; 73. Dc1, Fd5; 74. Cx5, a3; 75. Dc1, Fd5; 76. Cx5, a3; 77. Dc1, Fd5; 78. Cx5, a3; 79. Dc1, Fd5; 80. Cx5, a3; 81. Dc1, Fd5; 82. Cx5, a3; 83. Dc1, Fd5; 84. Cx5, a3; 85. Dc1, Fd5; 86. Cx5, a3; 87. Dc1, Fd5; 88. Cx5, a3; 89. Dc1, Fd5; 90. Cx5, a3; 91. Dc1, Fd5; 92. Cx5, a3; 93. Dc1, Fd5; 94. Cx5, a3; 95. Dc1, Fd5; 96. Cx5, a3; 97. Dc1, Fd5; 98. Cx5, a3; 99. Dc1, Fd5; 100. Cx5, a3; 101. Dc1, Fd5; 102. Cx5, a3; 103. Dc1, Fd5; 104. Cx5, a3; 105. Dc1, Fd5; 106. Cx5, a3; 107. Dc1, Fd5; 108. Cx5, a3; 109. Dc1, Fd5; 110. Cx5, a3; 111. Dc1, Fd5; 112. Cx5, a3; 113. Dc1, Fd5; 114. Cx5, a3; 115. Dc1, Fd5; 116. Cx5, a3; 117. Dc1, Fd5; 118. Cx5, a3; 119. Dc1, Fd5; 120. Cx5, a3; 121. Dc1, Fd5; 122. Cx5, a3; 123. Dc1, Fd5; 124. Cx5, a3; 125. Dc1, Fd5; 126. Cx5, a3; 127. Dc1, Fd5; 128. Cx5, a3; 129. Dc1, Fd5; 130. Cx5, a3; 131. Dc1, Fd5; 132. Cx5, a3; 133. Dc1, Fd5; 134. Cx5, a3; 135. Dc1, Fd5; 136. Cx5, a3; 137. Dc1, Fd5; 138. Cx5, a3; 139. Dc1, Fd5; 140. Cx5, a3; 141. Dc1, Fd5; 142. Cx5, a3; 143. Dc1, Fd5; 144. Cx5, a3; 145. Dc1, Fd5; 146. Cx5, a3; 147. Dc1, Fd5; 148. Cx5, a3; 149. Dc1, Fd5; 150. Cx5, a3; 151. Dc1, Fd5; 152. Cx5, a3; 153. Dc1, Fd5; 154. Cx5, a3; 155. Dc1, Fd5; 156. Cx5, a3; 157. Dc1, Fd5; 158. Cx5, a3; 159. Dc1, Fd5; 160. Cx5, a3; 161. Dc1, Fd5; 162. Cx5, a3; 163. Dc1, Fd5; 164. Cx5, a3; 165. Dc1, Fd5; 166. Cx5, a3; 167. Dc1, Fd5; 168. Cx5, a3; 169. Dc1, Fd5; 170. Cx5, a3; 171. Dc1, Fd5; 172. Cx5, a3; 173. Dc1, Fd5; 174. Cx5, a3; 175. Dc1, Fd5; 176. Cx5, a3; 177. Dc1, Fd5; 178. Cx5, a3; 179. Dc1, Fd5; 180. Cx5, a3; 181. Dc1, Fd5; 182. Cx5, a3; 183. Dc1, Fd5; 184. Cx5, a3; 185. Dc1, Fd5; 186. Cx5, a3; 187. Dc1, Fd5; 188. Cx5, a3; 189. Dc1, Fd5; 190. Cx5, a3; 191. Dc1, Fd5; 192. Cx5, a3; 193. Dc1, Fd5; 194. Cx5, a3; 195. Dc1, Fd5; 196. Cx5, a3; 197. Dc1, Fd5; 198. Cx5, a3; 199. Dc1, Fd5; 200. Cx5, a3; 201. Dc1, Fd5; 202. Cx5, a3; 203. Dc1, Fd5; 204. Cx5, a3; 205. Dc1, Fd5; 206. Cx5, a3; 207. Dc1, Fd5; 208. Cx5, a3; 209. Dc1, Fd5; 210. Cx5, a3; 211. Dc1, Fd5; 212. Cx5, a3; 213. Dc1, Fd5; 214. Cx5, a3; 215. Dc1, Fd5; 216. Cx5, a3; 217. Dc1, Fd5; 218. Cx5, a3; 219. Dc1, Fd5; 220. Cx5, a3; 221. Dc1, Fd5; 222. Cx5, a3; 223. Dc1, Fd5; 224. Cx5, a3; 225. Dc1, Fd5; 226. Cx5, a3; 227. Dc1, Fd5; 228. Cx5, a3; 229. Dc1, Fd5; 230. Cx5, a3; 231. Dc1, Fd5; 232. Cx5, a3; 233. Dc1, Fd5; 234. Cx5, a3; 235. Dc1, Fd5; 236. Cx5, a3; 237. Dc1, Fd5; 238. Cx5, a3; 239. Dc1, Fd5; 240. Cx5, a3; 241. Dc1, Fd5; 242. Cx5, a3; 243. Dc1, Fd5; 244. Cx5, a3; 245. Dc1, Fd5; 246. Cx5, a3; 247. Dc1, Fd5; 248. Cx5, a3; 249. Dc1, Fd5; 250. Cx5, a3; 251. Dc1, Fd5; 252. Cx5, a3; 253. Dc1, Fd5; 254. Cx5, a3; 255. Dc1, Fd5; 256. Cx5, a3; 257. Dc1, Fd5; 258. Cx5, a3; 259. Dc1, Fd5; 260. Cx5, a3; 261. Dc1, Fd5; 262. Cx5, a3; 263. Dc1, Fd5; 264. Cx5, a3; 265. Dc1, Fd5; 266. Cx5, a3; 267. Dc1, Fd5; 268. Cx5, a3; 269. Dc1, Fd5; 270. Cx5, a3; 271. Dc1, Fd5; 272. Cx5, a3; 273. Dc1, Fd5; 274. Cx5, a3; 275. Dc1, Fd5; 276. Cx5, a3; 277. Dc1, Fd5; 278. Cx5, a3; 279. Dc1, Fd5; 280. Cx5, a3; 281. Dc1, Fd5; 282. Cx5, a3; 283. Dc1, Fd5; 284. Cx5, a3; 285. Dc1, Fd5; 286. Cx5, a3; 287. Dc1, Fd5; 288. Cx5, a3; 289. Dc1, Fd5; 290. Cx5, a3; 291. Dc1, Fd5; 292. Cx5, a3; 293. Dc1, Fd5; 294. Cx5, a3; 295. Dc1, Fd5; 296. Cx5, a3; 297. Dc1, Fd5; 298. Cx5, a3; 299. Dc1, Fd5; 300. Cx5, a3; 301. Dc1, Fd5; 302. Cx5, a3; 303. Dc1, Fd5; 304. Cx5, a3; 305. Dc1, Fd5; 306. Cx5, a3; 307. Dc1, Fd5; 308. Cx5, a3; 309. Dc1, Fd5; 310. Cx5, a3; 311. Dc1, Fd5; 312. Cx5, a3; 313. Dc1, Fd5; 314. Cx5, a3; 315. Dc1, Fd5; 316. Cx5, a3; 317. Dc1, Fd5; 318. Cx5, a3; 319. Dc1, Fd5; 320. Cx5, a3; 321. Dc1, Fd5; 322. Cx5, a3; 323. Dc1, Fd5; 324. Cx5, a3; 325. Dc1, Fd5; 326. Cx5, a3; 327. Dc1, Fd5; 328. Cx5, a3; 329. Dc1, Fd5; 330. Cx5, a3; 331. Dc1, Fd5; 332. Cx5, a3; 333. Dc1, Fd5; 334. Cx5, a3; 335. Dc1, Fd5; 336. Cx5, a3; 337. Dc1, Fd5; 338. Cx5, a3; 339. Dc1, Fd5; 340. Cx5, a3; 341. Dc1, Fd5; 342. Cx5, a3; 343. Dc1, Fd5; 344. Cx5, a3; 345. Dc1, Fd5; 346. Cx5, a3; 347. Dc1, Fd5; 348. Cx5, a3; 349. Dc1, Fd5; 350. Cx5, a3; 351. Dc1, Fd5; 352. Cx5, a3; 353. Dc1, Fd5; 354. Cx5, a3; 355. Dc1, Fd5; 356. Cx5, a3; 357. Dc1, Fd5; 358. Cx5, a3; 359. Dc1, Fd5; 360. Cx5, a3; 361. Dc1, Fd5; 362. Cx5, a3; 363. Dc1, Fd5; 364. Cx5, a3; 365. Dc1, Fd5; 366. Cx5, a3; 367. Dc1, Fd5; 368. Cx5, a3; 369. Dc1, Fd5; 370. Cx5, a3; 371. Dc1, Fd5; 372. Cx5, a3; 373. Dc1, Fd5; 374. Cx5, a3; 375. Dc1, Fd5; 376. Cx5, a3; 377. Dc1, Fd5; 378. Cx5, a3; 379. Dc1, Fd5; 380. Cx5, a3; 381. Dc1, Fd5; 382. Cx5, a3; 383. Dc1, Fd5; 384. Cx5, a3; 385. Dc1, Fd5; 386. Cx5, a3; 387. Dc1, Fd5; 388. Cx5, a3; 389. Dc1, Fd5; 390. Cx5, a3; 391. Dc1, Fd5; 392. Cx5, a3; 393. Dc1, Fd5; 394. Cx5, a3; 395. Dc1, Fd5; 396. Cx5, a3; 397. Dc1, Fd5; 398. Cx5, a3; 399. Dc1, Fd5; 400. Cx5, a3; 401. Dc1, Fd5; 402. Cx5, a3; 403. Dc1, Fd5; 404. Cx5, a3; 405. Dc1, Fd5; 406. Cx5, a3; 407. Dc1, Fd5; 408. Cx5, a3; 409. Dc1, Fd5; 410. Cx5, a3; 411. Dc1, Fd5; 412. Cx5, a3; 413. Dc1, Fd5; 414. Cx5, a3; 415. Dc1, Fd5; 416. Cx5, a3; 417. Dc1, Fd5; 418. Cx5, a3; 419. Dc1, Fd5; 420. Cx5, a3; 421. Dc1, Fd5; 422. Cx5, a3; 423. Dc1, Fd5; 424. Cx5, a3; 425. Dc1, Fd5; 426. Cx5, a3; 427. Dc1, Fd5; 428. Cx5, a3; 429. Dc1, Fd5; 430. Cx5, a3; 431. Dc1, Fd5; 432. Cx5, a3; 433. Dc1, Fd5; 434. Cx5, a3; 435. Dc1, Fd5; 436. Cx5, a3; 437. Dc1, Fd5; 438. Cx5, a3; 439. Dc1, Fd5; 440. Cx5, a3; 441. Dc1, Fd5; 442. Cx5, a3; 443. Dc1, Fd5; 444. Cx5, a3; 445. Dc1, Fd5; 446. Cx5, a3; 447. Dc1, Fd5; 448. Cx5, a3; 449. Dc1, Fd5; 450. Cx5, a3; 451. Dc1, Fd5; 452. Cx5, a3; 453. Dc1, Fd5; 454. Cx5, a3; 455. Dc1, Fd5; 456. Cx5, a3; 457. Dc1, Fd5; 458. Cx5, a3; 459. Dc1, Fd5; 460. Cx5, a3; 461. Dc1, Fd5; 462. Cx5, a3; 463. Dc1, Fd5; 464. Cx5, a3; 465. Dc1, Fd5; 466. Cx5, a3; 467. Dc1, Fd5; 468. Cx5, a3; 469. Dc1, Fd5; 470. Cx5, a3; 471. Dc1, Fd5; 472. Cx5, a3; 473. Dc1, Fd5; 474. Cx5, a3; 475. Dc1, Fd5; 476. Cx5, a3; 477. Dc1, Fd5; 478. Cx5, a3; 479. Dc1, Fd5; 480. Cx5, a3; 481. Dc1, Fd5; 482. Cx5, a3; 483. Dc1, Fd5; 484. Cx5, a3; 485. Dc1, Fd5; 486. Cx5, a3; 487. Dc1, Fd5; 488. Cx5, a3; 489. Dc1, Fd5; 490. Cx5, a3; 491. Dc1, Fd5; 492. Cx5, a3; 493. Dc1, Fd5; 494. Cx5, a3; 495. Dc1, Fd5; 496. Cx5, a3; 497. Dc1, Fd5; 498. Cx5, a3; 499. Dc1, Fd5; 500. Cx5, a3; 501. Dc1, Fd5; 502. Cx5, a3; 503. Dc1, Fd5; 504. Cx5, a3; 505. Dc1, Fd5; 506. Cx5, a3; 507. Dc1, Fd5; 508. Cx5, a3; 509. Dc1, Fd5; 510. Cx5, a3; 511. Dc1, Fd5; 512. Cx5, a3; 513. Dc1, Fd5; 514. Cx5, a3; 515. Dc1, Fd5; 516. Cx5, a3; 517. Dc1, Fd5; 518. Cx5, a3; 519. Dc1, Fd5; 520. Cx5, a3; 521. Dc1, Fd5; 522. Cx5, a3; 523. Dc1, Fd5; 524. Cx5, a3; 525. Dc1, Fd5; 526. Cx5, a3; 527. Dc1, Fd5; 528. Cx5, a3; 529. Dc1, Fd5; 530. Cx5, a3; 531. Dc1, Fd5; 532. Cx5, a3; 533. Dc1, Fd5; 534. Cx5, a3; 535. Dc1, Fd5; 536. Cx5, a3; 537. Dc1, Fd5; 538. Cx5, a3; 539. Dc1, Fd5; 540. Cx5, a3; 541. Dc1, Fd5; 542. Cx5, a3; 543. Dc1, Fd5; 544. Cx5, a3; 545. Dc1, Fd5; 546. Cx5, a3; 547. Dc1, Fd5; 548. Cx5, a3; 549. Dc1, Fd5; 550. Cx5, a3; 551. Dc1, Fd5; 552. Cx5, a3; 553. Dc1, Fd5; 554. Cx5, a3; 555. Dc1, Fd5; 556. Cx5, a3; 557. Dc1, Fd5; 558. Cx5, a3; 559. Dc1, Fd5; 560. Cx5, a3; 561. Dc1, Fd5; 562. Cx5, a3; 563. Dc1, Fd5; 564. Cx5, a3; 565. Dc1, Fd5; 566. Cx5, a3; 567. Dc1, Fd5; 568. Cx5, a3; 569. Dc1, Fd5; 570. Cx5, a3; 571. Dc1, Fd5; 572. Cx5, a3; 573. Dc1, Fd5; 574. Cx5, a3; 575. Dc1, Fd5; 576. Cx5, a3; 577. Dc1, Fd5; 578. Cx5, a3; 579. Dc1, Fd5; 580. Cx5, a3; 581. Dc1, Fd5; 582. Cx5, a3; 583. Dc1, Fd5; 584. Cx5, a3; 585. Dc1, Fd5; 586. Cx5, a3; 587. Dc1, Fd5; 588. Cx5, a3; 589. Dc1, Fd5; 590. Cx5, a3; 591. Dc1, Fd5; 592. Cx5, a3; 593. Dc1, Fd5; 594. Cx5, a3; 595. Dc1, Fd5; 596. Cx5, a3; 597. Dc1, Fd5; 598. Cx5, a3; 599. Dc1, Fd5; 600. Cx5, a3; 601. Dc1, Fd5; 602. Cx5, a3; 603. Dc1, Fd5; 604. Cx5, a3; 605. Dc1, Fd5; 606. Cx5, a3; 607. Dc1, Fd5; 608. Cx5, a3; 609. Dc1, Fd5; 610. Cx5, a3; 611. Dc1, Fd5; 612. Cx5, a3; 613. Dc1, Fd5; 614. Cx5, a3; 615. Dc1, Fd5; 616. Cx5, a3; 617. Dc1, Fd5; 618. Cx5, a3; 619. Dc1, Fd5; 620. Cx5, a3; 621. Dc1, Fd5; 622. Cx5, a3; 623. Dc1, Fd5; 624. Cx5, a3; 625. Dc1, Fd5; 626. Cx5, a3; 627. Dc1, Fd5; 628. Cx5, a3; 629. Dc1, Fd5; 630. Cx5, a3; 631. Dc1, Fd5; 632. Cx5, a3; 633. Dc1, Fd5; 634. Cx5, a3; 635. Dc1, Fd5; 636. Cx5, a3; 637. Dc1, Fd5; 638. Cx5, a3; 639. Dc1, Fd5; 640. Cx5, a3; 641. Dc1, Fd5; 642. Cx5, a3; 643. Dc1, Fd5; 644. Cx5, a3; 645. Dc1, Fd5; 646. Cx5, a3; 647. Dc1, Fd5; 648. Cx5, a3; 649. Dc1, Fd5; 650. Cx5, a3; 651. Dc1, Fd5; 652. Cx5, a3; 653. Dc1, Fd5; 654. Cx5, a3; 655. Dc1, Fd5; 656. Cx5, a3; 657. Dc1, Fd5; 658. Cx5, a3; 659. Dc1, Fd5; 660. Cx5, a3; 661. Dc1, Fd5; 662. Cx5, a3; 663. Dc1, Fd5; 664. Cx5, a3; 665. Dc1, Fd5; 666. Cx5, a3; 667. Dc1, Fd5; 668. Cx5, a3; 669. Dc1, Fd5; 670. Cx5, a3; 671. Dc1, Fd5; 672. Cx5, a3; 673. Dc1, Fd5; 674. Cx5, a3; 675. Dc1, Fd5; 676. Cx5, a3; 677. Dc1, Fd5; 678. Cx5, a3; 679. Dc1, Fd5; 680. Cx5, a3; 681. Dc1, Fd5; 682. Cx5, a3; 683. Dc1, Fd5; 684. Cx5, a3; 685. Dc1, Fd5; 686. Cx5, a3; 687. Dc1, Fd5; 688. Cx5, a3; 689. Dc1, Fd5; 690. Cx5, a3; 691. Dc1, Fd5; 692. Cx5, a3; 693. Dc1, Fd5; 694. Cx5, a3; 695. Dc1, Fd5; 696. Cx5, a3; 697. Dc1, Fd5; 698. Cx5, a3; 699. Dc1, Fd5; 700. Cx5, a3; 701. Dc1, Fd5; 702. Cx5, a3; 703. Dc1, Fd5; 704. Cx5, a3; 705. Dc1, Fd5; 706. Cx5, a3; 707. Dc1, Fd5; 708. Cx5, a3; 709. Dc1, Fd5; 710. Cx5, a3; 711. Dc1, Fd5; 712. Cx5, a3; 713. Dc1, Fd5; 714. Cx5, a3; 715. Dc1, Fd5; 716. Cx5, a3; 717. Dc1, Fd5; 718. Cx5, a3; 719. Dc1, Fd5; 720. Cx5, a3; 721. Dc1, Fd5; 722. Cx5, a3; 723. Dc1, Fd5; 724. Cx5, a3; 725. Dc1, Fd5; 726. Cx5, a3; 727. Dc1, Fd5; 728. Cx5, a3; 729. Dc1, Fd5; 730. Cx5, a3; 731. Dc1, Fd5; 732. Cx5, a3; 733. Dc1, Fd5; 734. Cx5, a3; 735. Dc1, Fd5; 736. Cx5, a3; 737. Dc1, Fd5; 738. Cx5, a3; 739. Dc1, Fd5; 740. Cx5, a3; 741. Dc1, Fd5; 742. Cx5, a3; 743. Dc1, Fd5; 744. Cx5, a3; 745. Dc1, Fd5; 746. Cx5, a3; 747. Dc1, Fd5; 748. Cx5, a3; 749. Dc1, Fd5; 750. Cx5, a3; 751. Dc1, Fd5; 752. Cx5, a3; 753. Dc1, Fd5; 754. Cx5, a3; 755. Dc1, Fd5; 756. Cx5, a3; 757. Dc1, Fd5; 758. Cx5, a3; 759. Dc1, Fd5; 760. Cx5, a3; 761. Dc1, Fd5; 762. Cx5, a3; 763. Dc1, Fd5; 764. Cx5, a3; 765. Dc1, Fd5; 766. Cx5, a3; 767. Dc1, Fd5; 768. Cx5, a3; 769. Dc1, Fd5; 770. Cx5, a3; 771. Dc1, Fd5; 772. Cx5, a3; 773. Dc1, Fd5; 774. Cx5, a3; 775. Dc1, Fd5; 776. Cx5, a3; 777. Dc1, Fd5; 778. Cx5, a3; 779. Dc1, Fd5; 780. Cx5, a3; 781. Dc1, Fd5; 782. Cx5, a3; 783. Dc1, Fd5; 784. Cx5, a3; 785. Dc1, Fd5; 786. Cx5, a3; 787. Dc1, Fd5; 788. Cx5, a3; 789. Dc1, Fd5; 790. Cx5, a3; 791. Dc1, Fd5; 792. Cx5, a3; 793. Dc1, Fd5; 794. Cx5, a3; 795. Dc1, Fd5; 796. Cx5, a3; 797. Dc1, Fd5; 798. Cx5, a3; 799. Dc1, Fd5; 800. Cx5, a3; 801. Dc1, Fd5; 802. Cx5, a3; 803. Dc1, Fd5; 804. Cx5, a3; 805. Dc1, Fd5; 806. Cx5, a3; 807. Dc1, Fd5; 808. Cx5, a3; 809. Dc1, Fd5; 810. Cx5, a3; 811. Dc1, Fd5; 812. Cx5, a3; 813. Dc1, Fd5; 814. Cx5, a3; 815. Dc1, Fd5; 816. Cx5, a3; 817. Dc1, Fd5; 818. Cx5, a3; 819. Dc1, Fd5; 820. Cx5, a3; 821. Dc1, Fd5; 822. Cx5, a3; 823. Dc1, Fd5; 824. Cx5, a3; 825. Dc1, Fd5; 826. Cx5, a3; 827. Dc1, Fd5; 828. Cx5, a3; 829. Dc1, Fd5; 830. Cx5, a3; 831. Dc1, Fd5; 832. Cx5, a3; 833. Dc1, Fd5; 834. Cx5, a3; 835. Dc1, Fd5; 836. Cx5, a3; 837. Dc1, Fd5; 838. Cx5, a3; 839. Dc1, Fd5; 840. Cx5

Les Tables de la Semaine

Les Tables de la Semaine

A travers l'Auvergne

Clavé à Clermont-Ferrand

Dans un quartier en reconstruction, une vieille maison à l'intérieur bien aménagée, feutrée, où J.-C. Gérard propose une cuisine agréable (bar au beurre blanc, turbot au champagne, saumon au persil, saumon à l'oseille, puis le pavé de bœuf à l'ail-doux, le simple carré d'agneau au four). A la carte, comptez 300 F, mais un petit menu (113 F tout compris) et d'autres (133 F et 188 F service compris) peuvent satisfaire les amateurs d'ambiance calme et élégante. Accueil courtois de M.-A. Clavé.

● Clavé, 10-12, rue Saint-André. Téléphone : 36-46-30. Fermé samedi midi et dimanche.

Auberge des touristes à Durtol

C'est à 3 km de Clermont, sur la route de la Baraque. Une longue bâtisse qui ne laisse pas présager du charmant bar coquin, de la salle rustico-moderne. Et de la bonne cuisine de Bernard Andrieux, qui a tort d'être plus fier de son excellent saumon de campagne (deux ans de séchage !), remarquable et plus rare. Menus à 88 F, 165 F et 270 F (tous fromages et dessert), et ce plateau des desserts (assortiment : 50 F) est un abaissement pour les sucrés. Une bonne halte.

● Auberge des touristes, à Durtol. Téléphone : 37-09-26. Fermé dimanche et lundi soir.

Auberge de Tralume à Montpeyroux

A 24 km de Clermont, un village médiéval et une auberge élégante en ses vieux murs (quatre chambres) pour la cuisine de Georges Pélardy (qui fut élève de Point et vint de la Mairie). Menus à 185 F, 200 F et 285 F net, et carte où vous découvrirez la tarrine chaude de canard à l'ail doux, saucis rouennaise, ou le pété chaud de

chasse sauce Diane, un sauté de fœneau Vieille France, le turbot à la moutarde. Vous retrouverez aussi la salade de queues d'écrevisses du cher Fernand Point et la salle d'agneau en croquemitouffe de la Mairie. Belle cave.

● Auberge de Tralume, à Montpeyroux. Téléphone : 96-60-09. Fermé mardi soir et mercredi, du 14/11 au 5/12 et du 7 au 23 janvier.

Hôtel-restaurant Radio à Chamalières

« Cherchez le Centre, vous trouverez le cœur de la France », slogan pour un tourisme déficient dans cette Auvergne mal connue. Le cœur, je l'ai trouvé ici : l'Hôtel Radio, d'avant-guerre, ce qui le fait solide et sûr, mais au confort sans cesse amélioré, véritable providence pour les participants de cette ville de séminaires qu'est Clermont (Royet et Chamalières en sont, entre autres, ses banlieues immédiates).

Mais surtout le restaurant du Radio, l'accueil d'Yvette et de Michel Micoche, la cuisine de ce dernier (secondé par Michel Guillemain), la belle salle à manger claire et confortable, sont à connaître. Des menus prix nets (120 F, 205 F, 290 F et 390 F, dégustation) et la carte vous permettront de découvrir les feuillets (ils doivent beaucoup au cher André Guillot), un panache de trois poissons de mer au beurre blanc au fenouil, un filet de saumon aux lentilles vertes venues en voisines.

Lentilles que vous retrouverez heureusement dans plusieurs plats, en petites touches folkloriques (ainsi dans ces menus droits de jambon à la crème de poivre vert, savoureuse daube de gigot, civet de caneton en son ried de chou, etc.). Plateau où trônent les trois célèbres fromages d'Auvergne (cantal, saint-neictaire et tome), bons desserts. Cave modeste mais riche aussi en très vieilles bouteilles. Le cœur du Centre, vous diriez !

● Hôtel Radio, 43, avenue Pierre-Curie à Chamalières. Téléphone : 30-87-83. Fermé dimanche soir et lundi.

L.R.

Restaurants de banlieue

Le soir, les Parisiens ne viennent pas jusqu'à eux.

ILS ont du mérite, les restaurants de banlieue immédiate ! Aux dîneurs, ils ne peuvent travailler qu'avec les industries et bureaux voisins, lorsqu'il s'en trouve. Et le soir, alors que les gens du quartier, s'ils sortent, vont légitimement faire fête à Paris, ceux de Paris ne viennent pas jusqu'à eux. Soit que l'inconnu leur fasse peur, soit que

la circulation les épouvante... Où est-il le temps où nous découvriions, dans une rue désolée d'Asnières, un certain Pot-au-Feu qui, quelques mois plus tard, recevait dans son décor misérabiliste les visons du 16^e ? Vous l'avez reconnu, il s'agissait de Michel Guérard, qui n'avait pas encore découvert le snobisme vain de la

cuisine minceur... Ariane, minceur, de quel amour de la table blessée...

Ce préambule pour vous signaler une (très) bonne adresse. L'Auberge du 14-Juillet, à La Garenne-Colombes (mais quel Parisien sait comment aller à La Garenne-Colombes ?) est une vieille enseigne qui, de patron en patron, était tombée dans l'oubli.

Et voici que, venus de Normandie où ils animèrent, plusieurs lustres, un hôtel, Jean-Pierre Bailion (qui fut élève de Delaveyne, c'est tout dire !) et Françoise se sont installés ici. Rénovation, travaux d'embellissement, mais aussi, et surtout, une cuisine de qualité qu'il fait bon découvrir, le soir, aux chandelles, devant le feu de cheminée (bien sûr, aux premiers frimas).

Carte intelligente, où les suggestions du jour, nombreuses, permettent à Jean-Pierre de montrer qu'il sait cuisiner autre chose que sa tarrine de champignons (Delaveyne, vous voilà !), son foie gras frais de canard, son andouillette « artisanale » digne de

l'AAAAA, le pied de bœuf béarnaise et surtout l'étonnante « grande assiette de canard » comportant filet, cuisse, gésiers, magret et foie. Qui, suivant les arrivages, vous trouverez ici un filet de bar noilly gingembre, des filets de rougets en poivronnade, la morue fraîche aux aromates et un petit sauté de gigot d'agneau aux noix et chocolat, fait un dîner « suavisime » ne laissant point sur sa faim, ce qui change de trop de repas aujourd'hui.

A la carte des vins, j'ai distingué le saucerre blanc (83) et le chateau peyrabon 79 (138 F), médoc de belle qualité, qui apportera la note de fête.

Mais le simple bordeaux de la maison est à 65 F. Et vous pourrez compter vous régaler pour 250 F.

De Paris par la porte Champerret, c'est tout droit (N. 308) Auberge du 14-Juillet, 9, bd de la République, La Garenne-Colombes, tél. : 42-42-21-79, fermé samedi et dimanche.

LA REYNIÈRE.

Adresses

● L'Ambassade d'Auvergne, (22, rue du Granier-Saint-Lazare - tél. : 42-72-31-22) sert désormais jusqu'à une heure du matin. Ces après-spectacle d'en face le Centre Pompidou auront vite leurs fidèles.

● Les gelées de l'hiver dernier ont détruit les oliviers de Provence (jusqu'à 70 % dans certains coins). C'est le moment de faire provision de l'huile vierge fine ou, mieux encore, de l'huile vierge extra (en première pression à froid) du Moulin Abziar. Ils expédient par bidons de 4,5 litres et de 9,5 litres. (Abziar, 14, rue Saint-François-de-Paul à Nice).

● La Carole infini ? Des réceptions, des coquetries, des dîners avec expositions diverses, présentations de haute couture et produits de prestige. C'est la dernière « trouvaille » de Carole Arnaud (8, avenue Hoche - tél. : 42-56-25-03), qui prépare pour novembre, avec quelques chefs prestigieux, une exposition « La cuisine du futur ».

● Nouveaux adhérents pour 1986 aux Relais et Châteaux : quatre en France (Château de Coatsguellen à Pléhel - Més des herbes blanches à Jouvances-Gordes - Château de Divonne et le Maine Brun (un revenant) à Asnières sur Noyère. Deux Relais gourmands : Chabran à Tein-l'Harmite et la Flambarde à Lille. Et, hors de France, une quinzaine de « promus », dont l'Hôtel Richemond à Genève.

● Est-il vrai que l'on envisageait, au Ritz, d'aménager le toit en piste d'atterrissage pour hélicoptères ? La place Vendôme, classée, s'offense déjà des fenêtres mansardées sacagées du Ritz...

● Le Repaire de Cartouche (8, bd des Filles-du-Calvaire (11^e), tél. : 47-00-25-86) proposera désormais un « menu spécial samedi soir » (180 F café compris - vin et service en plus. Choix de 2 plats (dont l'admirable foie gras de canard maison avec son verre de jurançon), fromages et desserts.

L.R.

MAISON

Nouveautés côté cuisine

Parce qu'il s'est brûlé un dimanche en arrosant un poulet, Jean Mantel, PDG de Moulinex, a inventé un « arroseur automatique ». Des petits godets, fixés sur la tournbroche, récupèrent la sauce dans la lèche-frite et la déposent sur la viande. Cet accessoire équipe les fours Moulinex les plus récents.

Black & Decker, spécialiste du bricolage, s'intéresse à la cuisine. Il sort le premier four électrique sans fil. L'appareil recharge ses batteries sur son support mural. Avantages : plus de fil qui traîne, légèreté, autonomie de vingt-cinq minutes, deux vitesses et quatre accessoires : deux types de foyers, un batteur et une pelle (290 francs environ).

Travaux d'automne

Pour remettre à neuf des volets (en bois ou en métal), des portes ou des meubles, un décapage des anciennes peintures ou vernis se fait par trempage dans des bains à froid. Mis au point par Décap'France et appliqué dans ses ateliers répartis dans diverses régions, ce procédé enlève toutes les couches de revêtement, sans altérer les matériaux. (Décap'France, siège social : zone artisanale d'Alery, impasse de la Futale, Cran-Gevrier, 74000 Annecy, tél. (50) 45-08-60.

Pour colmater les fuites sur tous les types de toitures, les gouttières et chéneaux, un caoutchouc semi-liquide s'applique au pinceau - sans préparation du support - même si celui-ci est mouillé. Ce « Kit stop fuites » de Rubson comprend deux boîtes de produit, une

bande de toile de verre caoutchoutée, pour colmater des fissures importantes, et un pinceau. (100 F environ, dans les grands magasins, drogueries et magasins de bricolage.)

Rive gauche

Le Sybarite
Menu gastronomique 138 F S.C.
NOUVELLE CARTE D'AUTOMNE
6, rue de Sébastopol - 75001 Paris - 222-21-58
Saint-Germain-des-Près

Rive droite

Le Sarcophage
Menu gastronomique 150 F S.C.
NOUVELLE CARTE D'AUTOMNE
1, rue de Valenciennes - 75001 Paris - 222-21-58
Saint-Germain-des-Près

AUX ROSES DE BLIDA
Sur commande spécialité plats-nos
COUSCOUS, SOUSCOUS, TAGINE
PAELLA, PASTILLA, TAGINE
A emporter ou livré à domicile
dans Paris à partir de 200 F
25, rue de Chamille, 75017 PARIS
622-43-86
Ouvert le dimanche matin.

Robert Courtine

Le ventre de Paris

La Vie parisienne

* Cafés et restaurants
des boulevards 1814-1914

** De la Bastille à l'Étoile
des siècles d'appétit

Nous savons déjà que l'art de la table était une civilisation. Grâce à Robert Courtine (connu des lecteurs du Monde sous le nom de La Reynière) nous pouvons désormais en dévorer la preuve en lisant ce livre où l'esprit et la gourmandise s'entendent à merveille.

PERRIN

227.8214 **Dessirier** 380.5072
MAÎTRE-ÉCAILLER RESTAURATEUR
9, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Péreire) 17^e

FOIES GRAS

PROMOTION ART VILLAGE

Pour mieux nous faire connaître, nous vous offrons le Port entièrement gratuit et, en Cadeau, le Guide Gascogne 1985 pour l'achat de :

Un bloc de Foie Gras de Canard 65 g net (2 parts)
Un bloc de Foie Gras de Canard 100 g net (3 parts)
Deux blocs de Foie Gras de Canard 200 g net (8 parts)
par bloc soit 565 g net pour le prix total de 280 F (conservation garantie 4 ans) (1).

UNE REMISE DE 25 % POUR FAIRE CONNAISSANCE

En consultant le tarif général qui est joint à votre colis, vous constaterez que la gratuité du port et notre remise sur nos prix aboutissent au total à plus de 25 % de réduction par rapport à nos conditions normales (280 F au lieu de 370 F). Il est rare que l'on vous propose une affaire aussi bonne... et aussi savoureuse.

Nous sommes une petite équipe (7 personnes) et nous expédions de Saint-Clar (Gers) toute une gamme de spécialités savoureuses. Nous essayons de choisir toujours ce qu'il y a de meilleur, car nos clients sont fidèles et très exigeants.

N'ayant pas les moyens de faire des pages de publicité en couleurs, nous proposons chaque année, depuis 10 ans, une promotion très avantageuse qui encourage les gastronomes à faire connaissance avec notre Maison. Nous joindrons à votre colis l'édition 1985 de notre Guide de la Gascogne à tout petits prix : une sélection de restaurants artisanaux, de fermes-auberges, de gîtes... Un touriste de découverte autour de 56 clichés gascons. Et des recettes nouvelles, faciles et pas chères : comment les restaurateurs inconnus de Gascogne arrivent à régaler leurs clients pour 50 F. Une lecture passionnante et utile.

SI VOUS RÉPONDEZ VITE, vous recevrez aussi un document intitulé « La Gascogne des Chemins Croix » et des « Ventes Éparses » : beaucoup d'adresses et des ventes d'artisans, de viticulteurs (où vous pouvez acheter en direct), et bien d'autres informations, nous venons de rassembler à votre intention, en supplément de notre Guide, ainsi que le moyen de vous faire expédier des vins de Gascogne et de Bordeaux, à petits prix.

BON DE COMMANDE à retourner à ART VILLAGE 32380 SAINT-CLAR. Adressez-moi votre colis contenant les quatre blocs de Foie Gras de Canard décrits ci-dessus et votre Cadeau pour le prix total de 280 F port gratuit.

Mon nom
Mon adresse

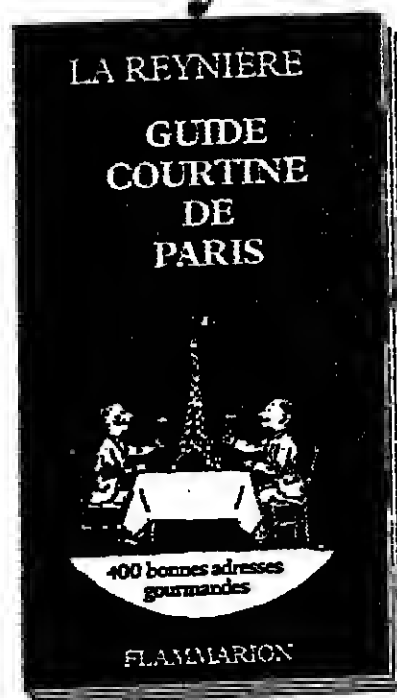
Code Postal Ville
☐ Joint 280 F par ☐ Chèque bancaire ☐ CCP 3 volets ☐ mandat-lettre

☐ Je préfère contre-remboursement (+19 F).

Etes-vous déjà client ? ☐ oui ☐ non (cochez les cases correspondantes).

(1) Ingrédients : foie gras de canard reconstruit 50 % sel, poivre, épices, sucre. Le prix de notre promotion correspond à 49,50 F pour 100 g.

Le Tout-Paris gourmand de La Reynière.



400 adresses classées par arrondissement et par catégorie : luxe, restaurant, bistro, avec une foule de détails pratiques dans un guide au format de poche bien fait et illustré avec humour par Philippe Dumas. En librairie, 85 F.

FLAMMARION

Voyage chez les mutants

Le Syndicat national des agents de voyages vient de se réunir en congrès à Monastir.

L'est jamais très rassurant de voir un congrès professionnel se réunir sur un thème aussi profondément original que celui des « enjeux » et des « défis » auxquels seraient confrontés les participants. A plus forte raison quand il s'agit de sa trente et unième édition et que les précédentes ont surtout laissé dans la mémoire des observateurs le souvenir — agréable — de sympathiques réunions de famille où détente et farniente étaient autant, sinon plus, à l'ordre du jour que travail et réflexion. Disons qu'un tel thème, au mieux, reflète une bonne volonté un peu mièvre ; au pis, un manque d'imagination plutôt consternant ou une volonté de noyer les vrais problèmes dans un consensus de banalités et de généralités.

Force est de constater que le trente et unième congrès du Syndicat national des agents de voyages (SNAV), qui s'est tenu à Monastir du 17 au 20 octobre, n'a pas vraiment innové en la matière. Avec, tout comme l'an dernier en Côte d'Ivoire, le risque, une fois planté son chapiteau en terre étrangère, de mêler à une manifestation professionnelle française une véritable opération de promotion du pays hôte, voire la célébration, tout à fait officielle, des rapports « exemplaires » entre la France et la Tunisie, illustrée par la présence du premier ministre Mohamed Mzali à la séance de clôture. Mélange des genres peut-être inévitable, mais qui gagnerait certainement à être quelque peu affiné... Un inconvénient qui sera évité l'an prochain, puisqu'on se réunira à Nice.

Le congrès, tradition oblige, s'est donc annulé, et les participants, courtoisie oblige, ont célébré

Monastir, ville natale du président Bourguiba, et la légende du « Combattant suprême ». Restait aussi aux congressistes à débattre de ces enjeux et défis auxquels, dans un monde en évolution permanente, est confrontée une profession qui n'a toujours pas convaincu les Français que l'agence de voyages était vraiment le plus court chemin pour partir en vacances (1).

Menace mortelle

Un nouveau paysage dont, dans son discours d'ouverture, M. Georges Toromanof, président du SNAV, allait rappeler les grandes lignes : la déréglementation qui, partie d'outre-Atlantique, arrive en Europe, où elle va changer les règles du jeu et du marché ; les garanties croissantes demandées et consenties au consommateur par une profession qui s'estime coincée par la réglementation des prix et « déloyalement concurrente » par le paracommercialisme ; enfin, la poussée permanente de la technologie, illustrée par l'informatique et la télématique qui, par exemple, en ouvrant la voie à la réservation directe de titres de transport, font peser une menace mortelle sur les agences de voyages (2).

En reconnaissant que « la question pourrait se poser d'une adaptation de la licence (le cadre juridique dans lequel s'exerce la profession d'agent de voyages) à la nouvelle réalité économique », le président du SNAV n'a fait qu'esquisser l'ampleur des enjeux et des défis. Ce faisant, il mettait néanmoins le doigt dans un engrenage qui pourrait mettre en jeu

l'existence même de cette profession. « Notre devenir nous fait nous poser des questions », constatait de son côté, M. Robert Decarrière, président du congrès, en observant que « certains pensaient même réussir à nous remettre en question... ». Discret allusion aux défis lancés, de l'extérieur comme de l'intérieur même du secteur, par quelques géants boulimiques (Accor, Compagnie des wagons-lits, Air France et sa filiale Jet Tours, American Express) qui résistent mal à la tentation de contrôler, partiellement ou complètement, l'ensemble du processus touristique. Sans oublier l'épée de Damoclès constituée par une éventuelle entrée des banques sur le marché des vacances.

Sur la sellette et sur le qui-vive, les agents de voyages cachent mal un certain désarroi. Et ce ne sont pas des séances de travail minuites, bâclées ou écourtées, qui auront contribué à les rassurer. Au contraire, elles auront plutôt servi de révélateurs à la sourde appréhension qui mijotait dans les têtes.

Le sociologue promu sauveur

Deux exemples : d'abord, la présentation aux congressistes de deux projets de « voucher », cet instrument de paiement émis par une agence de voyages à l'attention de son client, et dont l'acceptation serait enfin garantie dans le monde entier. D'un côté, celui proposé par Mastercard, le principal émetteur de cartes de paiement ; de l'autre, celui mis au point par la Fédération universelle des associations d'agences de

voyages (FUAUV) en collaboration avec Citicorp, une des plus importantes institutions financières du monde. Deux géants pour un gâteau estimé à 16 milliards de dollars dans le monde et à 1,5 milliard en France. Visiblement très intéressés, les congressistes n'en ont pas moins manifesté une certaine méfiance à l'égard d'un instrument qui pourrait, un jour, en échappant à leur contrôle, se retourner contre eux. D'où le temps de réflexion que s'est octroyé le SNAV avant de se prononcer pour l'un des projets en présence.

Deuxième exemple : M. Mike Burke, directeur de recherche et cofondateur du Centre de communication avancée du groupe Havas-Eurocom, présente à un congrès qui veut « capter le futur pour vaincre l'avenir » une radiocopie des Français, répartis en cinq grandes mentalités. A chacune d'entre elles correspondent un style de vie, un comportement, une façon de dépenser et de voyager. Un exposé brillant, « branché » et « ciblé ». Conclusion, diagrammes à l'appui : la France bonge, il y a des marchés à conquérir ; si les « activistes » sont acquis, les « décalés », eux, sont à prendre. Des questions ? « Oui, où peut-on se procurer vos études ? » Voilà le sociologue promu sauveur d'une espèce en voie d'extinction. Touchante confiance, qui révèle une profession quelque peu désespérée, prête à saisir la première perche tendue.

Il est vrai aussi que, face aux défis, le SNAV se présente affaibli et divisé. Affaibli par les départs du Club Méditerranée et, plus récemment, d'Havas Tou-

risme et de Nouvelles Frontières — un trio particulièrement dynamique, — départs qui ont considérablement réduit sa crédibilité. Divisé, également, par la cohabitation en son sein de distributeurs inquiets et de producteurs nettement moins enclins aux états d'âme. Une juxtaposition de petits et de grands qui ne va pas sans poser de sérieux problèmes, à en croire l'appel du président pour « trouver des solutions en commun et non pas en jouant les uns contre les autres ».

Le procès du tourisme social

A quoi s'ajoutent des relations tristes, voire conflictuelles, avec les pouvoirs publics. A la tribune, le dialogue se limitera à l'inventaire du contentieux actuel, assaisonné de petites phrases truffées d'épines. Ainsi, le représentant de M. Michel Crépeau (à noter que, pour des congressistes, un ministre absent, même excusé, a toujours tort) insistera sur la possibilité désormais ouverte aux entreprises de tourisme de bénéficier des aides à l'exportation, tout en relevant que quatre dossiers seulement avaient été déposés... Et il justifiera, une fois de plus, le paracommercialisme par la nécessité, pour les collectivités locales, de valoriser elles-mêmes leurs ressources « dès lors que le secteur privé s'en désintéresse ». Il n'en fallait pas plus pour que le fougueux M. Toromanof fonce, tête baissée, sur ce chiffon rouge, qualifiant d'« un peu léger » le raisonnement ministériel, et instruisant, une nouvelle fois, le procès des prétendues « entreprises de l'économie sociale qui se prévalent

d'une idéologie fourrieriste dépassée et peuvent déposer leur bilan en étant assurées de l'aide des fonds publics » (3).

Le tout au nom du libéralisme et d'une concurrence « à charges égales et sans contrainte administrative tarifaire ». Une position de principe qui lui permettait de justifier le refus du SNAV de signer, pour 1986, un engagement de lutte contre l'inflation, constituant, à son avis, « un fouillis de dispositions contradictoires et inapplicables ». « Le meilleur régime des prix », affirmait-il, « est la liberté ».

Tirant les leçons du congrès, le président du SNAV parlera d'« une profession qui était en train de vieillir et qui s'en est aperçue et émue ». Suffira-t-il, pour survivre, « d'être malin, d'avoir du pif et de coller au terrain », comme l'affirmait un ancien président du SNAV pour qui, « entre les patates des diplomates, l'herbe est toujours grasse... » ? Inch Allah !

PATRICK FRANCES.

(1) Il y a en France environ huit cents à huit cent cinquante entreprises licenciées, ce qui, compte tenu des succursales, représente deux mille à deux mille cinq cents points de vente. Sur les quelque quatre et un millions de Français qui partent en vacances, six millions vont à l'étranger, dont trois millions seulement par l'intermédiaire d'une agence ; soit, en pourcentage, cinq fois moins qu'en Allemagne.

(2) Actuellement, la réservation de billets d'avion et de chemin de fer, c'est-à-dire la billetterie, représente 70 % du chiffre d'affaires des agences, le reste ayant trait à des voyages organisés.

(3) Évoquant de nouveau, devant les congressistes, le problème du tourisme social, M. Toromanof devait parler, à son sujet, de « magna putride et incandescente ».

Grande journée d'Information de Carrefour de la Chine

le samedi 23 novembre 85
de 10h00 à 18h00

Les Chinois montrent à notre égard une curiosité, une soif d'apprendre, qui nous surprennent. Mais nous Français, que savons-nous de ce pays ? De ses us et coutumes, de ses règles de politesse et d'hospitalité ? Savons-nous comment nous y comporter pour ne pas blesser, ne pas paraître conquérants mais, au contraire, nouer des contacts humains, recueillir des sensations et des souvenirs ? Chaque trimestre, CARREFOUR de la CHINE organise une journée d'information au cours de laquelle des spécialistes font part de leur expérience et délivrent un véritable « mode d'emploi » du pays dans les domaines de votre choix : histoire, archéologie, économie, politique, gastronomie, religion, cinéma, vie quotidienne...

Programme du samedi 23 novembre :

- « Présentation du « Jin Ping Mei », l'un des plus célèbres romans-fleuve chinois — chronique d'érotisme et d'affaires dans la Chine des Song — traduit et annoté par M. André LEVY, Directeur du Département de Chinois à l'Université Bordeaux III.
- « L'archéologie chinoise, clé pour l'histoire : présentation de quelques grands sites » par M. Hubert DELAHAYE, Chargé d'étude au Collège de France.
- « Paysages et architectures du Tibet », par Mme Anne CHAYET du Musée Guimet.
- « Les nouvelles orientations de la politique économique de la Chine », par M. Bernard VYETOT, ancien conseiller-commercial adjoint à Pékin.
- « La vie quotidienne en Chine », par Mme Marie Holzmann, écrivain et journaliste.
- « Le plus méconnu des grands cinémas du monde, le cinéma chinois », par M. Régis BERGERON, écrivain, historien du cinéma chinois.
- « Portrait des dirigeants de la Chine », par M. Richard ARTZ, journaliste à Radio Monte-Carlo.
- « La Chine - Terre des Potiers », par M. Jean-Paul DESROCHES, Conservateur au Musée Guimet.
- « Hua Guang descend aux enfers », spectacle d'une heure par « Le Théâtre du Petit Miroir ».
- Table ronde avec les animateurs de Carrefour de la Chine et leurs invités, des voyageurs partis cette année, sur le thème : « les mille et une façons de voyager en Chine — en groupe et en individuel ».
- Un grand choix d'ouvrages sur la Chine et le Tibet sera proposé par la Librairie de Carrefour de la Chine.
- Films documentaires.

Participation aux frais : 100 F par personne

Inscription préalable obligatoire par courrier à :

Carrefour de la Chine
45, rue Sainte Anne 75001 PARIS
42.61.08.28 / 42.61.60.26
M^e Palais-Royal ou Pyramides

Partir

Cap sur la neige

Si vous désirez vous informer, choisir votre matériel, voire réserver d'ores et déjà vos vacances de sports d'hiver, le Salon neige et montagne vous attend jusqu'au 27 octobre à la porte de Versailles, à Paris. Quelque 270 exposants (sur 16 000 mètres carrés) pour vous renseigner sur la location d'appareillages, les forfaits à prix doux, les diverses formules de stages, les trains de neige, et vous présenter les dernières nouveautés des fabricants de ski. Plus qu'une simple vitrine, une véritable station de montagne installée aux portes de Paris avec piste de ski alpin, boucle de ski de fond, rocher d'escalade, mur de cramponnage, patinoire, shows de ski acrobatiques et artistiques, sans oublier des défilés de mode pour skier chic et « câblé ».

● Neige et montagne, porte de Versailles, Parc des expositions, bâtiment 4. De 10 heures à 20 heures et jusqu'à 22 heures le vendredi 25. Prix d'entrée : 20 F, et 15 F pour les enfants de sept à quatorze ans et pour les groupes.

Châteaux ignorés

Dans chaque département français, dix, vingt, parfois trente châteaux se disputent les faveurs des visiteurs. Reste, à côté de ces vedettes, de cinquante à trois cents châteaux qui, dans chaque département, demeurent cachés derrière de hauts murs, au fond de parcs boisés. Ces châteaux ignorés, une nouvelle collection de guides, publiée par les éditions Hermé, entend nous les faire découvrir en nous en présentant, département par département, l'architecture, l'histoire, les propriétés et les trésors. On y trouve notamment la localisation géographique précise du château, un historique, une description détaillée, le tout illustré de nombreuses photos ou gravures anciennes.

Les quatre premiers guides de la collection viennent d'être mis en vente.

● Lot-et-Garonne, 80 p., 36 F ; Gironde, 174 p., 48 F ; Dordogne, 142 p., 45 F ; Gers, 158 p., 45 F.

Voyages anniversaires

Pour célébrer ses quatre-vingts ans, Kuoni programme, en avril prochain, huit voyages exceptionnels « hors catalogue ». Des itinéraires classiques, d'autres plus originaux, voire inédits, qui tous convergeront, le 18 avril, à Bangkok, où l'anniversaire sera célébré avec faste. Huit circuits de seize à dix-huit jours : en Sri-Lanka (19 900 F), en Thaïlande (19 900 F), à Singapour-Indonésie-Hongkong (24 900 F), à Bornéo-Malaisie-Philippines (29 800 F), en Chine (32 800 F), au Japon-Corée (34 500 F), en Australie (39 800 F) et en Inde-Népal (24 500 F) avec un périple très riche : Delhi, Gwalior, Agra, Bénarès, l'Orissa, Calcutta et Kathmandou.

● Dépliant spécial Kuoni, « 8 voyages exceptionnels », disponible chez votre agence de voyages.

Bibliothèque des voyages

La Ville de Paris vient d'acquiescer l'ensemble de la bibliothèque du Touring-Club de France et l'a confiée à la Bibliothèque du Trocadéro. Ce sont donc plus de 30 000 documents sur la géographie, le tourisme et le plein air qui sont ainsi mis à la disposition du public.

● Bibliothèque du Trocadéro, 6, rue du Commandant-Schœlcher, 75116 Paris. Tél. : 704-78-85.

Greens et vignobles

La Gironde dispose de quatre parcours à une heure maximum de Bordeaux. Le plus proche se trouve à cinq minutes de l'hôtel Mercure qui propose un forfait « week-end golf » pour 610 F par personne, incluant l'hébergement (chambre double et demi-pension) et deux greens fees. Côté golf, deux parcours sous les pins à deux pas de la mer : Lacanau et Arcachon. Côté vin : les vignobles de Graves et de Sauternes.

● A noter également un forfait week-end « vignobles » à 440 F (chambre double et demi-pension), qui vous permet de découvrir le village médiéval de Saint-Emilion et de parcourir le Médoc et des châteaux. Sans oublier la possibilité de se constituer une bonne cave.

● Hôtels Mercure, 2, rue de la Mare-Nevre, 33021 Eyracès. Tél. (0) 577-93-28.

Week-end à Chalon

Jouer au milieu d'une rose-rose ? C'est ce que vous propose le golf public municipal de Chalon-sur-Saône avec ses dix-huit trous et ses vingt-cinq mille rosiers ! Sans oublier, une fois votre parcours bouclé, les nombreux caveaux où vous attendent les meilleurs vins du monde... De quoi clôturer en beauté un des stages d'initiation ou de perfectionnement (380 F par personne) de sept heures réparties sur deux demi-journées, par groupes de douze personnes maximum, avec un professeur diplômé. Pour un parcours libre, il vous en coûtera 35 F. Pour l'hébergement, entre 320 et 480 F par personne, en chambre double, demi-pension, pour deux nuits, selon l'hôtel choisi.

● Office de tourisme, square Chabas, 71100 Chalon-sur-Saône, tél. : (05) 48.37.97.
Golf public municipal, tél. : (05) 48.61.99 ou 64.

L'Argen
Etat de

N° 6 au
EN VENTE E

LE NUMERO 03 F. AD